

www.libtool.com.cn



DS

124

B316

1716

v. 4

www.libtool.com.cn

357

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

HISTOIRE
D E S
J U I F S,
P A R
M^R BASNAGE.
TOME SEPTIEME.

www.libtool.com.cn

LIBRARY

OF

THE UNIVERSITY

OF

THE STATE OF NEW YORK

ALBANY

HISTOIRE DES JUIFS,

DEPUIS JESUS-CHRIST
JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION
A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE.

NOUVELLE EDITION AUGMENTÉE;
TOME QUATRIEME,



A LA HAYE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER.
M D C C X V I.

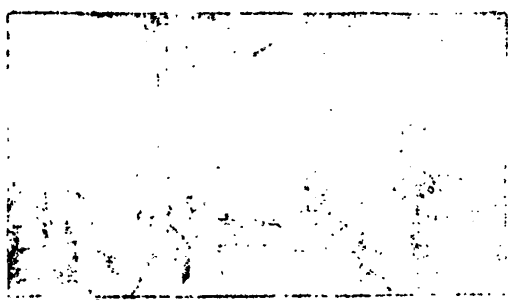
*Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande
& de West- Frise.*

210 211

www.libtool.com.cn

210 211

210



T A B L E
D E S
CHAPITRES.
www.libtool.com.cn
LIVRE QUATRIEME.

Contenant les Dogmes des Juifs ; leur Confession de Foi ; leurs Variations ; & l'Histoire de leur Religion , depuis la Ruine du Temple jusqu'à présent.

CHAP. I. *Confession de Foi des Juifs , & leurs Articles fondamentaux.* Pag. 1

CHAP. II. *Idée que les Juifs ont de la Divinité.* 6

CHAP. III. *Origine du Dogme de la Trinité , enseigné par les Patriarches & les Philosophes. Système de Cadworth.* 13

CHAP. IV. *La Trinité n'a point été crue des anciens Juifs , ni connue des Païens. Platonisme dévoilé. Réfutation de Cadworth.* 42

CHAP. V. *Examen de cette Question, Si les Juifs du tems de Jésus - Christ croioient la Trinité ?* 86

* 3

CHAP.

427257

VI T A B L E

CHAP. VI. De la Création du Monde.

Théologie différente des Juifs sur cette Matière. 116

CHAP. VII. Troisième Sentiment sur la Création.

Véritable Origine du Spinozisme. Si cet Axiome, Rien ne se fait de rien, est véritable. Son Explication. 128

CHAP. VIII. Création du Monde par Voie d'Emanation.

Différens Mondes expliqués. 158

CHAP. IX. Des Anges.

De leur Création & de leur Nature. 184

CHAP. X. Si les Juifs invoquent les Anges. 215

CHAP. XI. Réflexions contre M^r. du Pin sur l'Adoration des Anges qu'il attribue aux Juifs. 234

CHAP.

725751

DES CHAPITRES. vxi

CHAP. XII. Des Démones. 251

CHAP. XIII. De la Création des Ames,
& du premier Homme. 277

CHAP. XIV. De la Providence, du Péché
du premier Homme, & de ses Suites. 303

CHAP. XV. Des Remèdes au Péché, &
des Moïens par lesquels on peut être justifié &
régénéré. 325

CHAP. XVI. Des Préceptes des Noa-
chides.

Traits satiriques des Rabbins contre Noé & Abra-
ham. 347

CHAP. XVII. De Moïse & de la Loi
qu'il a donnée.

Sentimens bizarres des Docteurs sur ce Législa-
teur. 365

CHAP. XVIII. Suite de la même Ma-
tière. 388

CHAP.

VIII T A B L E, &c.

CHAP. XIX. De la Durée éternelle
de la Loi & de la Tradition.

www.libtool.com.cn

*Si elle doit être abolie ou changée par le Messie.
Sentiment des Juifs & des Chrétiens sur cette
Matiere.*

408



L'HISTOIRE ET LA RELIGION DES JUIFS.

LIVRE QUATRIEME;

Contenant les Dogmes des Juifs ; leur
Confession de Foi ; leurs Variations ;
& l'Histoire de leur Religion , depuis
la Ruine du Temple jusqu'à présent.

CHAPITRE I.

*Confession de Foi des Juifs , & leurs Articles
fondamentaux.*

LEs Juifs ne comptent ordinaire-
ment que treize Articles de leur
Foi. Maïmonides les réduisit à
ce Nombre, & dressa leur *Confes-
sion* à la fin de l'XI Siecle de l'Ere Chrétien-
ne. Elle fut généralement reçue, & tous les
Juifs sont obligés de vivre & de mourir en
faisant Profession de ces treize Articles. On
y a fait depuis un Commentaire pour expli-
quer quelques Endroits trop concis. Nous

Tome IV.

A

allons

HISTOIRE LIV. IV.

allons donner ici cette *Confession de Foi* ; nous y ajouterons même quelques-unes des Explications qu'on y a consues dans le *Commentaire* attaché à la Bible de Bombergue , afin qu'on ait par ce moien une Idée générale de toute la Religion Ju-
dalque.

I.

Je croi d'une Foi ferme & parfaite que Dieu est le Créateur de toutes choses ; qu'il conduit & soutient toutes les Créatures ; qu'il a tout fait ; qu'il agit encore , & agira pendant toute l'Eternité. On ajoute dans le Commentaire ; que tout ce qu'il a créé , rentrera dans le Néant par son bon-Plaisir ; mais , que son Essence ne souffrira aucune Altération.

II.

Dieu est unique ; il n'y a point d'Unité semblable à la sienne ; il a été seul ; il est seul , & sera notre Dieu éternellement. Le Commentateur ajoute , que ce n'est point un Être qui renferme sous lui des Genres différens , comme un Être qui peut se diviser en Parties différentes ; ni comme un Corps auquel on peut ajouter & retrancher. Son Unité est absolue & parfaite , & nulle autre Essence ne peut lui être comparée.

III.

III.

Dieu n'est point corporel ; il ne peut avoir aucunes Propriétés matérielles, & nulle Essence corporelle ne peut lui être comparée. Le Commentateur dit sur cet Article, que Dieu ne peut ni aller, ni s'arrêter, ni parler, &c ; & que l'Ecriture ne lui attribue ces Actions corporelles, que pour s'accoutumer à la Portée des Hommes : ce qu'il est important de remarquer contre les Chrétiens, qui leur attribuent un autre Sentiment.

IV.

Dieu est le Principe & la Fin de toutes choses ; il demeurera éternellement. Le Commentateur ajoute, que le Dieu Kadmon est éternel ; que tout autre Principe a eu son Commencement, & qu'il est né dans le sens.

V.

Dieu doit être adoré seul, & nul autre que lui ne doit être adoré. Le Commentateur remarque, qu'on ne doit adorer ni un Ange, ni un Saint, ni un Astre, ni aucune Créature, & qu'on ne doit point établir des Médiateurs, ou des Procureurs, entre Dieu & les Hommes, afin de pouvoir éloigner l'Idolatrie que la Loi & toute l'Ecriture Sainte condamnent.

VI.

Tout ce que les Prophètes ont enseigné, est véritable.

www.libtool.com.cn

VII.

La Doctrine & la Prophétie de Moïse sont véritables ; il est le Père & le Chef de tous les Docteurs contemporains, qui ont vécu avant & après lui, ou qui vivront.

VIII.

La Loi que nous avons, a été donnée par Moïse. Le Commentateur ajoute la Loi orale à celle que Moïse a écrite.

IX.

Cette Loi ne changera jamais ; & Dieu n'en donnera pas d'autre. Le Commentateur défend d'y ajouter, ou d'en retrancher un seul Point.

X.

Dieu connoît toutes les Pensées & les Actions des Hommes.

XI.

Dieu récompensera les Oeuvres de tous ceux qui auront exécuté ses Commandemens, & punira ceux qui les auront violés. Le Commentateur met cette Récompense dans le Ciel,

CHAP. I. DES JUIFS.

Ciel , où la Vie sera éternelle , aussi bien que les Peines dans l'Enfer.

XII.
www.ibtool.com.cn

Le Messie doit venir ; & quoi qu'il tarde long-tems , je l'attendrai toujours jusqu'à ce qu'il vienne. Le Commentateur ajoute deux choses : 1 , l'une , que celui qui doute de l'Avénement du Messie , accuse toute la Loi de Mensonge & de Fausseté : 2 , l'autre , qu'il ne faut pas sonder ni chercher dans l'Ecriture le tems de son Avénement : c'est pourquoi les Sages ont dit avec beaucoup de raison , que celui qui compte les tems du Messie , puisse crever.

XIII.

La Résurrection des Morts se fera au tems que Dieu trouvera bon. Le Nom du Créateur soit béni & glorifié éternellement. AMEN.

Le Commentateur finit , en remarquant , que celui qui embrasse ces Fondemens de la Foi , doit être mis au Rang des Juifs ; qu'on doit l'aimer , & avoir Pitié de lui : que s'il commet les Péchés que la Corruption naturelle & l'Impétuosité des Passions enfante , il sera puni de Dieu dans ce Monde ; mais , qu'il ne laissera pas d'obtenir la Vie éternelle : mais , celui qui rejette quel-qu'un de ces Articles fondamentaux , arra-

che ce que Dieu a planté, & mérite d'être arraché de la Congrégation, & détesté comme un Epicurien.

www.libtool.com.cn

CHAPITRE II.

Idee que les Juifs ont de la Divinité.

- I. *Dieu, Être spirituel & parfait.* II. *Attributs de la Divinité, expliqués au Roi de Cozar.* III. *Expressions des Docteurs qui paroissent impies, expliquées. Pourquoi Dieu pleure.* IV. *Rugissement de Dieu qui fait trembler César, & accablent les Femmes Romaines.* V. *Les Proménades de Dieu dans le Paradis terrestre.* VI. *Censure de quelques Expressions Rabbiniques qui avilissent la Divinité.*

L'Unité d'un Dieu fait un des Dogmes fondamentaux de la Synagogue moderne, aussi bien que des anciens Juifs; ils s'éloignent également du Païen, qui croit la Pluralité des Dieux; & des Chrétiens, qui admettent trois Personnes divines dans une seule Essence.

Les Rabbins avouent que Dieu seroit fini s'il avoit un Corps: ainsi, quoi qu'ils parlent souvent de Dieu comme d'un Homme, ils ne laissent pas de le regarder comme

me un Etre purement spirituel , ils donnent à cette Essence infinie toutes les Perfections qu'on peut imaginer , & en écartent tous les Défauts qui sont attachés à la Nature humaine , ou à la Créature : sur tout , ils lui donnent une Puissance absolue & sans Bornes , par laquelle il gouverne l'Univers.

II. Le Juif , qui convertit le Roi de Cozar , expliquoit à ce Prince les Attributs de la Divinité d'une Maniere orthodoxe. Il dit , que quoi qu'on appelle Dieu *miséricordieux* , cependant , il ne sent jamais le Frémissement de la Nature ni l'Emotion de Cœur ; puis que c'est une Foiblesse dans l'Homme : mais , on entend par là que l'Etre souverain fait du Bien à quelqu'un. On le compare à un Juge qui condamne & qui absout ceux qu'on lui présente , sans que son Esprit ni son Cœur soient altérés , par les différentes Sentences qu'il prononce ; quoi que de là dépendent la Vie , ou la Mort des Coupables. Il assure qu'on doit appeller Dieu *Lumière* * : mais , il ne faut pas s'imaginer que ce soit une Lumière réelle , ou semblable à celle qui nous éclaire ; car , on feroit Dieu corporel , s'il étoit véritablement Lumière : mais , on lui donne ce Nom , parce qu'on craint qu'on ne le conçoive

A 4

com-

* *Cofri* , Pars II , § 2 , pag. 77.

comme *ténébreux*. Comme cette Idée seroit trop basse, il faut l'écarter, & concevoir Dieu sous celle d'une *Lumière* éclatante & *inaccessible*. Quoi qu'il n'y ait que les Créatures qui soient susceptibles de Vie & de Mort, on ne laisse pas de dire que Dieu *vit*, & qu'il est *la Vie*; mais, on entend par là qu'il existe éternellement, & on ne veut pas le réduire à la Condition des Etres mortels. Toutes ces Explications sont pures, & conformes aux Idées que l'Ecriture nous donne de Dieu.

III. Il est vrai qu'on trouve souvent dans les Ecrits des Docteurs certaines Expressions fortes, & quelques Actions attribuées à la Divinité, qui scandalisent ceux qui n'en pénètrent pas le Sens, & de là vient que ces Gens-là chargent les Rabbins de Blasphèmes & d'Impiétéz, dont ils ne sont pas coupables. En effet, on peut ramener ces Expressions à un bon Sens*, quoi qu'elles paroissent profanes aux uns, & risibles aux autres. Ils veulent dire que Dieu n'a châtié qu'avec Douleur son Peuple, lors qu'ils l'introduisent pleurant pendant les trois Veilles de la Nuit, & criant,
Mal-

* *Voi aussi Maïmonides, More Nevochim, p. 1, Cap. XLVI, XLVII, XLVIII, ou il explique les Expressions de l'Ecriture, & les Chapitres LIX, LX, pag. 99, 103.*

Malheur à moi qui ai détruit ma Maison, & dispersé mon Peuple entre les Nations de la Terre. Quelque forte que soit l'Expression, on ne laisse pas d'en trouver de semblables dans les Prophètes. Il faut pourtant avouer qu'ils outrent les choses, en ajoutant qu'ils ont entendu souvent cette Voix lamentable de la Divinité, lors qu'ils passent sur les Ruines du Temple; car, la Fausseté du Fait est évidente. Ils badinent dans une chose sérieuse, quand ils ajoutent que deux des Larmes de la Divinité, qui pleure la Ruine de sa Maison, tombent dans la Mer, & y causent de violens Mouvements; ou lors qu'entétez de leur Téphilims, ils en mettent autour de la tête de Dieu, pendant qu'ils prient que sa Justice cede enfin à la Miséricorde. S'ils veulent vanter par là la Nécessité des Téphilims, il ne faut pas le faire aux Dépens de la Divinité qu'on habille ridiculement aux yeux des Peuples.

IV. Ils ont seulement dessein d'étaler les Effets de la Puissance infinie de Dieu, en disant que c'est un Lion, dont le Rugissement fait un Bruit horrible; & en constatant que César aiant eu Dessein de voir Dieu, R. Josué le pria de faire sentir les Effets de sa Présence. A cette Priere, la Divinité se retira à quatre cens lieues de Rome; il rugit, & le Bruit de ce Rugisse-

ment fut si terrible, que la Muraille de la Ville tomba, & toutes les Femmes enceintes avortèrent. Dieu s'approchant plus près de cent Lieues, & rugissant de la même manière, César, effrayé du Bruit, tomba de dessus son Trône, & tous les Romains qui vivoient alors, perdirent leurs Dens molaires.

V. Ils veulent marquer sa Présence dans le Paradis terrestre, lors qu'ils le font se promener dans ce Lieu délicieux comme un Homme. Ils insinuent que les Ames apportent leur Ignorance de la Terre, & ont peine à s'instruire des Merveilles du Paradis, lors qu'ils représentent ce même Dieu comme un Maître d'Ecole, qui enseigne les nouveaux-Venus dans le Ciel. Ils veulent relever l'Excellence de la Synagogue, en disant *qu'elle est la Mere, la Femme, & la Fille de Dieu*. Ils tirent la Qualité de Mere d'un Passage du Prophète Esaïe, où Dieu dit, *Prêtez moi l'Oreille, ma Nation*; parce qu'en changeant les Voies de ce dernier Mot, on en fait *ma Mere*, & de là ils concluent que la Synagogue est la Mere de Dieu. Enfin, ils * disent deux choses importantes à leur Justification. 1, L'une, qu'ils sont obligés de

* Maimon. *More Nevochim*, pag. 1, Cap. XXVII, pag. 32.

de parler de Dieu comme aiant un Corps, afin de faire comprendre au Vulgaire que c'est un Etre réel ; car , le Peuple ne concevoit d'Existence réelle que dans les Objets matériels & sensibles : 2, l'autre, qu'ils ne donnent à Dieu que des Actions nobles, & qui marquent quelque Perfection, comme de se mouvoir & d'agir : c'est pourquoi on ne dit jamais que Dieu mange & qu'il boit.

VI. Cependant, il faut avouer que ces Théologiens ne parlent pas avec assez d'Exactitude ni de Sincérité. Pourquoi obliger les Hommes à se donner la Torture pour pénétrer leurs Pensées ? Explique-t-on mieux la Nature ineffable d'un Dieu, en ajoutant de nouvelles Ombres à celles que sa Grandeur répand déjà sur nos Esprits ? Il faut tâcher d'éclaircir ce qui est impénétrable, au lieu de former un nouveau Voile qui le cache plus profondément. C'est le Penchant de tous les Peuples, & presque de tous les Hommes, que de se former l'Idée d'un Dieu corporel. Si les Rabbins n'ont pas pensé comme le Peuple, ils ont pris Plaisir à parler comme lui, & par là ils affoiblissent le Respect qu'on doit à la Divinité. Il faut toujours avoir des Idées nobles & grandes de la Divinité ; il faut inspirer les mêmes Idées au Peuple

qui n'a que trop d'Inclination à les avilir. Pourquoi donc répéter si souvent des choses qui tendent à faire regarder un Dieu comme un Être matériel ? On ne peut même justifier parfaitement ces Docteurs. Que veulent-ils dire, lors qu'ils assurent que Dieu ne put révéler à Jacob la Vente de son Fils Joseph, parce que ses Freres auroient obligé Dieu de jurer avec eux qu'on garderoit le Secret sous peine d'Excommunication ? Qu'entend-on, lors qu'on assure que Dieu affligé d'avoir créé l'Homme s'en consola, parce qu'il n'étoit pas d'une manière céleste ; puis qu'alors il auroit entraîné dans sa Révolte tous les Habitans du Paradis ? Que veut-on dire, quand on rapporte que Dieu joue avec le Léviathan, & qu'il a tué la Femelle de ce Monstre, parce qu'il n'étoit pas de la Bienfaisance que Dieu jouât avec une Femelle ? Les Mysteres qu'on tirera de là à force de Machines, seront grossiers ; ils aviliront toujours la Divinité ; & si ceux qui les étudient, se trouvent embarrassés à chercher le Sens mystique sans pouvoir le développer, que pensera le Peuple à qui on débite ces Imaginations ?



CHAPITRE III.

Origine du Dogme de la Trinité, enseigné
par les Patriarches & les Philosophes.

Système de Cudworth.

I. Différentes Méthodes pour prouver la Trinité aux Juifs. II. Si les Patriarches & les Juifs sont les premiers Auteurs de ce Mystère. Avantages qu'on tire de ce Sentiment. III. Méthode qu'on suivra dans ce Chapitre & les suivans. IV. Pourquoi Dieu a révélé la Trinité aux Patriarches. V. Ce Mystère, découvert chez les Perses, les Egyptiens, & les Samothraces. VI. Orphée l'a enseigné. VII. Preuves que c'étoit le Dogme de Pythagore. VIII. Platon l'a suivi. IX. Explication de sa Pensée. X. Platon, orthodoxe. XI. Conformité de sa Trinité avec celle des Chrétiens. XII. Seconde Conformité. XIII. Troisième Conformité. XIV. Eloges que les Peres lui donnent. XV. Ces Philosophes, plus excusables que les Peres. Témoignage de Saint Augustin, qui le dit. XVI. Ils mettoient de la Subordination entre les Hypostases. XVII. Les Peres l'ont fait. XVIII. Variations entre les Disciples de Platon. XIX. Usage que Mr. Cudworth fait de ces Variations.

I. **L**Es Chrétiens & les Juifs s'écartent les uns des autres dès le second Pas qu'ils font dans la Religion; car, après avoir adoré ensemble un Dieu souverainement parfait, ils trouvent un moment après l'Abîme de la Trinité qui les sépare, & les éloigne souverainement. Le Juif regarde trois Personnes comme trois Dieux, & ce Trithéisme lui fait Horreur. Le Chrétien, qui croit l'Unité d'un Dieu, veut à même tems qu'on donne ce Titre au Pere, au Fils, au St. Esprit, & qu'on les adore. Il est impossible de concilier des Opinions si contraires; cependant, il y a des Théologiens hardis, qui ont tenté de le faire. La Méthode que la plupart des Théologiens suivent pour ramener les Juifs à ce grand Mystère du Christianisme, leur paroît inutile & mauvaise. La Trinité n'est point assez clairement enseignée dans l'Ancien Testament, pour les en convaincre. En vain leur citeroit-on le Nouveau, puis qu'ils ne le reçoivent pas. D'ailleurs, le tems se consume à disputer sur chaque Oracle; &, pendant qu'on pèse les Objections & les Répliques, la Vie se consume, & la Conversion des Ignorans ou de ceux qui doutent ne s'avance pas. On croit donc qu'il faut remener les Juifs à l'Origine de

ce

ce Dogme qui les choque souverainement , & leur faire voir que c'est à eux que nous en sommes redevables , parce que ce sont leurs Ancêtres, qui l'ont enseigné. Rittangelius, qui avoit employé cette Méthode, assure * qu'un Juif, qui avoit disputé long-tems contre lui, se trouva enfin convaincu par un Passage du Targum, & s'écria, *Nous sommes perdus, si on ne peut pas donner à ces Paroles un autre Sens, & votre Religion trouve ici de grands Appuis.*

II. On tache de prouver aux Juifs par deux Voies différentes qu'ils sont les premiers Auteurs du Dogme de la Trinité. 1, Le savant Cudworth soutient que les Patriarches avoient répandu ce Dogme dans la Chaldée, & dans l'Egypte, long-tems avant que Moïse eut écrit; & c'est de cette Tradition, qui se conserva dans tous les Lieux où les Israélites passoient, que les Perses, les Grecs, les Latins, & les Samothraces en ont eu des Idées assez nettes. 2, Depuis que les Ecrits de Moïse furent répandus, ce Dogme fut reçu dans la Nation: non seulement, les Prophètes, mais les Auteurs des Livres Apocryphes l'ont enseigné clairement. On le trouve dans les Paraphrases Chaldaïques, dans Philon, & dans tous les Auteurs qui ont écrit

* Rittangelii Liber Jesirah, pag. 112.

écrit avant Jésus-Christ : ce n'est donc que par Malice & par Chagrin contre les Chrétiens, qu'on le rejette.

Ce seroit un grand Avantage, si on pouvoit convaincre les Juifs que leurs Ancêtres, sans en excepter les Patriarches, ont cru la Trinité : que non seulement l'Écriture Sainte enseigne ce Dogme ; mais, qu'il s'est conservé par la Tradition depuis le Commencement du Monde jusqu'à Moïse : & qu'il est si conforme à la Raison, que les Païens l'ont reçu sans Contradiction de la Bouche des anciens Israélites.

Les Unitaires seroient obligés d'abandonner leur Système, & de soumettre à une Preuve si décisive. Ils ne doivent point se plaindre de ce qu'on les mène aux Pieds de la Synagogue, comme si elle étoit le Juge des Controverses ; car, les Patriarches & les Auteurs qu'on cite, aiant vécu avant la Naissance du Christianisme, ils ne peuvent être suspects. En effet, s'il étoit vrai que la Doctrine de la Trinité eût été crue dans tous les Temps & dans tous les Siècles de l'Eglise Judaique ; si les Païens l'ont reçu aussi bien que les Juifs, on ne peut plus douter que ce Dogme ne s'accorde avec la Raison, & qu'il n'ait été enseigné par J. Christ & par les Apôtres, qui ont parlé beaucoup plus clairement sur cette

te Matière que les Patriarches & les Docteurs Juifs, ou Païens.

III. Mais, sans nous arrêter aux Avantages qui naissent de ces deux Systèmes, puis que nous faisons l'Histoire des Dogmes des Juifs, nous ne pouvons nous dispenser de rapporter ce qu'ils ont cru, & ce qu'ils croient sur ce Mystere; distinguer ce qu'on leur impute, & ce qu'ils enseignent. Nous devons nécessairement remonter à l'Origine de ce grand Mystere, & voir, 1°, si les Patriarches & les anciens Juifs l'ont enseigné dès leur premier Etablissement dans la Chaldée & en Egypte, & si c'est par le Canal d'une Tradition, ou d'une Cabbale divine, qu'il a passé chez les Philosophes Païens. 2°, Nous examinerons en suite s'il est vrai que les Ecrivains Juifs, qui ont précédé la Naissance du Messie, ont expliqué ce Mystere, qu'ils avoient tiré des Ecrits de Moïse aussi bien que de la Tradition. 3°, Enfin, nous verrons si c'est la Haine contre le Christianisme, qui a obligé les Docteurs modernes à rejeter absolument ce Dogme.

Nous commencerons par le Système de Cudworth, dont l'Ouvrage est rempli d'une Erudition si vaste & si profonde; mais, comme la Vérité doit être préférée à l'Intérêt le plus éblouissant de la Religion & de

de l'Eglise, nous la suivrons préférablement à tout.

Nous allons développer des Méthodes nouvelles, & les Preuves qui leur servent d'Appui ; mais, on doit nous accorder la même Liberté que nous laissons aux autres, de les rejeter, ou de les suivre. C'est assez que nous produisions sans Préjugé ce qui peut instruire & plaire aux autres, sans qu'on nous contraigne de l'embrasser aveuglément. Le Chrétien se servira de ces Armes s'il les trouve de bonne Trempe, & le Juif remarquera sans peine que nous n'écrivons point dans le Dessein de le surprendre, ni de l'éblouir.

IV. Le * Mystère de la Trinité n'est pas une de ces Vérités que la Nature, ou la Raison enseignent aux Hommes. Dieu fut obligé de le révéler, afin qu'on le connût. Il le confia aux Patriarches qui en répandirent la Connoissance dans les Lieux où ils habitoient, & particulièrement dans la Chaldée & en Egypte, où ils firent plusieurs Voiages. Ce fut par le Canal d'une Tradition & d'une Cabbate divine que ce Dogme passa des Juifs aux Philosophes Païens, qui l'enseignèrent à leurs Disciples. Dieu préparoit par là les Hommes à la pleine

* *Cudworth, the True Intellectual Systeme, of the Universe, Book I, Cap. IV, pag. 46, &c.*

ne Manifestation de ce grand Mystere, qui devoit être enseigné plus clairement par Jésus-Christ & par les Apôtres. Il nous fournissoit une Preuve contre les Impies qui soutiennent que ce Mystere est contraire à la Raison; car, si les Païens l'ont reçu sans y être contraints par une Autorité divine; s'ils ont admis la Tradition des Israélites, & l'ont fait entrer dans leur Système Philosophique, il faut nécessairement qu'ils l'aient trouvé conforme à leurs Principes & à la Lumière naturelle.

V. En effet, on découvre des Traces de la Trinité dans les Mysteres que les Perses célébroient à l'Honneur de Mithra. Non seulement, Zoroastre, qui réforma la Religion des anciens Perses, soit qu'il eût eu Commerce avec les Juifs, ou lu les Ecrits de Moïse, avoit prédit aux Mages la Naissance du Messie; mais, il avoit dit d'une manière très décisive, que le Pere a perfectionné toutes choses, & qu'il les a données au second Esprit, que tout l'Univers appelle le Premier. Voilà le Pere & le Fils; l'un Créateur, & l'autre, auquel on remet toutes choses, qui est à même temps le second & le premier:

Πάντα * γὰρ ἀπετέλει Πάσης, ἡ τὸ πρῶτον
Δόξα, ὃν πρῶτον ἀμύξαται πᾶν γένος ἀνθρώπων.
Omnia enim perfecit Pater, & Mentis tradidit
Secundo, quā primū vocat omne Genus.

* V. Hyde de Relig. Persar.

Ce

Ce Mystere étoit aussi connu des Egyptiens qui avoient eu Commerce avec Isaac, avec Jacob, & avec sa Postérité. Enfin, on l'avoit porté *jusques chez les Samothraces*, puis qu'on y adoroit un certain Nombre de Dieux sous le Nom Hébreu de *Cabirim*, c'est-à-dire, *de Tout-puissans*.

VI. Les Grecs ont tiré leur Théologie d'Orphée. Le Pere de Mourgues, Jésuite, dans son *Plan Théologique du Pythagorisme*, a traduit quelques Vers d'Orphée que Justin Martyr avoit citez, dans lesquels il parle du Verbe & de l'Unité d'un Dieu d'une maniere sublime. Voici ses Vers :

*Sur le Verbe divin, seul Monarque des Cieux,
Attache uniquement & ton Cœur & tes Yeux,
Et cours sous un tel Guide à ton Bonheur suprême.
Ce Verbe est un seul Être, existant par lui-même.
De ce Principe unique est sorti l'Univers,
Et son Être remplit tous les Êtres divers.
Il voit tous les Mortels, aux Mortels invisible.
S'ils lassent sa Bonté, sa Colere terrible
Leur envoie & la Guerre, & les Pleurs & l'Effroi.
C'est le grand Roi du Monde, & c'en est le seul Roi.
Je ne saurois le voir; un Nuage le couvre.*

Enfin, Orphée, ce Pere de la Religion Grecque, admettoit la Trinité. *Phanus*, *Uranus*, & *Chronus*, étoient les trois Personnes divines qu'on a transformées en trois Dieux différens. Ce fut de là que Pythagore, instruit par Aglaophe, tira ses Principes ;

cipes ; & Platon , qui avoit lu les Ecrits de Pythagore & d'Orphée , suivit la Route que ces Maîtres lui avoient tracée. Il ne faut donc pas s'étonner si le Mystère de la Trinité , qu'Orphée avoit reçu des Juifs par une Tradition divine , passa chez les Grecs , & particulièrement chez les Disciples de Pythagore & de Platon.

VII. Il n'y a point de Difficulté que la Trinité faisoit un des grands Mystères de l'Ecole Pythagoricienne ; car , Modératus assure que ces Philosophes admettoient une *premiere Unité* , qui est au dessus de toute Essence. Ils reconnoissoient en suite une *seconde Unité* , qui étoit intelligente , & l'*Ide de toutes choses*. Enfin , ils reconnoissoient une troisieme Unité qui étoit physique , l'Ame de tout , & qui participoit à la Nature de la première & de la seconde Unité. Que demande-t-on de plus clair ? Voilà trois Unités , qui participent à une même Nature. Il y a une première Personne au dessus de toute Essence. La seconde est l'Intelligence , ou la *Sagesse éternelle* ; & la troisieme est l'Ame , ou l'*Esprit*. D'ailleurs , lors que Platon publia ce Dogme , il remarque que ce n'étoit pas une Imagination nouvelle ; mais , un Sentiment ancien qu'il dévelopoit , parce que Parménides ne l'avoit enseigné que très obscurément.

ment. Comme Parménides étoit Pythagoricien, on ne peut plus douter que ce ne fut là un des Dogmes de cette Secte.

VIII. Mais, Platon a traité cette Matière avec beaucoup plus de Nouveauté & d'Étendue, que tous les Philosophes qui avoient écrit avant lui; c'est pourquoi on le regarde comme le Père de ce Dogme. En effet, Apulée assure qu'il passa en Egypte pour y apprendre la Religion des Prophètes; & une des Vérités qu'il reçut de leur Bouche, étoit celle de la Trinité*. C'est lui qui particulièrement l'a fait recevoir des Grecs, qui l'ont en suite communiqué aux Romains; car, Minerve étoit la *Sagesse* de Dieu. C'étoit la Pallas des Athéniens, sortie de la Tête de Jupiter; c'est-à-dire, qu'elle avoit été engendrée d'une manière surnaturelle & surprenante. Aristote, qui s'écarte si souvent des Principes de son Maître, ne laissa pas de reconnaître que le Nombre de trois étoit mystérieux dans la Nature & dans la Religion; c'est pourquoi on le faisoit entrer dans les Sacrifices & dans les Purifications.

Les autres Disciples de Platon ont fait trois choses. Les uns ont expliqué les fables; & les ont mises dans un plus grand jour; les

* Kidder, *Demonstr. of the Messias*, Tom. III, pag. 278.

les autres les ont gâtées, parce qu'ils ont voulu accommoder cette Théologie avec celle du Peuple, qui ne pouvoit souffrir qu'on combattit la Pluralité des Dieux; ce qui les obligea de tomber dans le Trithéisme, & d'appeller *trois Dieux* les Personnes de la Trinité. Enfin, ceux qui ont vécu depuis la Naissance du Christianisme, ont été forcés de déguiser & d'altérer les Principes de Platon, afin de s'éloigner plus facilement de l'Eglise Chrétienne, dans laquelle ils ne pouvoient plus se dispenser d'entrer, après avoir reconnu le plus sublime & le plus incroyable de tous les Mystères; ce qui n'empêcha pas que plusieurs ne quittassent l'Ecole, & ne devinssent des Peres de l'Eglise. Toutes ces Remarques confirment que Platon enseignoit la Trinité,

IX. Mais, afin qu'on connoisse mieux le Système de ce Philosophe & de ses Disciples, il est juste d'en produire quelque Preuve. Nous nous bornerons à deux, afin de n'ennuyer pas les Lecteurs.

Platon distinguoit * trois Hypostases *Archi-ques*. 1. La première étoit le Pere, le Roi, le Bien. L'un, parfaitement un, toujours le même, & de la même manière inépuisable, & ce qui est au delà de l'Etre.

2. La

* Le P. de Mourgues, *Plan Théologique du Pythagorisme*, Tom. V, pag. 154.

2, La seconde Hypostase étoit l'Etre, le Fils, le Verbe très divin. Le second, l'Intelligence, le Monde intelligible, l'Idée, l'Ouvrier, la Cause, la Sagesse, le Chef, ou le Capitaine.

3, La troisième Hypostase étoit l'Ame divine, l'Ame du Monde, la Vertu. Le troisième,

*Lucentemque Globum Terra, Titaniaque Astra.
Spiritus intus alit, totam que insusa per Artus
Mens agitat Molem, & magno se Corpore miscet *.*

Numénius †, Platonicien célèbre, dit que c'est un Point arrêté que le premier Etre demeure dans une Inaction entière, parce qu'il est le Roi de l'Univers. Il ne faut pas que le premier Dieu agisse pour la Création du Monde; il faut qu'il ait un Fils. Il faut qu'il y ait un Pere du Créateur. La Simplicité est le propre du premier Dieu qui doit être tout renfermé en lui-même. *Le second Dieu & le troisième font un seul Dieu.* Justin Martyr dit que tout cela n'étoit qu'une Imitation de ce que Platon avoit lu dans nos anciennes Ecritures que ce qu'ils appellent le troisième Dieu étoit le Saint Esprit; mais, qu'afin de ne se rendre pas odieux

* Virgil. *Æneid.*

† Numen. apud Euseb. de *Preparat. Evangél.* Justin. Martyr. *Paravot.*

odieux en copiant les Prophètes, & en se déclarant leur Disciple, il avoit évité de nommer le Saint Esprit, & il avoit parlé de lui sous le Nom de Vertu.

Platon (a) distinguoit encore avec les Pythagoriciens deux sortes de Dieux: les uns étoient éternels, intelligibles, *au dessus du Monde*; les autres étoient engendrez, sensibles, & répandus dans le Monde. C'étoit dans ce premier Ordre que Platon remarquoit trois Hypostases; *l'Etre, le Verbe, ou l'Esprit & l'Ame*; & c'étoient là les trois Personnes.

X. Mr. Cudworth remarque trois Conformitez entre la Trinité de ce Philosophe, & celle des Chrétiens orthodoxes. Premièrement, il tenoit un juste milieu entre l'Erreur de Sabellius & celle des Ariens. Le premier ne reconnoissoit qu'une Trinité de Nom; & le second vouloit, que la seconde Personne eut été tirée du Néant, & qu'il y eut un tems où elle n'existoit pas; au lieu que * Platon donnoit à l'Entendement une Génération ineffable & éternelle.

1, Il n'établissoit point une Trinité de

Tome IV.

B

Noms,

(a) *Θεοὶ αἰδίοι ὄντες ἀνεκφαντοί, & les Dieux; Θεοὶ γεννητοὶ ἀκίνητοὶ κοσμοί.* Dans le premier Ordre il mettoit *ι*, qu'il appelloit aussi *μῶνας* & *ταὐτά* *ἀγαθόν, πῦρ & ψυχή.*

* *Ibid. pag. 592.*

Noms, ou de Paroles; mais, il reconnoissoit une Distinction réelle entre les Hypostases; ou les Personnes. 2, Il soutenoit que ces Personnes étoient nécessairement; qu'elles étoient infinies & tout-puissantes. 3, Enfin, il appelloit ces Personnes un Dieu. Il étoit donc plus proche des Orthodoxes que ne sont les Unitaires & les Ariens.

K I. Platon distinguoit trois Principes différens: *le grand-Pere, le Pere, & le petit-Fils*; mais, lors qu'il disoit que la seconde Hypostase étoit la *Raison*, il ne faut pas s'imaginer qu'il privât la première de toute Connoissance, tellement qu'elle eut besoin qu'on lui associât la *Raison* pour la conduire. Proclus même, qui disoit que ce premier Principe ne se connoissoit pas lui-même, n'en faisoit pas un *Etre aveugle*. Il ne raisonnoit ainsi, que parce qu'il craignoit que la Connoissance & l'Entendement ne trahissent une Idée de Composition, qui donnât Atteinte à la Simplicité du premier Etre; mais, il ne laissoit pas de lui accorder une Lumière souverainement excellente, dont toutes les autres n'étoient qu'un *Ecoulement*. Il comparoit la Connoissance de la première Hypostase à la Lumière du Soleil, & celle du Verbe, ou de la *Raison*, à un Raion. L'un étoit une Lumière

miere inaccessible ; & l'autre, une *Resplendeur de sa Gloire*. St. Paul s'est servi de la même Expression. Comme lors que les Chrétiens appellent le Fils *le Verbe*, ils ne prétendent pas insinuer que le Pere fut sans Connoissance & sans Sagesse ; car, ce seroit anéantir la Divinité, sous Prétexte de la glorifier dans son Fils, que de lui arracher cette Perfection. On doit aussi rendre la même Justice aux Platoniciens, de croire qu'ils n'otoient point à l'Etre premier sa Connoissance, quoi qu'ils distinguassent *la Raison*, ou *la Pensée*, comme un Principe, ou une Hypostase différente. Ainsi, le Philosophe raisonnoit sur la Trinité plus juste que beaucoup de Chrétiens ; car, Saint Augustin reproche à quelques-uns de soutenir que le Verbe étoit la Sagesse, par laquelle le Pere étoit éclairé & conduit.

XII. Secondement, Platon soutenoit que ces trois Hypostases étoient *éternelles* *. C'étoient des *Etres universels, infinis, tout-puissans*. Le premier avoit engendré le second, & le second avoit produit le troisième. Il les faisoit de même Nature, tellement que ces Philosophes avoient anticipé (a) la Décision du Concile de Nicée ; & que, bien loin d'avoir donné lieu à l'Hé-

B 2

rélie

* *Cudworth, ibid, pag. 578.*

(a) Ils appellent *εὐγενής, ἀνογενής, ἀπαίδετος*. *ibid.*

ésie Arienne, ils fournissoient de grands Secours à l'Eglise pour la combattre. Platon ajoutoit encore que ces trois Hypostases *existoient nécessairement*; que la première ne peut être sans la seconde, ni la seconde sans la troisième: c'est pourquoi Plotin réfutoit les Gnostiques de son tems, qui vouloient multiplier ces Personnes. *C'est renverser l'Ordre & la Nature*, disoit-il, *que d'augmenter, ou de diminuer le Nombre de ces Etres intelligibles; car, celui qui les diminue, est obligé de dire que l'Ame & l'Entendement sont la même chose, ou que l'Entendement est le premier Dieu; mais, ces trois Principes sont différens l'un de l'autre: examinons présentement de quelle Nature seroient ces Hypostases, s'il y en avoit plus de trois.*

Enfin, ce Philosophe attribuoit à ces trois Hypostases la Création de toutes choses.

XIII. Il y a une troisième Conformité entre la Trinité de Platon & celle des Chrétiens. Puis que ce Philosophe reconnoissoit que ces trois Principes ne laissoient pas d'être un Dieu, on ne peut nier que les Platoniciens n'appellassent souvent ces Hypostases *, *trois Natures, trois Principes, trois Causes, trois Ouvriers, & trois Dieux.* Mais, ce n'étoient là que des Façons

* *Ibid. pag. 588, & 590.*

çons de Parler ; car, au fond, ils ne reconnoissoient qu'une seule Divinité. Lors que Platon dit que le Monde est l'Image des Dieux éternels, il entend par là les trois Hypostases qui ont contribué à la Création de l'Univers. Plotin parle souvent de ce Dieu qui est tout en tous, & qui remplit l'Univers. Il soutient qu'il n'y a rien entre ces Hypostases, & qu'on ne les distingue que parce que l'une est après l'autre ; que l'une avoit engendré, & que l'autre étoit engendrée. Ainsi, leur Trinité s'accordoit jusques-là avec celle des Chrétiens ; & , en effet, ils l'ont puisée dans la première Source, puis que c'est des Juifs que les uns & les autres l'ont reçue.

XIV. Les Peres de l'Eglise ont reconnu cette Vérité, & ont loué * Platon comme un des Maîtres qui ont développé ce grand Mystère. Amélius se fit des Admirateurs dans l'Eglise, parce qu'il avoit cité quelques Versets de Saint Jean, quoiqu'il les altérât (a). Justin Martyr soutenoit que Platon avoit donné la seconde Place au Verbe, & la troisième à l'Esprit qui étoit

B 3

couché

* Ibid, pag. 622.

(a) Saint Jean dit, *ὁ γινόμενός ἐν αὐτῷ ζῶν ἔστιν* ; mais, Amélius lisoit, *ἐν αὐτῷ τὸ γενομένον ζῶν, καὶ ζῶν, καὶ ὁν πεποιημένον* ; c'est-à-dire, en qui tout ce qui a été fait, est vivant & Vie, & véritablement existant.

couché sur les Eaux. Clément * *Aléxandrin* trouvoit la Trinité dans la Lettre que Platon écrivoit à Denis de Syracuse. *La Sainte Trinité y est enseignée, disoit-il; car, le troisieme Principe est le Saint Esprit, & le Fils est le second.* Origene † citoit avec la dernière Confiance Platon à Celsus: *L'Homme, lui disoit-il, qui croit savoir toutes choses, & qui allégué si souvent son Platon, doit expliquer ce que ce Philosophe a dit du Créateur & du Gouverneur du Monde, qu'il regarde comme le Fils de Dieu.* Eusebe ‡ dit quelque chose de plus; car, il assure que les Platoniciens avoient suivi les Oracles des Hébreux; ce qui confirme la Pensée de Mr. Cudworth, qu'ils avoient tiré ce Dogme de l'ancienne Tradition des Juifs, laquelle étoit répandue chez les Nations.

Il ne faut pas oublier le Témoignage que St. Augustin rendoit à ces Philosophes. „ J'a-
 „ vois lu quelques Endroits de leurs Ecrits,
 „ dit-il, & Simplicien m'en avoit témoigné
 „ sa Joie, parce que la Créance de Dieu
 „ & de son Verbe y est insinuée en mille
 „ manieres. J'y avois lu non pas ces pro-
 „ pres Paroles; mais, ce qu'elles exprim-
 „ ment, & ce qui y est établi par plusieurs
 „ Preu-

* *Strom. Lib. V, pag. 98.*

† *Orig. Contr. Cels. Lib. V 1, pag. 308.*

‡ *Euseb. Preparat. Evang. Lib. XI, Cap. XX.*

„ Preuves ; savoir , que le Verbe étoit dès
 „ le Commencement ; que le Verbe étoit
 „ dans Dieu , & que le Verbe étoit Dieu ;
 „ qu'il étoit dès le Commencement en
 „ Dieu ; que toutes choses ont été faites
 „ par lui ; que rien n'a été fait sans lui ;
 „ que ce qui a été fait étoit *Vie en lui*. J'y
 „ avois lu que Dieu le Verbe n'a tiré sa
 „ Naissance ni de la Chair , ni du Sang ,
 „ ni de la Volonté humaine , ni des Desirs
 „ de la Chair ; & qu'il est né de Dieu ;
 „ mais , je n'y ai point lu que le Verbe a été
 „ fait Chair , & a demeuré au milieu de
 „ nous. „

Le P. de Mourgues * , après avoir fort étudié le Systême de Pythagore & de Platon , croit qu'on ne peut , sans faire tort à la Religion Chrétienne , & blesser le Respect qu'on doit aux Peres de l'Eglise , soutenir que les Philosophes n'ont pas connu la Trinité. Il se sert de tous ces Passages des Philosophes & des Peres pour prouver le contraire : mais , il fait , de plus , quatre Remarques sur cet Endroit de Saint Augustin.

1 , La première , qu'on ne peut pas accuser les Platoniciens d'avoir copié les Evangélistes , quoi que ces Philosophes

B 4

aient

* Le P. de Mourgues , *Plan Théologique du Pythagorisme* , Tom. 1 , pag. 155.

aient écrit avant la Naissance du Christianisme. Les Critiques, ou les Incrédules, qui se servent de cette Réponse pour éluder les Passages de Porphyre & d'Amélius, qui vivoit au commencement du troisieme Siecle, se trompent évidemment; car, ces Philosophes se faisoient une Honte d'être les Disciples des Apôtres, & ne vouloient être redevables de la Trinité de Principes qu'à leur Maître.

2, Au contraire, ils accusoient les Apôtres d'être les Copistes des anciens Philosophes; & Amélius faisoit particulièrement ce Reproche à Saint Jean, qu'il traite de *Barbare*. C'étoit là, disoit-il, *ce Verbe, Modèle éternel des choses qui ont été faites; ce Verbe de qui un Barbare parle avec tant d'Élévation, qu'on croiroit, j'en jure par Jupiter, entendre Héraclite*. Ce Païen vouloit donc que Saint Jean fut le Copiste d'Héraclite, & qu'il ne put avoir d'Élévation qu'en l'imitant. Ainsi, il étoit fort éloigné de devenir lui-même l'Imitateur de l'Évangéliste.

3, En troisieme lieu, Saint Augustin déclare qu'il n'avoit point lu dans les Platoniciens que le Verbe eut été fait Homme, & comme le dit Amélius, que le Verbe étant tombé dans le Monde corporel & revêtu de Chair, il s'est fait voir sous l'Apparence d'un Homme. On conclut de là que
Saint

Saint Augustin avoit lu d'autres Platoniciens, qui nioient, ou qui n'avoient pas connu l'Incarnation du Verbe, puisqu'Amélius en parle si clairement. Mais, le P. de Mourgues n'a pas bien pris la Pensée de St. Augustin, ni celle d'Amélius. La Pensée de St. Augustin seroit toujours fautive, si, après avoir lu Amélius qu'il cite souvent, il soutenoit que les Platoniciens ne veulent point que le Verbe se soit incarné : car, on l'auroit convaincu du contraire par le Témoignage d'un Homme qu'il avoit sous les yeux lors qu'il écrivoit. Afin que son Raisonnement fut juste, il faudroit qu'il n'eut jamais lu l'Incarnation dans aucun Platonicien. Mais, cette Faute vient de ce qu'on n'a pas pris garde qu'Amélius ne reconnoit pas l'Incarnation. Ce n'est pas lui qui parle ; mais, il fait parler Saint Jean, dont il rapporte le Sentiment & les Expressions. C'est à l'Evangéliste qu'il attribue cette Pensée, que le Verbe est tombé dans le Monde corporel ; qu'il a revêtu la Chair, & a paru sous l'Apparence d'un Homme ; ce qui seroit très absurde dans le Système de Platon & d'Amélius, qui ne regardoit le Verbe que comme la *Raison* du premier Etre, laquelle avoit formé le Plan & le Modèle de toutes les Créatures, que l'Ame du Monde,

ou la Volonté, avoit exécuté. A la faveur de cette Remarque, on rend le Système d'Amélius bien lié, & la Pensée de Saint Augustin solide & véritable.

4, Enfin, on remarque qu'Amélius donnoit aux Paroles de St. Jean une Explication particuliere: car, il traduisoit ainsi: *Le Verbe étoit dans Dieu en Rang & en Dignité de Principe*; au lieu que l'Evangéliste dit qu'*au Commencement étoit la Parole, & la Parole étoit Dieu*. D'ailleurs, ces Paroles de St. Jean, *La Vie étoit en lui*, qui relevent la Dignité & la Puissance du Verbe, ont été traduites ainsi: *Ce qui a été fait étoit Vie en lui*. Il est moins étonnant qu'un Philosophe ait altéré les Paroles de Saint Jean, que de voir Origene, & même Saint Augustin suivre les Paradoxes d'Amélius. D'ailleurs, cette derniere Remarque du P. de Mourgues fait tort à la première; puis qu'on voit que les Platoniciens de cetems-là avoient lu les Evangélistes. Mais, nous ne voulons pas le réfuter. Revenons à Mr. Cudworth.

X V. Mr. Cudworth ne diffimule pas qu'il y a des Défauts dans la Philosophie Platonicienne. Les Philosophes avoient conservé l'Essence du Mystere; mais, ils s'égaroient sur quelques Circonstances. Comme ils n'avoient pas le Flambeau à la main;

main ; c'est-à-dire, l'Ecriture Sainte, & que la Cabbale des Juifs, qui n'étoit pas écrite, avoit passé par la Bouche de plusieurs Maîtres, elle s'étoit obscurcie. Les Conciles ne s'assembloient pas pour suppléer à ce Défaut. Ces Théologiens du Paganisme, destituez de tout Secours, se sont écartez un peu de la Vérité ; mais, si on compare leurs Egaremens avec ceux des premiers Peres de l'Eglise, non seulement on y trouvera beaucoup de Conformité : mais, les premiers seront plus excusables que les Peres ; puis que les Peres avoient beaucoup plus de Secours & de Lumiere. Saint Augustin avoit remarqué cette Différence. *Les Philosophes, disoit-il, parlent très librement dans les Matieres de Religion, & ne craignent pas de blesser les Oreilles ; mais, pour nous, nous sommes obligés de parler d'une certaine Maniere, de peur que certains Termes, lors même qu'on les prend dans leur Signification naturelle, n'enfantent l'Impiété. Nous n'oserions dire, en parlant de Dieu, qu'il y a deux ou trois Principes, deux ou trois Dieux ; quoi qu'en parlant du Pere, nous disions qu'il est Dieu, & que nous assurions la même chose du Fils & du Saint Esprit.*

XVI. En effet, les Platoniciens ne s'ex-primoient pas assez nettement sur l'Unité de l'Essence divine. D'ailleurs, ils recon-

noissoient une Subordination, & une Dépendance entre ces trois Hypostases. Ils regardoient la première comme renfermant en elle-même toutes choses *virtuellement*, & ce premier Principe étoit *avant tout* (a). Ils croioient que les Idées se développoient dans le second Principe, & qu'on commençoit à les y distinguer : c'est pourquoi ils lui donnoient le Titre de *Raison* & de *Sagesse*, & disoient qu'il étoit le *tout*. Enfin, la troisième Hypostase donnoit l'Existence aux choses qui n'étoient que virtuellement dans la première, & qui avoient commencé à se débrouiller dans la seconde : c'est pourquoi ils disoient qu'il étoit *un & le tout*. L'un étoit la *Puissance infinie*; l'autre, la *Sagesse*, qui donnoit l'Idée des Productions, & le troisième les produisoit effectivement : l'un étoit une Source de Bonté; l'autre, qui étoit la *Sagesse* par lui-même, avoit la Bonté par Participation; & le dernier, qui étoit le Moteur & le Princi-

pe

(a) On appelloit le

- | | |
|----------------------------|--|
| 1. Εἰς παντῶν. | 1. Πάντα ἐνικῶς. |
| 2. Εἰς πάντα. | 2. Πάντα νοερῶς. |
| 3. Εἰς καὶ πάντα. | 3. Πάντα ψυχικῶς. |
| 1. Un avant toutes choses. | 1. Tout unitivement. |
| 2. Un tout. | 2. Tout intellectuellement. |
| 3. Un & tout. | 3. Tout activement, ou mot-à-mot, d'une Maniere animale. |

pe de l'Action , participoit à la Sagesse & à la Bonté des autres. L'un étoit une *Lumière simple* au dessus de toute *Essence*, au dessus de tout *Entendement*; c'étoit à lui que les Philosophes tâchoient de s'unir par la Vie contemplative; ce qui leur a réussi quelquefois; car, *Prophyre* se vanta d'être parvenu à la Possession de la souveraine *Lumière* par la Contemplation, aussi bien que les *Dévots mystiques* du *Christianisme*. Le second étoit la Sagesse & la Raison; & le troisieme étoit toujours en Mouvement & en Action. Le premier étoit *immobile*, comme doit être le Roi de toutes choses, qui commande sans mettre la main à l'Oeuvre. Le second, quoi qu'*immobile* de sa Nature, ne laissoit pas d'avoir quelque Action, puis qu'il formoit le Plan du Monde; & le troisieme l'exécutoit. C'étoit ce dernier Principe qu'ils appelloient *Venus*, ou l'*Amour*, parce que de cette Source, qui s'étoit *dégoargée*, avoient découlé tous les Biens & toutes les Créatures.

XVII. Mais, au fond, si les *Platoniciens* ont mis quelque Différence entre leurs *Hypostases*, ils ne sont pas plus *Hétérodoxes* que les *Peres*, qui ont enseigné, comme eux, que le Pere étoit la Source, & le Fils le Ruissseau; que le Pere est le Soleil, & que le Fils est le Raion qui en

découle. Les Peres, qui ont précédé le Concile de Nicée, aiant reconnu de la Différence entre les Personnes de la Trinité, comment condamner les Philosophes qui n'ont fait que la même chose? D'ailleurs, il semble que cette Différence soit appuyée sur la droite Raïson, & ne fait aucun tort à la Foi: car, il faut avoir une autre Idée de celui qui est, pour ainsi dire, l'Essence primitive & le Principe de la Génération, que de celui qui l'a reçue; & quoi que le Pere & le Fils aient un Pouvoir égal sur toutes les Créatures, cependant, le Pere avoit au moins le Pouvoir d'engendrer, que le Fils n'avoit pas.

XVIII. Enfin, Mr. Cadworth fait une Remarque essentielle pour l'Appui de son Système. C'est que les Disciples de Platon ont altéré la Doctrine de leur Maître; d'où il conclut deux choses: 1, l'une, qu'on ne doit pas être surpris de trouver les Dogmes des Platoniciens différens du Christianisme: 2, l'autre, qu'il ne faut pas prendre droit par les Opinions des Disciples, qui se sont éloignés de nous.

En effet, Proclus, Simplicius, & les autres Platoniciens, faisoient émaner de ces trois Hypostases des Etres qui leurs étoient semblables, & qui devenoient autant de Dieux. Ils rétablissoient par là le
Poly-

Polythéisme du Vulgaire Païen, & chargeoient de nouvelles Absurditez leur Mystere de la Trinité.

Ils assuroient que du premier Principe qu'ils appelloient un & tout bon, sortoient je ne sai combien d'Unité & de Bonté qu'ils désiroient; car, *ces Bontés étant produites par la première Bonté, &c., aiant la même Nature que lui, devoient être Dieu **. Mais, on ne trouve aucune Trace de ces Unité dans Platon : elles avoient, sans doute, été imaginées quelque tems avant Proclus, qui, ne trouvant pas moïen de les défendre, les éludoit à la faveur de l'Ambiguité des Termes, & soutenoit que ces Unité étoient des Idées.

Il faut pourtant avouer qu'ils faisoient presque tous émaner de la seconde Hypostase plusieurs *Entendemens*, ou Idées, lesquelles avoient la Supériorité sur les *Ames*, & qui devenoient autant de Dieux immuables, impeccables, comme le premier *Entendement* qui les avoit produits. Il y avoit seulement quelque Différence entre ceux qui expliquoient cette Emanation. Plotin ne distinguoit point ces Idées de l'Ame. Il les regardoit plutôt comme la Pointe, ou la Tête des Ames; & on dit que Porphyre parut les rejeter absolument.

On

* *Ibid.* pag. 569.

On s'accordoit mieux sur la troisieme Hypostase qui est l'*Ame*; car, on convenoit qu'elle animoit l'Univers, & qu'elle étoit dans ce grand Monde comme l'*Ame* aux Animaux, qui les meut, & qui les fait agir. Ainsi, Dieu devenoit un Composé bizarre de choses créées, corporelles, & sensibles, & à même tems de Puissance infinie. On rentroit par là dans le Spinossisme des anciens Philosophes, après avoir fait beaucoup d'Efforts pour en sortir. Numénius disoit aussi fort nettement que le *Monde étoit Dieu*. Dire que le Monde devenoit Dieu par Accident, à cause de l'*Ame*, qui lui donnoit sa Force, c'est étudier la Difficulté, au lieu de la lever. D'ailleurs, on soutenoit que de cette *Ame* sortoient toutes les Ames du Monde, qui auroient la même Pureté & la même Excellence, lors qu'on les considéroit toutes nues, & dégagées de toutes les choses corporelles qui les deshonnorent.

X I X. Mr. Cudworth a eu raison de prévenir ses Lecteurs contre ces Idées des Platoniciens; car, il faut avouer qu'elles défigurent beaucoup leur Système de la Trinité. Mais, je ne sai si on doit distinguer les Disciples qui faisoient Profession de suivre leur Maître; & s'il est vrai que Platon eut été plus orthodoxe qu'eux, ou
du

du moins qu'il ait cru la Trinité plus orthodoxement que les Unitaires & les Ariens, ni qu'il ait reçu ce Dogme des Anciens par le moien de la Tradition.

Nous avons déjà remarqué que ce Savant n'est pas le seul de son Sentiment : ce n'est point ici une Controverse qui s'agite entre les Eglises Romaine & Réformée. Le P. Thomassin a fait valoir la Lecture des Philosophes, & même celle des Poëtes, par cet Endroit qu'on trouve une grande Conformité sur le Culte & sur la Morale entre les Païens & les Chrétiens. Le Pere de Mourgues que nous avons cité, vient d'approfondir la Matière, dans son *Plan Théologique du Pythagorisme*. D'un autre côté, Micrælius, Helvicus, Cudworth, & un grand Nombre d'autres Théologiens Protestans, ont appuié cette Opinion, & l'ont fondée sur les mêmes Principes ; c'est-à-dire, l'Autorité des Peres & celle de la Tradition que les Philosophes avoient puisée en Egypte & en Orient. C'est ce que nous allons examiner dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE IV.

www.libtool.com.cn

La Trinité n'a point été crue des anciens Juifs, ni connue des Païens. Platonisme dévoilé. Réfutation de Cudworth.

- I. Les Juifs n'ont point eu de Tradition sur la Trinité. II. Si Platon l'a tirée de Moïse. Comment il a entendu la Voix de Dieu. III. Les Perses ignoroient la Trinité. Oracles de Zoroastre sur le Messie. Mystère de Mithra. IV. Orphée n'a point cru la Trinité. Urane & Saturne, Rois des Gaulois. V. Pallas n'est point Jésus-Christ. VI. Si les Disciples de Platon ont altéré la Doctrine de leur Maître. VII. Ses Erreurs sur les Idées. VIII. Platon, en établissant trois Hypostases, entendoit trois Perfections de Dieu. IX. Il vouloit plutôt faire une Echelle des Créatures à Dieu. X. Fimée de Locres, Auteur de ce Sentiment. XI. Commentaire de Marsile Ficin sur cette Matière. XII. Subordination entre les Hypostases. XIII. Expressions des Platoniciens, semblables à celles des Ecrivains Sacrez, ne prouvent rien. XIV. Explication de la première Hypostase Oisive. XV. Elle donne l'Etre aux deux autres. XVI. Idée avantageuse de la seconde Hypostase. XVII.

XVII. *Ses Défauts.* XVIII. *De l'Ame du Monde.* XIX. *Apologie que Cudworth en fait.* XX. *Eloges que les Peres ont donnez à Platon.* XXI. *Raisons des Excs où l'on est tombé.* XXII. *Erreurs qui en sont nées.* XXIII. *Justification de ses Dogmes.* XXIV. *Si Platon étoit idolâtre.*

I. **M**R. Cudworth a bâti son Systême sur trois Suppositions très incertaines , pour ne pas dire qu'elles sont fausses.

Premièrement , il suppose que le Mystere de la Trinité étoit connu des anciens Juifs par une Tradition ancienne & divine. Mais , d'où le fait - on ; puis qu'il n'en a aucune Preuve ? En effet , on ne voit point dans l'Histoire d'Abraham , d'Isaac , & des autres Saints qui ont vécu depuis le Deluge , qu'ils aient eu des Idées nettes de ce Dogme. Comment ont - ils transmis aux Païens un Mystere qu'ils ignoroient ? Comment cette Tradition s'est-elle conservée dans le Paganisme si pure , que Platon en a parlé plus clairement que les Prophètes , & est plus orthodoxe que beaucoup de Chrétiens ? Il ne falloit pas supposer cette *Cabbale divine* ; & puis que c'est la Source d'où les Païens ont puisé leur Connoissance , il falloit la découvrir , & nous y conduire.

Les

Les Défenseurs de la Tradition disent ordinairement, que Dieu & Jésus-Christ ont été obligés de se servir de la *Cabbale*, & de donner une Loi Orale, parce qu'ils vouloient cacher certains Dogmes au Peuple & aux Infideles. Mais, il n'y a plus aucune Raïson qui ait obligé Dieu à confier à la Tradition le Mystere de la Trinité; puis qu'il a voulu qu'il fut connu des Païens & des Idolâtres dans tous les tems, & faire voir par leur Consentement qu'il s'accorde parfaitement avec la Raïson.

Si Dieu avoit voulu révéler ce Mystere au Juif & au Païen, pourquoi ne l'a-t-il pas gravé en gros Caractères dans les Ecrits de Moïse, au lieu de l'abandonner à l'Incertitude de la Tradition qui s'altère souvent? Cela étoit d'autant plus nécessaire que la seconde Personne de la Trinité étoit le Messie, le Protecteur, & le Libérateur de l'Eglise. Cependant, Moïse ne parle des Personnes qui travaillent à la Création qu'indirectement & en passant, au lieu que Platon explique la Nature de ces trois Principes, distingue leur Rang & leurs Opérations, & fait sur cette Matière un Système conforme à celui des Chrétiens. C'est malraisonner que de dire que le Mystere de la Trinité ne peut être connu que par la Révélation. Les Païens ont enseigné ce Mystere;

re; il faut donc qu'il leur soit connu par quelque Révélation. Il n'y a point de Révélation écrite; il faut donc qu'il y eut une Tradition chez les Juifs, qui a passé aux Païens; car, on pourroit dire, au contraire, puis que le Mystere de la Trinité ne peut être connu que par Révélation, & qu'il n'y en a point chez les Païens, ni chez les anciens Juifs, ils n'ont point enseigné ce Mystere.

II. Eusebe dit que Platon avoit tiré ce Dogme des *Oracles des Hébreux*. On ajoute que ce Philosophe, qui avoit couru l'Égypte & la Phénicie, où les Ecrits de Moïse & des Prophètes étoient si connus, pouvoit les avoir lus, d'autant plus qu'il y avoit une vieille * Version Grecque avant Aléxandre le Grand. Il † paroît qu'il les avoit lus, puis qu'il assure que le souverain Bien est l'Auteur de tout ce qu'il y a de beau & de bon; car, ces Paroles sont empruntées de Moïse, qui dit au commencement de la Genèse, que Dieu vit, que ce qu'il avoit fait étoit bon.

Mais, en prenant ce Parti, on abandonne la Tradition & la Cabbale divine, pour avoir recours aux Ecrits Sacrez. Il n'est point nécessaire que ce Philosophe les ait lus,

* *Theoph. Gale, Court of the Gentiles.*

† *Le Moine, Varia Sacra, pag. 1120.*

lus, pour dire que *ce qu'il y a de beau & de bon, vient de Dieu*; car, la Raison le dicte, & cela sortoit naturellement des Principes de Platon. D'ailleurs, on ne trouve point dans les Ecrits de Moïse des Idées aussi nettes de la Trinité, que celles qu'on attribue à ce Philosophe : ainsi, ce n'est point de là qu'il a tiré son Système de la Trinité. Les Platoniciens, bien loin de se reconnoître Copistes des Juifs & de leur Cabbale, publioient que *leur Maître avoit entendu la Voix de Dieu*; c'est-à-dire, que par l'Etude & la Méditation il étoit monté jusqu'à la Divinité, pour en connoître la Nature & les Perfections. Il s'étoit approché si près d'elle, qu'il sembloit qu'il eut entendu sa Voix & ses Réponses; car, c'étoit là l'Idée des Philosophes contemplatifs. Vouloir que les Platoniciens aient entendu par là la Voix divine, ou la *Cabbale* divine des Juifs, ou les Ecrits de Moïse, que Dieu avoit dictés ce seroit leur attribuer une Pensée qu'ils n'ont jamais eue; car, ils ne connoissoient pas assez l'Ecriture Sainte, pour en parler avec tant de Respect; & du tems de Platon on ne parloit ni de Loi Orale, ni de Cabbale divine, ou de Tradition sur les Articles de la Foi.

Puis que c'est là le Fondement du Sentiment de Mr. Cudworth, il devoit avant
toutes

toutes choses prouver qu'il y avoit chez les Juifs une Tradition constante sur la Trinité, & nous montrer les Canaux par lesquels elle avoit coulé d'Adam à Nöé, de Nöé à Abraham, des Patriarches à Moïse, & les Traces qui s'en étoient conservées pures dans la Nation depuis Moïse jusqu'à Platon; cependant, on ne l'a pas fait, & c'est là un horrible Défaut dans son Système.

III. Il n'a pas mieux prouvé que les Païens, après avoir tiré des Juifs ce Dogme, ils l'ont transmis à Platon. En effet, cette Tradition divine auroit du être beaucoup plus claire & plus pure chez les Perses, & chez les Egyptiens, que chez les autres Nations. Mais, ceux qui ont fort étudié la Religion des Perses anciens & modernes, assurent que * conservant religieusement les Préceptes de Zoroastre, ils adorent un seul Dieu, sans parler des Personnes. En effet, l'Auteur de leur Livre Sacré †, intitulé *Sad-der*, le commence au Nom de Dieu, *de l'Essence divine, & ses Attributs, Source de l'Abondance & de la Vie*: au Nom du Dieu qui a créé l'Ame & l'Entendement; du Dieu qui a fait le Corps & l'Ame, du Dieu qui est le Maître de l'Existence

* *Hyde de Relig. Persar.*

† *Sad-der, Prem. ibid. Cap. XXXIII, p. 396.*

rence & de la Vie ; du Dieu qui est unique dans l'Univers.

On assure que le même Zoroastre avoit appris aux Mages, que lors qu'ils verroient paroître une Étoile, dans laquelle ils remarqueroient le Visage d'une Vierge, ils devoient prendre la Route du Paradis des Juifs ; c'est-à-dire, de Jérusalem. D'où on conclut, que quoi qu'il reconnut l'Unité d'un Dieu, il ne laissoit pas d'entre-voir la Naissance du Messie, & d'en avertir les Mages, qui, profitant de ses Prédications, se rendirent à Jérusalem, lors que J. Christ vint au Monde. Mais, tous les Oracles attribuez à Zoroastre sur le Messie & sur la Trinité, sont évidemment supposés. On * varie même fort sur celui-ci ; car, on lui fait dire qu'il devoit naître trois Enfans d'une Vierge, dont le dernier établiroit la Religion. On fait engendrer ces Enfans d'une manière impure ; & , si on en croit les Interprètes Chrétiens, ces trois Enfans marquoient les trois Etats différens de Jésus-Christ. Mais, ce sont là des Conjectures inutiles, puis que les Préceptes & les Oracles de Zoroastre sont perdus depuis un grand nombre de Siècles, & que Zoroastre même est inconnu.

Enfin,

* *Abulpharag. Histor. Dyn. D. V, pag. 54.*

Enfin, il n'y avoit rien dans les Mysteres de Mithra, qui eut aucun rapport à la Trinité; car, on les célébroit dans une Caverne profonde, que les uns prennent pour l'Image du Monde, & les autres pour un Symbole de la Divinité, qu'on ne voit qu'obscurément & en partie; &, tous les Honneurs qu'on rendoit à Mithra, regardoient le Soleil, ou se rapportoient, si on veut, au Souverain Maître du Monde; mais, il n'y avoit là aucune Trace de Trinité, telle que les Chrétiens la croient.

IV. Nous laissons à Orphée la Gloire d'avoir inventé la Théologie des Grecs; mais, quelle Relation ce Musicien avoit-il avec les Juifs pour emprunter d'eux le Mystere de la Trinité? De tous les Mysteres il n'y en a aucun qui soit plus incompréhensible. Les Chrétiens ont bien de la peine à le recevoir, malgré l'Evidence de la Révélation; comment donc se persuadera-t-on que les Païens l'aient adopté sur un Filet de Tradition qui leur étoit à peine connue? Parce qu'Orphée a parlé * de trois Dieux, *Phanus, Uranus, Cronus*, peut-on conclure de là qu'il ait † enseigné aux Grecs qu'il y avoit trois Personnes divines

Tome IV.

C

dans

* *Cudworth*, pag. 547.

† *Voiez ce que nous avons dit d'Orphée*, Tom. III, Cap. XX, §. III, pag. 517, & suiv.

dans une Essence ? Lisez le savant Traité * qu'on vient de publier sur *l'Antiquité des Celtes*, vous y trouverez que ces Dieux, qu'on a si long-tems adorez, étoient les premiers Rois & les Héros de nos anciens Gaulois. Le premier qu'ils appelloient Acmon, Pere d'Urane, porta ses Armes victorieuses dans la Cappadoce & dans la Phrygie, y fut tué à la Chasse ; & , après sa Mort, les Peuples de ce Pais-là lui consacrèrent des Autels & des Bocages ; on lui offrit des Libations ; on le mit au rang des Dieux ; & on lui donna le Titre de *Très-Haut*, comme s'il avoit été le plus grand des Dieux.

Urane, son Fils, non content de succéder à un si grand Empire, poussa beaucoup plus loin ses Conquêtes. Son Nom, dans la Langue des Celtes, signifie *Homme* (a) *du Ciel*, parce qu'il en avoit fort étudié les Mouvements, & que par le Secours de l'Astrologie il avoit prédit à ses Sujets de grands Evénemens. Il avoit épousé sa Seur Titaa, qui chez les Celtes signifie

* Dom P. Pexron, *Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes*, pag. 50.

(a) Dans la Langue des Celtes, *Ur* est un Homme. De là est venu le *Vir* des Latins. *En* signifie le Ciel ; *Titaa* est la Terre, Dom P. Pexron, *ibid.* pag. 60.

née la Terre; c'est pourquoi les Poètes ont dit qu'Uranus avoit épousé la Terre, & ont philosophé sur ce Mariage. Quoi qu'il en soit, Uranus passa le Bosphore, entra dans la Thrace, qu'il soumit à ses Loix: il passa de là dans la Grece & dans l'île de Candie, dont il donna le Gouvernement à l'un de ses Freres, qui eut dix Fils qu'on nomma Curetes. On dit qu'il alla jusqu'aux Extrémités de l'Espagne & dans l'Afrique. Ces Conquêtes le firent connoître dans tout l'Univers, & adorer comme un Dieu, particulièrement chez les Grecs qui avoient reconnu son Empire.

Saturne, son Fils, fut appelé Chronos (a), parce que ce fut le premier des Rois Titans qui porta la Couronne. Tertullien * remarque de plus qu'il prenoit Plaisir à se couvrir d'un Manteau d'Ecarlate, parce qu'en effet l'Ecarlate de Phrygie, où il régnoit, étoit la plus belle de toutes. Il déclara la Guerre à son Pere; & le poussant de Province en Province, il le jeta enfin dans une Prison où il mourut

C 2

de

(a) Chronos semble venir de Kroon, qui veut dire Couronne. Rhu, en Langue Celtique, veut dire Dame; comme Rhy, Seigneur. Dans cette même Langue, Di Sadorna signifie le Samedi, ibid. 72, 73.

* Tertull. de Pallio, Cap. IV, Thomassin, Méthode d'étudier les Poètes.

de Chagrin, ou d'une Maniere violente. Après avoir surmonté ce premier Obstacle, il fallut en vaincre un second, parce que Titan, le Fils aîné d'Urané, avoit le Droit à la Succession ; mais, Saturne, Maître des Troupes, emporta l'Empire. Il épousa sa Sœur Rhéa, qui, dans la Langue des Celtes, signifie *Dame* ; & ce fut par les Artifices de cette Princesse qu'il évita les Embûches qu'on lui avoit dressées, & qu'il se rendit Maître des Roiaumes de son Pere. Le sien s'étendoit depuis la Syrie jusqu'au Bont de l'Espagne. Il avoit aussi conservé les Mauritanies, que Jupiter, son Fils, lui enleva, avec le reste du Roiaume. Voilà, les Dieux dont on veut faire les Personnes de la Trinité Chrétienne, quand même les Celtes ne seroient jamais descendus des Titans. Ce qu'on lit de la Vie de ces Dieux dans les Anciens, ne nous inspire pas assez de Respect pour en faire nôtre Trinité.

V. Il faut avoir une grande Envie de trouver la Trinité pour découvrir J. Christ dans la Pallas des Grecs, & la Minerve des Latins, qu'on faisoit sortir de la tête de Jupiter, ou dans l'Esculape qui resuscite les Morts, & pour mettre Varron au rang des Témoins de l'Unité d'un Dieu ; lui, dont St. Augustin * disoit qu'à même tems qu'il

* *August. de Civit. Dei, Lib. VII, Cap. V.*

qu'il paroïssoit confesser cette Unité, il en établissoit une Foule prodigieuse; puis que son Dieu se divisoit en deux Parties, le Ciel & la Terre. Le Ciel se divisoit en deux autres Portions, & ces quatre Parties enfantoient une infinité d'Esprits qu'on adoroit. Il ne suffit donc pas de supposer que les Païens avoient enseigné la Trinité depuis Zoroastre, Mercure Trismégiste, & Orphée jusqu'à Platon, ou d'alléguer pour toute Preuve certaines Expressions éblouissantes. Il faut hier le Système de ces Auteurs, examiner leur Pensée & leur Doctrine, voir la Liaison que ces Pensées ont l'une avec l'autre. Au lieu que Mr. Cudworth passe légèrement sur tout cela, comme si ce qu'il suppose que les Païens qui ont précédé Platon, croient & enseignoient la Trinité, étoit une chose constante & trop claire pour être prouvée.

VI. Il s'est beaucoup plus étendu sur le Système Platonicien. Il l'envisage de tous les côtez; il raisonne; il pèse ce qu'il trouve de bon & de mauvais; mais, il ne laisse pas de faire une troisième Supposition. Afin de rendre Platon orthodoxe, il a été forcé de dire que les Disciples avoient altéré les Dogmes de leur Maître, & que les anciens Interprètes ne l'avoient pas bien entendu. Cela avoit besoin des Preuves; car,

sommes-nous sûrs de pénétrer le Sens des Expressions métaphoriques de Platon mieux que Plotin, Porphyre, Proclus, Numénius, & ces autres Professeurs de l'ancienne Philosophie Platonicienne, dont ils faisoient toute leur Etude?

Premièrement, Platon * avoue qu'il enveloppoit ce qu'il disoit sous des Enigmes, qui, ajoutez à la Profondeur, ou à l'Obscurité des Matieres qu'il traitoit, le rendoient *impenetrable*, & souvent *ridicule* à ceux qui n'étoient pas initiés. Il craignoit de s'expliquer; &, avant un jour écrit quelque chose sur cette Matiere, il pria Démétrius, à qui sa Lettre étoit adressée, de ne lui répondre pas. Il trembloit de peur que sa Lettre ne fut perdue sur la Mer, ou sur la Terre, & se promettoit à lui-même de ne retoucher jamais cette Matiere, de peur de s'exposer. Enfin, ses Disciples ne commençoient à l'entendre & à croire ce qu'il disoit, qu'après trente Ans d'Etude. Tout cela prouve qu'il est très difficile de percer dans la Pensée de Platon, & que nous avons besoin d'Interprètes & d'Initiés pour entendre ce Philosophie. Mais, où trouverons-nous de meilleurs Interprètes que ceux qui ont fait Profession de le suivre avec

* Vide Platon. Epistol. ad Dionys. pag. 707.

aveuglement , & de répandre sa Doctrine dans tout l'Univers ? Le Christianisme n'empêchoit point ces Gens-là de suivre leur Maître , car , au contraire , il n'y avoit point de Secte plus propre à soutenir le Paganisme que celle-là , qui le purifioit d'un grand Nombre de fausses Idées. D'ailleurs , ils ne craignoient pas d'avoir quelque Conformité avec cette Religion ; puis qu'ils ont cité le Commencement de l'Evangile de Saint Jean , & qu'ils vouloient qu'on en gravât les premières Paroles en Caracteres d'Or. Nous ne séparerons donc pas les Disciples du Maître ; puis qu'ils nous fournissent des Secours & des Lumieres pour le mieux entendre.

Secondement , les Altérations qu'on imagine dans la Théologie de Platon , sont mal prouvées. Les Disciples disoient que de l'Etre premier , qui étoit un & tout bon , étoient sorties les Unitez & toutes les Bontez. C'étoit là sans doute le Principe de Platon , qui l'avoit tiré de Pythagore. C'étoit une Conséquence nécessaire de ses Principes ; car , si les Idées naissoient de l'Entendement , il devoit dire par la même raison que les Unitez sortoient de l'un , & les Bontez de ce qui est tout bon. Il disoit aussi que tout ce qu'il y a de bon & de bon , venoit du premier Etre.

VII. Tout le Monde convient que Platon appelloit les Idées des Substances invisibles, divines, éternelles, immatérielles, comme Tertullien lui reprochoit. Mais, de plus, il attribuoit à ces Substances des Opérations très réelles, puis qu'il les regarde comme les Causes physiques de tout ce qui se fait. Enfin, il a fait de ces Idées des Dieux, & par conséquent, il les a regardez comme des Etres réels, vivans, agissans avec beaucoup d'Autorité dans l'Univers. Il a ramené le Polythéisme sous une autre Forme; il a déifié les Idées, au lieu des Héros, qu'on adoroit par reconnoissance; il a en suite fait sortir de l'Ame une Infinité d'Ames; il a dit en Termes formels que le Monde étoit un Dieu. Il ne faut donc plus le séparer de ses Interprètes; & comme nous ne trouvons ni dans l'Entendement le véritable Fils que nous cherchons, ni dans l'Ame le Saint Esprit, il ne faut point en faire un des Docteurs de la Trinité Chrétienne. Ce ne sont là que des Remarques générales. Afin d'éclaircir la Matière, ajoutons-y quelque chose de plus particulier.

VIII. Platon peut avoir eu deux Vues différentes en établissant trois Principes étroitement unis. Premièrement, il n'avoit peut-être dessein que d'expliquer les trois Perfections de la Divinité, qui sont nécessaires

faïres à la Production & à la Conservation de l'Univers. Ces trois Perfections sont la *Bonté*, qui a poussé Dieu à créer le Monde; la *Sagesse*, qui lui en a fourni le Plan; & la *Puissance*, qui l'a exécuté. Il faisoit de ces Perfections autant de Principes différens, & de ces Principes autant de Personnes qu'on adoroit; soit parce qu'il vouloit s'accommoder au Gout du Peuple, Défenseur de la Pluralité des Dieux, & qui venoit de condamner Socrate à la Mort pour l'avoir rejetée; soit plutôt qu'il crut que c'étoit le moien de donner une Idée plus nette de ces Perfections & de ces Principes, que de les habiller en Personnes, & de distinguer leurs Opérations, comme si c'étoient autant d'Etres qui existassent réellement & distinctement. Il n'y a rien là d'étonnant. Les Cabbalistes Juifs ont suivi la même Méthode, & ont habillé les Attributs de Dieu en Personnes; & combien de Docteurs dans l'Eglise, entendant dire souvent que Jésus-Christ est la Sagesse éternelle du Pere, ont changé cette Perfection de Dieu en Personne, & ont cru que c'étoit le Fils? Que veut dire Clément Alexandrin*, lors qu'il assure que *le Verbe du Pere n'est pas celui qu'on prononce; mais, la Sagesse & la Beauté éclatante de Dieu*? Saint

C. S. Atha-

* Clem. Alex. Strom. Lib. II. pag. 347.

Athanasie * a beau faire l'Apologie d'un de ses Prédécesseurs, qui contenoit que le Seigneur étoit la Sagesse; qu'il n'y avoit point d'autre Sagesse qui l'eut produit. Cette Parole faisoit triompher Sabellius, & ne perçoit point les Ariens; car, s'il n'y a point en Dieu d'autre Sagesse éternelle que son Fils, ce Fils est un Attribut de Dieu que nous appellons Sagesse. Alphonse †, voulant convertir les Juifs qu'il avoit quittés, tomboit dans la même Faute, en voulant leur prouver la Trinité; car, il remarquoit qu'il y a en Dieu une Substance, une Sagesse qui délibère, & une Volonté qui étend. Il ne seroit pas étonnant que Platon eut parlé de la Bonté, de la Sagesse, & de la Puissance comme de Personnes différentes, puis que les Juifs & les Chrétiens l'ont fait si souvent. Il semble même que Mr. Cudworth soit obligé d'en convenir; lors que voulant prouver qu'Arius n'étoit point Platonicien, il remarque, que si ce Philosophe avoit parlé de l'Entendement, comme Arius faisoit du Fils, il ‡ auroit ravi l'Eternité à la Sagesse de Dieu; puis que la seconde Hypostase n'étoit essentiellement que la Sagesse; cette Sagesse par laquelle Dieu est sage. C'en'étoit donc

* Athanas. de Sentent. Dionys. pag. 567.

† Alphonse Dialogi; Bibl. Max. Patr. Tom. XXI.

‡ Cudworth, ibid. pag. 575.

donc qu'une des Perfections de Dieu qui faisoit la seconde Hypostase de Platon, & qu'il faisoit adorer du Peuple au lieu des Héros : ainsi, la Trinité n'étoit qu'une Trinité de Noms.

IX. Mais, quoi que ce Sentiment soit appuyé par un grand Nombre de Savans, Platon pouvoit aussi avoir en vue de faire une Gradation du souverain Etre à nous, ou, si vous voulez, une Echelle pour monter à Dieu.

En effet, la plupart des Hommes, remarquant l'Abîme qui est entre Dieu & nous, & ne pouvant le combler, ont tâché de diminuer ces grands & vastes Espaces qui nous séparent. Pour cet effet, ils ont imaginé entre l'Etre souverain & nous des Intelligences, des Dieux mitoyens, des Anges, des Saints; une Ame du Monde; *Mens agit Molem*; une Vertu plastique; un Esprit vital : & Dieu se sert de tous ces Etres plus parfaits que nous pour s'approcher de la Créature, & lui communiquer sa Vertu, soit qu'il s'agisse de la produire, ou de la conserver.

Platon a eu ce Dessein comme les autres. Concevant Dieu comme un Etre simple, sans aucune Composition, il n'a pu concevoir que cet Etre renfermât dans sa simplicité ce prodigieux nombre d'Idées, qui

qui doivent entrer pour la Composition du Monde : c'est pourquoi il a fait émaner un second Etre dépendant du premier , qui renfermoit toutes ces Idées ; & c'est ce qu'il appelle l'Entendement.

Il considéroit encore ce second Etre comme jouissant d'un parfait Repos , & qui ne devoit ni se mouvoir , ni troubler sa Tranquillité , par les Actions qu'il falloit nécessairement produire pour la Formation de l'Univers : c'est pourquoi , il imagina un troisieme Principe , agissant & animant les Créatures , comme l'Ame fait l'Homme & les Animaux ; c'est pourquoi il lui donna le Nom d'*Ame* , & par ce moien l'Eloignement étoit moins grand , & le Commerce avec la Créature plus facile.

De l'Entendement sortoit une Foule d'Idées , qui étoient autant d'Esprits & de petits Dieux , qui étoient élevez au dessus de l'Ame du Monde , & des Ames qui en sortoient ; & ces Idées faisoient un nouveau Canal de Communication. Les Ames que l'Ame du Monde produisoit , étoient aussi nobles , grandes , élevées au dessus de la Matière à laquelle elles ont été liées. Quelques-uns ajoutent la Nature comme un Principe éternel , d'où sont sortis tous les Etres matériels qui forment l'Univers ; mais , ils prétendent que cette Matière étoit pure-

purement passive, & que c'est l'Ame qui lui a imprimé le Mouvement dont elle avoit besoin. De la Matière, on remonte à l'Ame du Monde, de l'Ame à l'Entendement, & de l'Entendement à l'Etre *un & bon*: ainsi, se formoit l'Echelle par laquelle les Créatures s'unissent au Créateur, & remontent jusqu'à lui. Ce Système est lié; mais, il n'a rien de commun avec la Trinité des Chrétiens.

X. Platon avoit copié Timée de Locres *, qui expliquoit ainsi la Production de toutes choses. Il soutenoit qu'il y a un Etre premier & bon, lequel aiant vu une grande Abondance de Matière qui se remuoit, & qui prénoit des Formes différentes sans Ordre & sans Arrangement, résolut de la renfermer dans de certaines Bornes, & de lui donner une Forme régulière. Pour cet effet, il forma un Modèle de ce qu'il alloit produire, & c'est ce qu'il appelle l'*Idee* & le *Monde intellectuel*. Enfin, il résolut de donner une Ame au Monde, afin de le conduire & de l'animer. Voilà quatre Principes, bien différens des Personnes de la Trinité que les Chrétiens adorent.

C 7

XI.

* *Timæus Locrus, de Animâ Mundi, apud Platon. pag. 554.*

KI. Marfile Ficin * ne nous permet pas de douter que ce ne fût là le véritable Sentiment de Platon ; car, il remarque, 1, que ce Philosophe établissoit un premier Principe, qui étoit le Pere de toutes choses. Il n'a pas voulu dire que les premiers Effets doivent se rapporter à Dieu, de peur qu'on ne s'imaginât qu'il n'y a que ceux-là qui en dépendent ; mais, il le fait Auteur de tous, parce qu'il en est le Pere. On l'appelle *αυτ*, à cause de sa Simplicité ; & *βω*, à cause de cette Bonté par laquelle il a fait toutes choses. Voilà, le premier Principe ; mais, ce Principe, qui donne l'Existence à la Matière, n'acheve pas l'Ouvrage. C'est l'Entendement, qui lui donne la Forme ; & l'Ame, qui la ment.

2, Il donne de cette Subordination la même Raison que nous, parce que la Diversité des Créatures, leur Matière, leur Laidur, ne s'accordant point avec l'Excellence & la Simplicité de l'Etre Souverain, il a fait émaner un autre Monde intellectuel qui renfermoit toutes les Idées de ce qu'il tient, & c'est ce qu'on appelle l'Entendement. Ce n'est pas l'Etre ; mais, le Fils du Bon. Vouloir avec les Chrétiens que ce second Etre, soit de la même Substance que le

* Marfil. Ficin. in *Timaeum Platonis*, Cap. VIII, IX, X, in *Operib. Platon.* pag. 814.

le premier, c'est faire crier toute l'École de Platon.

Enfin, Marfile Ficin explique cette Subordination, en la comparant au Soleil, & ses Effets. Il compte six choses dans cet Astre: sa Substance, sa Lumière essentielle, celle qui s'écoule, la Splendeur, la Chaleur, & la Génération que cette Chaleur produit. Les deux premières sont l'Unité & la Bonté de l'Etre souverain; la Lumière, qui sort de la Lumière, est l'Entendement, d'où sortent les Idées comme autant de Raïons de Lumière. Après ce Monde archétype suit l'Ame du Monde, qui est comme la Splendeur qui sort de la Lumière: le Monde vient en suite. On voit là une Gradation, telle que nous la supposons, par laquelle l'Etre souverain s'est approché des Créatures, & les Créatures remontent à lui. Il soutient que c'étoit le Sentiment de Platon & de son École.

XII. Platon étoit obligé de mettre une Subordination entre ses Hypostases; puis qu'il en faisoit autant de Degrés pour monter à l'Etre *as & des*. Quoi qu'il leur donnât une Génération incessable qui n'avoit rien de semblable à celles de la Nature, parce qu'elle étoit éternelle, il ne laissoit pas de dire que le plus passait engendrait le moindre; que l'Entendement re-

gar-

gardeoit le premier Etre, & avoit besoin de lui ; mais, que l'Etre souverain n'avoit besoin de rien. L'Ame regardoit l'Entendement comme son Pere. Ils se produisoient l'un l'autre, comme lors qu'une Pierre tombant dans l'Eau y forme plusieurs Cercles qui s'engendrent l'un l'autre ; car, tous ces Cercles dépendent du premier Point. Ils disoient que l'Entendement étoit l'Echo de la Voix divine ; son Image ; qu'elle portoit son Caractere ; mais, à même tems, ils reconnoissoient de la Subordination. La première Hypostase étoit plus grande que la seconde, & la seconde étoit supérieure à la troisième, & la troisième commandoit à la Matière, ou à la Nature qui étoit purement passive, & qu'ils appelloient un Dieu créé. *Le Principe de chaque chose, disoit Plotin, doit être plus simple que la chose même.* C'est pourquoi le Monde sensible a du être fait par le Monde intellectuel, ou par l'Entendement. Il falloit qu'il y eut au dessus de cet Entendement quelque chose de plus simple pour le produire ; &, en effet, il a procédé de l'Unité. C'est ainsi, que par Gradation nous montons du Monde sensible à l'intellectuel, & du Monde intellectuel à l'Etre souverainement simple. *Plotin. Ennead. V, Lib. I, Cap. VI, pag. 518.*

XIII. Ceux qui aiment à trouver de la Conformité entre le Stile de Jésus-Christ & celui des Païens, & qui courent après ces Allusions apparentes, pourront se contenter ici ; car, les Platoniciens disoient qu'il n'y a qu'un *seul Bon*, comme Jésus-Christ l'enseigne dans son *Evangile*. Si J. Christ s'écrie que le Pere est *plus grand que lui*, les Platoniciens font dire la même chose à l'Entendement * qui a émané de lui. *Il étoit devant toutes choses ; il contient toutes choses*. Si Saint Paul appelle le Fils la *Splendeur de la gloire du Pere*, il n'y a rien de plus ordinaire chez les Philosophes que ce Terme pour exprimer la seconde Hypostase & sa Génération ; puis qu'elle est sortie du premier Etre comme le Raion du Soleil. Si le même Apôtre dit que le Fils est le *Caractere engravé du Pere*, les Platoniciens assuroient la même chose de l'Entendement ; car, ils emploioient souvent la Comparaison de la Cire, sur laquelle on imprime son Cachet, ses Armes, & son Image. Enfin, si ce même Apôtre dit que nous contemplons à présent sa Face *comme dans un Miroir*, les Platoniciens disoient aussi qu'on voioit l'Etre Souverain dans sa seconde Hypostase *comme dans un Miroir* : mais, ils multiplioient ces Mi-

roirs ;

* *Idem*, pag. 513.

roirs ; car , ils vouloient que la troisieme Hypostase fut l'Image de cette Image réfléchie dans un second Miroir. Cela nous apprend qu'il ne faut pas se laisser éblouir par de semblables Expressions. On se réjouit lors qu'on les a découvertes ; on croit faire Honneur à Jésus-Christ & à ses Disciples ; on croit même faire Honneur à la Religion Chrétienne , de trouver ces foibles Traits de Ressemblance avec le Paganisme. Mais , au lieu de s'arrêter à l'Esorce des Termes , il faut en pénétrer le Sens , & voir le Fond des Dogmes ; car, alors on remarque qu'il y a une grande Différence entre notre Théologie & celle de Platon.

XIV. Afin de mettre cette Vérité dans un plus grand jour , examinons présentement ce que ces Philosophes disoient de chaque Hypostase. On s'étonnera peut-être de ce que nous nous étendons sur cette Matière, qui ne regarde plus les Juifs ; mais, puis qu'à leur occasion nous avons commencé à développer ce Système , il faut l'achever. D'ailleurs , nous verrons dans la suite que les Juifs suivoient la même Méthode , & que pour remonter des Objets vils & matériels à l'Etre souverain , ils avoient imaginé des Emanations de la Divinité , & se servoient d'une Gradation assez semblable

ble à celle des Philosophes. Enfin, comme les Peres firent passer le Platonisme dans l'Eglise Chrétienne, & qu'il y devint une Source abondante d'Erreurs & d'Hérésies, il est juste de l'expliquer ici, où l'occasion s'en présente naturellement, & de dévoiler une Philosophie sur laquelle on se trompe si souvent.

Premièrement, en voulant donner une trop grande Simplicité à leur premier Etre, ils en faisoient un Dieu semblable à celui d'Epicure. Un Roi saintant, assis sur son Trône, qui ne se méloit de rien, immobile, qui se contentoit de communiquer le Mouvement. Il étoit oisif; tout se faisoit pour lui, & il faisoit tout faire à la Raison & à l'Âme du Monde. A la bonne heure, qu'on ne lui dispute pas la Connoissance, ou, du moins, qu'on lui laisse je ne sai quelle Lumière éclatante, qui supplée au Défaut de cette Connoissance; mais, on ne peut nier qu'ils ne lui donnassent en Partage l'Immobilité & l'Oisiveté; de peur de troubler son Repos & sa Simplicité.

XV. Ce premier Principe doit avoir créé les deux autres. Macrobie * dit en Termes formels, que celui qui est la Cause première, le Principe & la Source de toutes choses, a créé l'Entendement de la Fécondité surabondante de sa

* Macrobius, in Somn. Scipion, Lib. I, Cap. XIV.

sa Majesté. Cet Entendement ressemble parfaitement à son Pere du côté où il le regarde ; mais, d'un autre côté il crée l'Ame, & cette Ame déposée de Matière dégenère ; & entre dans la Fabrique des Corps. J'avoue que cette Création est contestée. Abélard * soutenoit il y a déjà long-tems que Platon entendoit par ce Terme ce qui étoit sorti de la Divinité. En effet, Plotin s'écrioit, Bannissons ici toute Génération temporelle, puis que nous parlons d'Êtres éternels. Nous leur donnerons une Génération de Cause & d'Ordre ; mais, non pas de temps. Enfin, Cudworth † remarque judicieusement, que les Platoniciens n'ayant pas eu de la Création une Idée aussi juste que les Chrétiens, il ne faut pas s'imaginer qu'ils aient cru que l'Entendement avoit été tiré du Néant ; qu, comme le disoit Arius, que le Verbe est, été fait d'une chose qui n'existoit pas auparavant. Les Platoniciens entendoient par là une Emanation de la Divinité ; comme les Raions qui partent du Soleil, & comme le Ruissseau qui coule d'une Source. Macrobie l'insinue lors qu'il dit que l'Entendement avoit été produit de l'Abondance de la Majesté du premier Être. Cependant, ils ne croioient

* Abél. de Introd. ad Theol. Lib. I, Cap. XVII, pag. 1013.

† Cudworth, Syst. Intell. Cap. IV, pag. 576. *

croioient pas que l'Entendement fut précisément de la même Nature que le premier Etre. Cyrille * d'Alexandrie reprochoit à Numénius, qu'après avoir appelé ces trois Principes un Dieu, il les séparoit en suite, & en faisoit trois Dieux différens. Il cite Plotin comme un autre Témoin de ce qu'il avance. En effet, il † dit nettement *que Dieu est plus excellent que la Raison, que l'Ame, & que le Sentiment; puis que c'est lui qui donne toutes ces choses, & qu'il est tout.* Maxime de Tyr, grand Platonicien, disoit aussi ‡, *Il y a un Dieu, Pere & Roi de toutes choses; & plusieurs Dieux qui sont ses Enfans; commandent avec lui.* Nous avons remarqué que le second Principe dépend du premier, & qu'il étoit par conséquent subalterne & inférieur à celui qui lui a donné le Titre. Enfin, le premier Dieu étoit simple, immobile; tout se faisoit pour lui. Il est presque impossible à l'Esprit humain de le connoître; mais, le second est un Monde intellectuel, qui renferme le Plan de tout ce qui peut se faire.

XVI.

* Cyrill. contra Julian. Lib. VIII, pag. 272.

† Enn. V, Lib. I, Cap. VI, pag. 512, & 518.

‡ *Θεός, ὁ ὢν πᾶσι βασιλεύς, καὶ ὅσοι πολλοὶ θεοὶ παῖδες συνέχονται αὐτῷ.* Maxim. Tyr. Orat. I, pag. 5.

XVI. On donnoit de grands Eloges à cet *Entendement éternel*. Porphyre * éblouïsoit Cyrille d'Alexandrie, & lui faisoit croire qu'il avoit parlé de la Génération éternelle de Jésus-Christ, lors qu'il avoit dit, „ que le premier Principe avoit produit un „ Entendement inconcevable à l'Homme, „ qui subsiste par lui-même; en qui sont „ toutes choses; qui est sorti de la Divinité, „ qui a brillé avant tous les Siècles, „ qui s'est engendré lui-même; qui est son „ propre Pere; qui est éternel en tous les „ tems; car, il n'y avoit point de tems lors „ qu'il parut. „ Ce ne fut pas par un Commandement, ou même par un Acte de la Volonté que la Divinité le produisit; mais, par une Emanation nécessaire. Il semble qu'on ne peut rien dire de plus fort pour la Génération & la Divinité de ce second Principe.

XVII. Cependant, on avoue qu'il étoit beaucoup moins parfait que le premier Etre; & lors qu'on entre dans l'Examen de sa Nature, on trouve que ce n'étoit que l'Assemblage de toutes les Idées des choses qui devoient être produites. Philon †, qui étoit imbu des Principes Platoniciens, explique nettement

* Porphyre. *Trist. Philos. Lib. IV, apud Cyrille. contra Jul. Lib. I, pag. 32, 46.*

† Philo de Opific. Mundi, pag. 3.

nettement comment cela s'est fait. La Divinité, voulant produire un Monde sensible & matériel, résolut d'en faire le Plan, & pour cet effet de produire un Monde intelligible, où se trouvaient toutes les Images des Créatures qu'il vouloit créer. Ce Monde intelligible étoit l'*Entendement* de Platon; car, il lui donne souvent ce Nom-là. Ainsi, la seconde Personne étoit un Amas d'Idees, dont ce Philosophe fit en suite autant de Dieux, & l'*Entendement* devenoit par là un Assemblage de plusieurs Dieux; un Etre composé d'un Nombre presque infini de Divinites. Qu'on ne s'imaginer pas que nous prêtons aux Philosophes un Sentiment grossier, afin de les rendre odieux: cela coule naturellement de leurs Principes; car, le premier Etre ne pouvant pas agir par lui-même, procède par Degrés. Il se forme un Plan du Monde visible, & pour le rendre plus juste, il en peint toutes les Idees dans le Monde intellectuel, & de ce Monde intellectuel il en a fait un Dieu; sous le Titre de *Verbe* & d'*Entendement*, & on a fait en suite des Idees qu'on transforme en autant de Dieux éternels. L'*Entendement*, dit Plotin*, ayant été engendré par le premier Dieu, il a engendré avec lui toutes les

Enti-

* Plotin. *Enn.* I. lib. I. Cap. VIII.

*Entitez ; la Beauté des Idées , qui sont toutes
 autant de Dieux intellectuels. Apulée sou-
 tient aussi que Platon regardoit les Idées
 comme autant de Dieux véritables , spirituels ,
 éternels , sans Commencement & sans Fin. De
 là vient aussi que Proclus , ce grand Disci-
 ple de Platon , disoit qu'il n'y avoit point
 d'Idée du Mal , parce que toutes les Idées
 étant Dieu , le Mal seroit Dieu. Enfin , Julien
 l'Apostat réduisoit les Dieux que le Paganis-
 me adoroit , à ces Idées. Apollon étoit l'I-
 dée d'un Soleil sensible , & Diane celle de la
 Lune. Ce Systême paroît encore plus ri-
 dicule lors qu'on pèse à la rigueur leurs
 Expressions , & qu'on remarque qu'ils ap-
 pellent ces Idées des Substances distinctes &
 des Dieux animaux , comme parloit Apu-
 lée ; car alors , comment se dispenser de
 regarder ce second Dieu , engendré de tou-
 te Eternité , comme un Assemblage de Sub-
 stances différentes , & d'Animaux qui se réu-
 nissent en lui ? Cudworth * soutient que
 Platon a seulement dessein d'opposer les
 Idées aux Accidens périssables , & que c'est
 en ce Sens qu'il les a appelées des Sub-
 stances nécessaires , & qu'il leur a donné
 aussi le Titre d'Animaux , pour montrer que
 ce n'étoient pas des Figures mortes , sem-
 blables à celles qu'on trace sur le Papier ,
 ni*

* Cudworth , *Système Intell. Cap. IV , pag. 563.*

ni des Statues immobiles. Il y a quelque chose de vrai dans cette Conjecture. Le But de Platon étoit de donner une Idée avantageuse de ~~ces Idées~~. Il ne vouloit point effectivement qu'on les regardât comme de simples Accidens, qui périssent sans que la Substance, à laquelle ils sont attachés, soit détruite. Mais, il est aussi très certain que pour rendre ces Idées plus parfaites, il les changeoit en Substances réelles & en Personnes. Comme il a fait de l'Entendement & du Monde intellectuel; c'est-à-dire, de l'Idée universelle, une Personne & un Etre éternel; afin de le rendre plus sensible, il a été obligé de faire des Idées particulières, dont ce Monde intellectuel étoit composé, autant de Substances & de Personnes différentes. Cela paroît d'autant plus sensiblement qu'il leur donne la Force de produire toutes choses. C'est ainsi qu'on croioit que les Ames des Hommes étoient autant d'Etres réels, & des Parties détachées du Monde: *divine Particula Aura*. Ils avoient personnalisé cette Ame du Monde, comme ils avoient fait de l'Entendement une Personne; & ils faisoient des Ames détachées de cette Ame du Monde autant d'Etres distincts, comme ils faisoient des Idées autant de Substances réelles & vivantes.

Afin de rendre le Système des Platoniciens juste, il faut nécessairement prendre l'un de ces deux Partis : 1, ou, de dire que ces Philosophes, ne reconnoissent qu'un seul Principe, regardoient son Entendement, ou la Sagesse, qui avoit fait le Plan de l'Univers, comme un de ses Attributs ; & alors ce n'est plus qu'une Trinité de Nom. Comme les Philosophes, qui distinguent la Substance de l'Ame, l'Entendement, & la Volonté, ne sont pas trois Ames distinctes, ils considèrent seulement l'Ame en elle-même, entant qu'elle pense, & entant qu'elle veut. Platon en donnant à la Divinité une Sagesse & un Entendement, & qui a fourni les Idées de ce bas Univers, & un Pouvoir pour exécuter ce que l'Entendement avoit conçu, il n'a plus établi une Trinité de Personnes.

2, Ou bien, il faut dire qu'il a fait de l'Entendement aussi bien que de l'Ame du Monde des Personnes différentes ; & alors, il faut aussi qu'il ait cru que les Idées, dont cet Entendement étoit rempli, fussent autant d'Etres différens de l'Entendement, comme l'Entendement & le Monde intellectuel est différent du premier Principe. Non seulement la Liaison de son Système nous mène là ; mais, on a lieu de le croire

re par ses Paroles & par les Railleries modestes qu'Aristote faisoit déjà de son Maître sur ce Détachement d'Idées. Mais, de quelque côté qu'on se tourne, la Trinité de Platon devient différente de celle des Chrétiens ; puis que la seconde Personne est un Assemblage d'Idées différentes, & que ses Idées sont autant de Substances & d'Etres réels, &, pour ainsi dire, autant d'Animaux.

XVIII. Il n'y a pas moins d'Embaras sur le troisieme Principe, qui est *l'Ame du Monde*. Origene * disoit que Dieu étoit comme *l'Ame du Monde*. Il comparoit cet Univers à un grand Animal, qui étoit conduit par la Vertu de Dieu comme par une Ame, parce que c'est lui qui par sa Puissance communique à toutes les Créatures la Vie & le Mouvement qu'elles possèdent. Les Platoniciens soutenoient la même chose de cette Ame qui faisoit le troisieme Principe. Comme Moïse assure que l'Esprit couché sur les Eaux leur communiqua la Fécondité nécessaire pour produire toutes choses, les Platoniciens assuroient que c'étoit *l'Ame* qui avoit produit toutes choses ; c'est pourquoi, ils l'appelloient *l'Organier* & *l'Auteur de l'Univers*. Mais, à même tems, ils ajoutoient trois choses in-

D 2

com-

* Orig. περί ἀρχῆς.

compatibles avec la troisieme Personne de la Trinité.

Prémiérement, on * objectoit à Julien l'Apostat. quelques Passages des Philosophes Platoniciens, qui faisoient ce troisieme Principe inférieur au second en Ordre & en *Nature*. Secondement, cette Ame du Monde se trouvoit enveloppée, & comme ensévelie dans les Créatures auxquelles on l'unissoit : elle y faisoit les mêmes Fonctions que l'Ame fait dans le Corps humain, où elle est chargée d'une Matière pesante, & comme engloutie par les Infirmités du Corps ; & comme l'Ame unie au Corps fait l'Homme, l'Ame du Monde unie à l'Univers faisoit *le troisieme Dieu*. Les Platoniciens ne se faisoient pas un Scrupule de parler ainsi, & de dire nettement que le Monde étoit *le troisieme Dieu*. C'est pourquoi Philon Juif, qui avoit suivi Platon jusques là, est obligé de l'abandonner. Il avoit bien reçu le Verbe, la Sagesse, le Dieu intelligible, qui fait la seconde Personne des Platoniciens ; mais, il ne voulut point regarder le Monde comme le troisieme Dieu, parce que cela ruinoit les Fondemens de sa Religion. Enfin, les Platoniciens, jaloux de la Gloire de leur Ame, soutenoient qu'elle étoit de même Nature &

* Cyrill. *contra Jul. Lib. III, pag. 97.*

& de même Espece que l'Ame du Monde. Cette première Ame étoit seulement la Seur aînée des autres, qui étoient de même Essence qu'elle : ils l'appelloient *Homousios* *, comme les Peres du Concile de Nicée l'ont dit du Fils avec le Pere.

XIX. Ce Sentiment a choqué Cudworth, zélé Défenseur de la Trinité Platonicienne ; c'est pourquoi il tâche de le justifier à la faveur de la Distinction de deux Ames du Monde reconnues des Platoniciens. Ils appelloient l'une la Venus céleste, Saturne étoit le Pere de cette Fille ; mais, elle n'avoit point de Mere. Elle étoit née pure d'un Etre pur : elle demouroit toujours dans le Ciel, sans pouvoir ni descendre ici bas, ni être submergée par les Créatures : elle étoit dégagée de la Matière ; c'est pourquoi on pouvoit la regarder comme une Divinité ; & ils imaginoient une autre Venus inférieure, qui n'étoit point séparée de l'autre, toujours étroitement unie avec elle ; mais, qui ne laissoit pas de descendre dans les Créatures. C'étoit cette seconde Ame, ou ce second Amour, qui étoit né avec le Monde, & qui l'animoit en s'unissant à lui, comme l'Ame l'est avec le Corps, pendant que la première Ame éternelle demouroit dans le Ciel.

D. 3

11

*. Οὐσῖος, *Cœssentialis*.

Il est vrai que Plotin a parlé de cette première Venus ; mais, ce Style lui est particulier ; & même cette quatrième Ame du Monde, qui remue toutes choses, qui est unie à la troisième, & qui ne laisse pas de s'en détacher, fait une autre Gradation obscure & embarrassante pour les Gens qui veulent avoir des Idées distinctes. Tous les Platoniciens ne reconnoissoient qu'une Ame du Monde qu'ils appelloient Venus, ou l'Amour, & qui étoit le Pouvoir que Dieu avoit déployé pour la Production de l'Univers : ainsi, en faisant une Personne de ce troisième Principe, ils n'établissoient pourtant pas une véritable Trinité ; puis qu'après avoir cru cette Ame du Monde éternelle, ils lui donnoient à même temps des Fonctions basses, & indignes de la Divinité. Il falloit, en suivant leurs Principes, reconnoître les Ames comme autant de Portions de la Divinité : mais, selon toutes les Apparences, cette troisième Personne n'étoit que la Puissance du Souverain Etre qu'ils habilloient en Personne.

XX. Cependant, cela avoit tellement ébloui les Peres, que peu s'en est fallu qu'ils n'aient fait de Platon un Chrétien avant la Naissance du Christianisme. *Que Platon sorte & paroisse ici*, s'écrioit un Théo-

Théologien * du V. Siècle; „ c'est une chose
 „ admirable que tant de Siècles avant l'Ac-
 „ couchement de la Vierge & l'Incarnation
 „ d'un Dieu; ~~long-tems~~ avant que la Tri-
 „ nité de Personnes dans une seule Essen-
 „ ce ait été prêchée aux Nations, il ait pat-
 „ un Coup hardi, par un Génie heureux,
 „ & un Stile inimitable, parlé de Dieu le
 „ Père, de la Parole du Père, qui étoit son
 „ Conseil, & de l'Amour de l'un & de l'aut-
 „ re, qu'il faisoit une Divinité seule, indi-
 „ visible, éternelle, & souveraine. „ Cet
 Amour, dont il fait le troisième Principe,
 étoit l'Ame du Monde; l'Amour, ou la
 Veuve des Platoniciens. On découvroit
 chez les Philosophes un Etre Souverain,
 une Sagesse éternelle, à laquelle on don-
 noit le même Nom de Verbe, ou de Rai-
 son, que Saint Jean a appliqué au Fils de
 Dieu. Enfin, on reconnoissoit un Esprit,
 une Ame du Monde. Voilà dequoi éblouir
 les Simples qui ne pénètrent pas dans un
 Système entier pour en découvrir toutes les
 Parties.

XXI. Les Chrétiens anciens & moder-
 nes sont tombez dans cinq Excès différens
 pour la Philosophie de Platon. 1, Les Pe-

D 4 res

* Claudian. Mamert. de Statu Anima, Lib. II,
 Cap. VII; Biblioth. Maxim. Patr. Tom. VI,
 pag. 1062.

res des premiers Siecles qui entroient dans l'Eglise, après avoir étudié cette Philosophie qui régnoit alors dans les Ecoles, ne voulurent pas perdre leur Temps, ni le Fruit de leurs Veilles. Ils vantèrent avec Exces les Principes de leur Philosophie, & tâchèrent de les introduire dans la Théologie Chrétienne. Comme les Scholastiques ont élevé depuis la Philosophie d'Aristote, & lui ont attiré une si profonde Vénération, que c'étoit un Degré d'Hérésie que d'en combattre les Opinions; & que Ramus en fut le Martyr. Ces premiers Peres s'entêrèrent de Platon & de ses Principes, & s'écartèrent par là souvent de la Verité qu'ils devoient chercher uniquement dans l'Evangile, sans se mettre en peine de la dénigrer, & de la couvrir des Livrées de la Philosophie humaine. Ce fut par ce Principe que Gobar, dont * Photius a donné les Extraits, soutient avec les Platoniciens, que *l'Ame procede de la Substance divine*. Il n'étoit pas seul de ce Sentiment. Justinien, † reprochoit aux Origénistes que les Ames avoient la même Substance, la même Nature, & la même Lumiere que le Verbe; & ils avoient pris ce Sentiment de leur Maître, l'un des plus zélés Platoniciens.

Sécon-

* Phot. Cod. XXX.

† Justin. Epist. ad V Synod. apud Cedrenum.

Secondement, on s'imagina qu'en adoptant cette Philosophie, on ouvroit la Porte du Christianisme aux Platoniciens, & qu'on en rendoit la Conversion plus facile. L'Intention étoit bonne. On se flatta qu'on ne pourroit plus attaquer le Dogme de la Trinité par son côté le plus foible, qui est celui de la Raison, si on l'appuioit sur une Autorité ancienne, & qui étoit alors souverainement respectée. Au lieu de développer tout le Système qui auroit paru monstrueux par la Personnalité des Idées, ou qui n'auroit fourni qu'une Trinité de Noms, on s'attacha uniquement à ce qu'il y avoit d'éblouissant au Nombre de trois, à ce qu'on disoit des Personnes, & on ferma les yeux sur ce qui étoit différent & contraire à ce Dogme, comme nous l'avons fait voir. N'y avoit-il point un peu de mauvaise-Foi dans le Cœur de ceux qui faisoient tant valoir le Platonisme? Elle n'étoit pas toujours réelle; car, on ne trouve que trop de Théologiens entêtés, qu'une Ombre de Vérité trouvée chez ses Ennemis, & particulièrement chez les Païens, enchante. On fait passer une petite Lueur pour une Lumière éclatante & divine; on se réjouit d'avoir découvert cette Lumière au milieu des Ténébres; on triomphe & on fait souvent un Appui de sa Foi, sans pren-

dre garde que cette Vérité imparfaite , altérée , convertie de Fables & de Mensonges , n'est pas d'un grand Secours. On peut s'en servir comme d'un Ornement dans les Discours pour étaler son Erudition , ou pour former un Préjugé dans l'Esprit des Peuples ; mais , on outre presque toujours les choses en voulant trouver des Trésors dans la Boue , quoi qu'il n'y ait que quelques Grains d'Or , & le Christianisme dans des Principes erronées , & pleins de Contradiction.

XXII. On ne s'est pas arrêté là ; car , les Peres , accoutumés à raisonner philosophiquement sur les Idées de Platon , qui avoit établi une espece de Trinité , se sont donné la même Liberté sur l'Essence divine , & de là sont venues une Infinité d'Erreurs & de Dogmes étrangers & inévitables , lors qu'on approfondit ce Mystere. Je ne décide point si Arius , ou Saint Athanase , étoient Platoniciens (a) ; je dirois plutôt , que ni le Chef des Hérétiques , ni celui des Orthodoxes , ne suivoient exactement les Principes de ce Philosophe ; mais , en raisonnant trop à l'imitation des Platoniciens , on a enfanté un grand Nombre d'Hétérodoxies. La Révélation seule nous enseigne ce

(a) Peten le dit d'Arius. Cudworth de Saint Athanase.

te Mystere; & non seulement nous ne devons le croire, que parce que c'est Dieu qui parle; mais, on ne doit en croire que ce que Dieu, la souveraine Sagesse, en a dicté. L'Ecriture en parle avec beaucoup de Simplicité, & ne donne point lieu aux Questions qui s'agitent dans les Ecoles. C'est la Philosophie qui les a fait naître, & qui les a multipliées. En cherchant ces Secours étrangers, on affoiblit sa Foi, au lieu de l'affermir. „Que m'importe que „Platon ait cru une Trinité de Noms, ou „de Personnes, qui ne sont point celles „que j'adore; & si je ne prens qu'une petite Portion de ses Principes, pendant que „je rejette les autres comme chargés d'erreurs grossieres. J'avoue que ce Mystere „est au dessus de la Raison; & cependant, „je veux soutenir que la Raison l'a découvert avant la Révélation. J'avoue que c'est „Dieu qui m'impose la nécessité de le croire; &, après avoir écouté Dieu, je vais „courir après Platon, comme après un „Guide qui m'ouvrira la Route, & qui me „menera plus loin que le Saint Esprit. „N'y a-t-il point là de l'Absurdité & de la Contradiction? Il ne faut plus s'étonner si „on s'égare en suivant ce Guide. De là venoit sans doute que Théophile d'Antioche disoit, comme avoit fait Platon, que Dieu

voulant produire le Monde, avoit engendré le Verbe pour lui servir de Ministre : de là venoit que les autres mettoient le Fils postérieur au Pere, & qu'on reconnoissoit une Subordination entre les Personnes de la Trinité, & qu'on disoit que le St. Esprit étoit inférieur au Pere & au Fils, comme les Platoniciens disoient que l'Ame du Monde étoit inférieure au Verbe.

XXIII. Enfin, on est allé si loin qu'on a fait tous ses Efforts pour justifier Platon. On ne veut pas qu'il ait été dans l'Erreur, parce que quelques Peres ont conçu le Fils, comme il concevoit la Sagesse qui faisoit son second Dieu. On va rassembler dans les Ecrits des premiers Peres ce qu'ils ont dit de fâcheux sur la Trinité, afin de justifier Platon à l'Ombre de cette Autorité, comme si les Erreurs des uns anéantissoient celles des autres ; ou bien plutôt, comme si on ne devoit pas regarder la Philosophie Platonicienne comme la véritable Source d'où ses Erreurs avoient coulé. A la faveur d'une Orthodoxie mendée, on n'a pas laissé d'ouvrir quelquefois le Paradis à Platon, & à ses Disciples. On nous représente un Simplicien, Evêque de Milan, transporté de joie, en trouvant dans Platon la Trinité aussi clairement expliquée que dans l'Evangile de Saint Jean. On a

vu d'autres Chrétiens pleurer de joie, & baiser avec Transport les Livres de Platon. On a rendu Graces à Dieu de ce que ce Dogme impénétrable à la Raison humaine n'étoit pas étranger, puis que les Païens l'avoient connu *.

XXIV. On prétend qu'au moins ils n'étoient pas Idolâtres; puis qu'au lieu des Créatures, ils adoroient & faisoient adorer les Perfections de Dieu. Mais, ces Philosophes n'adorent-ils pas à même tems les Créatures comme des Images sensibles du Monde intellectuel, & Platon ne recommandoit-il pas dans son Timée le Culte des faux Dieux, & les mêmes Sacrifices que le Peuple offroit à ses Idoles? On le disculpe aux Dépens de ses Disciples, & on soutient que sa Théologie étoit beaucoup plus saine que celle de ses Sectateurs, qui la corrompirent depuis la Naissance du Christianisme, de peur que le Voisinage des Dogmes fit périr la Secte; mais, au contraire, Amélius se faisoit un Honneur de trouver le *λόγος*, le Verbe de son Maître, dans l'Evangile de Saint Jean. Le Christianisme triomphant leur a fait souvent Honneur; & comme les Chrétiens tiroient

D 7 quel-

* *August. Sermones Evangelici.*

† *Abelard. Introd. ad Theol. lib. 1; Gudwirth, Syst. Intellect. Cap. IV.*

quelque Gloire d'avoir trouvé la Trinité dans un Philosophe, les Platoniciens s'en faisoient à leur tour un autre de voir les Chrétiens adopter leurs Principes.

CHAPITRE V.

Examen de cette Question,

Si les Juifs du tems de Jésus-Christ croioient la Trinité?

- I. Dessein de ce Chapitre.
- II. Passages de l'Écriture, expliqués.
- III. Suite.
- IV. Distinction de Personnes, prouvée.
- V. Témoignage de Philon.
- VI. Des Targums.
- VII. Des Cabbalistes.
- VIII. Réflexion générale sur ces Preuves.
- IX. Témoignage de Philon.
- X. Mystère de l'Apparition des Anges.
- XI. Théologie mystique, enseignée par Philon.
- XII. Contraire à la Trinité.
- XIII. Philon, Copiste de Platon.
- XIV. Dieu n'a pu créer.
- XV. Le Verbe inférior, créé.
- XVI. Ame du Monde, rejetée : pourquoi.
- XVII. Union de l'Ame avec Dieu, expliquée.
- XVIII. Preuves tirées des Paraphrases Chaldaïques.
- XIX. Scrupules sur le St. Esprit.
- XX. Preuves de la Cabbale.
- XXI. Arrangement des Séphiroth.

I. **O**N ne peut ôter aux Juifs ces Traces de la Trinité que le St. Esprit avoit semées dans les Ecritures. C'étoit là que Dieu préparoit les Esprits à recevoir ce Mystere incompréhensible. Cependant, il conduisoit les Peuples lentement pas-à-pas, & la Connoissance de cette grande Vérité étoit proportionnée à une Economie, couverte d'Ombres & de Figures. Si, malgré la Lumière que les Evangélistes ont répandue, & l'Accomplissement des Oracles qui de tous les Commentaires est le plus clair & le plus sensible, on a de la peine à trouver la Trinité dans l'Ancien Testament; on doit présumer que les Juifs y faisoient peu d'Attention, & que, malgré toute l'Attention qu'ils y apportoitent, ils ne voioient que très obscurément ce Dogme. Cependant, un des Savans du Siecle a cru que les Rabbins, venant au Secours, aideroient à convertir les Antitrinitaires, & que, s'élevant en Jugement contre leur propre Nation, ils l'engageroient à croire un Dogme qui fait le principal Obstacle à leur Conversion. Cet Argument auroit de grands Usages. Il doit faire Impression sur les Juifs, puis qu'il est tiré de la Confession de leurs Maîtres. D'ailleurs, ce sont des Juges desintéressés qui prononcent contre

tre les Antitrinitaires, qui prouvent la Succession de la Doctrine, & une Tradition née avant qu'on pensât à disputer sur la Matière. Mais, il est à craindre que des Gens, qui ne voient point la Trinité dans le Nouveau Testament, où elle est clairement exprimée, n'aient encore plus de peine à la voir dans l'Ancien, où elle ne se trouve qu'obscurément. Croira-t-on des Rabbins, qui ont parlé d'une manière ambiguë sur ce Mystère, préférablement aux Chrétiens, qui le mettent dans un grand jour? Après avoir résisté aux Preuves terrassantes des derniers, se soumettra-t-on à l'Autorité des autres? Il est vrai que les Chrétiens paroissent intéressés aujourd'hui à soutenir cette Doctrine; mais, l'Intérêt qu'ils y ont, & qui ne naît que de ce qu'ils sont persuadés que Dieu a révélé ce Dogme, forme-t-il un Préjugé suffisant pour rejeter toutes leurs Raisons? Quoi qu'il en soit, le Livre de ce savant Homme renferme une Erudition si profonde & si exacte, qu'il mérite qu'on rapporte ses Preuves, qui ne peuvent être lues de bien des Gens, parce qu'elles sont écrites dans une Langue * qu'on se donne rarement la peine d'apprendre, quoi qu'elle le mérite par le grand

Nom.

Judgement of the Jewish Church against the Unitarians. Lond. 1699., in 8.

Nombre d'Ouvrages excellens qui y ont été composés.

II. Moïse dit, que les *Dieux* créa le Ciel & la Terre. Un Chrétien dit qu'il parloit au pluriel, comme font les Rois : *Nous ordonnons ; Tel est notre bon-Plaisir* : ou qu'il étoit accoutumé au Stile des Païens qui parloient des *Dieux*. Mais, l'Ignorance de Moïse seroit grande, & la Circonstance délicate ; car, il donnoit lieu au Peuple d'adorer plusieurs Dieux Créateurs du Ciel & de la Terre. Ce Législateur, qui avoit intérêt à ramener à l'Unité d'un Dieu des Peuples accoutumés à en adorer plusieurs, parce qu'ils avoient vécu en Egypte avec les Idolâtres, ne se seroit pas exprimé d'une manière qui rétablît la *Pluralité des Dieux*, s'il n'avoit dessein d'insinuer qu'il y avoit plusieurs Personnes dans une seule Essence.

Les autres * *Ecrivains Sacrés* ont suivi le Stile de Moïse ; car, Josué loue les *Dieux Saints*. Samuel parle des *Dieux vivans*, & David chante les *Dieux justes*, ou *Juges* de toute la Terre. Ces Prophètes n'avoient aucun Penchant pour le Polythéisme

* Josué, Chap. XXIV, Vers. 16 ; 1 de Samuel, Chap. XXVI, Vers. 16 ; Ps. LVIII, Vers. 12 ; Jérémie, Chap. X, Vers. 10 ; Rabbi Simon Jochaides in Zohar, in Levit. fol. 29, apud Majum, pag. 31.

théisme des Païens. Ils n'adoroient qu'un seul Dieu. Pourquoi donc indiquer si souvent, *les Dieux qui créa, les Dieux justes, Saints, & bons*, si ce n'est parce qu'ils connoissoient une Pluralité de Personnes ? Le R. Siméon Jochabdes n'a point fait difficulté de l'avouer : *Venez & voyez*, dit-il, *le Mystère du Nom Elohim, les Dieux. Il y a trois Degrés, & chaque Degré subsiste par lui-même : cependant, ils ne sont tous qu'un seul ; ils sont même tellement unis qu'ils ne se séparent jamais.* Les autres Juifs ont si bien senti la Force de cette Expression, qu'ils sont obligés d'avoir recours à une Explication violente, en soutenant que Moïse a marqué les Attributs de Dieu, comme sa Puissance, & cette Sagesse infinie par laquelle il créa le Monde. C'est une espèce d'Aveu que font les Juifs, qu'ils plient sous le Poids de la Difficulté qu'on leur fait ; car, lors qu'un Homme agit seul & fait un Livre, on ne dira jamais, *Les Hommes ont fait ce Livre*, à cause de la Connoissance & de l'Erudition, qu'on y remarque. Ce n'est donc point là la véritable Raison qui a obligé Moïse à écrire que *les Dieux créa les Cieux & la Terre.*

III. Moïse introduit souvent Dieu qui parle & qui dit, *Faisons l'Homme à notre Image.* A qui Dieu parloit-il, & à quelle Image

ge l'Homme peut-il avoir été créé, si ce n'est à celle de Dieu ? *Descendens*, s'écrie Dieu, lors qu'il veut instruire le Proce des Sodomites, & tous ces Termes, couchés au pluriel, marquent l'Intention que Moïse avoit d'indiquer une Pluralité de Personnes. L'Historien de Tobie *, qui vivoit long-tems après dans la Chaldée, rempli de cette même Idée, & convaincu que l'Expression étoit juste, l'a mise où elle n'étoit pas ; car, il introduit Dieu qui dit, *Faisons à Adam une Aide qui lui soit semblable* ; & cela est d'autant plus surprenant que le Paraphraste Chaldaïque a dit conformément à l'Original †, *Je ferai à Adam une Aide qui lui soit semblable*. Les LXX Interpretes ‡ ont imité l'Historien de Tobie. Les Juifs assurent que les LXX ont changé ces Expressions, de peur de choquer le Roi Ptolomée. Mais, cette Conjecture est fautive ; car, d'un côté, ils ont eu soin d'établir l'Unité d'un Dieu contre les Sentimens & la Religion de ce Prince idolâtre ; & de l'autre, ils n'ont point eu peur que les Païens, qui étudioient leur

Loi,

* Tobie, Chap. VIII, Vers. 8 ; Genèse, Chap. I, Vers. 18.

† Vers. LXX ; Genèse, Chap. I, Vers. 26 ; Chap. II, Vers. 18.

‡ Thaboud. Cod. Megilla, Chap. I.

Loi, abusassent des Passages , où ils font parler Dieu dans un Terme pluriel. Les Juifs modernes n'ont garde de suivre la Tradition de leurs Ancêtres ; cependant , ils sentent si vivement l'Impression que ces Termes ont fait sur eux , qu'il suffit de lire leurs Réponses pour en être convaincu. Ils disent * que Moïse , à qui le Saint Esprit dictoit jusqu'aux Mots , eut peur quand il fallut écrire ces Paroles , *Faisons l'Homme à notre Image* , il retira sa main , & représenta à Dieu qu'il faisoit tort à son Unité. Moïse prévoyoit, selon les Docteurs , qu'on ne manqueroit pas d'établir deux Principes ; l'un bon , & l'autre mauvais ; & d'appuyer une Doctrina pernicieuse sur son Autorité : mais , Dieu le rassura , en lui criant qu'il falloit écrire ce qu'il dictoit , sans se mettre en peine de ceux qui voudroient errer. Les autres ajoutent que Dieu a voulu nous donner un Exemple d'Humilité & de Charité , en consultant avec ses Sujets & ses Inférieurs , à l'imitation des Rois qui les admettent souvent dans leurs Conseils ! Mais, qui étoient ces Sujets que Dieu pouvoit s'associer dans la Création de l'Homme ? Car , la Créature ne peut créer ni intervenir comme Cause partielle dans un Ouvrage qui demande une Puissance infinie.

Enfin ,

* *Manasse Conciliator. Genes. Q. VI, p. II, &c.*

Enfin, les Juifs sont encore moins raisonnables, lors qu'ils représentent Dieu qui s'entretient avec les Ouvrages de chaque Jour : il faut avoir bien envie de parler pour causer avec des Créatures inanimées. Quoi qu'il en soit, il paroît par ces Réponses que les Juifs modernes reconnoissent qu'il y a là une Pluralité, quoi qu'ils ne veulent pas l'avouer. Il ne faut donc pas s'étonner si les anciens Juifs, comme l'Historien de Tobie & les LXX Interprètes, qui n'avoient ni les mêmes Préjugés, ni le même intérêt à combattre la Trinité, y ont vu ce qu'on ne peut s'empêcher d'y voir aujourd'hui.

IV. Les Juifs, non contents de reconnoître une *Pluralité*, sont entrez dans un plus grand Détail. L'Auteur de l'Ecclésiastique indique un Dieu le Pere: *J'ai, dit-il *, invoqué mon Seigneur, le Pere de mon Seigneur, afin qu'il ne m'abandonnât point au tems de l'Affliction.* David ne parle pas plus nettement au Pseaume cent-dixieme, lors qu'il dit, *L'Eternel a dit à mon Seigneur.* Cependant, Jésus-Christ se servit de ce Passage pour prouver aux Juifs sa Divinité & sa Distinction du Pere. Judith †, dans ce Cantique d'Actions de Graces qu'on

* *Ecclésiastique, Chap. LI, Vers. 13.*

† *Judith, Chap. XVI, Vers. 17.*

qu'on lui fait entonner à la Gloire de Dieu, qui avoit délivré sa Nation, indique formellement le Saint Esprit : *O Dieu, s'écrie-t-elle, que toutes les Créatures te servent ! car, tu as dit la Parole, & elles ont été faites ; tu as envoyé ton Esprit, & il les a baties.* Ces Passages, qu'on tire de Tobie, de Judith, & de l'Ecclésiastique, quoi qu'Apocryphes, ne laissent pas de prouver une suite de Tradition, qui s'étoit conservée chez les Juifs depuis que le Don de la Prophétie étoit éteint.

V. Philon * a suivi cette même Tradition : du moins, on assure qu'il a reconnu, outre l'Être qui existe, deux autres Principes, dont l'un s'appelle Dieu, & l'autre Seigneur. Selon Philon, ces deux Principes sont *incréés, éternels, infinis, & incompréhensibles.* Il semble donc qu'on ne puisse mieux définir les Personnes de la Trinité. Il avoit déjà dit que Dieu se présentant à Sara, accompagné de ces deux Puissances souveraines, l'Empire & la Bonté, ne laissoit pas, quoi qu'il fut seul, d'opérer trois Figurés, ou trois Apparences dans l'Âme d'Abraham ; & comme cette Vérité est

* *Philo de Abrahamo*, pag. 287 ; *De Vita Moysi*, pag. 517 ; *Quod Deus sit immutabilis*, pag. 238 ; *De Phœné Noë*, pag. 176 ; *De Sacrific. Abel*, pag. 168.

est incompréhensible aux Hommes, il remarque judicieusement que c'étoit là un grand Mystère qu'on ne devoit pas révéler à tout le Monde. En effet, sava-voit mis les Caireaux sous la Cendre pour apprendre qu'on devoit cacher les Mystères, & les ensevelir dans le Silence, au lieu de les divulguer.

VI. On * remarque la même chose dans les Paraphrases, ou les Targums; car, dans tous les Endroits, où l'on trouve les Noms de Jéhovah & d'Élohim, Onkelos, Auteur de la Paraphrase Chaldaïque, que les Juifs regardent comme un Homme inspiré du Saint Esprit, & les Chrétiens comme un Interprète fort exact, distingue le Jéhovah, la Parole de Jéhovah, & le Schékinah. Le Nombre de ces Passages est si grand, qu'on en feroit un Livre. Pourquoi distinguer si souvent le Jéhovah, la Parole, ou le Mimrah de Jéhovah, & le Schékinah, si ce ne sont pas des Personnes différentes? Que les Juifs entendent, s'ils le veulent (a), le St. Esprit, ou le Fils, par le Schékinah; cela n'est pas important. Si Philon & quelques autres Juifs ont cru que Moïse parloit du Vrai, lors qu'il a dit, que l'Esprit de

* V. *Judgements of the Jewish Church*, Cap. X, pag. 141, & *Ristangelius ad Jeremiam*, pag. 81.
(a) Enan.

de Dieu étoit couché sur les Eaux, les autres ont entendu par là l'Esprit qui doit reposer sur le Messie ; & l'un d'eux a soutenu qu'au moment de la Création , le Trône de Dieu étoit au milieu de l'Air, lequel s'échauffoit par l'Esprit de la Bonté de Dieu *benis éternellement* ; & cet Esprit de la Bonté de Dieu est la troisième Personne de la Trinité.

VII. Les Cabbalistes * ont beaucoup moins d'Autorité que les Paraphrastes, parce qu'ils sont beaucoup plus modernes. Il faut avouer que l'Exactitude manque toujours dans leurs Raisonnemens. Cependant , comme cette Science a commencé dès le tems de Philon, & que ces Docteurs peuvent avoir conservé la Tradition des Peres, quoi qu'ils la prouvent mal, il ne faut pas laisser de les écouter sur une Matière importante. On ne finiroit pas, si on rapportoit tout ce qu'ils ont dit sur ce sujet. Ils distinguent les Personnes de la Trinité ; ils en fixent le Nombre à trois ; ils marquent leur Caractere personnel, & leurs Actions différentes ; ils veulent même que la troisième ait procédé de la seconde. Afin qu'il ne leur manque rien pour composer un Système tout Chrétien, ils ajoutent que

c'est

* *Judgement of the Jewish Church, Cap. XI.*

c'est un Mystere *incompréhensible* à la Raison humaine.

Il suffit de jeter les yeux sur leurs Séphiroths, & l'Ordre dans lequel ils les arrangent pour en être convaincu. La première des Séphiroths est inconnue à toutes les Créatures, & s'appelle la *Couronne*, qui représente le Pere. La seconde est cette *Sagesse* par laquelle le Temple de Jérusalem a été bâti, le Monde créé, & par laquelle se dirigent encore tous les Evénemens de cet Univers. La troisième est la *Prudence*, que nous pouvons regarder comme le Saint Esprit ; puis qu'ils enseignent à même tems que cette troisième Séphiroth procède des deux premières, qu'on a appelé par cette Raison son Pere & sa Mere.

Enfin, un Médecin de Florence, qui, après s'être converti, travailloit à la Conversion de ses Enfans & des autres Juifs au milieu du XVI Siecle, soutenoit contre eux qu'il n'y a aucune Controverse entre la Synagogue & l'Eglise sur la Trinité ; puis que les Cabbalistes, *Maîtres de la Vérité*, ont dit les mêmes choses que nous enseignons. 1, L'un des Excellens soutenoit qu'il y avoit trois Lumieres ; la *Lumiere ancienne*, la *Lumiere pure*, & la *Lumiere purifiée*, qui ne sont qu'un seul Dieu. 2, Moïse Nachamanides élevoit trois Séphiroths

phiroths au dessus de toutes les autres. Elles n'ont jamais été vues de Personnes ; il n'y a en elles aucun Défaut , ni Desunion. „ Si
 „ ~~quelqu'un en ajoutoit une autre~~ , il mé-
 „ ritoit la Mort. Il n'y a donc plus qu'u-
 „ ne Dispute de Mots : vous appelez trois
 „ Lumieres , ce que les Chrétiens appel-
 „ lent le Pere , le Fils , & le Saint Esprit.
 „ Ce premier Nombre éternel est le Pere ;
 „ la Sagesse , par laquelle Dieu a créé les
 „ Cieux , est le Fils ; & la Prudence , qui
 „ fait le troisieme Nombre des Cabbalistes ,
 „ est le Saint Esprit des Chrétiens. 3 , Les
 „ Cabbalistes ont un Mot Agla (a) , qui est
 „ fort en Usage chez eux , dans lequel on
 „ trouve la Trinité. L'A & L font le Nom
 „ de Dieu, אלה, *Æl*. Le G est le Nom-
 „ bre de trois , comme l'A marque l'Uni-
 „ té ; de là concluez qu'il y en a trois qui
 „ ne sont qu'un Dieu. 4 , Enfin , les Maî-
 „ tres * appliquent ces Paroles , Il sera
 „ beaucoup élevé , au Messie ; que Dieu éle-
 „ vera au dessus d'Abraham , au dessus de
 „ Moïse , au dessus des Anges ; & par coh-
 „ séquent , il sera Dieu : car , il n'y a point
 „ de milieu entre les Anges & la Divini-
 „ té. „ Ce Juif converti pousse beaucoup
 plus loin ses Preuves Cabbalistiques con-
 tre

(a) אגלא, Agla.

† Ludovici Carretti, *Judaus Conversus*, pag. 608.

tre ses Enfans & ses Freres, auxquels elles pouvoient être d'Usage, puis que ce sont des Preuves tirées de leurs Principes.

www.libtool.com.cn

VIII. Nous avons rapporté ces Preuves de la Foi des Juifs sur la Trinité sans prévenir le Lecteur, afin qu'il en juge par ses propres Lumieres. S'il étoit permis de découvrir ses Sentimens, on croit qu'il faut distinguer deux choses. Les Preuves qu'on a tirées de l'Ecriture, ou des Livres Apocryphes, & celles qui se trouvent dans Philon & chez les Rabbins. Les premières suffisoient pour donner aux anciens Juifs une Foi de la Trinité, conforme à l'Economie, sous laquelle ils ont vécu. Il y avoit dans les Ecrits de l'Ancien Testament quelques Traces de la Distinction des Personnes; mais, ces Traces n'étoient pas évidentes, ni sensibles; c'est pourquoi la plupart des Juifs n'y faisoient pas d'Attention, ou ne les y découvroient pas. S'ils ne connoissoient que très imparfaitement le Messie promis par tant d'Oracles, & qui intéressoit si sensiblement leur Foi par l'Attente d'une Délivrance glorieuse, ils connoissoient encore moins le plus impénétrable de tous les Mysteres, & la Trinité moins clairement révélée. A la bonne heure qu'on cherche des Vestiges de cet-

te Vérité dans l'Ancien Testament, & qu'on ne néglige pas le Secours qu'on peut tirer de là pour son Affermissement ; Dieu nous a préparé de longuemain à ce grand Mystere , en semant dans ses Ecrits certaines Expressions & certaines Propositions qu'on ne peut entendre , ni expliquer que par ce moien. C'étoient des Pierres d'Attente qui servent à la Perfection de l'Edifice , & qui font voir que c'est le même Architecte qui a formé le premier Dessen , & qui l'a rempli dans l'Accomplissement des Siecles ; mais , il ne faut pas trop se prévaloir de la Croiance que les anciens Juifs en ont eue , puis qu'ils ne voioient pas toute l'Etendue de ce Projet ; & qu'occupez à considérer les Pierres d'Attente , ils ne portoient pas leur Vue sur l'Usage qu'elles devoient avoir , & qu'elles ont eu dans la suite des tems. Dieu n'exigeant des anciens Peres qu'une Foi proportionnée à l'Evidence & aux Degrés de sa Révélation , ils n'étoient pas coupables lors même qu'ils n'avoient qu'une Foi très implicite de ce Mystere de la Trinité , & de la Distinction des Personnes ; & avec une Foi obscure , ils ne pouvoient pas donner de cette Vérité des Preuves claires , évidentes , & capables de convaincre jusqu'aux Antitrinitaires. Philon a cru la Trinité. Il a pris son Myſtère de

de quelque Texte du Vieux Testament, ou de quelque Type symbolique, qui étoit alors en Usage. Les Termes d'*Advocation*, *Sacrificature*, *Médiation*, sont tirés des Prophètes, d'où Platon les avoit puisés *.

IX. Les Témoignages de Philon Juif paroissent suspects à bien des Gens, parce que cet Ecrivain plein d'Allégories est obscur, & qu'il raisonne trop subtilement pour faire Impression sur un Esprit qui n'est point prévenu, & encore moins sur un Esprit qui a des Préjugés contraires. On trouve dans Philon quelques Expressions, ou même des Périodes détachées qui peuvent éblouir; mais, lors qu'on examine à fond son Intention, on s'apperçoit qu'on n'entend pas ce qu'il a voulu dire, ou qu'il n'avoit aucun Dessein d'expliquer la Trinité. Que veut-il dire, par exemple, lors que dans un des Passages qu'on a citez, il assure, „ que les deux Puissances qu'il unit „ à Dieu, sont infinies; mais, que la Bonté „ est la Mesure des Bons, & la Puissance „ (on a mal traduit † l'*Empereur*;) est la „ Mesure des Sujets, & que l'*Empereur* est „ la Mesure de tous les Etres, tant maté-

E 3

„ riels

* Kidder, Demonstration of the Messias, Part. III, Cap. V et VI, pag. 246.

† Philo, Sacrificat. Abel. pag. 108: ἡγεμὼν, Lat. Imperator.

„riels que spirituels? Que ces *Puissances*
 „tiennent lieu de Règle & de Précepte ;
 „qu'il est bon que ces trois Mesures fer-
 „mentent & se mêlent dans l'Ame , afin
 „que pleinement convaincu *qu'il y a un*
 „*Dieu souverain qui est au dessus de ces Pui-*
 „*sances*, qui paroît quelquefois sans elles ,
 „& quelquefois avec elles , elle reçoive le
 „Caractère de sa Bonté , & soit initiée aux
 „Mystères? „ Si Philon a voulu indiquer
 par ces *Puissances* deux Personnes distinc-
 tes du Pere , il est évident qu'il les rend
 inférieures à Dieu , & qu'il ne reconnoît
 qu'un Etre souverain que l'Ame doit ado-
 rer pour avoir part à ses Graces. Il expli-
 que peut-être plus nettement sa Pensée ,
 en parlant de l'Apparition de Dieu & des
 Anges , qui l'accompagnoient à Abraham.
 Voici les Mystères qu'il y trouve.

X. „Lors * que l'Ame est illuminée de
 „Dieu comme en plein Midi , elle voit
 „trois Images d'une même chose , & les
 „autres font deux Ombres qui la suivent.
 „Il ne faut pourtant pas prendre à la Let-
 „tre ces *Ombres* ; car , il n'y en a point en
 „Dieu ; mais , Dieu le Pere de toutes choses ,
 „est au milieu , & à ses deux côtes marchent
 „ces deux *Puissances* les plus prochaines &
 „les plus anciennes , dont l'une s'appelle
 „Créa-

* *Idem de Abrahamo* , pag. 287 & 288.

„Créatrice, & l'autre Roiale : l'une s'appelle Dieu, & l'autre Seigneur. „ Il semble que voilà la Trinité bien expliquée; mais, en suivant ce Théologien mystique, on apprend, „ que Dieu fait voir à l'Ame „ trois Images, & quelquefois elle ne lui „ en présente que deux. L'Ame n'en aperçoit qu'une, lors qu'entièrement dé- „ gagée, ou purifiée, elle s'élève non seulement au dessus d'une Multitude de „ Nombre; mais même, au dessus du Nombre de deux, & elle monte jusqu'à cette „ Idée simple, sincère, qui est une, & qui „ n'a besoin d'aucune autre. „ Mais, on lui en laisse voir trois, lors qu'on ne peut pas s'élever si haut, ni comprendre cet Etre: ainsi, ce seroit une Imperfection de la Foi que de connoître les deux Personnes de la Trinité, & d'aller au Pere par le Fils & par le Saint Esprit; & à proportion que l'Ame s'initie dans les Mysteres de la Foi, elle néglige ces deux Puissances, & n'adore que celui qui est.

Philon, afin d'expliquer plus nettement sa Pensée, remarque „ que celui qui est, „ vient de milieu. L'Image qui suit tient la „ droite, elle est bienfaisante, & s'appelle „ Dieu: la dernière est à la gauche, & est „ une Puissance Roiale qui s'appelle Seigneur. Ceux qui vivent purement n'ado-

„*vent que celui qui est*, & ne sont distraits
 „par aucun autre Objet; car, ils tendent
 „toujours au Culte d'un seul. Les autres
 „se font connoître au Pere souverain, &
 „lui sont recommandez, tantôt par la
 „Puissance bienfaisante, & tantôt par la
 „Puissance Royale. „

XI. Que veut dire tout cela? Il semble qu'on va trouver là la Théologie mystique, qui a fait tant de Bruit en France & à Rome dans ces dernières Années. Ces Ames, qui vivent purement, & qui n'adorent que celui qui est, selon Philon, sont peut-être celles qui aiment Dieu, sans avoir aucun égard à la Recompense, ni à la Peine. Dieu les préfère aux autres, parce qu'ils l'honorent à cause de lui-même.
 „Cependant, comme il ne veut rejeter
 „personne, il admet aussi ceux qui viennent à lui par la Puissance bienfaisante,
 „*c'est-à-dire, ceux qui le servent par l'Espérance de la Recompense*; car, quoi que leur
 „Amour soit mercénaire & leur Religion
 „peu sincère; cependant, elle ne sort
 „point du Temple, & ne court point
 „après des Dieux étrangers. Enfin, Dieu
 „ne laisse pas de recevoir ceux qui vont
 „à lui par la *Puissance Royale*, qui se convertissent par la Crainte du Châtiment,
 „parce qu'il est sur que ces Gens-là n'iront
 „point

„point de mal en pis ; & qu'au contraire,
„ils feront des Progrès dans la Piété.”

XII. Cette Explication ruinerait tout ; & en éclaircissant ce qui étoit obscur dans les premières Expressions, elle fait voir que les *deux Pouvoirs*, qu'on a pris pour *deux Personnes*, sont les Attributs de Dieu ; sa *Puissance* & sa *Bonté* ; par lesquelles il attire les Hommes à lui. C'est pourquoi , au lieu d'en faire des Etres très réels, il les compare aux Ombres & aux Images. Mais, pénétrons plus avant dans ce Système.

XIII. On a accusé Philon d'avoir copié Platon : ainsi, après avoir renversé la Trinité de ce Philosophe, celle de Philon tomberoit nécessairement. C'est pourquoi on nie le Fait, & au lieu de rendre ce Juif Plagiaire d'un Philosophe Païen, on le fait, ou Original, ou Disciple exact de Moïse. Le Pere Pétau s'est inscrit en faux contre cette Conformité de Stile , qui a fait dire que *Platon Philonisoit* , & *Philon Platonisoit* , & il se réduisoit à une Conformité de Principes & de Maximes entre ces deux Auteurs : mais, on dit aujourd'hui que le Juif n'avoit jamais lu le Grec , & qu'il ignoroit parfaitement les Sentimens de Platon , & qu'il avoit pris les siens dans les Livres de Moïse. N'entrons pas dans cette Dis-

caſſion de Critique; mais, tâchons de développer les Sentimens de Philon. Afin d'y réuſſir, il faut diſtinguer deux choſes dans Philon: 1, la manière dont le Créateur, ou l'Etre ſouverain, s'eſt abaiffé, & uni à la Créature; & 2, la Gradation, par laquelle la Créature s'élève & s'unit au ſouverain Etre. Cette Diſtinction éclaircira les Paſſages que nous avons déjà citez, & les Sentimens de Philon.

XIV. Premièrement, il ne pouvoit concevoir que le Monde fut fait ſur le Patron de la Divinité, & qu'il y eut quelque Reſſemblance entre l'Etre ſouverain, & ce qui a été produit. Il trouvoit une Diſtance trop infinie entre la Créature & le Créateur pour abaiffier l'une auprès de l'autre. Il croioit même qu'il étoit indigne que le Dieu ſouverain mît la main immédiatement à l'Oeuvre pour le produire. Euſebe, accoutumé à louer * Philon, comme un des Docteurs qui avoient enſeigné l'Exiſtence du Verbe, cite pour le prouver, l'Endroit d'un Ouvrage perdu qui le démontre: *Rien de ce qui eſt mortel ne peut être fait à l'Image du Pere de l'Univers & de toutes choſes; mais, il peut avoir l'Image du ſecond Dieu, qui eſt le Verbe.* Cet Etre ſouverain, qui eſt avant le

* Philo, *Quæſt. & Solut. apud Euſeb. Præp. Evangel. Lib. VII, Cap. XIII, pag. 323.*

le Verbe & la Raison, & qui est au dessus d'elle, étant dans une Distance infinie de toute Créature, il est impossible à la Créature de porter, ou même d'aspirer à son Image. Loïs donc que Dieu dit, Faisons l'Homme à notre Image, il parloit de celle du Verbe, & non pas de la sienne. La Difficulté, tirée de cette Disproportion énorme, qui est entre Dieu & le Monde créé, est la même qui oblige Platon à imaginer un second Dieu & un Verbe.

XV. Philon*, qui se faisoit l'Idée d'un Verbe, disoit, „ que Dieu étoit le Pasteur „ & le Roi assis sur son Trône, qui gouvernoit de là toutes choses avec une souveraine Justice, & qu'il avoit établi le Verbe, son Fils premier-né, au dessus duquel il n'y a rien de plus excellent, pour être le Lieutenant du Roi, & pour commander ce Troupeau; parce que le Monde & la Matière n'ayant pas assez de Force pour se soutenir lui-même, il avoit établi le Verbe pour être l'Appui de l'Univers, pour en fermer les Parties, & pour en être le Lien indissoluble. „ Voilà le Fils & le Verbe inférieur au Père: l'un est le Roi, l'autre le Lieutenant; & c'est par ce Lieutenant qu'il gouverne le Monde, & l'Image de qui tout a dû se faire, parce

E 6

qu'an-

* Philo, *ibid.*

qu'aucune Créature ne peut porter l'Image de l'Etre souverain.

XVI. Il ne resteroit plus qu'à trouver dans Philon l'Ame du Monde, qui faisoit la troisieme Divinité des Platoniciens. C'est cette Partie de leur Systéme que Philon a rejetée, parce que c'étoit choquer trop ouvertement les Principes de sa Religion, que de faire un Monde animé de Dieu, & qui devint par là un Objet d'Adoration, comme le disoient les Païens. Cependant, il établissoit avec les Platoniciens deux Attributs de Dieu, qu'il changeoit quelquefois en Personnes. C'étoit le *Pouvoir Créateur*, & le *Pouvoir Royal*. Enfin, il faisoit du second Dieu un Monde intelligible, qui étoit une *Emanation de la Divinité*, comme le Plan d'une Maison est l'Emanation de l'Entendement d'un Architecte. „ Le Monde intelligible, *disoit-il* *, „ est le Verbe de Dieu, se préparant à créer „ le Monde, comme une Ville intelligi- „ ble est le Raisonnement d'un Architecte, „ qui pense à bâtir une Ville selon le Des- „ sein qu'il en a formé. „

XVII. Il suivoit encore le Systéme des Platoniciens, lors qu'il s'agissoit de faire remonter la Créature à Dieu; car, il l'élevoit par Degrés jusqu'au haut de l'Echelle ;

* *Philo, de Mundi Opificio.*

le; c'est-à-dire, jusqu'au souverain Etre. Il y avoit trois sortes d'Ames, ou plutot, de Degrés, par lesquels on parvenoit à Dieu. Les Ames basses voioient la Divinité au milieu de ses deux Anges, ou de ses deux Puissances: elles avoient trois Images, au lieu d'une qui suffit aux Esprits épurez. Qu'entendoit-il par ce Langage mystique? Il vouloit seulement dire que le commun des Hommes contemploit Dieu dans ses Oeuvres, dans cette Sagesse qui gouverne l'Univers, & dans cette Puissance qui l'a créé, au dessus de laquelle il reconnoissoit un troisieme Etre supérieur. Le second Ordre d'Ames, qui alloient à Dieu, étoit composé de ceux qui considéroient le Monde intellectuel, ou le Verbe; & enfin, les Contemplatifs s'élevoient au dessus des Nombres jusqu'à l'Unité, c'est-à-dire, jusqu'à l'Etre souverain qui a tout. C'est ainsi que Porphyre établissoit une Union de l'Ame avec la Divinité, à laquelle il se glorifioit d'être parvenu une seule fois: ainsi, cette Contemplation tant vantée, qui fait l'Union intime de l'Ame avec la Divinité, vient originairement des Païens, d'où elle a passé chez les Juifs. Philon trouvoit ce Mystere dans l'Apparition des Anges, au milieu desquels Dieu parut à Abraham; d'où il est aisé de conclure, que, soit qu'il

fit monter la Créature, ou descendre le Créateur pour l'approcher de nous, il n'entendoit que les Attributs de Dieu ; il ne faisoit qu'une Trinité de Noms ; & , en changeant ces Noms en Personnes, il disoit une Absurdité que les Chrétiens modernes ne doivent pas adopter, quoi que les Anciens l'aient fait souvent.

X V I I I. Les anciennes Paraphrases Chaldaïques paroissent beaucoup plus formelles que Philon ; car, sans examiner ici ce qui regarde le *Verbe*, dont nous parlerons en traitant la Question particulière du Messie, il n'y a rien de plus connu chez les Juifs que la *Schékinah*, qui marque le Saint Esprit, ou la troisième Personne de la Trinité. Un * Antitrinitaire soutient qu'on entend par là la *Gloire de Dieu* ; c'est pourquoi les Paraphrastes ont substitué la *Schékinah* dans tous les Endroits de l'Ecriture, où il est parlé de la *Gloire de l'Eternel* ; mais, le Fait est faux. Enfin, on trouve dans les Targumim le *Jéhovah*, le *Kerbo*, & la *Schékinah*, souvent distinguées ; ce qui prouve, que lors qu'ils ont été composés, on connoissoit trois Personnes différentes dans l'Essence divine. Mon Dessein n'est pas de ravir aux Savans la Gloire de leur Triomphe contre les Sociniens ;

* Rittangelius, Lib. X P I *Jesrah*, pag. 116.

nous avons intérêt à soutenir cette Vérité, comme eux, au lieu de la combattre. D'ailleurs, on devient odieux aux Zéles, lorsqu'on affoiblit des Preuves qui ont paru victorieuses. Le Mal seroit ici d'autant plus terrible, qu'on feroit tort *au Juif & au Grec*; car, si on pouvoit persuader au Juif aussi bien qu'à l'Antitrinitaire que la Synagogue a toujours cru la Trinité, leur Conversion seroit beaucoup plus facile. Cependant, sans écouter aucun Intérêt, il doit être permis de proposer ses Scrupules, afin qu'on les leve, & qu'il reste moins d'Obscurité sur la Matière.

XIX. Premièrement, on est en droit d'opposer l'Evangile aux Paraphrases Chaldaïques? En lisant l'Evangile, on ne s'aperçoit point que les Juifs aient eu des Idées de la Trinité assez distinctes pour marquer le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Les Juifs croioient que l'Unité de Dieu étoit *avancée par le Blasphème de Jésus-Christ, qui se dit son Fils*; & ils connoissoient si peu le St. Esprit, qu'ils ne savoient pas même après le Bapême de Jean qu'il y en eut un. La Connoissance que les Paraphrastes avoient eue du St. Esprit, s'étoit-elle perdue dans la Nation depuis la Production de leur Ouvrage? Et si elle subsistoit dans leurs Ecrits, qui se lisoient comme des Explications au-

then-

thentiques de l'Ecriture, comment ignoroit-on au tems de Jésus-Christ ce qu'ils avoient enseigné si clairement peu de tems auparavant? btool.com.cn

Secondement, je ne remarquerai point que les Juifs renversent l'Ordre des Personnes, en plaçant ordinairement la Schékinah au second Rang, & réservant le *Verbe* pour le dernier: cette Faute seroit pardonnable à des Gens qui n'ont connu qu'imparfaitement le Mystere. Mais, pourquoi ont-ils exprimé le Saint Esprit par le Mot de Schékinah? Cet Esprit avoit son Nom chez les Juifs comme chez les Chrétiens. Les Paraphrastes s'étoient servis du Terme d'*Esprit de Dieu*, en expliquant ces Paroles de la Genese *, *l'Esprit étoit couché sur les Eaux*. Ils l'avoient même placé dans un Endroit, où il ne devoit pas être; car, Moïse disant que *l'Esprit de Jacob commença à revivre* †, lors qu'il vit les Chariots que son Fils lui envoioit, ils ont mis que *le St. Esprit commença à revivre en lui*. Les Rabbins, expliquant la maniere dont le Souverain Sacrificateur consultoit Dieu par l'Urim & par le Thummim, disoit qu'il *écoutoit le Saint Esprit*. Maïmonides croit que le Souverain Sacrificateur voioit dans les

Pierre

* Genese, Chap. I, Vers. 2.

† Genese, Chap. XLV, Vers. 27.

Pierres de l'Ephod certaines Lettres qui indiquoient la Volonté de Dieu ; mais, il ne laisse pas de dire aussi qu'il parloit par le *Saint Esprit*. Enfin, Kimki assure que Moïse répondoit par le *Saint Esprit* aux Consultations du Peuple. Voilà le *Saint Esprit* bien connu des Juifs. Pourquoi le cherche-t-on dans la Schékinah ? Pourquoi les Paraphrastes & les Rabbins ont-ils substitué ce Terme à celui du *Saint Esprit* qui leur étoit si familier ? Si ce n'est parce qu'ils ne concevoient ni le *Saint Esprit*, ni la Schékinah, comme une Personne de la Trinité ; mais, comme des Degrés différens de la Présence de Dieu. Le premier Degré de cette Présence étoit celui qui animoit les Prophètes. Ils plaçoient leur *St. Esprit*, parlant dans l'*Urim & le Thummim*, au second Rang ; &, comme ils perdirent ces deux Avantages à la Ruine du premier Temple, ils en substituèrent deux autres inférieurs : l'un étoit la *Schékinah*, & l'autre la *Fille de la Voix*.

En effet, si on examine le véritable Sens des Docteurs * Juifs, on remarquera sans peine que par cette Schékinah, si fameuse dans leurs Ecrits, ils n'ont pas entendu une

* V. Braun. de Vestitu Sacerd. Lib. II, Cap. XX, pag. 81 ; Gregory, Notes upon some Passages, Cap. XXXI, pag. 139.

une Personne distincte de Dieu ; mais , sa Présence dans un certain Lieu , ou sur certaines Personnes. C'est en ce Sens qu'ils assurent que la *Schékinah* repose sur les *Débou-vairens* & les *Humiles* ; mais , qu'elle s'envole & s'enfuit de l'Homme fier & colere. Ils exhortent à tenir Table ouverte à tout venant , afin que la *Schékinah* demeure chez cet Homme charitable. Ils soutiennent que la *Schékinah* est par tout , où il y a deux ou trois Personnes assemblées pour étudier la Loi. Il semble que Jésus-Christ ait emprunté de là sa Promesse : *Là où il y en aura deux , ou trois assemblez en mon Nom , là je serai au milieu d'eux* *. Ils disent encore , que celui qui maltraite son Maître , est puni que la *Schékinah* se retire d'Israël ; c'est-à-dire , que Dieu l'abandonne. J'avoue qu'ils expliquoient grossièrement cette Présence de la Divinité , en s'imaginant qu'il répandoit dans son Temple , où la *Schékinah* résidoit , une Vertu secrète , qui écartoit les Princes de l'Air , & qui communiquoit à cette Maison je ne sai quelle Sainteté ; mais , les Chrétiens ont eu souvent des Idées aussi grossières. Un Ancien disoit que l'Eglise étoit le Domicile de Dieu ; & que si on ne l'y voioit pas , il ne laissoit pas d'être présent par le Saint Esprit.

XX.

* St. Mathieu , Chap. XVIII, Vers. 20.

XX. Les Preuves qu'on tire des Cabbalistes sont foibles ; car , on ne peut s'assurer sur des Docteurs qui n'ont point de Système réglé , qui cherchent & qui trouvent dans les Auteurs Sacrez tout ce que leur Imagination leur fournit , sans se mettre en peine si ce qu'ils disent , s'accorde avec les Idées de la Divinité. D'ailleurs , les Cabbalistes les plus fameux , & ceux dont nous avons les Ouvrages , n'ayant paru que depuis la Naissance du Christianisme , il faut supposer qu'ils sont tombez dans un Aveuglement inconcevable , s'ils ont favorisé la Religion Chrétienne , & s'ils ont fait tant d'Efforts pour prouver ses Mystères les plus impénétrables : mais , cela n'est pas apparent. Il pouvoit échaper aux Docteurs , qui ont vécu avant Jésus - Christ , quelque Expression , quelque Trait éblouissant ; mais , les Cabbalistes venus depuis ont toujours été en garde contre leur Ennemi capital. Ils ne peuvent avoir eu dessein de prouver eux-mêmes des Vérités , que le Chrétien a bien de la peine à prouver aux Hérétiques ; ou bien , il faut dire que le Mystère de la Trinité est une de ces Vérités si conformes à la Raison , & tellement imprimées dans l'Ame , qu'on les connoît & qu'on les enseigne , lors même qu'on n'y pense pas , & lors qu'on a dessein

sein de les combattre ; mais, au contraire, la Trinité est un Dogme monstrueux pour le Juif, qui croit que l'Unité d'un Dieu est détruite par là. La Raison ne nous enseigne point ce Mystere ; c'est Dieu seul qui l'a révélé, & la Raison ne plie qu'après beaucoup de Résistance sous sa Révélation.

XXI. Ce ne sont là, je l'avoue, que des Conjectures & des Observations de Critique qu'on ne peut opposer à des Faits ; mais, nous avons prouvé suffisamment que les trois premières Séphiroths, ou Splendeurs, ne sont point les trois Personnes de la Trinité.

CHAPITRE VI.

De la Création du Monde.

Théologie différente des Juifs sur cette Matière.

- I. *Différentes Opinions des Juifs sur la Création.*
- II. *Dispute sur l'Eternité du Monde.*
- III. *Apologie de Maimonides sur cet Article.*
- IV. *Ses Raisonnemens contre Platon, foibles.*
- V. *Condamnation de Sarza à être brûlé vif, pour avoir soutenu la Génération du Monde.*
- VI. *Deux Mondes, prouvez par la Genese.*
- VII. *Sept choses, créées avant*

avant l'Univers. VIII. Sentimens d'Elidzer, combatus. Disputes dans les Ecôles de Hillel sur l'Ordre de la Création. IX. Monde, créé en un instant. Sentiment de Maïmonides, prouvé par celui des Chrétiens qui l'ont dit. X. Allégories dans la Création. XI. Que le Monde ne périra jamais.

I. **L** Es Juifs ont eu quatre Opinions sur la Création du Monde. Les uns qui fond le grand Nombre, suivent Moïse & l'Histoire de la Genèse. Les autres se sont imaginez qu'il y avoit eu un Monde avant le nôtre, que Djeu avoit détruit, ou qui avoit fini, parce que chaque Monde ne doit durer que sept mille Ans. Les troisièmes ont inventé le Spinosisme; & les derniers s'imaginent que toutes les Créatures sont sorties de Dieu par Voie d'Emanation; mais, ils chargent encore ce dernier Systême de diverses Absurditez.

II. Le Commun des Docteurs croit que le Monde a été créé par Dieu, comme le dit Moïse; & on met au Rang des *Hérétiques*, chassez du Sein d'Israël, ou excommuniez, ceux qui disent que la Matière étoit coéternelle à l'Etre souverain.

Cependant, il s'éleva du tems de * Maïmonides

* Maïmonides, More Nevochim, Part. II, Cap. XIV, XV, XVI, pag. 223, &c. *

monides au XII^e Siècle une Controverse sur l'Antiquité du Monde. On s'imaginait que le Monde étoit éternel. Les uns, entêtez de la Philosophie d'Aristote, qui avoit beaucoup de Cours en cetems-là, suivoient son Sentiment sur l'Eternité du Monde; c'est pourquoi Maïmonides * fut obligé de le réfuter fortement. Les autres prétendoient que la Matière étoit éternelle. Dieu étoit bien le Principe & la Cause de son Existence; il en a même tiré les Formes différentes, comme le Potier les tire de l'Argille, & le Forgeron du Fer qu'il manie; mais, *Dieu n'a jamais existé sans cette Matière, comme la Matière n'a jamais existé sans Dieu.* Tout ce qu'il a fait dans la Création, étoit de régler son Mouvement, qui étoit irrégulier, & de mettre toutes ses Parties dans le bel Ordre, où nous les voions. Enfin, il y a eu des Gens qui ne pouvant concevoir que Dieu, semblable aux Ouvriers ordinaires, eut existé avant son Ouvrage, ou qu'il fut demeuré dans le Ciel sans agir, soutenoient qu'il avoit créé le Monde de tout tems, ou plutôt, de toute Eternité.

III. Ceux qui dans les Synagogues veulent soutenir l'Eternité du Monde, tâchent de se mettre à couvert de la Censure par l'Au-

* Maïmon. *Ibid.* Cap. XIII.

l'Autorité de Maïmonides, parce qu'ils prétendent que ce grand Docteur n'a point mis la Création entre les Articles fondamentaux de la Foi. Mais, il est aisé de justifier ce Docteur; car, on * lit ces Paroles dans la *Confession de Foi* qu'il a dressée : *Si le Monde est créé, il y a un Créateur; car, personne ne peut se créer lui-même : il y a donc un Dieu.* Il ajoute; que *Dieu seul est éternel, & que toutes choses ont eu commencement.* D'ailleurs, il réfute le Sentiment des Philosophes, & de ceux qui marchant sur leurs Pas, vouloient que le Monde fut éternel, parce que cette Opinion détruit les Fondemens de la Loi, & qu'il naît un grand nombre d'Absurditez contre la Divinité. Enfin, il † déclare que la Création est un des Fondemens de la Foi qu'on est obligé de croire, & sur lesquels on ne doit se laisser ébranler, que par une Démonstration qu'on ne trouvera jamais.

IV. Il est vrai que ce Docteur ‡ raisonne quelquefois foiblement sur cette Matière. S'il combat l'Opinion d'Aristote, qui soutenoit aussi l'Eternité du Monde; la Génération & la Corruption dans le Ciel, il trouve

* *Aff. I & IV.*

† *Maïmon. More Nevoch. Cap. XXIII, pag. 251; Cap. XXVII, pag. 260.*

‡ *Ibid. Cap. XXV, pag. 257.*

trouve la Méthode de Platon assez com-
mode ; parce qu'elle ne renverse pas les
Miracles , & qu'on peut l'accommoder avec
l'Ecriture. Enfin, elle lui paroissoit appuyée
sur de bonnes Raisons , quoi qu'elles ne
fussent pas démonstratives. Il ajoutoit qu'il
feroit aussi facile à ceux qui soutenoient
l'Eternité du Monde , d'expliquer tous les
Endroits de l'Ecriture où il est parlé de la
Création , que de donner un bon - Sens à
ceux où cette même Ecriture donne des
Bras & des Mains à Dieu. Il semble aussi
qu'il ne se soit déterminé que par intérêt
du côté de la Création plutôt qu'à
l'Eternité du Monde ; parce que , si le Mon-
de étoit éternel , & que les Hommes se
fussent créés indépendamment de Dieu , la
glorieuse Préférence , que la Nation Judaï-
que a eue sur toutes les autres Nations ,
deviendrait chimérique. Mais , de quel-
que manière que Maïmonides * ait raison-
né , un Lecteur équitable ne peut l'accu-
ser d'avoir cru l'Eternité du Monde ; puis-
qu'il l'a rejetée formellement , & qu'il a
fait l'Apologie de Salomon , que les Héré-
tiques citoient comme un de leurs Témoins.
On § renouvella la Question de l'E-
ternité du Monde dans le XV Siècle. Sa-
muël

* *Id.* Cap. XXVIII, pag. 262.

† *Menasse, de Créations, Probl. III, pag. 9.*

muël Sarfa, qui vivoit alors, voulut concilier les Philosophes Païens avec Moïse; &, pour cet effet, il soutint que le Monde n'avoit point été tiré du Néant; mais, qu'il s'étoit fait une Génération de plusieurs Jours, comme on le lit dans l'Histoire de la Genese; mais Sarfa, aiant été dénoncé aux Juges de sa Nation, fut condamné à être brulé vif. Capanton, Rabbin Espagnol, qui avoit quelque chose de divin dans la Physionomie, sollicita fortement sa Condamnation, & fut soutenu par un grand Nombre de Docteurs de ce tems. Cela marque le Zèle qu'on avoit en ce tems-là pour l'Orthodoxie; mais, on ne comprend pas comment on pouvoit condamner un Juif à être brulé vif en Espagne, sans le remettre aux Chrétiens pour infliger la Peine.

VI. Mais, si les Docteurs sont ordinairement Orthodoxes sur l'Article de la Création, il faut avouer qu'ils s'écarterent presque aussi-tot de Moïse. Nous avons remarqué qu'on toléroit dans la Synagogue les Théologiens, qui soutenoient qu'il y avoit un Monde avant celui que nous habitons, parce que Moïse a commencé l'Histoire de la Genese par un B, ב, qui marque deux. Il étoit indifférent à ce Législateur de commencer son Livre par un א, & de dire, אלהים ברא, *Dieu créa*; mais,

il a renversé sa Construction, & commence son Ouvrage par un B, afin d'apprendre aux Initiés que c'étoit ici le second Monde, & que le premier avoit fini dans le septieme Millénaire, selon l'Ordre que Dieu a établi dans les Révolutions qui se feront.

VII. Mais, ce n'est pas là le seul Endroit sur lequel ils abandonnent Moïse, en croiant le suivre pas-à-pas. R. Eliézer *, Docteur ancien & fameux, soutient que Dieu avoit créé sept choses avant l'Univers. *La Loi*; car, c'est d'elle dont parle Salomon sous le Titre de *Sagesse*, lors qu'il dit, *l'Eternel m'a possédée dès le Commencement*: l'Enfer; le Paradis; car, *Dieu planta le Paradis du côté de l'Orient*, & le Terme Hébreu מִקְדֶּם, *Mikkedem*, peut signifier *avant*. Les quatre autres choses que Dieu avoit créées avant le Monde, étoient le Trône de sa Gloire, le Sanctuaire, le Nom du Messie, *qui est devant † le Soleil*, & la Repentance, sans laquelle le Monde ne pouvoit se soutenir; car Dieu, qui avoit fait le Monde, s'aperçut qu'il chanceloit, parce que la Repentance manquoit ‡ *comme un Palais qui ne pourroit subsister, si le Roi le bâtissoit sans poser le Fondement.*

II

* Eliézer, Pirke, Cap. III, pag. 3.

† Psaume LXXII, Vers. 17. ‡ Pirke, pag. 5.

Il demande en suite de quoi les Cieux ont été créés, & il répond que c'est de la Lumière de l'Habit de Dieu; car, le Psalmiste * dit, qu'il s'enveloppe de la Lumière comme d'un Manteau, & qu'il étend les Cieux comme une Courtine. La Terre a été formée de la Neige, qui † étoit sous le Trône de la Gloire de Dieu; car, Dieu a dit à la Neige, Sois en Terre, ou plutôt, Sois la Terre.

VIII. Maïmonides‡, surpris de ces Interprétations, soupçonne qu'Éliézer croioit que la Lumière & le Trône de Gloire, dont il parle, n'avoient point été créés, & que cet ancien Docteur avoit adopté le Sentiment de Platon sur l'Eternité du Monde. Il avoue qu'il n'a rien lu de semblable chez les autres Docteurs. Mais, cela est-il beaucoup plus étonnant que la grande Dispute qui se forme entre les deux Écoles de Hittel & de Schammaï? L'un vouloit que le Ciel eut été créé le premier, parce qu'il est juste que le Trône soit fait avant le Marchepied: Les Cieux sont ton Trône, & la Terre est le Marchepied de tes Pieds. Hittel soutenoit au contraire, que la Terre avoit été créée la première; parce que le Plancher doit être bâti avant le Toit. Ce que disoit R.

F 2

Abhu,

* Pseume CIV, Vers. 2.

† Job, Chap. XXXVII, Vers. 6.

‡ Maïmon. More Nevoch. Cap. XXVII, p. 256.

Abhu, que Dieu avoit fait plusieurs Mondes, & les avoit détruits, étoit-il moins étonnant?

IX. Maïmonides *, quoi que plus exact & plus judicieux, avoit-il raison d'enseigner que le Monde ne s'étoit pas fait en six Jours; mais, en un Instant, parce que Moïse n'a pas dit que Dieu créa le Ciel & la Terre? Ou, du moins, on peut traduire, que Dieu créa le Ciel avec la Terre, selon ce que nous apprend † Esaïe. Il appelle les Cieux & la Terre, & ils paroissent ensemble. Comme le Laboureur jette dans un même tems toute la Semence; mais, les Grains levent en suite fort différemment, Dieu produisit en un Moment toutes choses; mais, elles prirent insensiblement leur Situation & leur Ordre; & c'est ainsi qu'il faut entendre ce que les Anciens ont dit, que Dieu n'attacha les Luminaires qu'au quatrième Jour, quoi qu'il les eût créés dès le premier. Il dit que Dieu, étant revêtu d'une Sagesse & d'une Puissance infinie, doit tout faire en un Instant. D'ailleurs, les Ecôles de Hillel & de Schammaï, après avoir disputé long-tems sur cette Matière, ont décidé que le Monde avoit été fait en un Moment. Les Sages avoient déjà répondu

* Ibid. Cap. XXX, pag. 275.

† Esaïe, Chap. XLVIII, Vers. 13.

du la même chose à Alexandre le Grand ; qui , leur demandoit *si le Ciel avoit été fait avant la Terre*. Enfin , Philon traitoit d'ignorans & d'Hommes grossiers ceux qui suivoient le Sentiment opposé. Ces Raisons , soutenues du Nom de Maïmonides , ont fait Impression sur plusieurs Rabbins. Lors qu'on les presse par l'Autorité de Moïse , ils se justifient par l'Exemple des Chrétiens qui ont fait la même chose. Saint Augustin a dit , que les *six Jours* marquoient *six Degrés de Lumière Angélique* ; & le Cardinal Cajétan , entre les Interprètes modernes , assure que Dieu a voulu indiquer par ce Terme la Dépendance , & les Proportions qu'il a mises entre les différentes Créatures. D'ailleurs , ils disent que chez les Juifs , comme chez les Chrétiens , la Partie la plus saine se tient au Récit de Moïse qui est simple. En effet , il faudroit que la Lumière & les Ténèbres eussent été créées ensemble ; qu'Adam & Eve fussent formez dans le même Moment , & que Dieu se fut reposé dès la première heure , puis que son Ouvrage auroit été achevé. Cependant , Moïse * assure le contraire.

X. Maïmonides a pour Maxime , que le Sens littéral de l'Histoire de la Création donne des Idées fâcheuses à Dieu. C'est pour-

F 3

quoi

* Menasse , *ibid.* pag. 43.

quoi il veut qu'on ait souvent recours aux Interprétations allégoriques, & cela lui ouvre la Porte à quantité de Myſteres qu'il trouve dans la Production de l'Univers, & dans la Tentation du Serpent, ſur lequel étoit monté Samaël, c'eſt-à-dire, ce même Démon qui diſoit à Abraham, *Tu es fou, & tu radores dans ta Vieilleſſe de vouloir ſacrifier ton Fils*; & qui à même tems ſoulevoit Iſaac contre ſon Pere, afin qu'il ne ſe laiſſât pas lier ſur l'Autel.

XI. Enfin, il * ſoutient ouvertement que le Monde ne périra point. Il avoue que ce n'eſt pas le Sentiment du plus grand nombre des Docteurs; mais, il croit qu'il n'y a pas un ſeul Paſſage de l'Ecriture qui prouve ce Renverſement de l'Univers. Il eſt vrai que l'Ecriture parle ſouvent de la Chûte des Etoiles: elle dit que les Cieux & la Terre ſeront ébranlez, & que le Soleil perdra ſa Lumière; mais, il faut entendre ces Oracles de la Chûte des Ennemis de l'Egliſe, comme les Aſſyriens & les Idu-méens que Dieu menaçoit de punir éxemplairement. Il prétend qu'il n'y a point d'Ideé plus juſte: car, ces Hommes, qui brilloient avec Eclat ſur la Terre comme les Aſtres au Firmament; qui ſ'imaginolent être plus fermes que le Ciel & la Terre,

péri-

* Maimon. *ibid.* Cap. XXIX, pag. 270.

périront *en un Instant* ; ils se trouveront dans des Ténèbres affreuses. Il est même aisé de prouver que c'étoit là l'Intention des Prophètes ; puis que lors qu'ils parlent du Repos & de la Prospérité, dont Israël devoit jouir après la Mort de Sennachérib, ils disoient que *la Lumière du Soleil & de la Lune augmenteroient*, comme ils avoient dit que *le Soleil se changeroit en Ténèbres*, lors qu'ils parloient d'Affliction. C'est encore ainsi qu'il faut entendre ce grand Jour redoutable, dont parle Joël ; car, il parle de la Défaite de Sennachérib, proche de Jérusalem, ou de la Victoire que le Messie remportera sur Gog & Magog, proche de la même Ville. Enân, il soutient que David & Salomon parlent clairement de l'Eternité du Monde. C'est ainsi que les principaux Docteurs Juifs représentent l'Origine & le Sort de l'Univers. Nous ne nous y sommes étendus qu'autant que cela étoit nécessaire, pour donner une idée des différentes Routes qu'on prend sur cette Matière.



CHAPITRE VII.

Troisième Sentiment sur la Création.

Véritable Origine du Spinosisme. Si cet Axiôme, Rien ne se fait de rien, est véritable. Son Explication.

- I. Spinosisme, ancien chez les Juifs. II. Premier Principe de Spinoza, Rien ne se fait de rien. III. Commun aux Philosophes. IV. Second Principe, Substance unique. V. Commune avec les Cabbalistes qui la font spirituelle. VI. Conciliation des Cabbalistes avec Spinoza. VII. Comment la Substance spirituelle se condense, & la Substance matérielle se spiritualise. VIII. Explication & Comparaisons des Cabbalistes. IX. Les Esprits sont toujours unis à Dieu. X. Comment ils s'affoiblissent & s'épaississent. XI. Difficulté de ce Système. XII. Comparé avec celui de Spinoza. XIII. Il n'a inventé qu'un Mot nouveau. XIV. Preuves de ce Fait. XV. En quel Sens il est vrai que Rien ne peut être fait de rien. XVI. Que cet Axiôme est faux dans un certain Sens. XVII. Opérations de Dieu, expliquées. XVIII. Spinosisme, attribué par St. Jérôme à Origene.

I. **I**L y a chez les Juifs un troisieme Sentiment sur la Création , que Spinoza a réduit en Systême. En effet, ce Juif avoit emprunté le fond de son Impiété des Docteurs de sa Nation , qui lui étoient connus plutot que les Chinois , ou les Philosophes Païens. Il n'a jamais cité les Cabbalistes comme ses Garands ; parce que cet Homme , souverainement jaloux de l'Immortalité de son Nom , vouloit passer pour Original , & pour Inventeur de ses Opinions. Les Cabbalistes , qui ne sont pas moins avides de Gloire que Spinoza , auroient pu revendiquer une Découverte qui leur appartient , & se faire Honneur de ce qui a rendu Spinoza immortel ; mais , son Nom étoit devenu trop odieux pour entrer en Société d'Athéisme avec lui. En effet , les Juifs se soulevèrent contre lui. Orobio *, qui vivoit alors , écrivit contre son Systême plein d'Impiété. On ne se tint pas aux Ecrits ; car , il fut excommunié , & un Juif zélé lui donna un Coup de Couteau en sortant de la Synagogue. Il est vrai que les Cabbalistes sont tolérez dans la Synagogue ; mais , il n'y a rien de si ordinaire que cet-

F x

te

* *Ishak Orobio , Certamen Philosophicum adversus Joh. Brodenburgii Principia. Amstel. 1703, in 12. Vide Cadworth.*

te Partialité de Jugemens dans les Sociétez. On épargne les uns, qui se sont acquis le Droit de pécher impunément, pendant qu'on engloutit les autres. Les Cabbalistes ont depuis long-tems l'Autorité de débiter toutes leurs Extravagances, & se font admirer de quelques Personnes qui aiment à courir après des Ombres & des Néants; mais, cela vient de ce qu'ils ont l'Habileté de se voiler sous un Langage mystique. Ils produisent leurs Visions comme des Explications de l'Ecriture, & des Conjectures spirituelles, plutôt que comme des Décisions de Foi. Spinoza, au contraire, a fait un Système, & a tâché de le prouver. Il a bien gardé une Partie du Langage obscur & mystique des Cabbalistes; c'est pourquoi on accuse souvent ceux qui le réfutent, de ne l'entendre pas; & ses Disciples soutiennent, que tous ceux qui l'ont attaqué, n'ont point compris sa véritable Pensée. Je ne sai, si, frappez de l'Absurdité des Conséquences qu'on en tire, ils n'osent les avouer; mais, ils ne les dévoient jamais, & laissent ce Mystere toujours impénétrable, quoi qu'ils se vantent d'y être initiés. Cependant, il a proposé ses Dogmes d'une maniere plus affirmative que les Cabbalistes. Il a cru que ses Principes étoient autant de Démonstrations. D'ail-
leurs,

CHAP. VII. DES JUIFS. 131

leurs , il alloit plus loin que les Cabbalistes ; car , en expliquant les Miracles de l'Ancien Testament , & la maniere dont les Prophètes ont parlé , il détruisoit les Miracles & l'Inspiration divine , qui ne s'accorde pas avec ses Principes. En un mot , il a fappé les Fondemens de la Religion Judaïque. Il ne faut donc pass'étonner que ceux qui la professent , se soient soulevez contre lui , à même tems qu'ils vénérent les Cabbalistes , dont les Dehors sont infiniment plus beaux , & qui se tiennent dans des Bornes plus étroites. Enfin , la Synagogue d'Amsterdam offrit de le tolérer , pourvu qu'il dissimulât , & qu'il gardât les Dehors pour l'Exercice de la Religion ; mais , il voulut éclater , devenir Maître , & s'éloigna de la Synagogue. Il ne faut donc plus nous objecter la Tolérance qu'on a eue pour les Cabbalistes , & qu'on n'a pas eue pour Spinoza , quoi qu'il ne fut que leur Disciple , & qu'il eut puisé ses Principes dans leurs Ecrits. Prouvons la chose indépendamment de toutes ces Circonstances.

II. Spinoza enseigne qu'il n'y a dans l'Univers qu'une Substance unique ; que Dieu est cette Substance , & que tous les autres Etres qui existent , n'en sont que des Modifications.

Ce Système est fondé premièrement sur cette Maxime, qu'une Substance ne peut engendrer une autre Substance, & que Rien ne peut être créé de rien. Il implique Contradiction que Dieu travaille sur le Néant. Il est impossible que le Néant soit le Sujet, & la Matière sur laquelle Dieu a travaillé. Il est donc impossible & contradictoire que le Monde ait pu être créé.

Ce premier Principe est emprunté des Cabbalistes, qui assurent que cette Maxime, Rien ne peut être créé de rien, est une Vérité constante & sensible. Ceux qui soutiennent le contraire choquent, selon eux, non seulement la Raison, mais, la Sagesse & la Puissance de Dieu; & comme c'est une Contradiction évidente que de dire qu'une chose est, & qu'elle n'est pas, c'en est une aussi que de soutenir qu'elle existe, & qu'elle a été faite de rien*.

III. J'avoue que ce ne sont pas les Cabbalistes qui ont inventé ce premier Principe. Cette Difficulté qui se présente assez sou-

* *Henrici Mori Fundamenta Cabbala Æetopædomelisseæ.* Ce Mot est composé de trois autres. Le premier signifie un Aigle; le second, un Enfant; le troisième, une Abeille, parce qu'il feint qu'il eut un Songe dans lequel il vit un Aigle métamorphosé en Enfant, & cet Enfant devenir une Abeille. *Cabbala denudata.* Tom. II, pag. 293 & 310.

souvent à la Raison avoit déjà choqué les Philosophes. Epicure l'avoit poussée contre Héraclite & les Stoïciens. En effet, ces derniers croioient que la Matière première avoit subsisté de toute Eternité ; mais, ils ne laissoient pas de dire que les Modifications différentes, qu'ils regardoient comme autant d'Êtres différens de la Matière, avoient été tirées du Néant par l'Être souverain. Ils représentoient cet Être souverain comme un Feu opérant dans les Créatures, qui formoit une Modification plus grossière, plus sensible dans les Plantes & dans les Animaux, & qui agissoit plus subtilement dans le Soleil & les Astres, les Modifications venant d'un Principe étranger & différent de la Matière. Epicure, pour renverser ce Système, prouvoit contre eux que *Rien ne pouvoit être fait de rien.*

*Principium * hinc, cujus nobis Exordia sumet,
Nullam Rem è Nihilo gigni divinitus unquam.*

*Quas ob res, ubi viderimus Nil posse creari
De Nihilo ; tum quod sequitur, jam tutius inde
Perspicimus, & unde queat Res quaque creari,
Et quo quaque modo fiant operâ sine Divûm.*

Comme cet Axiôme est véritable dans un certain Sens, on n'a pas voulu se donner

la Peine de développer ce qu'il y a de faux. Accoutumez que nous sommes à nous laisser frapper par des Objets sensibles & matériels, qui s'engendrent & qui se produisent l'un l'autre, on ne peut se persuader qu'avec peine que la chose se soit faite autrement ; & on fait préexister la Matière sur laquelle Dieu a travaillé. C'est ainsi que Plutarque comparoit Dieu à un Charpentier qui bâtissoit un Palais des Matériaux qu'il avoit assemblez, & à un Tailleur qui faisoit un Habit d'une Etoffe qui existoit déjà. Cependant, on peut dire que c'est là le grand Fondement de l'Impiété ; car, en ravissant à Dieu la Production de son premier Ouvrage, on anéantit la grande Preuve de son Existence. En ôtant la Création du Monde à Dieu, on ôte Dieu au Monde, ou bien on est obligé de tomber dans de grandes Absurditez. Il est donc vrai que les Philosophes ont entendu différemment cet Axiôme, *Rien ne se fait de rien* ; car, les uns croioient seulement qu'il ne se formoit dans les Générations aucune Substance nouvelle. Il n'y avoit que les Modifications, les Accidens, & les Formes, qui sortoient de la Matière qui avoit toujours préexisté ; mais, les autres entendoient par cet Axiôme qu'il est impossible que quelque chose sorte du Néant, & que Dieu même en ait tiré

tiré le Monde. Cette dernière Explication étoit beaucoup plus commune que l'autre ; car, les Philosophes étoient frappez de la même Difficulté, qui frappe encore aujourd'hui une infinité de Gens, que le Néant ne peut rien produire, & qu'il est impossible que Dieu ait formé le Monde de rien. C'est aussi cette dernière Explication que Spinoza suit.

IV. Le second Principe de Spinoza est, qu'il n'y a qu'une seule Substance, parce qu'on ne peut appeller Substance que ce qui est éternel, indépendant de toute Cause supérieure, qui existe toujours par soi-même & nécessairement. Comme il n'y a que Dieu qui existe de toute Eternité par lui-même, indépendamment de toute autre Cause, il faut avouer que si la Définition est bonne : Il n'y a point d'autre Substance dans l'Univers que Dieu. Il ne faut pas objecter à Spinoza qu'il y a des Substances qui n'existent pas nécessairement, comme les Bêtes & les Hommes, & toutes les Parties qui composent l'Univers ; car, il avoue* qu'il est indifférent à l'Homme d'exister, ou de n'exister pas. Mais, la Substance n'est pas détruite : il n'y a qu'une Modification différente, comme nous le verrons dans le troisième Principe.

V. Les

* Spinoza in Operib.

V. Les Cabbalistes disent comme lui que c'est le Vulgaire des Philosophes & des Théologiens, qui a imaginé un Monde matériel composé de Substances différentes, & distingué de Dieu; car, il vaudroit autant dire que Dieu a produit les Ténèbres, le Péché, & la Mort, que de soutenir que Dieu a créé des Substances sensibles & matérielles, différentes de sa Nature & de son Essence: car, la Matière n'est qu'une Privation de la Spiritualité, comme les Ténèbres sont une Privation de la Lumière, comme le Péché est une Privation de la Sainteté, & la Mort une Extinction de la Vie. Les Cabbalistes s'accordent encore avec Spinoza, en ne reconnoissant qu'une seule & unique Substance; mais, cet Impie fait cette Substance matérielle, afin de faire un Dieu corporel, & anéantir la Spiritualité de cet Etre qu'on ne conçoit qu'avec peine, & que bien des Gens ont rejetée avant lui.

*Præter * Inane & Corpora, tertia per se,
Nulla potest Rerum innumera Natura relinqui.*

Les Cabbalistes au contraire font cette Substance spirituelle, & soutiennent qu'elle ne peut avoir créé une chose aussi vile & aussi fragile

* *Lucret. Lib. I.*

fragile que la Matière. C'est pourquoi ils regardent ce qu'ils appellent le *Matérialisme*, comme la plus grande de toutes les Hérésies, & comme le véritable Athéisme; mais, au fond, la Différence qui est entre Spinoza & ces Docteurs s'anéantira bien-tôt.

VI. En effet, après s'être écartez, on se reconcilie par nécessité; car, il ne suffit pas de dire qu'il y a une Substance unique *matérielle*, selon Spinoza; ou *spirituelle*, selon les Cabbalistes: il faut savoir la nature des Objets qui nous touchent & que nous connoissons, les Corps & les Esprits. Spinoza dit que la Substance unique étant revêtue d'une infinité d'Attributs & de Perfections, elle se modifie d'une manière très différente. Les *Corps*, qui occupent un Espace & un Lieu, sont les Modifications de cette Substance *entant qu'elle est étendue*, & les Ames sont les Modifications de cette même Substance *entant qu'elle pense*. Ainsi, toutes les Parties de l'Univers, les Corps & les Esprits, ne sont que de différentes Modifications de cette même Substance qui existe de toute Eternité, nécessairement, & indépendamment de toute Cause.

Les Cabbalistes disent aussi que toutes les Créatures sont autant d'Emanations de l'Etre infini, que les Attributs de cette
Essence

Essence étant infinis, peuvent produire une Infinité d'Effets. Elle peut s'étendre & se resserrer. On * appelle *s'étendre*, lors que cette Substance est dans les Esprits où elle pense; mais, elle se resserre, lors qu'elle forme la Matière. Les Termes sont différens; mais, au fond, ce sont là les Modifications de Spinoza. En effet, le Cabbaliste soutient que *la Substance éternelle & spirituelle* se resserre pour composer l'Air, la Pluie, les Grains de Sable, les Pierres, & les Rochers, lesquels sont toujours des *Particules de la Substance éternelle*; &, en suivant ces Principes, le Grain de Sable se resserrant peut devenir un Marbre; le Marbre se changer en Plante; la Plante s'animer en Bête; la Bête devenir Homme, Ange, & Dieu. Au contraire, la Substance éternelle devient Ange, un Esprit endormi, Homme, Bête, Plante, Marbre, & Grain de Sable, parce que ce ne sont là que des Modifications différentes: n'est-ce pas là le Spinozisme?

VII. On trouvera peut-être de la Difficulté à concevoir comment l'Essence spirituelle se resserre, & devient Matière. Mais, a-t-on moins de peine à concevoir que la Substance matérielle de Spinoza se spiritualise, ou se modifie en Esprit, & forme

* Moras, Fund. Cabbale, Fundament. X, XL

forme une Pensée? L'un est sujet aux mêmes Absurditez que l'autre, & je ne conçois pas mieux comment la Matière pense, que je conçois comment un Esprit peut se resserrer & se condenser; ou s'il y a même de Difficulté dans le Système de Spinoza, parce que nous concevons aisément un Dieu matériel, au lieu que nous n'avons pas d'Idée distincte d'un Esprit infini, il faut au moins avouer que les Absurditez du Matérialisme, & du Spinoïsme, sont plus grandes & plus sensibles que celles qui naissent de la Théologie Cabbalistique. Mais, sans entrer dans ce Détail, voici comme ils expliquent la Condensation.

Tous les Esprits sortent par Emanation de la Divinité qui est l'unique Substance; mais, certains Esprits tombent dans un État de Langueur & de Sommeil. Ces Unités d'Esprits faibles, ou endormis, s'unissent l'un à l'autre, & forment par leur Union ce que nous appelons la Matière. Ces Esprits sortent de l'Essence divine, comme la Pensée naît de l'Âme; comme le Monde dépend de la Substance; comme l'Effet sort d'une Cause agissante. Il y avoit en Dieu une Nécessité de les produire, comme il y en a à l'Âme de produire des Pensées, quoi qu'elle le fasse volontairement: ils sont coéternels & coexistans

tans à la Divinité. Il n'y a entre eux aucune Différence de tems ; mais , *d'Ordre & de Nature*. Il leur arrive seulement des'épaissir, de se grossir, & de composer par leur Assemblage ce que nous appellons Matière.

Malgré cet Assemblage, qui rend la Matière plus vile, elle * demeure radicalement un Esprit, & cette Matière est seulement une certaine Modification accidentelle d'une Substance spirituelle, éternelle.

VIII. Ils ajoutent pourtant que cette Particule de la Substance éternelle s'avilit par là : elle perd pendant quelque tems son Excellence & sa Félicité ; elle tombe dans un Repos & dans un Aveuglement qui l'abaisse beaucoup ; mais, elle reprendra un jour son Excellence & sa Félicité.

Enfin, ils comparent la Substance spirituelle & éternelle, lors qu'elle agit noblement & spirituellement, à un Homme éveillé ; parce que les Actions de celui qui veille, sont plus vigoureuses & plus nobles ; &, ils comparent cette même Substance, lors qu'elle agit corporellement & une Maniere imparfaite, à l'état d'un Homme assoupi : mais, comme un Homme qui veille & qui dort, est toujours le même, il n'y a que la Modification qui change :

la

* Ibid. pag. 310.

la Substance éternelle est toujours la même dans les Corps & dans les Esprits; mais, elle s'y modifie différemment, & c'est là, si je ne me trompe, ce que Spinoza a habillé plus à la mode & au Gout des Esprits forts, qui ne voudroient pas être redevables de leur Système aux Cabbalistes, qui sont les Esprits du Monde les plus foibles.

IX. On demande aux Cabbalistes, si les Esprits, qui se rallentissent & s'endorment, se séparent de la Divinité, ou bien s'ils lui sont toujours unis; car, s'ils s'en séparent, il faut que la Substance unique soit divisible; & s'ils ne s'en séparent pas, cette Substance devient matérielle. Ils répondent qu'ils ne veulent donner aucune Atteinte à l'Unité de Dieu qui subsiste toujours inviolablement; qu'il est le Pere & l'Auteur de tous les Esprits qui sont émanez de lui; & qu'il est tout en eux; que la Matière est toujours radicalement en lui. Enfin, quoi que ces Esprits en s'affoiblissant se détachent de Dieu par Degrés, il ne laisse pas d'être vrai que l'Essence divine n'est ni divisible, ni divisée. Ils se servent de la Comparaison d'un Ruisseau, qui roule ses Eaux pures, & qui ne laisse pas d'être toujours le même, quoi qu'il y ait dans son Lit quelque Gravier & des Particules de Terre, lesquelles se grossissent insensiblement, &

font

sont enfin une Masse pesante. L'Essence de Dieu est toujours la même, soit qu'elle pense dans les Corps ; & ces Effets si différents ne sont que de différentes Modifications d'une même Substance spirituelle, qui s'étend, ou qui se resserre & se condense ; ou bien, ces Esprits sont comme les Exhalaisons fort subtiles, qui se condensent & forment des Gouttes d'Eau.

X. En effet, tous ces Esprits sans nombre ont une Puissance presque sans Bornes ; *indefinitus est enim Spiritus* : mais, ils s'affoiblissent, & se détachent à proportion qu'ils perdent leur Connoissance, jusqu'à ce qu'ils passent du Sommeil dans le dernier Degré d'Abaissement qu'ils appellent la Mort. Mais, il y a autant de Degrés d'Élévation, par lesquels ces Esprits, devenus grossiers, se purifient, se spiritualisent, remontent à la première Élévation, & se réunissent à l'Essence divine, & ils sont toujours radicalement en elle. Le Monde est composé de ces Esprits morts, ou assoupis, qui par là sont devenus matériels. C'est là ce qu'ils appellent la Création.

Spinoza n'admet point ce Détachement des Esprits qui sortent de l'Essence divine. Mais, je ne sai si la Différence n'est pas plus dans les Termes que dans le fond du Dogme ; car, ces Etats d'Épaississement,
de

de Sommeil, & de Mort, sont des Termes métaphoriques, par lesquels ils veulent expliquer la Nature des Corps & leur Production, sans en avoir une juste Idée; car, à même tems qu'ils détachent ces Esprits de l'Essence divine, ils soutiennent qu'elle est indivisible, & ils la conçoivent comme une Riviere, dont le Gravier & les Pierres sont Partie aussi bien que l'Eau qu'elle roule, quoi que le Gravier soit plus grossier & plus matériel que l'Eau.

XI. On tombe par là dans une grande Difficulté; car, on attribue aux Esprits, qui sortent de la Divinité, un Changement considérable; puis qu'ils se grossissent & s'épaississent en dormant. Mais, Spinoza n'est-il pas obligé d'adopter la même Variation dans la Substance qu'il appelle Dieu? Il a beau crier qu'il reconnoît l'Immutabilité de Dieu. Il est toujours également vrai que les Parties de la Substance divine changent; puis qu'elles prennent une Forme ou une Modification différente. Comme on dit qu'un Homme est fort changé, lors que de maigre, il devient épais & gras; que sa Joie se tourne en Tristesse: comme le Bois se change en Cendres, lors qu'on le brûle, il faut avouer que la Substance éternelle, qui souffre tous ces Changemens, n'est point immuable, à moins qu'on ne change

changé le Stile ordinaire des Hommes, & qu'on ne confonde l'Annihilation & le Changement : mais, ces deux choses sont différentes ; car, comme il est vrai que la Substance ne tombe jamais dans le Néant, il est faux aussi qu'elle ne change pas souvent, & la Substance divine a son Epaississement, son Sommeil, sa Mort, dans le Système de Spinoza, comme dans celui des Cabbalistes. Du moins, ils ne font point faire à Dieu les Actions les plus viles, les plus basses, & les plus criminelles ; car, s'il n'y a qu'une Substance, qui pense & qui est étendue, qui se modifie différemment dans les Corps & dans les Esprits, c'est la même Substance qui prononce les Blasphèmes dans les Impies ; qui commet les Meurtres, ou les autres Actions du Corps, que la Pudeur ne permet pas de nommer ; au lieu que les Cabbalistes adoucissent un peu cette Idée fâcheuse, en detachant en quelque façon les Esprits de leur première Substance, & en ne leur donnant de la Matière & des Sensations qu'à porportion qu'ils se sont affoiblis, ou endormis, & qu'ils sont descendus dans une espèce de Mort.

Quoi qu'il en soit, on trouve les Fondemens du Spinozisme dans la Théologie des Cabbalistes, que Spinoza a seulement
revêtuë

revêtuë de ce que le Cartésianisme a pu lui fournir, pour éblouir, ou pour étayer un Edifice qui menace ruine de toutes Parts. Les uns & les autres reconnoissent qu'il n'y a qu'une seule Substance, laquelle est éternelle, indépendante. Les uns & les autres disent que cette Substance n'a point créé le Monde, parce que *Rien ne se peut faire de rien*; mais, qu'elle s'est seulement modifiée d'une Manière différente dans les Corps & dans les Esprits; & ces trois Principes, qui leur sont communs, font le Caractère du Spinozisme.

XII. On convient avec Spinoza qu'il n'y a qu'une seule Substance qui subsiste par elle-même de toute Eternité, indépendamment de toute autre Cause. On ajoute avec les Cabbalistes, qui raisonnent mieux à cet égard que Spinoza, que cette Substance indépendante est spirituelle; car, la Matière est trop vile & trop changeante pour en faire un Dieu. Mais, peut-on concevoir qu'il n'y ait point d'autre Substance que celle qui est infinie, éternelle, indépendante? S'il n'y avoit que des Anges & des Ames dans l'Univers, on pourroit dire, comme ont fait quelques anciens Philosophes, que les Esprits sont les Particules de la Divinité. Mais, comment concevoir que la Machine du Monde soit

une Partie de cette Substance éternelle que nous appellons Dieu , ou que Dieu soit matériel & corporel comme sont les Hommes , les Montagnes , les Rochers , & la Terre ? D'un autre côté , comment dire que cette Substance spirituelle laisse sortir de son Sein des Esprits qui ont coëxisté avec elle éternellement , lesquels s'épaississent par je ne sai quel Sommeil , & composent l'Univers ? Parce que les Philosophes ont défini la Matière , une *Substance qui subsiste par elle-même* , s'ensuit-il que cette Substance doive subsister éternellement , indépendamment ? Il faut au moins écouter les Auteurs de la Définition ; & puis qu'ils déclarent nettement qu'ils distinguent deux Substances , l'une créée , l'autre incréée , & qu'ils n'appellent la Substance créée , une chose qui *subsiste par elle-même* , que par opposition aux Accidens , qui ne peuvent subsister sans Sujet , on ne doit plus abuser de leur Définition , ni la faire valoir comme un Axiôme qu'il n'est plus permis de contester.

XIII. Si Spinoza trouve que les Philosophes ont eu tort de donner le Titre de Substance aux Créatures , parce qu'ils les ont confondues par là avec Dieu , & qu'il est évident qu'elles ne subsistent pas par elles-mêmes , & qu'au contraire elles se détruisent

traisent par le Choc des autres Corps, ou tombent par leur propre Foiblesse, il auroit quelque raison; mais, il devoit s'expliquer. D'ailleurs, il auroit perdu la Singularité de son Système; ou du moins, cette Singularité ne consisteroit que dans l'invention d'un nouveau Terme, ou plutôt dans le nouveau Sens qu'il donne à un Terme de Modification qui auroit été inventé long-tems avant lui; & la Question seroit encore très difficile à décider, si, en appelant les Corps des *Modifications*, il a parlé plus juste que les Philosophes, qui les appelloient des Substances. Il n'est pas même vraisemblable qu'un Homme se soit donné tant de peine pour si peu de chose. Il a voulu ôter un Dieu du Monde, en faisant du Monde un Dieu. Il a cru que toutes les Créatures n'étoient que des Accidens de la Divinité, qui avoient en elle leur sujet d'*Inbésion*, comme on parle dans l'Ecole.

XIV. Ceci paroît, 1.°, parce qu'il ne reconnoît qu'une seule Substance. Il n'en distingue jamais deux: l'une, créée; l'autre, incréée: l'une, dépendante de l'Être souverain; l'autre, indépendante de toute Cause. Il n'a pu douter que la Matière, dont l'Univers est composé, ne fût une Substance. Il faut donc qu'il l'ait confon-

due avec la Substance éternelle, incréée, indépendante. Pourquoi soutenir avec tant de Chaleur qu'il y a une Substance unique éternelle, s'il y en a deux très différentes l'une de l'autre, & que celle, dont les Corps sont formez, ne soit pas la même que celle qui est éternelle? 2; Il n'a pu ignorer ce que signifioient les Modes & les Modifications. Il n'a pu prendre ce Terme que dans le Sens des Philosophes; ou de quelques Théologiens modernes & Controversistes. Ces derniers soutiennent qu'il y a des Accidens qui subsistent sans Sujet; mais, Spinoza a-t-il donné dans cette mauvaise Philosophie sans y avoir aucun Intérêt? S'il l'a fait, on a tort d'estimer ses Raisonnemens & sa Méthode de philosopher. Il est plus mauvais Philosophe que les plus acharnez Controversistes, qui n'ont pas plutôt perdu de vue le Dogme de la Transubstantiation, pour laquelle ces Accidens sans Sujet ont été inventez, qu'ils reviennent aux premiers Principes. D'ailleurs, lors que ces Controversistes traitent cette Matière, ils se jettent promptement à l'Abri d'une Distinction entre la Physique & la Théologie; la Nature & la Religion. Il est donc impossible que Spinoza ait regardé les Hommes comme des Modes & des Accidens qui subsistoient sans Sujet.

Il a suivi les Principes du Cartésianisme, dans lesquels il étoit fort entré, où les Modifications sont des purs Accidens, qui ont besoin d'une Substance pour les soutenir. Il n'y a point de Pensée sans Ame; il n'y a point de Mouvement sans Corps. La Blancheur, la Rondeur, sont attachées à certains Sujets : détruisez ces Objets, & les anéantissez, les Accidens tombent, & la Modification cesse. Si les Hommes & toutes les Créatures ne sont que des Modifications de la Substance unique, Dieu est le sujet d'*Inbésion*, dans lequel toutes les Créatures sont attachées, & dans lequel elles subsistent. On * peut dire que la Divinité est ronde; qu'elle est blanche; qu'elle se promène; qu'elle raisonne; qu'elle change, lors qu'il y a des Objets blancs, ronds, marchans, raisonnans, & qui changent de Figure: comme on dit dans la Philosophie ordinaire, qu'un Globe est rond; que le Lis est blanc; que l'Homme est changé, lors que les Linéamens & les Traits de son Visage ne sont plus les mêmes.

3. Cela paroît encore plus évidemment, parce que la grande Difficulté de Spinoza, & des Cabbalistes avant lui, étoit que *Rien ne peut être fait de rien*. C'est là ce qui a

G 3

fait.

* Voyez Bayle, Dictionnaire histor. & crit. pag. 2767, &c.

fait imaginer une Substance unique dans l'Univers, l'Épaississement des Esprits, & les Modifications différentes. Si Dieu n'a rien produit hors de lui-même, il faut nécessairement que toutes les Parties de l'Univers soient des Parties de la Substance unique, différemment modifiées, étendues, ou resserrées, comme nous le soutenons.

XV. On avoue à Spinoza & à ses Maîtres, qu'il est vrai que *Rien ne peut être fait de rien*, & qu'il y a, comme on parle, une Opposition formelle & une Distance infinie entre le Néant & l'Etre, si on entend par là ces trois choses : 1. l'une, que *le Néant & l'Etre subsistent à même tems*. En effet, cela implique Contradiction aussi évidemment que de dire qu'un Homme est aveugle & qu'il voit; mais, comme il n'est pas impossible * qu'un Aveugle cesse de l'être, & voie les Objets qui lui étoient auparavant cachés, il n'est pas impossible aussi que ce qui n'existoit pas, acquière l'Existence, & devienne un Etre. 2. Secondement, il est vrai que le Néant ne peut concourir, ni être la Cause de l'Etre. Il semble qu'on regarde le Néant comme un Sujet sur lequel Dieu travaille, à peu près comme la Boue, dont Dieu se servit pour créer l'Homme; & comme ce Sujet

n'existe

* Menasse, de Creat. Probl. V. pag. 22.

n'existe point, puis que c'est le Néant, on a raison de dire que Dieu n'a pu tirer rien du Néant. Il seroit ridicule de dire que Dieu tire la Lumière des Ténèbres, si on entend par là que les Ténèbres produisent la Lumière; mais, rien n'empêche que le Jour ne succède à la Nuit, & qu'une Puissance infinie produise des Créatures, & donne l'Etre à ce qui ne l'avoit pas auparavant. Le Néant n'a été ni le Sujet, ni la Matière, ni l'Instrument, ni la Cause des Etres que Dieu a produits. Il semble que cette Remarque est inutile, parce que Personne ne regarde le Néant comme un Fond sur lequel Dieu ait travaillé, ou qui ait coopéré avec lui. Cependant, c'est en ce Sens que Spinoza combat la Création tirée du Néant. Il demande avec Insulte, si on conçoit que la Vie puisse sortir de la Mort. Dire cela, ce seroit regarder les Privations comme les Causes d'une infinité d'Effets. C'est la même chose, que si on disoit le Néant est la Privation de l'Etre est la Cause de l'Etre. Spinoza * & ses Associés ont raison: la Privation d'une chose n'en est point la Cause. Ce ne sont, ni les Ténèbres qui produisent la Lumière, ni la Mort qui enfante la Vie. Dieu ne commande point au Néant comme à un Esclave qui est obligé

G 4

d'agir & de prier sous ses Ordres, comme il ne commande point aux Ténèbres, ni à la Mort, de lui enfanter la Lumière, ou la Vie. Le Néant est toujours Néant; la Mort & les Ténèbres ne sont que des Privations incapables d'agir: mais, comme Dieu a pu produire la Lumière qui dissipe les Ténèbres, & ressusciter un Corps, le même Dieu a pu aussi créer des Êtres qui n'existoient point auparavant, & anéantir le Néant; ou, du moins, le diminuer, en produisant un grand nombre de Créatures. Comme la Mort ne concourt point à la Résurrection, & les Ténèbres ne sont point le Sujet sur lequel Dieu travaille pour en tirer la Lumière, le Néant aussi ne coopère point avec Dieu, & n'est point la Cause de l'Être, ni le Canevas sur lequel Dieu a agi pour en produire un grand nombre. On combat donc ici un Phantôme, & on change le Sentiment des Chrétiens orthodoxes, afin de le tourner plus aisément en ridicule. 3, Enfin, il est vrai que *Rien ne se fait de rien; ou par rien*; c'est-à-dire, sans une Cause qui préexiste. Il seroit, par exemple, impossible que le Monde se fut fait de lui-même. Il falloit une Cause souverainement puissante pour le produire. L'Axiôme, *Rien ne se fait de rien*, est donc véritable dans ces trois Sens.

X V I. Mais, on demande si Dieu, dont la Puissance est infinie, ou si vous voulez, cette Substance indépendante de toute autre Cause, peut agir indépendamment de la Matière, & donner l'Etre à ce qui n'étoit pas auparavant. Il faut décider que Dieu ne peut pas commander à la Matière qu'elle soit. S'il ne le peut pas, la Puissance est bornée; ou bien, il faut dire que l'Existence de la Matière par un Acte de la Puissance de Dieu implique Contradiction. Mais, comment cette Existence de la Matière, produite par la Puissance de Dieu, implique-t-elle Contradiction? & cette même Existence de la Matière qui existe de toute Eternité, c'est-à-dire, qui s'est produite elle-même, & qui par conséquent s'est tirée du Néant, n'implique-t-elle point Contradiction? Laissons-là les Idées du Néant, & la Maxime: *Rien ne se fait de rien*, qui embarrasse. Reduisons-la à son véritable Sens, & demandons si le Monde a été fait d'une Matière préexistente, ou s'il a été fait sans Matière; car, c'est là ce que signifient ces Paroles, *le Monde a été fait de rien; l'Univers est sorti du Néant*. En effet, on n'entend pas que le Rien, & le Néant, fussent le Sujet, ou le Lieu, d'où Dieu tiroit l'Univers; mais seulement, qu'il n'y avoit rien avant que la

Matière eut été formée. Je soutiens qu'il est plus difficile de concevoir qu'il y avoit une Matière éternelle qui s'est faite elle-même, foible, imparfaite, comme nous la voyons : que de concevoir que Dieu par sa Puissance infinie ait fait la Matière qui n'existoit point encore. La Raison de cela est évidente. C'est que la plus grande de toutes les Perfections étant celle de se donner l'Etre, ou d'exister de toute Eternité, je ne puis concevoir que la Matière première, vile, informe, corruptible, ait possédé cette Perfection, ni qu'elle se soit tirée du Néant sans aucune Cause préexistente. Du moins, je comprends plus aisément qu'elle a commencé d'exister, lors que Dieu l'a voulu. Je ne puis concevoir que mon Ame soit de toute Eternité la même. Cependant, il faut avouer que Dieu lui donne une Existence qu'elle n'avoit pas auparavant, ou bien qu'elle existe de toute Eternité par elle-même. Il n'y a pas moins de difficulté à produire une Ame raisonnable d'une Substance qui n'existe point, qu'à produire un Corps sans Matière qui ait préexisté. Je sai que je pense ; je sai aussi que la Matière ne peut produire de Pensée. Vouloir que la Matière ait du Pouvoir, c'est lui donner la Faculté de produire une chose qui est beaucoup plus parfaite qu'elle.

&

CHAP. VII. DES JUIFS. 177

& à même tems qu'on refuse à Dieu le Pouvoir de créer ce qui n'existoit pas, on attribue à la Matière le Pouvoir de produire des Pensées qui sont au dessus d'elle. Si les Pensées, infiniment plus nobles & plus excellentes que les Atômes, ou qu'une Masse pesante, ne sortent point de la Matière, & si l'Intelligence n'est point l'Effet d'une Substance corporelle, il faut que Dieu produise les Pensées, ou l'Âme qui les enfante, & qu'une chose qui n'existoit pas auparavant, commence d'être. Qu'on nous dise, pourquoi Dieu, n'aura pas le même Pouvoir de créer la Matière que de produire des Âmes ? Enfin, je connois mieux la Nature de la Matière qui est sensible & bornée, que je ne connois l'Étendue de la Puissance de Dieu, qui est un Esprit infini. Pressé de deux Difficultés qui naissent de la Création, je me jetterai plutôt du côté de la Puissance de Dieu, dont les Effets journaliers & incontestables surpassent de bien loin ma Raison, & je connoîtrai plus aisément qu'elle a pu produire une Matière qui n'existoit pas, que de croire que la Matière s'est créée elle-même, ou qu'elle est un Principe subsistant de toute Éternité.

XVII. On explique l'Opération de Dieu par l'Exemple des Catinares, & des

différentes Modifications, dont elles sont susceptibles. L'Âme produit des Pensées; les Corps font mouvoir d'autres Corps; le Soleil répand les Rayons & la Lumière; l'Objet se peint dans le Miroir qui le renvoie. On * dit que ce sont là autant de Créations; &, en effet, il y a des Philosophes qui soutiennent qu'il faut que Dieu déploie une Vertu infinie, dont la Créature n'est pas capable, pour mouvoir le Bras, & qu'il crée l'Action qu'on produit, & qu'on communique à une Boule en la poussant. Mais, sans presser trop ces Principes, on peut conclure que si la Créature, ou Dieu, produisent des Effets incontestables & sensibles, sans qu'on puisse concevoir la Manière dont il le fait; s'il donne l'Existence à des choses qui n'étoient pas auparavant, sans qu'on devine comment il le fait, il a pu aussi donner à la Matière une Existence qu'elle n'avoit pas. Je n'ai pas dessein de réfuter le Système de Spinoza, que les Cabbalistes avoient enfanté long-tems avant lui, & dont un Savant a fait sentir † admirablement les Absurdités & les Conséquences affreuses, pendant

* Cudworth, *Syst. intellectu.* Book I. Cap. 17, pag. 747.

† Bayle, *Dictionnaire historique & critique*, dans l'Article de Spinoza.

que des autres en ont éppé les Fondemens
& les premiers Principes.

X. V. I. I. L. Remarquons seulement que
Saint Jérôme * attribue une espèce de Spi-
nisme à Origene ; car, il lui reproche
d'avoir dit que toutes les Créatures raison-
nables n'étoient qu'une même Substance,
unie à la Divinité ; & que, pendant, qu'il
se faisoit un Scrupule d'avouer que le Fils
étoit engendré par le Pere & de même Es-
sence que lui, parce qu'il craignoit de cou-
per en deux la Divinité, il soutenoit har-
diment que les Créatures & Dieu étoient
une seule & même Substance : mais, je ne
sai si on doit croire Saint Jérôme, Enne-
mi déclaré d'Origene ; car, on a bien
chercher dans ses Ecrits les Paroles, sur
lesquelles il fonde son Accusation ; on ne
les trouve point dans Origene. Les Criti-
ques modernes disent que Rufin les a re-
tranchées dans sa Version ; mais, pourquoi
ne dira-t-on pas plutôt que Saint Jérôme
les imputoit à Origene, afin d'avoir un Pré-
texte de l'accuser ? Nous sommes d'autant
mieux fondés à le croire, que, quoi qu'O-
rigene, explique fort au long la Manière,
dont Dieu s'est tenu en eux pendant l'Espr-
rité, il ne parle jamais du Retour des
Ames dans l'Essence de Dieu, dont elles

G I T I X
* Hieron. ad Avitum.

ausoient dû faire Partie, s'il avoit enseigné ce que Saint Jérôme lui impute. Du moins, ce Père avoue qu'Origene avoit adouci la Pensée par un *Quodammodo*, en soutenant que les Créatures étoient en quelque manière la Substance de Dieu; mais; on trouve aujourd'hui des Historiens qui attribuent ce Sentiment à Origene, sans Restriction, & sans Preuve.

* Doucin, *Hist. de l'Origenisme*, Lib. V. p. 359.

† *Origene*, *περί ἀρχῶν*, Lib. III, Cap. VI, p. 829.

CHAPITRE VIII.

Création du Monde par Voie d'Emanation.

Différens Mondes expliqués.

- I. *Quatrième Opinion des Juifs sur la Création.* II. *Source des Difficultés & des Erreurs.* III. *Raisons qui ont forcé Dieu à créer.* IV. *Pourquoi Dieu l'a fait si tard.* V. *Voyages différens de la Lettre Job. Sa Luffinde.* VI. *Deux Obstacles à la Création du Monde.* VII. *Description de l'Adam Kadmon. Ses Oreilles; son Crâne.* VIII. *Son Explication.* IX. *Le Monde Aziluthique.* X. *Du Monde Briathique.* XI. *De la Création des Anges.* XII. *Création des Corps.* XIII. *Autre Distinction des Mondes.*

CHAP. VIII. DES JUIFS. 159

Mondes. XIV. Apologie du Sentiment, & des Expressions des Cabbalistes, par les Chrétiens. XV. Réfutation de leur Apologie par les Docteurs Juifs. XVI. Erreurs qu'on y remarque. XVII. Extravagances dans le Seir Anpin. XVIII. Si ce Sentiment se trouve dans le Targum de Jérusalem. XIX. Sphère ancienne, avec ses Cercles. XX. On croit les Astres animez. XXI. Peres de l'Eglise qui l'ont soutenu. XXII. Manuscrite Apologie d'Origene.

LES Cabbalistes ont un autre Système beaucoup moins intelligible que le précédent. Ils disent, à la vérité, que les Anges & le Monde sublunaire ont été créez du Néant ; mais, à même tems, ils soutiennent qu'il y a plusieurs Mondes, & que ces Mondes sont sortis de Dieu par Voie d'Emanation. Ils sont composés de Lumière. Cette Lumière divine étoit fort subtile dans sa Source ; mais, elle s'est épaissie peu-à-peu à proportion qu'elle s'est éloignée de l'Etre souverain, auquel elle étoit originairement attachée. On * écri- que cela par l'Exemple de la Mante qui étoit un Epaississement de la Lumière superne. En effet, Akiba assure que la Man-

* *Apud Buntersf. de Manna, Cap. 11, pag. 351.*

ne avoit été engendrée de cette Lumière, laquelle s'étoit condensée, & qu'elle avoit été rendue matérielle. R. Ismaël trouva cela fort mauvais, parce que la Manne étoit le *Pain des Anges*, & que ces Intelligences ne sont pas nourries par une Lumière devenue matérielle; mais, par la *Lumière de Dieu*. Afin d'éviter cet Embarras, on distingue deux Etats des Saints dans le Ciel. Les uns n'y atteindront pas la Perfection; c'est pourquoi leurs Ames seront nourries par cette Lumière condensée, semblables aux Israélites qui la mangeoient au Desert; mais, les autres seront fortifiés par la *Lumière pure*. Quoiqu'il en soit, ces Docteurs conviennent de la Condensation de la Lumière céleste & divine. La Manne n'étoit qu'un Epaisissement de cette Lumière; & les autres Créatures, qui ont quelque Degré d'Excellence, ont été composées de cette Lumière aussi bien que la Manne. C'est ce dernier Système sur la Création que nous allons développer autant que nous le pourrons.

(*) On y trouvera sans doute beaucoup d'Absurditez; mais, elles naissent toutes d'une Difficulté, qui embarrasse les Théologiens.

(*) On a retranché cet Article dans l'Édition de Paris, Tom. V, pag. 119, sans qu'on puisse en deviner la Raison.

Théologiens. La plupart trouvant une Distance infinie entre les Corps matériels, & la Divinité souveraine, n'ont pu comprendre que Dieu les eût créés immédiatement. Pour lever ce Scandale, ils ont imaginé deux choses; une certaine Gradation de Créatures, dont les plus nobles & les plus excellentes avoient produit les autres; ou bien, ils ont fait intervenir des Principes entre Dieu & nous, qui descendant par Degrés, & s'approchant, pour ainsi dire, de notre Nature, ont pu la produire par le Pouvoir qu'ils avoient reçu de la Divinité. Nous avons déjà remarqué que c'étoit cette Difficulté qui embarrassoit Platon, & qui l'obligeoit à imaginer son Verbe, & ses Intelligences entre Dieu & l'Homme. Aristote ne fit-il pas une espèce d'Idole de la *Nature*? Il la regardoit comme une espèce d'Etre intelligent, qui régloit toutes choses avec beaucoup d'Ordre & de Sagesse. Elle tenoit le milieu entre Dieu & les Créatures; & la Divinité l'aient rendu la Dépôttaire de ses Ordres & du Mouvement, se reposoit sur elle de toutes les choses qui doivent arriver dans le Monde sensible. Il y a même un grand Nombre* de

Chrè-

* Voyez *Schelhammeri, Profess. Kilouiensis, Naturæ vindicatæ Vindicatio, & Boyle, de ipsâ Naturâ.*

Chrétiens, qui ne peuvent souffrir qu'on leur arrache des Mains cette Idole. Ils attribuent encore à la Nature une infinité d'Opérations. *C'est la Nature* qui a fait ceci. La Nature a des Forces. Le Médecin lui attribue toutes les autres. Ils n'en parlent que le Chapeau à la Main ; ils la respectent & lui donnent mille Eloges flatteurs. Quel Crime, que celui des nouveaux Philosophes, qui ont tenté d'arracher ce Nom sacré à toute l'Antiquité ! Ce Préjugé est si violent, que ceux même, qui s'éloignent des Erreurs populaires, substituent de nouvelles Imaginations aux anciennes. On dispute fort * aujourd'hui sur l'Esprit vital, & sur certaines Natures † Plastiques que ces Philosophes & ces Théologiens ont imaginées, & auxquelles on confie le soin de faire les Productions de la Nature. Ce sont eux que Dieu a employés pour la Création de l'Univers. Mais, on ne s'accorde pas sur les Qualités de ces Natures Plastiques. Les uns soutiennent qu'elles étoient dans la main de Dieu des Instrumens aveugles & destitués d'Intelligence, comme la

Scie

* Bayle, Continuation des Pensées Diverses, Tom. 1, pag. 91 ; Le Clerc, Bibliothèque Chrétienne, Tom. V, VII.

† Grew.

‡ Cudworth, the True Syst. Intell.

Scie & le Marteau dont un Charpentier se sert. Dans ce Sentiment, on ne soulage pas beaucoup la Divinité; car, la Scie ou le Marteau dont l'Ouvrier se sert, n'empêche pas qu'il ne travaille & qu'il n'ait beaucoup de Peine. C'est pourquoi on donne plus de Relief à ces Natures Plastiques; car, on les regarde comme des Agens remplis d'Intelligence, à qui Dieu a donné le Plan du Monde, qu'elles exécutent sous ses Ordres, à-peu-près comme un Maître Maçon, qui fait travailler ses Ouvriers, pendant qu'il se repose; ou comme l'Architecte, qui fait remplir par ses inférieurs, le Plan qu'il ait formé d'un Palais ou d'une Maison. Enfin, on établit des Canaux, par lesquels Dieu, au lieu d'agir immédiatement, diminue la Distance infinie qui est entre lui & les Créatures. Les Cabbalistes, entêtés d'un Préjugé si général, ont pris une Route un peu différente; mais, qui tend au même But.

III. Ils * croient que Dieu fût obligé de créer l'Univers, parce qu'autrement il n'auroit pas rempli parfaitement l'Idée du Nom

* R. Jischak Lorianus Tract. I, Libri Druschim, sive Introduct. metaphysica ad Cabbalam; Cabbala denudata Tom. II, pag. 28; Anonymi Quest. in Librum Druschim; Mori Disquisit. in amicam Resp. cont. ibid. pag. 187.

Nom de *Jéhovah*, qu'il s'étoit donné, & qui signifie, qu'il *existe*, n'est celui d'*Adonai*, qui marque son Empire sur des Sujets. Il fallut que le Monde eût son Existence, & qu'il y eût des Hommes soumis à ses Loix, pour le rendre véritablement Seigneur. Comme si Dieu s'étoit donné de toute Éternité les Noms de *Jéhovah* & d'*Adonai*; & comme si on lui avoit imposé la Nécessité de les prendre, ou plutôt comme s'il ne les avoit pas pris, afin de faire connoître aux Hommes son Existence éternelle, & son Autorité sur eux.

IV. Ils examinent pourquoi le Monde n'a pas été créé plutôt, & ils en trouvent une Raison dans la manière de sa Production. Il émana d'abord une Lumière infinie qu'ils appellent *Or Anseph*. Elle ne peut être expliquée, ni conçue; elle est au-dessus de tout Entendement; elle n'a point eu de Commencement, ni de Temps. Cependant, ils avouent à même tems qu'elle a été faite, formée, & créée; elle n'est point éternelle; ce qui implique Contradiction. De cette première Emanation découla une seconde Lumière grande & éclatante qu'ils appellent *Adam Kadmon*; *Adam*, le premier de tout ce qui s'est fait au Commencement. De cet *Adam* ont émané d'autres Lumières, dont les unes sont sorties de son Cerveau, les

les autres de ses Oreilles; & enfin est venu le *Monde des Points* *; & de ce Monde des Points sont sortis quatre autres Mondes, dont nous parlerons dans la suite. Ils soutiennent que toutes ces Emanations de Lumière se succédant l'une à l'autre, il n'étoit pas possible que Dieu créât le Monde plutôt, puis qu'il falloit donner le tems à ses Emanations de s'enfanter pour ainsi dire, & de se succéder l'une à l'autre, ce qui demandoit sans doute plusieurs Révolutions de Siècles.

V. La Lettre † Jod, qui entre dans le Nom de Jéhovah, fit plusieurs Voies, & descendit souvent, afin de répandre une Lumière plus épaisse, parce que celle qui subsistoit auparavant, étoit trop subtile & trop fluide pour s'arrêter, & pour former le Monde. Cette Lettre fut considérablement affoiblie par sa première Course; mais, empruntant un nouveau Secours de la Lettre † H, qui entre aussi dans le Nom de Jéhovah, on vit paroître la Couronne, qui est la première de toutes les Séphiroths, & qui les renferme toutes virtuellement. Le même Jod produisit en suite les autres Séphiroths.

* *Olam Hanne Kudim.*

† *Theses Cabalisticæ, Thes. VII, 15. Ibid. pag. 151. V. Introduct. ad Librum Zohar.*

† n.

phiroths, à proportion qu'il descendoit & qu'il remontoit, & par là Dieu s'ouvroit le chemin à la Création de l'Univers.

VI. Dieu voulant créer l'Univers, il y trouva deux grandes Difficultez.

Premièrement, tout étoit plein; car, la Lumière éelatante & subtile *, qui émanoit de l'Essence divine, remplissoit toutes choses. Il falloit donc former un Vuide pour placer les Emanations & l'Univers. Pour cet effet, Dieu pressa un peu la Lumière qui l'environnoit, & cette Lumière comprimée se retira aux côtes, & laissa au milieu un grand Cercle vuide, dans lequel on pouvoit situer le Monde. On explique cela par la Comparaison d'un Homme, qui se trouvant chargé d'une Robe longue, la rebrasse. On allégué l'Exemple de Dieu, qui changea de Figure, ou la manière de sa Présence sur le Sinai, & dans le Buisson ardent. Mais, toutes ces Comparaisons n'empêchent pas qu'il ne reste une Idée de Substance sensible en Dieu. Il n'y a que les Corps qui puissent remplir un Lieu, & qui puissent être comprimés.

On ajoute que ce fut pour l'Amour des Justes & du Peuple Saint que Dieu fit ce *Refferrement* de sa Lumière. Ils n'étoient pas

* *Introduit. ad Lib. Zohar, Sect. I, Cab. de-nud. Tom. III.*

pas encore nez ; mais , Dieu ne laissoit pas de les avoir dans son Idée. Cette Idée le réjouissoit ; & ils comparent la Joie de Dieu , qui produisit les Points , & en suite les Lettres de l'Alphabet , & enfin , les Recompenses & les Peines , au Mouvement d'un Homme qui rit de Joie.

La Lumiere , qui émanoit de l'Essence divine , faisoit une autre Difficulté ; car , elle étoit trop abondante & trop subtile pour former les Créatures. Afin de prévenir ce Mal , Dieu tira une longue Ligne , qui descendant dans les Parties basses , tantot d'une maniere droite , & tantot en se recourbant pour faire dix Cercles , ou dix Séphiroths , servit de Canal à la Lumiere. Elle se communique d'une maniere moins abondante ; & s'épaississant à proportion qu'elle s'éloignoit de son Centre , & descendant par le Canal , elle devenoit plus propre à former les Esprits & les Corps.

VII. La première Emanation , plus parfaite que les autres , s'appelle *Adam Kadmon* ; le premier de tout ce qui a été créé au commencement. Son Nom est tiré de la Genèse , où Dieu dit , *Faisons l'Homme , ou Adam , à notre Image & Ressemblance* ; & on lui donne ce Nom , parce que comme l'Adam terrestre est un petit Monde , celui du Ciel est un grand Monde. Comme l'Homme tient

tient le premier Rang sur la Terre, l'Adam céleste l'occupe dans le Ciel : comme c'est pour l'Homme que Dieu a créé toutes choses, l'Éternel a possédé l'autre dès le Commencement, avant qu'il fit aucune de ses Oeuvres, & dès les tems anciens. Enfin, au lieu qu'en commençant † par l'Homme, on remonte par Degrés aux Intelligences supérieures jusqu'à Dieu : au contraire, en commençant par l'Adam céleste, qui est souverainement élevé, on descend jusqu'aux Créatures les plus viles & les plus basses. On le représente comme un Homme qui a un Crâne, un Cerveau, des Yeux, & des Mains ; & chacune de ses Parties renferme des Mysteres profonds. La Sagesse † est le Crâne du premier Adam, & s'étend jusqu'aux Oreilles ; l'Intelligence est son Oreille droite ; la Prudence fait son Oreille gauche. Ses Pieds ne s'allongent pas au delà d'un certain Monde inférieur, de peur que s'ils s'étendoient jusqu'au dernier, ils ne touchassent à l'infini, & ne devint lui-même infini. Sur son Diaphragme est un Amas de Lumière qu'il y a condensée, mais, une autre

† Proverb. Chap. VIII, Vers. 22.

† Abraham Cohen *Ira Philosoph. Cabal. Diff.* VI,

Cap. VII. *Ibid.* pag. 109, 112.

† Apparatus in *Librum Zohar. Figuræ* I, pag.

195.

autre Partie s'est échapée par les Yeux & par les Oreilles. La Ligne, qui a servi de Canal à la Lumière, lui a communiqué, avec l'Intelligence & la Bonté, le Pouvoir de produire d'autres Mondes. Le Monde de cet Adam *premier* est plus grand que tous les autres ; ils reçoivent de lui leurs Influences, & en dépendent. Les Cercles qui forment sa Couronne, marquent sa Vie & sa Durée, que Plotin & les Egyptiens ont représentée par un Cercle, ou par une Couronne.

VIII. Comme tout ce qu'on * dit de cet Adam premier, semble convenir à une Personne, quelques Chrétiens, interprétans la Cabbale, ont cru qu'on désignoit par là Jésus-Christ, la seconde Personne de la Trinité. Ils se sont trompez ; car, les Cabbalistes † donnent à cet Adam un Commencement. Ils ont même placé un espace entre lui & l'Infini pour marquer qu'il étoit d'une Essence différente, & fort éloigné de la Perfection de la Cause qui l'avoit produit ; &, malgré l'Empire qu'on lui attribue pour la Production des autres Mondes, il ne laisse pas d'approcher du

Tome IV.

H

Néant

* Henric. Mori *Quest. in Quest. Lib. Druschim, Cabb. denud.* Tom. II, pag. 63.

† Abrah. Cöhen *Irra Philos. Cabbal. Diff. VI, Cap. VII, pag. 112.*

Néant & d'être composé de Qualitez contraires. D'ailleurs, les Juifs, qui donnent souvent le Titre de Fils à leur *Seir Anpin*, ne l'attribuent jamais à *Adam Kadmon*, qu'ils élèvent beaucoup au dessus de lui.

IX. On distingue quatre sortes de Monde, & quatre Manieres de Création.

Prémièrement, il y a une Production par Voie d'Emanation; & ce sont les Séphiroths & les grandes Lumieres qui ont émané de Dieu, & qui composent le Monde *Aziluthique*. C'est le Nom qu'on lui donne. Ces Lumieres sont sortis de l'Etre infini, comme la Chaleur sort du Feu, la Lumiere du Soleil, & l'Effet de la Cause qui le produit. Ces Emanations sont toujours proche de Dieu, où elles conservent une Lumiere plus vive & plus subtile; car, la Lumiere se condense & s'épaissit à proportion qu'on s'éloigne de l'Etre infini. Il n'est pas apparent que les Cabbalistes aient entendu par ses Emanations les Personnes de la Trinité, quoi qu'il y ait là beaucoup de choses qui leur conviennent. Il est beaucoup plus vraisemblable qu'ils ont épaissi les Perfections de Dieu, & leur ont attribué une espece d'Existence séparée de lui, quoi qu'elles soient toujours dans son Voisinage. Cela paroît d'autant plus vraisemblable qu'ils appellent quelquefois *Aziluth*

autres Avantages ; c'est pourquoi tout l'Ordre Angélique a pris son Nom.

XII. Enfin, Dieu créa les Corps qui ne subsistent point par eux-mêmes comme les Ames, ni dans un autre Sujet comme les Anges. Ils sont composez d'une Matière divisible, changeante ; ils peuvent se détruire : & c'est cette Création du Monde sensible qu'ils appellent *Afiab*. Voilà l'Idée des Cabbalistes, dont le Sens est que Dieu a formé différemment les Ames, les Anges, & les Corps ; car, pour les Emanations, ou le Monde Aziluthique, ce sont les Attributs de la Divinité qu'ils habillent en Personnes créées, ou des Lumières, qui découlent de l'Etre infini.

XIII. On distingue encore la Création d'une autre manière ; car, on compte quelquefois cinq Mondes créés par Dieu. Le Monde sublunaire, où nous vivons ; l'Homme qui est le petit Monde ; le Monde des *Spheres* qui est le Ciel ; le Monde des Anges ; & enfin, un Monde supérieur. Au dessus de ce Monde supérieur sont encore les Emanations, ou Aziluth ; au dessus des Emanations est Dieu, en qui toutes choses existent.

XIV. Quelques bizarres que soient toutes ces Imaginations, on ne laisse pas de justifier les Théologiens qui les ont enfantées ;

CHAP. VIII. DES JUIFS. 173

tées ; & ce sont les Chrétiens qui s'en chargent souvent de ce Travail pour les Juifs.

On dit qu'ils ont suivi la Méthode des Philosophes Orientaux : Mercure Trismégiste, Platon, & les Ecrivains Sacrez, qui ont donné des Pieds & des Mains à la Divinité ; afin d'exprimer plus sensiblement ses Opérations. Dénis l'Aréopagite a dit, *que comme il n'est pas possible de monter au Ciel, ni de voir les Anges, il faut se servir des Secours que la Matière sensible nous fournit, afin d'en expliquer la Nature.* Pourquoi donc refuseroit-on aux Docteurs Juifs une Liberté que les Chrétiens ont usurpée si souvent sur eux ? En suivant cette Méthode, les Cabbalistes ont pu expliquer le dessein que Dieu avoit de créer l'Univers ; ou plutôt, l'Idee qu'il s'étoit fait de ce grand Ouvrage sous la Figure d'un Homme puissant, qui a communiqué la Lumière aux autres Mondes, & leur a donné l'Existence. En suivant la même Méthode, ils ont * parlé de leur *Arich Anpin*, ou de l'Homme à long Visage ; car, ils ont voulu représenter par là l'Infini & l'Essence de Dieu. Ils lui donnent trois Visages ; c'est-à-dire, *la-Couronne, la Sagesse, & la Prudence.* La Couronne marque que la Divinité est éternelle, & qu'elle comprend toutes choses.

H 3

Par-

* *Mori, Ratio Nomin. & Sefhirarum, pag. 17.*

Parménides appelloit auffi la Divinité une Couronne ardente & lumineuse. On croit même que Cicéron, qui a rapporté ce Passage de Parménides, faisoit Allusion à la Couronne si fameuse chez les Cabbalistes. On donne à ce même *Arieh Anpin* la Sagesse, qui est le Fils éternel, & la Prudence, qui est le Saint-Esprit, & l'Esprit Créateur (a) des Platoniciens. On nous apprend par le *Seir Anpin*, ou le petit Visage, que le Monde est fini & borné, & que Dieu a un Soins particulier de son Eglise; car, selon quelques Cabbalistes, le petit Visage & le petit Monde est l'Eglise Judaïque, qui renferme tout ce que le long Visage ou le grand Monde ont de beau, & qui est par conséquent l'Objet de l'Amour divin. Enfin, on fait intervenir tout ce qui étoit nécessaire pour la Composition de l'Univers. Il falloit de la Force pour le produire; il falloit de la Grandeur, de la Bonté, de l'Ornement: en un mot, toutes les Séphiroths entrent dans ce grand Ouvrage.

XV. Les Chrétiens ne sont pas les meilleurs Interprètes de la Cabbale des Juifs. Ils pensent toujours à la Trinité des Personnes divines; & quand il n'y auroit que ce seul Article, dont ils s'entêtent, ils n'entreroient jamais dans le Sentiment des véri-

(a) Νῆς δημιουργός.

véritables Cabbalistes, qui n'ont point eu cette Idée des Chrétiens. Ils nous apprennent seulement par leur Idée de la Trinité qu'on peut trouver tout ce qu'on veut dans les Séphiroths, & dans les Expressions obscures de ces Théologiens. Cohen Irira *, Cabbaliste Portugais, qui écrivoit à la fin du Siècle passé, nous fait comprendre plutôt la Pensée des Cabbalistes, en soutenant, 1, que la Lumière, qui remplissoit toutes choses, étoit trop subtile pour former des Corps, ni même des Esprits. Il falloit condenser cette Lumière qui émanoit de Dieu. Voilà la première Erreur, que le Monde est sorti de la Divinité par Voie d'Emanation, & que les Esprits sont sortis de la Lumière. 2, Il remarque que Dieu, ne voulant pas créer immédiatement lui-même, produisit un Etre qu'il revêtit d'un Pouvoir suffisant pour cela; & c'est ce qu'ils appellent *Adam premier*, ou *Adam Kadmon*. Ce n'est pas que Dieu ne put créer immédiatement; mais, il eut la Bonté de ne le pas faire, afin que son Pouvoir parut avec plus d'Eclat, & que les Créatures devinssent plus parfaites. 3, Ce premier Principe que Dieu produisit, afin de s'en servir pour la Créa-

H 4

tion

* *Abrah. Cohen Irira*, *Philos. Cabb. Dissert. V*,
Cap. VIII; Cabb. denud. Tom. II, pag. 100.

tion de l'Univers, étoit fini & borné : *Dieu lui donna les Perfections qu'il a, & lui-laisse des Défauts qu'il n'a pas.* Dieu est indépendant, & ce premier Principe dépendoit de lui ; Dieu est infini, & le premier Principe est borné ; il est immuable, & la première Cause étoit sujette au Changement.

XVI. Il faut donc avouër que ces Théologiens s'éloignent des Idées ordinaires, & de celles que Moïse nous a données sur la Création. Ils ne parlent pas seulement un Langage barbare ; ils enfantent des Erreurs, & les cachent sous je ne sai quelles Figures. On voit évidemment par Isaac Loria, Commentateur Juif, qui suit pas-à-pas son Maître, qu'ils ne donnent pas immédiatement la Création à Dieu. Ils font même consister la Bonté à avoir fait un Principe inférieur à lui qui put agir. Trouver Jésus-Christ dans ce Principe, c'est non seulement s'éloigner de leur Idée ; mais, en donner une très fausse du Fils de Dieu, qui est infini, immuable, indépendant.

XVII. Si on descend dans un plus grand Détail, on aura bien de la peine à ne se scandaliser pas du *Seir Anpin*, qui est Homme & Femme. *De cette Mere, ce Pere, cette Femme*, ou *Nucha*, qu'on fait intervenir ; de cette Lumière qu'on fait fortir par le Crâne, par les Yeux, & par les Oreilles du

CHAP. VIII. DES JUIFS. 177

du *grand Anpich*. Ces Métaphores sont-elles bien propres à donner une juste Idée des Perfections de Dieu, & de la manière dont il a créé le Monde? Il y a quelque chose de bas & de rampant dans ces Figures, qui, bien loin de nous faire *distinguer*, ce qu'on doit craindre & ce qu'on doit aimer, ou de nous unir à la Divinité, l'avilissent, & la rendent méprisable aux Hommes.

XVIII. Ce Sentiment est gravé dans le Targum* de Jérusalem; & ceux qui l'ont composé, ont substitué dans la Genèse le Mot de *Sagesse*, qui est une des dix Séphiroths, à celui de *Commencement*. On croit que ces anciens Paraphrastes, entrant dans tous les Principes des Cabbalistes, ont admis leurs Séphiroths & les Emanations, par lesquelles le Monde a été produit; c'est pourquoi ils ont changé le Terme de l'Original pour y trouver la Sagesse; mais, le Paraphraste Chaldaïque a mis *Bekadmon*, qui exprime ou l'Ordre, ou le tems auquel Dieu a créé. Il veut dire ici que Dieu a créé le Monde premièrement, & avant toutes choses. Menassé † soutient, que sans penser aux Séphiroths, le Paraphraste avoit seulement dessein de marquer l'Ordre que Dieu a observé dans la Création du Mon-

H 5 de.

* V. Fagius, Annot. in Cap. I, Vers. I Targum.

† M. Ben Israël, de Creat. Probl. Lib. III, p. 57.

de. Sa Bonté l'a poussé à le faire ; sa Sagesse l'a ordonné , & sa Puissance l'a exécuté ; & les Auteurs du Targum trouvoient ces trois choses dans les trois premiers Mots de la Genèse, au Commencement Dieu créa. Le Commencement signifie la Sagesse ; Dieu, la Puissance ; & créa, la Bonté qui l'a fait agir.

XIX. On * ajoute à cela une Sphere ; dont on dit que les Patriarches se servoient pour connoître le Cours des Astres. On y remarque trois Cercles. Sur le plus grand on lit ces Mots, *les Cieux des Cieux*. Le second s'appelle simplement *le Ciel*, & le troisieme est *l'Etendue*. En effet, le second de ces Cercles est environné d'un grand Nombre d'autres ; mais , on en remarque particulièrement sept , sur lesquels on lit les Noms des sept Planètes, en commençant par Saturne, qui est la plus éloignée de nous. Ces Cercles étoient disposez avec tant d'Art , qu'on y remarquoit parfaitement les Degrés & les Distances. Enfin, dans le Centre étoit une Boule creuse, entr'ouverte , qui représentoit la *Terre* ; & dans l'Ouverture on voioit plusieurs Caracteres , & entr'autres les Noms des dix Séphiroths ; ce qui prouve qu'elles étoient

con-

* Gaffarel , *Curiositez inouïes* , Cap. IX , pag. 201.

connues des Patriarches, comme aiant contribué à la Production de l'Univers.

Mais, cette Sphere ne peut avoir servi aux Patriarches, puis que les Noms des Mois, gravez sur le Cercle de la Lune, sont les mêmes Noms qu'on leur a donnez depuis la Captivité de Babylone, après le Changement arrivé dans la Langue Hébraïque par un Mélange de Chaldaïsme. Tout ce qu'on peut conclure de là, est que les Cabbalistes attribuent la Création de l'Univers aux Séphiroths, & qu'ils les regardent comme les Causes immédiates de la Production du Monde : & c'est là une Erreur sensible pour laquelle les Chrétiens ne devoient point faire d'Apologie.

XX. Il y a une autre Erreur sur la Création, dont quelques Peres de l'Eglise se trouvent coupables aussi bien que les Docteurs de la Synagogue. En effet, c'est un Sentiment assez commun chez ces derniers, que le Ciel & les Astres sont animez. Cette Croiance est même très ancienne chez eux ; car, Philon * l'avoit empruntée de Platon, dont il faisoit sa principale Etude. Il disoit nettement que les Astres étoient des Créatures intelligentes qui n'avoient jamais fait de Mal, & qui étoient incapables d'en faire. Il ajoutoit qu'ils ont un

H 6

Mou-

* *Philo, de Mundi Opificio, de Gigant. de Somniis.*

Mouvement circulaire , parce que c'est le plus parfait, & celui qui convient le mieux aux Ames & aux Substances intelligentes.

Maimonides * qui a suivi Philon , remarque trois choses. 1 , L'une, qu'il ne faut pas s'imaginer que l'Ame du Ciel soit celle d'un Homme ; mais , qu'il y a nécessairement une Intelligence qui l'anime, & qui le fait mouvoir. 2 , Secondement, il donne aux Cercles une Connoissance inférieure à celle des Anges, & beaucoup plus grande que celle des Hommes. „ Les „ Etoiles connoissent non seulement Dieu „ qui les a faites ; mais , elles se connoissent elles-mêmes , & Dieu est l'Objet de „ leurs Désirs. Toutes les Etoiles & les „ Globes célestes ont une Ame , de la „ Connoissance , & de la Sagesse, dit Maimonides †. Elles vivent, elles subsistent, „ elles connoissent cet Etre, par la Parole „ duquel le Monde a été créé. Chacune „ loue & glorifie son Créateur comme les „ Anges , à proportion des Degrés d'Excellence qu'elles possèdent ; & comme „ elles

* Maimonides , More Nevochim , Part. II , Cap. IV , pag. 194 , & de Fundament. Legis , Cap. III , §. XI.

† Maimon. de Fundament. Legis , Cap. XII , pag. 33. כל הכוכבים והלגים כלו בעלי נפש : Omnes Stellæ atque Orbes præditi sunt Animâ , &c.

„elles connoissent Dieu, elles se connoif-
 „sent aussi elles-mêmes. - Elles compren-
 „nent la Nature des Anges qui sont au
 „dessus d'elles. 3, Enfin, la Connoissance
 „des Astres est moindre que celle des An-
 „ges, & plus grande que celle des Hom-
 „mes. „ Enfin, comme elles sont plus par-
 faites que l'Homme, on les voit toujours
 dans l'Action & dans le Mouvement, &
 leurs Actions sont toutes bonnes & saintes.

Maïmonides distingue quatre Causes du
 Mouvement sphérique : 1, *la Rondeur de
 la Terre* ; 2, *l'Ame* ; 3, *l'Entendement* ;
 & 4, *le Désir de l'Appétit du Monde* *. Cet
 Appétit naît de l'Inclination que les Astres
 ont d'exécuter la Volonté de Dieu qui leur
 a donné l'Ordre, de se mouvoir toujours
 d'une Manière sphérique. Cependant, les
 Astres ont moins de Mouvements & d'O-
 pérations, à proportion qu'ils sont plus
 parfaits. Ces Globes célestes ne sont ni
 pesans, ni légers. Ils n'ont aucune Cou-
 leur : & , si nous croions que le Ciel est
 bleu, c'est la Hauteur de l'Air qui nous le
 fait croire. Ils n'ont ni Odorat, ni Gout,
 parce que ces Accidens ne se trouvent que
 dans les Corps qui sont au dessous des Glo-
 bes célestes. C'est là le Sentiment de Maï-

H 7

monides.

* *Maimon. More Nevoch. Part. II, Cap. X.*

monides *. Mais, il n'est pas suivi des autres Docteurs : car, au contraire, Malchiel † assure que tous les Sages conviennent que le Globe supérieur est un Homme lequel a tous ses Membres, comme Ruben & Siméon les avoient : & Abubéchar soutient, que, comme les Hommes ont des Organes, les Etoiles aussi sont des Corps organisés. Manasse ‡, qui florissoit au dernier Siècle, a suivi ce Sentiment.

XXI. Les Juifs ne sont pas plus coupables sur cet Article, que beaucoup de Chrétiens. Je ne sai si Origene, qui écrivoit en Egypte, où Philon avoit eu une grande Réputation, avoit copié ce Docteur Juif; ou s'il avoit remonté jusqu'à la Source, & emprunté de Platon cet Article de sa Théologie : mais, il est incontestable qu'il l'avoit adoptée, en y faisant quelques petits Changemens. Origene † croioit que les Ames aiant été toutes créées à même tems, les unes étoient descendues dans les Corps humains, & les autres avoient été placées dans les Astres. Il parle
de

* Maimon. de Fundamentis Legis, Cap. III, §. IV, pag. 29, 30.

† V. Versluis Notae in Maimon. Fundament. Legis.

‡ Manasse, Probl. XXV.

† Origen. Tom. I, in Johannem, pag. 17. Η'λίω.
Il traduit Elie, au lieu du Soleil.

de l'*Âme du Soleil* ; & c'est en vain que l'Interprète a voulu cacher l'Erreur de ce Pere, en disant que c'est l'*Âme d'Elie* qui est dans un Corps ; car , il est évident qu'il s'agit du Soleil & des autres Créatures , que Saint Paul assure avoir été rendues sujettes à la Vanité. En effet , ce Pere vouloit que les Astres eussent la Liberté de pécher , & c'est en cela qu'il s'éloignoit de Philon & des autres Juifs. Il s'appuioit sur le Texte de Job , qui dit que *les Cieux & les Astres ne sont pas purs devant Dieu*. Il vouloit que non seulement les Hommes ; mais , les Cieux & les Etoiles parussent au Jour du Jugement, pour y recevoir la Peine de leurs Crimes, ou la Recompense de leurs bonnes Actions.

XXII. Les Apologistes d'Origene anciens & modernes ont tâché de le disculper, à la faveur du Silence de l'Ecriture, qui ne nie point que les Astres soient animez : au contraire, elle exhorte *les Etoiles à louer Dieu*. Mais, il est étonnant qu'Origene, qui couroit si souvent après les Allégories, & qui trouvoit un Sens figuré où il n'y en avoit point , ne s'apperçut point qu'il y avoit là une Figure de Rhétorique très ordinaire aux Poëtes, aussi bien qu'aux Orateurs. On le justifie encore par l'Autorité de divers Peres, qui ont parlé com-

me

me lui. Ces Autoritez montrent que les Peres de l'Eglise ont pu se tromper sur une *Matiere très évidente*; mais, elles ne justifient ni Origene, ni les Peres, ni les Juifs.

CHAPITRE IX.

Des Anges.

De leur Création & de leur Nature.

- I. *Témérité des Théologiens sur les Anges.* II. *Tems de leur Création.* III. *Sentimens différens des Chrétiens.* IV. *Spiritualité des Anges; enseignée.* V. *Rabbins qui les croient corporels.* VI. *Les Peres de l'Eglise l'ont enseigné.* VII. *La Hierarchie céleste des Juifs & des Chrétiens.* VIII. *Contradiction entre Job & Daniel sur le Nombre des Anges, levée.* IX. *Qualitez de l'Ange Métatron.* X. *Réfutation des Chrétiens qui croient que c'est Jésus-Christ.* XI. *Conformité de l'Ange Michel avec Métatron.* XII. *S'il y a un Chef des Anges.* XIII. *Anges tutélaires.* XIV. *Les Sphères célestes sont des Anges.*

I. **L** Es Hommes se plaisent à raisonner beaucoup sur ce qu'ils connoissent le moins. On connoît peu la Nature de l'Ame;

l'Ame ; on connoît encore moins celle des Anges ; on ne peut savoir que par la Révélation leur Création & leur Existence. Les Ecrivains **Sacrez**, que Dieu conduisoit, ont été timides, & sobres sur la Matière. Que de Raïsons pour imposer Silence à l'Homme, & donner des Bornes à sa Témérité ! Cependant, il y a peu de Sujets sur lesquels on ait autant raisonné que sur les Anges (a). Le Peuple curieux consulte ses Docteurs. Ces derniers ne veulent pas laisser soupçonner qu'ils ignorent ce qui se passe dans le Ciel, ni se borner aux Lumieres que Moïse a laissées. Ce seroit se dégrader du Doctorat, que d'ignorer quelque chose, & se remettre au Rang du simple Peuple, qui peut lire Moïse, & qui n'interroge les Théologiens, que sur ce que l'Ecriture ne dit pas. Avouer son Ignorance dans une Matière obscure, ce seroit un Acte de Modestie, qui n'est pas permis à ceux qui se mêlent d'enseigner. Au défaut des Ecrivains **Sacrez**, on trouve un Visionnaire caché sous le Nom de Dénis l'Aréopagite, qui

(a) On a effacé tout le reste de cet Article dans l'Edition de Paris, Tom. IV, pag. 437 ; parce qu'on y loue la Modestie de ceux qui avouent leur Ignorance sur la Nature spirituelle des Anges, & qu'on y blâme la Témérité de ceux qui raisonnent à perte de vue sur les Esprits bienheureux.

qui subtilise à perte de vue sur la Hierarchie des Anges ; & ce Nom *vénérable* suffit pour disculper la Témérité des Modernes , & les encourage à traiter cette Matière avec la même Hardiesse , que si on avoit fait son Cours de Théologie dans le Paradis. J'avoue que les Modernes ne font pas les seuls coupables. Avant le faux Denis l'Aréopagite, les Peres avoient produit des Conjectures incertaines , & des Sentimens erronés sur les Anges , & les Juifs avoient commencé avant eux. Il est toujours vrai qu'on s'égare volontairement , puis qu'on veut donner aux Anges des Attributs & des Perfections sans les connoître , & sans consulter Dieu qui les a formez. C'est ce qui va faire le sujet de ce Chapitre. Nous y parlerons du Chrétien aussi bien que du Juif , parce qu'il y a beaucoup de Conformité entre les Erreurs des uns & des autres.

II. Comme Moïse ne s'explique point sur tems auquel les Anges furent créés, on supplée à son Silence par des Conjectures. Quelques-uns croient que Dieu forma les Anges le second jour de la Création. A peine étoient-ils créés, qu'il les consulta sur tout ce qu'il devoit faire *. Moïse l'insinue lors qu'il introduit Dieu délibérant avec

* *Eliezer Pirke, Cap. IV, pag. 6. Maimon. More Nevochim, Part. II, Cap. V, pag. 200.*

avec eux, * *Faisons l'Homme* ; † *Descendons & confondons leur Langage*. Les Docteurs disent aussi, que Dieu n'est jamais sans sa Maison de Jugement, & qu'il ne fait rien sans consulter sa Famille qui est au Ciel. Ils font Allusion à leur Coutume d'avoir des Maisons de Jugement, ou un Conseil, dans lequel on délibère des Affaires importantes à la Synagogue. Maïmonides remarque pourtant que Dieu ne se sert pas du Conseil des Anges, & ne délibère pas avec eux ; car, *Dieu ne peut être aidé par sa Créature* : mais, il faut entendre par là qu'il n'y a point de Production qui ne se fasse par l'Opération des Anges. Cependant, il y a d'autres Docteurs qui assurent, qu'ayant été appelez au Conseil de Dieu sur la Production de l'Homme, ils se partagèrent en Opinions différentes. L'un approuvoit la Création, & l'autre la rejettoit, parce qu'il prévoyoit qu'Adam pécheroit par Complaisance pour sa Femme ; mais, Dieu fit taire ces Anges, Ennemis de l'Homme, & le créa avant qu'ils s'en fussent aperçus ; ce qui rendit leurs Murmures inutiles. Il les avertit aussi, qu'ils pécheroient aussi, en devenant amoureux des Filles des Hommes.

Les

* *Genèse, Chap. I, Vers. 26.*

† *Genèse, Chap. XI, Vers. 7.*

Les autres * soutiennent que les Anges ne furent créés que le cinquième Jour. Un troisième Parti veut que Dieu les produise tous les Jours, & qu'ils sortent d'un Fleuve qu'on appelle Dinor. Quelques-uns donnent aux Anges le Pouvoir de s'entre-crée les uns les autres, & c'est ainsi que l'Ange Gabriel a été créé par Michel, qui est au dessus de lui. Enfin, Ben Gerson, qui nie l'Existence des Anges, & qui tâche d'éluder tous les Passages de l'Ancien Testament, où Moïse parle de leur Apparition, ne laisse pas d'avoir ses Disciples & ses Partisans.

III. Les Chrétiens se sont aussi partagés sur la Matière; car, Origène, Saint Grégoire de Nazianze, Saint Ambroise, & plusieurs autres Pères, tant Grecs que Latins, ont enseigné que les Anges ont été créés avant le Monde. Saint Basile avoit même imaginé un certain Lieu éternel convenable aux Natures intelligentes, dans lequel il croioit que Dieu les avoit placés. Les Interprètes tâchent d'adoucir cette Eternité de Lieu qui ne peut être conçue; mais, ils ne le peuvent faire qu'en disant que Dieu, le seul Etre éternel, est ce Lieu. Dira-t-on que les Anges étoient en Dieu, ou dans son Verbe, après leur Créa-

* *Bereschit Rabba, Sect. VIII, pag. 10.*

Création? Théodore de Mopsueste, qui avoit reconnu cette Erreur de Saint Basile, l'a censurée comme grossière & folle. En effet, Théodore & lui étoient dans un autre Sentiment. On disculpe les Pères à la faveur du Silence de l'Eglise, qui n'avoit point décidé cette Question. On n'est en peine que pour les Docteurs qui ont vécu après le Concile de Latran, lequel a prononcé que Dieu *créa ensemble au Commencement la Nature tant spirituelle que matérielle*, parce qu'après cette Décision le Sentiment contraire est devenu une Hérésie: mais, si cela est; les Juifs ne péchoient point dans toutes leurs Imaginations sur la Création des Anges, puis que la Synagogue n'avoit rien décidé sur cette Matière; &, quand elle l'auroit fait, il seroit aussi facile de détourner sa Condamnation qu'on fait celle du Concile de Latran. En effet, quelques Interprètes, qui ne veulent pas qu'on condamne comme Hérétiques les Modernes, qui ont débité leurs Visions sur la Création des Anges, puis qu'on n'a pas condamné celles des Anciens, éludent l'Autorité du Concile de Latran, ou l'expliquent, en soutenant qu'*ensemble* signifie *également*; mais, le Concile dit en Termes formels que les Esprits & les Corps ont été *créés au Commencement du tems*; ce qui décide

ride la Question, & leve l'Equivoque qu'on a cherchée pour éluder l'Hérésie : mais, l'Erreur ne dépend pas de la Décision du Concile. Un Homme illustre chez les Chrétiens Réformez * soutient que les Anges avoient été créés très long-tems avant le Monde, par deux Raisons : 1, l'une, qu'il n'est pas apparent que Dieu fut sans Ministres qui le louassent : 2, l'autre, que le Démon étoit déjà tombé, lors que les Cieux & la Terre furent créés ; puis que dès le Commencement de l'Univers il tenta l'Homme. La première est une Raison de Bienfaisance, & la seconde tombe si on suppose un Fait, qui paroît très vraisemblable, que l'Homme ne tomba pas dès le premier Jour de sa Création ; mais, qu'il jouit quelque tems des Fruits de son Innocence. Nous abrégeons ordinairement la Durée de l'Innocence d'Adam, parce que Moïse, qui ne faisoit qu'un Abrégé d'Histoire, n'a pas été obligé de distinguer les tems où il ne faisoit rien de considérable dans le Monde.

IV. Il ne faut pas aussi faire une Hérésie aux Juifs de ce qu'ils enseignent sur la Nature des Anges. Les Docteurs éclairés reconnoissent que ce sont des Substances purement spirituelles, entièrement dégagées

* *Hyde de Relig. Vet. Persar. Cap. III, pag. 82.*

gagées de la Matière; & ils admettent une Figure dans tous les Passages de l'Ecriture, qui les représentent sous des Idées corporelles, parce que les Anges revêtent souvent la Figure du Feu, d'un Homme, ou d'une Femme *.

Zacharie † leva ses yeux, & vit deux Femmes, & le Vent étoit dans leurs Ailes. Ces Femmes étoient des Anges qui prenoient quelquefois la Figure d'une Femme; mais, cela se passoit dans l'Imagination du Prophète. Dieu mit des Chérubins avec une Epée de Feu pour défendre l'Entrée du Paradis terrestre; c'est-à-dire, que les Anges avoient pris la Figure d'une Flâme éclatante. On leur ‡ donne celle des Animaux & des Beufs, pour nous apprendre que Dieu a une Essence aussi relevée au dessus des Anges, que l'Homme est au dessus de la Bête. On ne leur donne des Ailes que pour nous faire connoître la Rapidité de leur Mouvement; car, comme l'Oiseau s'envole, & reparoit en un Instant, les Anges viennent à notre Secours, & se retirent

* Maimon. de Fundam. Legis, Cap. II, §. IV, Id. More Nevochim, Part. I, Cap. XLIX; R. Elizer, Pirke, pag. 6.

† Zach. Chap. V, Vers. 9.

‡ Maimon. More Nevochim, Part. I, Cap. XLIX, pag. 73.

tirent sans qu'on s'en aperçoive. C'est une Perfection que de pouvoir *voler* ; c'est pour-quoi l'Homme la souhaite. „ Cependant ,
 „ comme il n'y a que les Anges qui volent ,
 „ on ne donne jamais des Aîles à Dieu ; &
 „ lors que David le représente sur un Ché-
 „ rubin qui voloît * , il ne faut pas enten-
 „ dre que c'étoit Dieu ; mais , le Chérubin
 „ qui déploya ses Aîles , & qui vola. Ce
 „ seroit abaisser Dieu , & le mettre en Com-
 „ paraïson avec les Anges , que de le faire
 „ voler comme eux. „ Toutes ces Expli-
 cations font voir qu'on regarde dans la Sy-
 nagogue les Anges comme des Intelligen-
 ces spirituelles.

V. Il y a pourtant quelques Rabbins plus grossiers , lesquels ne pouvant digérer ce que l'Ecriture dit des Anges , qui les représente sous la Figure d'un Beuf , d'un Chariot de Feu , ou avec des Aîles , enseignent † qu'il y a un second Ordre d'Anges qu'on appelle *les Anges du Ministère* , lesquels ont des Corps subtils comme le Feu. Dès le moment qu'ils sont sortis de la Carrière , en faisant de ses Esprits purs autant d'Etres matériels , ils passent plus
 avant ,

* II de Samuel , Chap. XXII. Vers. II.

† Codex Cholin , Cap. VII , pag. 91 , & Macha-
 zor. pag. 200 , 526. Bibl. Rabb. Tom. I , pag.
 258 , 333 , &c.

avant, & les chargent de plusieurs Imperfections. 1, Ils croient qu'il y a Différence de Sexe entre ces Esprits bienheureux, dont *les uns donnent, & les autres reçoivent*, à la maniere des Femmes. C'étoit pour rendre ce Mystere sensible, que Dieu avoit donné la Figure d'un Homme à l'un des Chérubins qui couvroit le Propitiatoire, & que l'autre avoit celle d'une Femme. R. Uriel * a rendu ce Mystere encore plus évident; car, en paraphrasant ces Paroles du Prophète Esaïe, lequel représente les Séraphins *qui crioient l'un à l'autre*, il lui fait dire, *l'un recevoit de l'autre*. La Paraphrase est souverainement éloignée du Texte; car, le Prophète met à la Bouche des Séraphins les Louanges de Dieu. Elle est même fautive; cependant, on la loue, parce qu'elle découvre le Commerce que les Anges ont entre eux, & qu'on s'imagine qu'il est fondé sur la Révélation. 2, On est persuadé que les Anges prennent la Ressemblance de ceux qu'ils protègent. Il n'est pas étonnant que les Rabbins † ne voient pas le Fils de Dieu dans la Lutte de Jacob; car, la Divinité du Fils ne leur est pas connue. Mais, où ont-ils cherché que cet

Tome IV.

* *Manasse, Conciliator in Exod. Quest. xxx,*
pag. 142.

† *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III.*

Ange étoit Schamaël, Protecteur d'Esaü, & que Jacob le reconnut à la Ressemblance de son Frere? Il s'étoit caché à la faveur de la Nuit; mais, il découvrit aisément ses Traits & sa Figure, dès le moment que le jour parut. L'Ange vouloit prévenir ce Malheur, en se retirant avant le Lever du Soleil; mais, Jacob ne le souffrit pas. 3. On soutient aussi que les Anges ignorent une Partie de ce que la Loi ordonnoit sur les Villes de Refuge. Ils ne savent point la Langue Chaldaïque; c'est pourquoi ils ne portent point à Dieu les Oraisons de ceux qui prient dans cette Langue. Ils se trompent souvent; ils ont des Esteurs dangereuses; car, l'Ange de la Mort, qui est chargé de faire mourir un Homme, en prend quelquefois un autre; ce qui cause de grands Desordres. Leur Jalousie est violente; car, ils combattent avec Vigueur contre les Ennemis de ceux que Dieu a confiés à leur Garde. C'est ainsi que l'Ange d'Esaü combattoit contre Jacob; & le Patron des Egyptiens poursuivoit chaudement les Israélites, qui quitoient le País. C'est pourquoi Moïse dit, *les Egyptiens parloient*; c'est-à-dire, *le Chef des Egyptiens*. Ils sont chargés de chanter devant Dieu le Cantique, *Saint, Saint, Saint, est l'Eternel des Armées*; mais, ils ne

ne remplissent cet Office qu'une fois le Jour, dans une Semaine, dans un Mois, dans un An, dans un Siècle, ou dans l'Eternité. L'Ange qui luttoit contre Jacob, le pressa de le laisser aller, lors que l'Aurore parut, parce que c'étoit son tour de chanter le Cantique ce jour-là; ce qu'il n'avoit encore jamais fait. Tous ceux qui protègent les Nations Idolâtres, seront un jour jugés & punis. Ils retourneront dans leur premier Etre, & ne paroîtront plus.

VI. Les Chrétiens ne sont pas allés si loin; cependant, c'est une chose déplorable, que les plus anciens Théologiens de l'Eglise aient cru les Anges corporels. Origene soutenoit qu'il n'y avoit que Dieu seul, à l'exception de toutes les Créatures, qui fut entièrement dégagé de la Matière. Cassien étoit dans le même Sentiment; & , quoi qu'il appellât *les Anges* & *les Ames des Esprits saints*, il ne laissoit pas de les envelopper de quelque Matière plus subtile que la nôtre. Il seroit inutile de citer Testament, Saint Augustin, Saint Basile, Cyrille d'Alexandrie, & divers autres Docteurs fameux de l'ancienne Eglise, qui ont assuré que les Anges étoient matériels. Ils donnoient à ces Esprits, des Corps d'une Nature céleste, & d'une Beauté particulière; mais, qui avoient une Figure par

laquelle ils pouvoient être distingués. C'étoit le Sentiment de l'Eglise Orientale, si on en croit Théodorus * ; & Macaire ajoutoit que c'étoit là la grande Raison qui avoit obligé Dieu à revêtir nôtre Nature, afin de pouvoir communiquer avec tous les Etres tant matériels que spirituels. Ces Anciens Docteurs s'imaginoient que les Anges avoient des Corps si subtils, qu'ils ne les empêchoient point d'être regardez comme des *Esprits* ; * & qu'ils étoient composez d'Air, ou de Feu. Justin Martyr †, en allant de Conséquence en Conséquence, cherchoit des Alimens pour soutenir ces Etres matériels. Il disoit qu'ils avoient dans le Ciel une Nourriture particulière, comme la Manne, qui est appelée le *Pain des Anges* ; & pour prouver son Sentiment, il remarquoit que de trois Anges, qui parurent devant Abraham, il n'y en eut que deux qui mangèrent, parce que le troisième étoit Dieu, purement immatériel.

(a) Dès le moment qu'on admet dans les Anges une Matière & des Parties, lesquelles peuvent être séparées, ou qui a besoin d'Alimens pour réparer ce qu'elle a perdu

* *Theodoti Excerpta*, apud Clem. Alex.

† *Just. Apol.* I, & II.

(a) Je ne sais pourquoi on a retranché cet endroit dans l'Edition de Paris, Tom. IV, p. 142.

perdu par l'Evaporation des Esprits par le Mouvement , ou par le Choc des autres Corps , on est obligé de dire avec les Juifs que les Anges sont mortels. Ils raiso-
noient à cet égard plus conséquemment que les Chrétiens, qui l'ont nié ; & qui, après avoir admis la Corporalité de ces Esprits, les font immortels.

Justin Martyr avoit encore que les Anges, auxquels Dieu avoit confié le Gouvernement du Monde, devenant amoureux des Filles des Hommes, s'étoient unis avec elles , & que de cette Union étoient nez les Démon.

VII. Les Rabbins ont aussi leurs Spéculations sur la Hiérarchie des Anges. Eliezer *, l'un des plus illustres , fait quatre Ordres de ces Intelligences, au milieu desquels est Dieu , aiant un Diadème sur sa Tête ; le Nom ineffable est sur son Front ; ses Yeux parcourent tout l'Univers ; à sa gauche est la Mort , & la Vie à sa droite ; Il lance le Feu & la Grêle ; son Sceptre est de Feu ; un Voile le cache aux Anges du Ministère qui le servent. Les autres comptent jusqu'à dix Ordres d'Anges qu'ils pla- cent fort différemment des Chrétiens. Nous rapporterons particulièrement le Sentiment de Maimonides , l'un des plus célèbres

* Eliezer , Capitula , Cap. IV , pag. 7. *

Docteurs. Il remarque, que lors que les Prophètes, comme Ezéchiel, assurent qu'ils ont vu des Anges de Feu ; & qui avoient des Ailes ; il faut entendre d'une Manière symbolique & prophétique, parce que les Anges ne sont point matériels. Ils n'ont point la Pesanteur des Corps ; & comme lors que les Ecrivains Sacrez appellent Dieu *un Feu consumant* *, il faut entendre métaphoriquement cette Expression, on doit faire la même chose lors qu'ils disent que Dieu a fait des *Vents ses Anges*.

Mais, si les Anges ne sont point corporels, comment pourra-t-on les distinguer ? Maïmonides répond à cette Difficulté, que les Anges ont de différens Degrés de Connoissance & de Pouvoir qui les distinguent les uns des autres. Quelques-uns y ajoutent la Différence du Ministère, parce que chacun a sa Charge particulière ; & c'est une Maxime de la Théologie Rabbinique, qu'*un Ange n'a jamais deux Ministères*. L'un préside sur l'Eau ; Gabriel sur le Feu : & quoi que Moïse insinue que ce fut le même Ange qui annonça à Sarah la Naissance d'un Fils, qui ensuite alla tirer Loth de Sodome, & qui détruisit cette grande Ville ; cependant, il faut nécessairement distinguer ces Fonctions :

* Dent. Chap. IV. Vers. 24.

tions : & , comme il y avoit trois Anges , chacun d'eux fit sa Charge.

Enfin , on donne des Noms différens aux Anges , selon les Degrés de Pouvoir & de Connoissance qu'ils possèdent. Le premier Ordre est celui des *Animaux de Sainteté*. Les autres sont les *Ophanim* , les *Oralim* , les *Chasmalim* : les *Anges* , les *Dieux* , les *Fils de Dieu* , les *Chérubins* & les *Ischim* ou les *Hommes*. Gabriel est un de ces Anges du dixieme Ordre , auquel on attribue la Gloire de communiquer (a) aux Hommes les Dons de la Prophétie & des Mi-

(a) Voici les Noms des Anges :

(1) *Animalia Sanctitatis* : אַנְגֵּל מִרְיָם.

Il n'y a point de Degré au dessus de celui-là que celui de Dieu. On les appelle *Vivans* ou *Animaux* , parce que ce sont eux qui ont donné la Vie aux Créatures qui sont au dessus d'eux. Ils sont appellez *Animaux de la Sainteté* , parce qu'ils n'ont pas eu besoin de cette Sainteté qui manquoit aux Créatures , & que Dieu a été obligé de leur communiquer ; mais , ils avoient une Sainteté naturelle & parfaite.

(2) *Ophanim* : אֲפֹנִיִּם.

Quelques-uns croient que ce Nom est tiré de פָּנִים , les *Faces* , & qu'il marque l'Excellence & la Lumière de cet Ordre , qui est celui des *Anges de la Face* ; & qui contemplent incessamment la Face de notre Pere aux Cieux. Abrabanel croit

Miracles. Du moins, ce sont eux qui ont descendu sur la Terre, & qui ont révélé aux Hommes les Malheurs, dont ils étoient menacés, ou les Délivrance que Dieu promettoit. On les appelle *des Hommes*, parce que leur Connoissance approche plus près de la nôtre, & qu'ils ont été vus souvent des Prophètes. C'est là le plus bas Ordre des

que ce Terme signifie *les Chemins*, parce que cet Ordre d'Anges doit présider sur eux.

(3) *Oranim*, וְאֹרָאִים.

(4) *Chasmalim*, חַשְׁמַלִּים.

On croit que ce Nom est tiré de מַל, *Mal*, & de כַּשׁ, *Kash*, & qu'il signifie *Couper*, pour marquer la Force de cet Ordre d'Anges qui coupe & tranche sans quartier en exécutant les Ordres de Dieu. L'Erreur vient de ce que les Juifs n'ont pas entendu le Passage d'Ezéchiël, où ce Prophète parle du *Chasmal*. Il avoit emprunté ce Mot des Chaldéens, chez lesquels il écrivit, & il n'indique point un Ordre d'Anges; mais, un Mélange d'Or, de Cuivre; *Aurichalcum*; comme l'a remarqué Mr. Bochart *.

* <i>Angeli.</i>	<i>Seraphim.</i>	שֶׁרָפִים
<i>Dii.</i>	<i>Malsachim.</i>	מַלְאָכִים
		וְאֹלֵרִים
	<i>Filii Dei.</i>	וּבְנֵי לָרִים
	<i>Cherubim.</i>	וְכְרוּבִים
	<i>Homines.</i>	וְאִשִּׁים

Maimon. de Fund. Legis, Cap. V, VI, VII;
 Porstii Nota; Bochart, Hierozoicœn, Part. II,
 pag. 878.

des Anges, comme celui des Animaux, qui sont placés au dessous du Trône de Dieu, est le supérieur.

Tout cela dépend *uniquement* de l'Imagination des Hommes, qui se plaisent à parler avec Précision d'une chose qu'ils ne connoissent point. Il ne faut pas s'étonner de ce que les Juifs nous débitent leurs Visions: car, si on compare, ce qu'ils en disent avec celles de DÉNIS l'Aréopagite*, ou celle du Jésuite Cellot†, & de tant d'autres qui ont réglé le Pas & le Cérémoniel des Anges, on trouvera que les uns ont peu de chose à reprocher aux autres.

VIII. On multiplie le Nombre des Esprits à l'infini, & cela fait une Contradiction entre Job & Daniël; car, le dernier assure que s'étant approché du Trône, sur lequel ‡ l'Ancien des Jours étoit assis, il en vit sortir un Fleuve de Feu; que mille milliers d'Anges le servoient, & dix mille millions assistoient devant lui. Il borne donc le Nombre des Anges à dix mille millions, & à mille milliers; mais Job‡, parlant des Anges qui servent Dieu, s'écrie: Ses Baudes se peuvent-elles compter? Les Gémaris-

I 5

tes

* Dion. Areopag. Divin. Hierarch.

† Cellot, Hierarchia.

‡ Dan. Chap. VII, Vers. 10.

‡ Job, Chap. XXV, Vers. 3.

tes * répondent, 1^o, que le Nombre des Anges étoit indéfini, pendant tout le tems que le Tabernacle & le Temple ont subsisté. C'est pourquoi Job, qui vivoit en ce tems-là, a eu raison de s'écrier, *Qui comptera ses Bandes ?* Au lieu que depuis la Destruction du Temple le Nombre des Anges diminua considérablement ; c'est pourquoi Daniël pouvoit les compter, & les réduire à un Nombre fixe. Cette Réponse est fondée sur la Pensée que les Anges s'engendrent les uns les autres ; & comme ils peuvent naître, ils doivent aussi mourir.

2^o, On dit que Daniël parle seulement des Anges qu'on avoit placés sur les Bords du Feu, lequel se forme de la Sueur des Animaux, & se répand sur la Tête des Méchans. Il y avoit là un certain Nombre d'Esprits pour exécuter les Ordres de Dieu ; mais, cela n'empêche pas qu'il n'y en eût ailleurs, qu'on ne put compter, comme Job l'enseigne.

3^o, Enfin, on distingue les Anges en plusieurs Troupes, ou Légions, différentes de ces Esprits, comme le dit Job, *Qui comptera ses Bandes ?* Mais, on peut fixer le Nombre d'une de ces Légions, comme fait Daniël. Il paroît par là que le plus grand Nombre des Docteurs regarde

* *Excerpta Gemara, de Opere Currus, apud Hattinger. pag. 71, 73.*

dans lequel vous verrez ma Face. Mon Nom est en lui, & vous aurez Repos ; car, il sera élément. Il ne vous traitera point à la Rigueur de la Justice, mais, avec beaucoup de Compassion & de Douceur. On ajoute que Moïse ne fut pas content de l'Offre que Dieu lui faisoit de mettre cet Ange, ou ce Dieu à la tête du Peuple, & qu'il dit nettement à Dieu, Je veux que vous marchiez en Personne ; mais, que Josué mieux instruit, accepta de marcher sous la Conduite du Prince des Armées de l'Eternel, & l'adora. Quoi qu'il en soit, ils reconnoissent que c'étoit ce Chef qui régloit les Campemens de l'ancien Israël, qui combattoit ses Ennemis, & qui lui procura la Conquête de la Canaan. C'est pourquoi Buxtorf soutient que le Titre de Métatron vient de celui de Metator, parce que cet Ange marquoit les Camps du Peuple dans le Désert. Enfin, cet Ange Métatron remplit dans le Ciel les Fonctions de Médiateur ; car, c'est par lui seul qu'on peut avoir Accès à Dieu. Il écrit les Mérites du Peuple Juif, & c'est de là qu'il a tiré son Titre de Grand Scribe. Il est le seul qui ait le Droit de s'asseoir dans le Paradis, pendant que tous les Anges sont debout.

X. Les Chrétiens n'ont pas manqué de profiter d'un Système si favorable. „ Cet
„ Ange

„ Ange élevé au dessus de tous les Esprits.
 „ qui est leur Chef ; le Grand Prince , la
 „ Face de l'Eternel , qui lutte avec Jacob ;
 „ que Josué adore ; ~~il~~ **qui le conduit** dans la
 „ Terre Promise ; qui écrit les Mérites
 „ d'Israël ; qui est seul assis dans le Ciel ,
 „ & par qui seul on peut avoir Accès à
 „ Dieu , est selon plusieurs Interprètes le
 „ Messie & Jésus-Christ ; l'Ange de l'Allian-
 „ ce & le Médiateur entre Dieu & les Hom-
 „ mes , qui est assis à la Droite de son Pere. „
 Cet Ange est d'autant plus excellent , que
 son Nom se trouve dans celui de son Maître ,
 ou de son Pere , & cela se fait en deux
 Manieres. 1 , Premièrement ; parce que le
 Nom * de Schaddai , qui est Dieu suffisant
 à lui-même , & celui de Métatron , renfer-
 ment le même Nombre 314. 2 , Secondement ,
 parce que , selon quelques Rabbins ,
 le Nom ineffable de Jéhovah est dans cet
 Ange ; & de cette Association découle la
 Rédemption & le Salut des Hommes. Jé-
 sus-

* Me	15	40	Scha	10	300
ta	15	9	d	7	4
z	15	9	ai	7	10
r	7	200			
o	1	6			314
n	1	50			

314.

I 7

Jésus-Christ * est le véritable Métatron, ou *Metator*, qui est allé préparer place à ses Elus dans le Ciel, & tracer là un Camp, où chaque Fidele doit avoir son Quartier :

*Nos quoque sub Ducibus Cælum metabimur illis,
Ponemusque suos ad vaga Signa Dies †.*

Les Juifs appellent cet Ange le *Grand Scribe*, Titre qui convient au Messie, qui est le *Conseiller* & le premier *Sécrétaire* de Dieu. Je ne rapporterai cette Conjecture que pour en faire Honte aux Critiques Chrétiens. Y a-t-il donc tant de Gloire à trouver Jésus-Christ & nôtre Religion dans les Fables & les Imaginations creuses des Juifs, pour l'y fourrer avec tant de Soin? Les Rabbins regardent-ils leur premier Ange comme un Dieu incarné, qui soit monté au Ciel pour alligner & pour y former un Camp? La simple Allusion d'un Mot Latin, *Metator*, avec le Nom de cet Ange, suffit-elle pour donner lieu à la Conjecture? Les ‡ Docteurs répandent mille Outrages contre ce Chef des Anges, lors qu'ils introduisent les autres Esprits qui se plaignent de lui,

parce

* *Le Moine, Diff. ad Loc. Jerem. Cap. XXIII, Vers. 6, pag. 88.*

† *Ovid. Fast. Libr. I.*

‡ *Vide Excerpta Gemara, apud Hottingerum; pag. 110.*

parce qu'il a donné lieu à l'Erreur du R. Acher, qui le voiant assis dans le Ciel, crut que c'étoit un second Principe égal au Dieu souverain. Les Anges demandèrent à Métatron pourquoi il ne se levoit pas, afin d'anéantir le Doute d'Acher, & de prévenir son Erreur; mais, soit que sa Réponse les choqua, au lieu de les satisfaire, on lui fit donner soixante Coups de Fouët avec des *Verges enflammées*. Ce n'est pas là le Messie, à moins qu'on ne veuille dire que Jésus-Christ fut fouetté par les Soldats, parce qu'il s'étoit assis mal à-propos à la Droite du Père.

Ces Contes sur le Métatron n'ont été inventez que depuis le Christianisme. En effet, le Nom Latin qu'on lui donne, & que les Juifs ont transporté dans leur Gé-mare, l'indique assez, puis qu'ils n'ont adopté ces Termes étrangers, que depuis qu'ils furent mêlez avec les Romains après la Ruine de Jérusalem. Les Rabbins n'avoient garde de favoriser les Chrétiens, ni d'avoir en vuë le Messie qu'ils adorent; à moins qu'on ne veuille insinuer que Dieu les a forcés malgré eux à mêler cette Vérité importante dans leurs Contes; ce qui choque la Vraisemblance. Le Métatron des Juifs est l'Ange Michel, dont les Rabbins relevent les Titres & la Dignité, parce

ce qu'ils s'imaginent que ce *Prince*, dont le Nom ne leur est connu que depuis la Captivité, étoit le Conducteur du Peuple.

XI. Il n'y a qu'un Trait de Conformité entre les Juifs & quelques Chrétiens. C'est que les uns & les autres parlent souvent de l'Archange Michel d'une manière outrée. Ils en font un Dieu, & soutiennent que cela paroît par son Nom, qui signifie, *Il est comme Dieu*. Ils le mettent à la tête de l'Eglise comme son Chef, parce que Daniel dit *, que Michel, ce grand Chef, qui tient bon pour les Enfants de ton Peuple, tiendra bon. Enfin, on le voit combattre contre le Diable pour le Corps de Moïse. En comparant le Métatron des Juifs avec l'Archange Michel des Interprètes Chrétiens, on trouvera une Conformité sensible; mais, les uns & les autres en disent trop.

XII. En effet, il n'est point étonnant qu'il y ait un Chef des Anges, puis qu'il y a un Prince des Démonz appelé Beelzebub. Ce Chef des Anges ne doit point être Dieu; mais, de la même Nature que les autres Esprits créés; & son Nom de Michel indique seulement un Mouvement d'Admiration, *qui est comme Dieu*. Daniel, bien loin d'en faire une Divinité, remarque que le Chef du Royaume de Perse ayant résisté

* Daniel Chap. XII, Vers. 1.

réfist vingt-un jour, Michel, l'un des principaux Chefs, vint pour aider celui qui parloit au Prophète, tellement qu'il demeura en Perse. Ces Chefs sont des Anges; car, il n'y a point Multiplicité de Dieux, ni de Messie. D'ailleurs, on suppose que Jésus-Christ parloit à Daniël. Il ne pouvoit donc pas être le même Michel, l'un des Chefs, qui venoit l'aider; ainsi, le Prophète, bien loin de faire de Michel un Dieu, se contente de le mettre au Rang des Anges & des Esprits subalternes. Il étoit même tellement soumis à Dieu, & dans une si grande Dépendance, qu'après avoir emporté le Corps de Moïse, il n'osa tancer celui qui disputoit contre lui; mais, il dit simplement, Dieu te redargue, au lieu que le Fils de Dieu l'auroit repris avec Autorité.

XIII. Enfin, les Juifs continuent à s'accorder avec les Docteurs Chrétiens sur le Ministère & les Fonctions des Anges. Les premiers remarquent qu'il y quatre Anges qu'on ne voit jamais sur la Terre, parce qu'ils sont toujours autour du Trône de Dieu. Michel est à la droite, Gabriël à la gauche, Uriël est devant Dieu, & Raphaël derrière lui. Les Chrétiens prétendent aussi qu'il y a cinq Ordres d'Anges qui ne sortent point du Paradis; & le faux Dennis l'Aréopagite remarque que lors que

Esaïe

Elle parle d'un *Séraphim* qui vint toucher ses Lèvres d'un Charbon pris de dessus l'Angel, il ne faut pas s'imaginer que ce fut là un Esprit de l'Ordre des *Séraphims*, qui ne servent jamais aux Hommes ; mais , qui ce Titre lui fut donné seulement à cause de la Fonction , dont Dieu l'avoit chargé , comme un Ange du dernier Ordre. 2 , On rapporteroit inutilement les Passages des Docteurs Chrétiens , qui ont cru & dit que chaque Nation & chaque Roiaume a son Ange , qui préside pour sa Défense & sur sa Conduite. Qui peut ignorer que la plupart des Anciens , préférant la Version des LXX à l'Original Hébreu qu'ils n'entendoient pas , ont fait dire à Moïse que Dieu partageoit les Nations selon le Nombre des Anges de Dieu ; au lieu , qu'il y a proprement , selon le Nombre des Enfans d'Israël * , & que de cette fausse Interprétation on a conclu que Dieu avoit proportionné le Nombre des Peuples à celui des Anges , dont il vouloit faire leurs Patrons. Origene alloit jusqu'à déterminer le Nombre de ces Nations & des Anges qui les gouvernoient , parce qu'il avoit remarqué dans la Confusion des Langues † qu'il y en avoit LXXII. Il inferoit de là , qu'il y avoit autant

* Deut. Chap. XXXII, Vers. 8.

† Genes. Chap. XI, Vers. 7.

autant d'Anges tutélaires. Enfin, quelques Anciens ont cru que comme le Fils de Dieu, qui conduisoit le Peuple d'Israël, lui avoit procuré la Connoissance du Maître de l'Univers, les Anges, qui n'avoient pas la même Lumière, s'étoient contentez de tourner les Yeux & l'Esprit *des Nations vers le Soleil & la Lune*, qu'ils avoient adorez. Clément Alexandrin dit même qu'on les leur avoit donnez comme autant de Dieux, afin qu'elles ne tombassent pas dans l'Athéisme. Si les Peres de l'Eglise Chrétienne ont erré si grossièrement, on est obligé d'excuser les Juifs, & de rapporter avec Modération ce qu'ils ont cru sur cette Matière.

XIV. Philon Juif avoit commencé à donner trop aux Anges, en les regardant comme les Colonnes sur lesquelles cet Univers s'est appuyé. On l'a suivi, & on a cru non seulement que chaque Nation avoit son Ange particulier qui s'intéressoit fortement pour elle; mais, qu'il y en avoit qui présidoient * sur chaque chose. Azariél préside sur l'Eau; Gazardia, sur l'Orient, afin d'avoir soin que le Soleil se leve; & Nékid, sur le Pain & les Alimens. Ils ont des Anges qui président sur chaque Planète, sur chaque Mois de l'Année, & sur

* V. Bibl. Rabb. Tom. I, pag. 206.

sur les Heures du Jour. Les Juifs croient aussi que chaque Homme a deux Anges: 1, l'un, bon, qui le garde: 2, l'autre, mauvais, qui examine ses Actions. Si le Jour du Sabbat, au Retour de la Synagogue, les deux Anges trouvent le Lit fait, la Table dressée, les Chandelles allumées, le bon Ange s'en réjouit, & dit, *Dieu veuille qu'au prochain Sabbat les choses soient en aussi bon Ordre!* & le mauvais Ange est obligé, malgré qu'il en ait, de répondre *Amen*. S'il y a du Desordre dans la Maison, le mauvais Ange à son tour souhaite que la même chose arrive au prochain Sabbat, & le bon Ange répond *Amen*. Quelques Chrétiens donnent aussi à chaque particulier leurs Anges tutélaires. Ce Ministère est assez connu pour ne rapporter pas ici tous les Offices qu'on leur donne.

La Théologie des Juifs ne s'arrête pas là. Maimonides, qui avoit fort étudié Aristote, soutenoit que ce Philosophe n'avoit rien dit qui fut contraire à la Loi, excepté qu'il croioit que les Intelligences étoient éternelles, & que Dieu ne les avoit point produites. Il soutenoit même cet Axiôme, *que les Sages des Nations ont surpassé les Sages d'Israël* dans leurs Méditations, sur le Cours des Astres & le Gouvernement du Monde. En suivant les Principes

cipes des anciens Philophes ; il * disoit qu'il y a une Sphère supérieure à toutes les autres qui leur communique le Mouvement. C'est pourquoi il la compare au Cœur de l'Homme qu'il appelle le *petit Monde*, parce que, comme le Cœur est le Principe de tous les Mouvements qui se font par le Corps ; la première Sphère, qui est le Cœur de l'Univers, produit tous les Mouvements qu'on y remarque ; & l'Univers périrait, si cette première Sphère s'arrêtoit un moment, comme le petit Monde meurt lorsque le Cœur cesse de battre. Il remarque que, plusieurs Docteurs de sa Nation croient avec Pythagore, que les Cieux & les Etoiles forment en se mouvant un Son harmonieux, qu'on ne pouvoit entendre à cause de l'Eloignement ; mais, qu'on ne pouvoit pas en douter, puis que nos Corps ne peuvent se mouvoir sans faire du Bruit, quoi qu'ils soient beaucoup plus petits que les Orbes célestes. Il paroît rejeter cette Opinion. Je ne fais même s'il n'a pas tort de l'attribuer aux Docteurs. En effet, les Rabbins disent qu'il y a trois choses, dont le Son passe d'un Bout du Monde à l'autre ; la Voix du Temple Romain ; celle de la Sphère du Soleil ; & de Lamei qui quitte le Monde

Mais,

* Maimon. More Nervoeh. Part. I., Cap. LXXII, pag. 141, & Part. II., Cap. V., pag. 200.

Mais, ce sont là des Métaphores, par lesquelles on a voulu indiquer la Puissance extrême des Romains, & les Regrets violens de l'Âme qui quitte la Vie; car, il n'est point vrai qu'elle crie.

Quoi qu'il en soit, Maimonides * dit non seulement que toutes ces Sphères sont muës & gouvernées par des Anges; mais, il prétend que ce sont véritablement des Anges. Il leur donne la Connoissance & la Volonté par laquelle ils exercent leurs Opérations. Il remarque que le Titre d' *Ang* & de *Messager* signifie la même chose. On peut donc dire que les *Intelligences*, les *Sphères*, & les *Elémens*, qui exécutent la Volonté de Dieu, sont des *Anges*, & doivent porter ce Nom. Enfin, il donne le Titre d' *Ang* à toutes les *Fatalitez*, & insulte les Sages qui le nient; car, dit-il †, si on leur contoit que Dieu enverra son Ange dans le Sein d'une Femme pour y former un Enfant, ils croiront que l'Ange entrera dans le Sein de cette Femme, sans faire Attention à ce qu'il enseigne; peut-être que cet Ange a un Corps de Fem aussi grand que le tiers du Monde. „ Ne vaudroit-il pas „ mieux croire que Dieu a donné à cette „ Femme une Faculté pour engendrer, & „ que

* Ibid. Cap. VII, pag. 203.

† Ibid. Cap. VI, pag. 201.

„ que cette Faculté est un Ange? „ Quoi qu'en puisse dire Maimonides, il y auroit beaucoup d'Absurdité dans son Sentiment, s'il n'a donné une Signification fort étendue au Titre d'Ange, qu'il prend pour tout ce qui exécute les Ordres de Dieu.

CHAPITRE X.

Si les Juifs invoquent les Anges.

- I. Bartolocci le soutiens. Litanies, déterrées au Vatican. II. Prouves que Grisendi a tirées de Gêdalia. III. Excommunication, lancée au Nom des Anges. IV. Témoignage de St. Jérôme & du P. Simon. V. Miracle d'un Ange qui préserve une Âme de la Damnation. VI. Sermon de Saint Pierre, & Témoignage d'Origene contre les Juifs. VII. On prie les Saints sur les Tombeaux. VIII. Prouves que les Juifs n'adoraient pas les Anges. IX. Objection d'Abraham contre les Fondemens de la Loi de Maimonides. X. Nations soumises aux Anges, & les Juifs à Dieu. XI. Si Jacob adora un Ange, & si Michel conduisit les Juifs. XII. Action de Josué, se courbant devant l'Ange, expliquée. XIII. Commande de se coucher sur les Tombeaux des Morts. Ses différentes Explications. XIV. Chute

Culte des Saints. XV. Réflexion sur les Preuves de ce Culte. XVI. On ne le trouve point dans le Thalmud. XVII. Les Docteurs l'ont rejeté.

I. **L**Es Docteurs Juifs ont beau protester qu'ils n'adorent ni les Anges, ni aucune autre Créature. Bartolocci * ne laisse pas de leur prouver que leurs Ancêtres l'ont fait, & qu'ils n'ont abandonné ce Culte que pour plaire aux *Novateurs d'Allemagne*, qui l'ont aboli dans leur Eglise; & il faut avouer, que malgré le Désaveu des Juifs & leur Pratique constante. Bartolocci ne laisse pas de produire des Preuves qui sont embarrassantes. Premièrement, il a déterré dans la Bibliothèque du Vatican un Manuscrit Hébreu, contenant des Litanies, composées par un Poëte, nommé R. Eliézer Hakalir, qui sont très semblables à celles de l'Eglise Romaine. On y dit au Prince Azariël, *Délivrez Israël de toute Affliction, & sollicitez promptement sa Rédemption.* On demande des Graces semblables à Barachiël, à Wathiël, à Tobiël, à Chauriël, à Léraël, & à d'autres Princes, qui se trouvent là rangés selon l'Ordre des Lettres de l'Alphabet, & sous des Noms très-inconnus. La Litanie finit

* Bartol. Biblioth. Rabb. Tom. 1, pag. 193.

finit en disant à Michaël, *Prince de Miséricorde*, priez pour Israël, afin qu'il domine dans une grande *Élévation*.

II. Secondement, *Grisendi* * produit les Scholies de Ghédalia sur Joseph Albo, où les Juifs dans une de leurs Fêtes solennelles disent aux Anges, *Je vous conjure de prier la Face de Dieu*. Il avoue que cette Oraison ne se trouve pas dans le Rituel des Juifs de Rome, & qu'il ignore si on entonne cette Litanie dans les Synagogues qui sont hors de l'Italie; mais, il prétend qu'elles y ont été requës. On n'accusera pas ici les Protestans de les avoir fait effacer, puis qu'on ne peut rien craindre d'eux à Rome. D'ailleurs, les Rabbins feroient leur Cour au Pape, en adressant des Prières aux Anges.

Ce même Auteur rapporte un long Passage de Ghédalia, qui justifie le Culte que sa Nation rend aux Anges, contre ceux qui l'accusent de leur donner un Pouvoir excessif. Ce Rabbín remarque que leurs Prières ne s'adressent pas directement aux Anges. C'est proprement Dieu qu'on invoque lors qu'on les prie. On va seulement à eux comme au Roi par ses Ministres. Celui, qui présente sa Requête au premier Officier de

Tome IV.

K

la

* *Francisc. Grisendus, Jul. Bartol. p. 206, Tom. I. Kippur.*

la Coutume, ne laisse pas de regarder le Roi comme la Source de son Bonheur, & de la Grace qu'il a reçue. Ces Scholies, que je n'ai pas vues, sont d'autant plus surprenantes, que Joseph Albo, sur qui on les a composées, met au Nombre des Erreurs ceux qui font Mention des Anges dans leurs Prières, & les réfute formellement. Grifendi ajoute que les Rabbins attribuent quelque Pouvoir aux Anges qu'ils appellent *Médiateurs*. Ils remarquent que Jacob, après avoir demandé directement à Dieu les Biens éternels, & temporels pour ses deux Fils, il s'adressa à l'Ange pour obtenir de lui qu'il les garantît de tous Maux; d'où il faut conclure deux choses: 1, l'une, que Jacob adressa sa Prière directement à l'Ange; & le Sentiment d'Abravanel, qui le nie, est faux: 2, l'autre, qu'il lui donnoit le Pouvoir de prévenir les Maux, pendant qu'il laissoit à Dieu celui de donner les Biens; & c'est dans ce même Sens qu'un autre Docteur remarque que Jacob auroit renversé tout, s'il avoit commencé par l'Ange; mais, qu'il avoit maintenu l'Ordre en mettant Dieu à la tête de sa Prière, & en finissant par l'Ange. Cela s'accorde parfaitement avec le Principe de Grifendi, lequel est persuadé que si toute l'Oraison de Jacob s'adressoit *implicitement*

à Dieu, première Source de tous les Biens, il prioit *explicitement* l'Ange.

III. Grisendi remarque encore que les Juifs donnent de grands Degrés d'Autorité aux Anges, puis qu'ils excommunient au Nom d'Aethariël; &, qu'en expliquant la Promesse que Dieu fit à Moïse d'envoyer son Ange devant lui, & que son Nom seroit avec lui, ils remarquent que cet Ange s'appelloit *Méatrou*, & que ce Nom est comme celui de Dieu; parce qu'en comptant les Lettres arithmétiques de ce Mot, elles font le même Nombre que celles de Tout-Puissant (a).

IV. On pourroit tirer une Preuve de ce que dit Saint Jérôme *, en expliquant le Reproche que Jésus-Christ faisoit aux Juifs, de ce qu'ils juroient par les Créatures; car, il fait dire à ce Rédempteur du Monde qu'ils juroient par les Anges, & qu'ils les honoroient. L'Autorité de ce Pere a séduit jusqu'aux Protestans, qui n'ont pas pris garde que le Texte de l'Evangile ne parle point d'Anges; mais, de la Ville du Grand Roi, & du Don qui est sur l'Autel. Le Culte des Anges seroit ancien, si Jésus-Christ l'avoit déjà † condamné; mais, Saint Jérôme

K 2

(a) Elles font 314.

* Hieron. in Matth. Cap. V, pag. 600.

† Préface sur Leon de Modene.

ême se trompe grossièrement sur une chose évidente. On ne peut plus même alléguer son Témoignage, puis qu'il est faux; mais, le Père Simon a produit une Priere adressée à l'Ange Gardien, dans laquelle on lui dit, *Soies honorez, saints & vénérables Ministres de Dieu; conservez moi, assistez moi.*

V. Les Thalmudistes attribuent aux Anges des Délivrances * miraculeuses; car, ils content qu'une Femme demandant quelque Charité à Benjamin le Juste, Garde des Aumônes, il la lui promit, pourvu qu'il trouvât de l'Argent dans le Coffre qu'on lui avoit confié. La Femme, qui craignoit que le Coffre ne fût vuide, représente sa Misere, & celle de sept Enfans qui alloient mourir de Faim, Benjamin tira quelque chose de sa Bourse, & l'en assista. Il tomba peu de tems après malade à la Mort; mais, les Anges du Ministère représentant à Dieu qu'il avoit sauvé la Vie de huit Personnes, l'Arrêt de Mort fut cassé, & sa Vie prolongée. On se persuade qu'un tel Miracle mérite l'Adoration; & Bartolucci en conclut qu'en effet on doit adorer des Esprits qui garentissent de la Mort.

Les Juifs sont encore persuadez que tout le Bien que Dieu leur fait, découle des Mérites

* Bartol. Tom. III, pag. 356.

Mérites des Patriarches, *Abraham*, *Isaac*, & *Jacob*; & c'est pourquoi ils prient Dieu de les leur imputer. Ils content même que Dieu voulant traiter les Israélites, après le Péché du Veau d'Or, comme il avoit fait les Habitans de Sodome, il demanda à Moïse s'il y avoit dix Justes dans toute la Nation, lequel se nomma, avec Aaron, Eléazar, & Ithamar, ses Neveux, Phinéas, Josué, & Caleb; mais, il ne put trouver le huitieme; ce qui l'obligea de demander à Dieu si les Morts ne vivent pas. Dieu l'ayant affirmé, Moïse acheva le nombre de dix Justes, en comptant Abraham, Isaac, & Jacob; ce qui desarma Dieu. On conclut de là trois choses: 1, l'une, que les Mérites des Saints obtiennent Grace pour les Pécheurs: 2, l'autre, qu'ils prient pour eux; puis que dans cette Historiette on les unit à Moïse, Médiateur du Peuple. 3, Enfin, il est évident par là que selon les anciens Rabbins on invoquoit les Saints, & par conséquent les Anges.

VI. Puis que nous rapportons * tout ce qui se peut dire contre les Juifs, ajoutons que Saint Pierre les a accusez d'adorer les Anges, les Archanges, les Mois, & la Lune; & comment ne le croire pas lors qu'un Apôtre l'a prêché? Celsus soutenoit

K 3

auffi

* *Apud Clement. Alex. Strom. Lib. VI, pag. 635.*

aussi à Origène que les Juifs *adoroient le Ciel & les Anges, qui y sont ensermez* : mais, ces Preuves, quoi que les plus anciennes, ne sont pas les meilleures ; car, le Sermon de Saint Pierre est supposé ; & si Clément d'Alexandrie s'y est laissé tromper, nous ne sommes pas obligés de le suivre. D'ailleurs, le prétendu Saint Pierre justifie les Juifs, en disant qu'ils croient adorer Dieu seul ; mais, qu'ils *adoroient les Anges sans le savoir*, parce qu'ils donnoient trop de Pouvoir à ces Intelligences ; & c'est ainsi qu'il les accuse d'adorer *les Mois, & la Lune*, parce qu'ils observoient trop scrupuleusement le Cours de cet Astre, & qu'ils fêtoient les premiers Jours du Mois. Ce n'est pas là proprement un Culte. Origène remarque aussi que ceux qui suivoient la Loi de Moïse n'adoroient que Dieu seul, *& n'adoroient point le Ciel avec lui*, parce que cela est contraire à la Loi ; ainsi, du tems de ces Ecrivains, le Culte de la Créature n'étoit pas connu chez les Juifs.

VII. Enfin, Wagenfeil* remarque que si les Juifs n'invoquent pas les Saints ailleurs que sur leur Tombeau, parce que les Prières qu'on leur fait par tout ailleurs sont inutiles, du moins on le fait proche de leurs Sépulchres & de leurs Cendres. En effet,

* *Wagenfeil in Sosa, pag. 331.*

effet ; lors qu'on a commencé à vénérer les Saints , on ne le faisoit que sur leurs Tombeaux , & dans le Lieu où l'on avoit leurs Reliques. C'est ainsi que St. Basile* assure que ceux qui étoient allez au Tombeau de Saint Mamas , y avoient été guéris , & c'étoit pour la même raison qu'on célébroit dans son Eglise la Fête des Quarante Martyrs , parce qu'ils y étoient enterrez ; & , que si Dieu est là où deux ou trois sont assemblez en son Nom , il est à plus forte raison dans un Lieu où il y en a quarante.

VIII. Quoi que toutes ces Preuves paroissent positives , il y en d'autres qui détruisent le Fait , & qui ne sont pas moins fortes. Le P. Simon , qui raporte l'Oraison qu'on fait à l'Ange Gardien , remarque à même tems que les Livres des Juifs leur défendent de les adorer , ni de les servir , comme des Médiateurs & des Intercesseurs. Cela ne suffit peut-être pas , parce qu'on croira qu'il y a quelque Ambiguité dans le Terme de Médiateur , quoi que la Distinction de Médiateur , d'Intercession , & de Satisfaction , inventée pour le besoin , soit inconnue aux Juifs ; mais , on trouve dans leur Catéchisme † un Anathème , prononcé con-

K 4

tre

* Basil. in XL Martyr. Hom. XX, pag. 459.

† Catech. Jud. Cap. V.

tre celui qui demandera quelque chose à un Ange, ou à quelque Domination céleste. Comment donc peut-on lui dire, *Assistez moi, conservez moi*? Maïmonides compte* pour le cinquième Article de la Foi que Dieu seul doit être adoré, magnifié, célébré, loué. Cet Entassement de Termes marque la Précaution avec laquelle il tâche d'ôter aux Elémens, aux Etoiles, & aux Anges tout espèce de Culte; car, il les en exclut formellement. D'ailleurs, le Commentateur ajoute qu'il ne faut faire rien de semblable pour les Anges, pour les Orbes célestes, ou pour les Etoiles, que les Juifs croient animez & remplis de Connoissance comme les Anges. Il en donne cette Raison: 1, que Dieu ne les a créés, que pour exercer leurs Fonctions ordonnées; qu'ils n'ont ni Puissance ni Volonté que celle d'aimer Dieu: 2, qu'il ne faut pas établir des Médiateurs entre Dieu & les Hommes; mais, qu'il faut diriger toutes ses Pensées vers lui; les séparer de toutes les Créatures pour les porter sur l'Etre Souverain. 3, Enfin, il soutient que cet Article est *fondamental* à la Religion, tiré de la Loi, laquelle défend d'adorer & de servir les Idoles. Ainsi, il met au Rang des Idoles les Anges lors qu'on

* Maïman. Comment. sup. Tract. Thalmud. Sanhedrim, Cap. XL

qu'on les adore. Deux autres * *Sages* savent les Fondemens sur lesquels les Chrétiens modernes ont apuié ce Culte. L'un les censure de ce qu'ils donnent à Dieu de *P.Orgueil & de la Fierté*, comme s'il ne vouloit pas recevoir les Hommes, & qu'il les obligeât d'adresser leurs Prières à des Médiateurs ; ce qu'il regardé comme *une Tige d'Idolatrie*. L'autre soutient non seulement que Dieu a défendu de prendre des *Intercesseurs* entre les Hommes & lui, & que c'est là la *premiere espece d'Idolatrie* ; mais, de plus, il renverse la Comparaison qu'on emploie si souvent pour l'autoriser. Il introduit Dieu qui parle, & qui représente que si la Médiation des Officiers de la Cour est nécessaire aux Sujets auprès du Prince, cette Nécessité vient de ce que les Rois refusent souvent leur Audience ,
 „ mais, puis que vous avez vu, *dit Dieu*,
 „ que je vous ai parlé du Ciel, n'en usez
 „ point ainsi avec moi ; n'introduisez point
 „ l'Usage de ces Intercesseurs. Les Sacri-
 „ fices sont le véritable Moien d'obtenir
 „ ma Faveur ; bâtissez moi un Autel, &
 „ mettez *uniquement* vôtre Confiance en moi
 „ sans la reposer sur aucune autre Créature. „

K 5 Ils

* *Voiez Lent, Theol. Jud. Cap. VII I; Manasse, Conciliator, Part. II, pag. 180; Kimki, Comm. in Es. Cap. LXIII, Vers. 13.*

Ils sentent la Difficulté qu'on fait ordinairement sur ce que les Saints n'entendent pas les Prières de leurs Dévots, & au lieu de *la réformer ils l'approuvent*. On ne peut invoquer les Anges, ni leurs Chefs, comme *Gabriel & Michel*, disoit le fameux Kimki. *Abraham notre Pere est mort il y a long-temps. Le Pere ne connoît son Enfant que pendant qu'il vit. Dieu seul est ce Pere qui vit toujours, & qui nous rachete de toute Misere.* J'avoue que je ne saurois concilier les Paroles de ces Docteurs avec ce que nous avons produit ; car, ils s'appent le Culte des Anges & des Saints par ses Fondemens ; ils le regardent comme la première espece d'Idolatrie ; ils condamnent comme des Errans, & ils anathématisent ceux qui le partiquent avec les Litanies qu'on produit.

IX. Enfin, Abravanel traite cette Question à fond. Il mérite que nous rapportions son Sentiment, non seulement à cause de l'Autorité qu'il a dans la Synagogue ; mais aussi, parce qu'il leve tous les Scrupules qui peuvent naitre sur la Matière *.

Il se fait une Difficulté de ce que Maïmonides a mis au Rang des Articles de Foi cette Maxime, qu'il faut adorer Dieu seul, & qu'on ne peut établir des Médiateurs entre Dieu & les Hommes ; car, comme disent

* Abravanel de Cap. Fidei, Cap. III, pag. II.

sont les Sages, un Homme peut croire que la Loi est véritable & divine, & adresser ses Prières à l'Ange Gabriel ou Raphaël, afin qu'ils intercedent pour lui auprès de Dieu. Cependant, la Religion & la Loi ne laisseroient pas de subsister : comment donc peut-on poser la Défense de prier des Médiateurs comme un des *Fondemens de la Religion & une Racine de la Loi*. On ne peut pas poser plus nettement la Question. Maïmonides regarde l'Intercession des Médiateurs comme un Point capital qui renverse la Loi. Abravanel, au contraire, introduit les Sages qui en doutent, & qui font leur Objection avec la même Précision que feroit un Controversiste de l'Eglise Romaine : car, ils ne regardent les Anges que comme des Médiateurs d'Intercession. D'ailleurs, les Médiateurs de Satisfaction n'étoient pas connus.

Abravanel répond quatre choses, pour lever le Doute, & appuyer le Sentiment de Maïmonides :

X. Premièrement, il pose ce Principe * : *Que toutes les autres Nations sont soumises aux Astres, & aux Anges que les dominent. C'est pourquoi on parle des Chefs de Perse & des Chefs du Roiaume de Javan. Mais, le Peuple Juif n'est point soumis au Gouver-*

K 6

ver-

* Abravanel, *ibid.* Cap. XII, pag. 49.

vernement des Etoiles ou des Anges, & il ne reconnoit point d'autre Chef que Dieu seul. Il s'appuie sur l'Autorité d'Aben Esra, autre Docteur fameux, lequel soutient que chaque Nation, & même chaque Ville a son Etoile qui la gouverne; mais, que Dieu a placé son Trône en Israël, tellement que c'est lui qui le gouverne sans le Secours d'aucune Etoile; & Eliézer ajoute que dix-sept Princes jettèrent au Sort sur dix-sept Peuples différens, afin de voir celui qui leur devoit échoir, pour le protéger & le conduire: mais, que le Sort de Dieu tomba sur Israël, & que Jacob devint son Héritage. Il n'y a point d'Etoile ni d'Ange qui gouverne Israël: c'est Dieu seul qui le fait immédiatement, & par là on écarte toute espece d'Idolatrie, dit Abravanel, qui découvre trois choses: 1, l'une, que, bien loin de regarder comme un grand Avantage d'avoir des Anges pour Médiateurs & pour Intercesseurs; au contraire, il fait consister la Gloire de sa Nation à dépendre uniquement & immédiatement de Dieu: 2, l'autre, que c'est une Idolatrie que d'invoquer les Anges, & que le moyen d'écartier cette Idolatrie est de rapporter toutes ses Prières à Dieu seul. 3, Enfin, il paroît que si on peut accuser les Juifs d'adorer & d'invoquer les Anges, on doit
aussi

aussi les charger de *l'Idolatrie* la plus grossière , qui est le Culte des Etoiles ; puis que les Etoiles étant animées , revêtues de Pouvoir & de Connoissance , & chargées de la Direction des Peuples , ils sont confondus avec les Anges dans la Théologie Judaïque.

XI. Secondement , Abravanel se fait une Objection de ce que l'Archange Michel est appelé le Chef de leur Nation , & de ce que Jacob semble adorer un Ange , lors qu'il dit , *l'Ange qui m'a délivré* : & il répond qu'il n'est pas vrai que Michel soit établi sur les Juifs pour les défendre , ou pour les conduire ; mais , qu'il est seulement un *Messager* devant Dieu pour eux. C'est pourquoi il est écrit , *qu'il faut retourner à l'Eternel son Dieu ** ; & les Sages, Commentateurs de ce Verset de Jérémie , disent nettement qu'il faut lui adresser ses Prières , parce que *le Seigneur notre Dieu est auprès de celui qui l'invoque : tu crieras à lui, & tu ne crieras pas à Michel & à Gabriel*. Jacob ne prioit pas l'Ange : son Oraison s'adressoit à Dieu : mais , il remarque seulement que cet Ange avoit été envoyé par la Providence pour le délivrer ; parce que , quoi que la Providence influe & dirige les Evénemens , cependant elle se sert

K 7

aussi

* Jérémie , Chap. IV , Vers. 1.

aussi quelquefois de Causes médières pour les procurer.

XII. En troisieme lieu, Abravanel s'objecte l'Action de Josué, qui se courba devant l'Ange ; & il répond deux choses : 1, l'une, qu'on peut dire, que ce Chef de la Nation adoroit Dieu ; puis qu'il loue sa Bonté & sa Fidélité de ce qu'il envoioit un Ange devant la Maison d'Israël pour la mettre en Possession de la Terre de Canaan : 2, l'autre que Josué pouvoit s'humilier & se courber devant l'Ange comme un Inférieur devant son Supérieur dont il reçoit les Ordres qu'il doit exécuter. Il n'est pas question de pèsér ces Réponses, & d'en examiner la Solidité ; il suffit qu'elles prouvent qu'Abravanel ne reconnoit dans les Actions des Saints, lors même qu'ils se courbent devant les Anges, aucun Acte d'Adoration ; mais , un Hommage civil comme est celui d'un Inférieur auprès d'un Supérieur qui commande.

XIII. Enfin , il se fait une dernière Objection d'une Coutume qui regnoit de son tems chez les Juifs de *se coucher sur les Tombeaux des Morts, afin qu'ils demandent Grâce pour eux.* Il explique les deux Motifs de cet Usage : car , cela se fait, afin de marquer nôtre Humiliation devant Dieu ; ou bien , afin que nous soions reputez morts devant

devant Dieu. Il ajoute qu'un Sage interrogé, *Pourquoi on va aux Tombeaux lorsqu'on est dans l'Affliction*, répond que c'est pour signifier *que nous sommes morts & humains* : comme lors qu'on se revêt d'un Sac, on veut marquer qu'on est au rang des Bêtes.

XIV. Cependant, comme je ne prétends pas diffimuler, je ne passerai pas sous Silence qu'Abravanel ajoute qu'en se couchant sur les Sépulchres, quelques-uns croient prier Dieu qu'il veuille leur être favorable, à cause de l'Innocence & de la Justice des Morts ; car, un Sage répond à la Question, *que c'est afin que les Morts demandent de la Compassion pour nous*. Mais, ce Sentiment, ou plutôt, cette Réponse d'un Docteur particulier, ne fait pas une Loi générale, & n'établit pas un Culte public ; qu'au contraire, il est défavoué par les autres Docteurs.

XV. Les Preuves que Bartolucci & Grifendi allèguent en faveur de ce Culte, ne sont pas solides. En effet, on le tire de leurs Ecrits par des Conséquences, & ces Conséquences sont fondées sur certains Faits que les Rabbins ont imaginez. Ils attribuent des Miracles aux Anges ; ils regardent Abraham comme une Source de Bénédiction pour eux ; mais, ils ne concluent

cluent pas de là qu'il faille les adorer. C'est une Conclusion qui naît des Principes de l'Eglise Romaine, où l'on adore les Instrumens de la Grace & de la Bénédiction de Dieu ; mais , on peut séparer ces deux Idées , & les Juifs le font comme les Réformez.

XVI. Ce Culte devoit se trouver dans le Thalmud , qui traite des plus petites Minuties de la Religion. Cependant, on n'y en parle pas ; on n'en prescrit pas les Bornes ; on n'en donne pas les Préceptes & les Regles. Ces Prières aux Anges se trouvent dans quelques Livres écartez, dans un Manuscrit du Vatican, dans un Rituel secret. On ne les lit point dans les Livres ordinaires des Juifs à Rome, en Italie: elles ne se trouvent point aussi dans le *Formulaire des Espagnols & des Portugais*. Ne voit-on pas que ces Recherches prouvent seulement qu'il y a eu quelques Juifs superstitieux, qui ont invoqué leur Ange Gardien , & qui ont cru que cette Invocation n'emportoit aucune Tâche d'Idolâtrie ?

XVII. Enfin, à ces Preuves, dont la plupart sont secrètes & cachées, on oppose le *Catéchisme ordinaire des Juifs* ; on oppose des Anathêmes contre ceux qui adorent les Anges , & qui font intervenir leur Nom dans les Oraisons ; on oppose les
grands

grands Noms d'Abravanel , de Maïmonides , qui parlent décisivement , quoi qu'ils aient vécu long-tems avant la Réforme ; enfin , on oppose Manassé , ce fameux Docteur du dernier Siècle , qui devoit savoir sa Religion , si quelqu'un l'a jamais sue. Cependant , il décide nettement contre cette prétendue Adoration. Dans l'Apologie qu'il a fait de sa Nation , il répond à l'Objection qu'on lui faisoit sur ce qu'ils sont debout devant ce qu'ils appellent le Tabernacle , en attendant qu'on en tire la Loi ; & lors qu'elle passe devant eux pour la porter sur le Pulpitre , ils baissent la Tête. Quelques Chrétiens aiant pris cela pour un Acte d'Adoration qu'ils rendent aux Livres Sacrez , il répond , qu'il faut distinguer entre l'Adoration & le Respect : que l'Adoration ne se doit ni aux *Anges* , ni à aucune Créature terrestre ; mais , ils rendent à la Loi le même Respect qu'Abraham rendoit aux *Anges* , qu'il prenoit pour des Hommes. Il ajoute , que dans le Monde on varie sur la maniere de témoigner son Respect aux Hommes , & qu'ils croient pouvoir plier la Tête lors qu'ils voient la Loi ; & que , si Philadelphie , voyant les LXXII Interprètes qui lui apportoit la Loi , se prosterna sept fois devant eux , ils peuvent bien sans Crime rendre à ce Livre Sacré

le

le même Respect qu'un Prince idolâtre avoit pour lui & pour ceux, qui le présentoient *.

www.libtool.com.cn
* Manasse, *Defence of the Jews Phoenix*, pag. 406, Tom. I.

CHAPITRE XI.

Réflexions contre Mr. du Pin sur l'Adoration des Anges qu'il attribue aux Juifs.

- I. *Occasion de ce Chapitre, ajouté dans cette Edition.*
- II. *Prévarication de Mr. Du Pin, & son Sentiment sur le Culte rendu aux Anges par les Juifs.*
- III. *Contradictions dans lesquelles on fait tomber le véritable Historien des Juifs.*
- IV. *Faux Principe qu'on doit adorer ceux qui nous font du bien.*
- V. *Il prouve que l'Adoration des Anges n'étoit pas connue.*
- VI. *Raisons, que Moïse avoit d'établir ce Culte s'il l'a fait.*
- VII. *Si les Juifs tombèrent dans un Excès de Culte au tems de Jésus-Christ.*
- VIII. *Cette Imagination, réfutée.*
- IX. *Examen des Passages de St. Paul, de St. Pierre, & de Théodoret qu'on a tronqué.*
- X. *Prédication de Saint Pierre, comment expliquée par Mr. Huet.*
- XI. *Si les Rabbins ont été toute Apparence de Culte.*
- XII. *Explication de cette Pensée.*
- XIII. *Matif*

tif qu'on attribué aux Rabins. XIV. Passage d'Origene examiné. XV. Ceux de St. Jérôme ne prouvent rien. Aven qu'on en fait. XVI. Autre Passage. XVII. Conclusion de ce Chapitre. Adoration des Anges, inconnue aux Juifs.

I. **Q**Uoi que je me sois étendu pour découvrir le véritable Sentiment des Juifs sur le Culte des Anges, & que j'aie ajouté de nouvelles Preuves contre cette Adoration à celles que j'avois produites dans la première Edition *, je ne laisse pas d'être obligé de m'arrêter un moment pour faire mon Apologie sur un Cas particulier.

II. Mr. du Pin, non content de m'enlever mon Ouvrage, en le faisant imprimer à Paris, y a inféré une assez longue Dissertation, pour prouver que les Juifs adorent les Anges, & les ont adores de tout tems. Il trouve qu'il n'y a pas lieu de douter que les anciens Juifs n'honorassent les Anges; &, après avoir fait une longue Déduction des Motifs qui devoient les engager à rendre ce Culte aux Intelligences célestes; après avoir produit diverses Preuves sur lesquelles il appuie son Sentiment, il conclut ainsi : „ Voici ce que je croi qu'on „ en

* *Hist. des Juifs, Edit. de Rotterdam, 1707.*

„ en doit penser : 1 , que les anciens Juifs
 „ ont rendu aux Anges un Culte réglé :
 „ 2 , que peu de tems après nôtre Seigneur
 „ ils ont commencé à rendre un Culte su-
 „ perstitieux , que St. Pierre & Saint Paul
 „ ont condamné : 3 , que les Rabbins , qui
 „ sont venus depuis , sont tombez dans une
 „ autre Extrémité , en retranchant en Ap-
 „ parence tout Culte des Anges , de peur
 „ qu'on ne connut qu'ils introduisoient une
 „ une *Polythèse* : 4 , que ce Culte n'a pas
 „ été tellement aboli qu'il n'en soit resté
 „ des Vestiges , & que dans les Occasions
 „ ils ne les aient honorez & invoqués . * „
 Cela mérite quelques Réflexions . Je les
 ferai très courtes , de peur d'ennuyer le
 Lecteur par la Discussion d'un Fait person-
 nel , quoi que très singulier , & peut-être
 unique dans la République des Lettres .

III. On doit être surpris , que dans un
 Ouvrage qui m'appartient , on me fasse par-
 ler contre mes propres Sentimens . Je mé-
 ritois d'autant moins cette Injustice , que j'a-
 vois écarté toute Espece de Controverse ;
 & que , pour garder le Caractere d'Histo-
 rien , je m'étois arrêté au Fait , sans éxa-
 miner le Droit . Ceux qui auront lu mon
Histoire de l'Eglise , seront surpris de voir
 une

* *Hist. des Juifs* , Edit. de Paris , Tom. IV , pag.
 154. & 166.

une Contradiction si prompte. Dans l'une, je fais voir que le Culte des Anges étoit nouveau dans l'Eglise; & dans l'autre, on me fait dire *qu'il est aussi ancien que les Patriarches*. Si quelqu'un devoit me combattre sur cet Article, c'est un Juif qui doit mieux savoir sa Religion, & une Partie de la Religion aussi sensible que le Culte & l'Invocation des Anges: mais, pendant que les Juifs se taisent & conviennent de la Vérité de ce que j'avance, un Chrétien vient leur prêter de nouveaux Dogmes, & m'expose à tous leurs Traits, en me chargeant de cette Imposture. Il faut dire la Vérité; cette Conduite fait voir que le Chrétien, jaloux à l'excès de ce Culte, aime mieux commettre une double Imposture, en attribuant ce Sentiment aux Juifs, & en me l'attribuant aussi, que de laisser croire qu'il n'a point été connu dans l'ancienne Eglise Judaique, & que les Juifs modernes le condamnent encore comme une Idolatrie qui sappe les *Fondemens de la Loi*.

IV. Le Principe sur lequel on batit ce Culte, que les Juifs aiant reçu tant de Bienfaits par le Ministère des Anges, *seroient les plus méconnoissans & les plus déraisonnables de tous les Hommes, s'ils ne les eussent honorez & s'ils n'eussent imploré leur Assistance;*

tance; ce Principe est, dis-je, faux, & prouve le contraire de ce qu'on peut prouver.

Il est faux; car, les Juifs modernes qui reconnoissent la Vérité de tous les Miracles que les Anges ont faits en faveur de leurs Ancêtres, & qui même y en ajoutent un très grand Nombre, n'adorent point les Anges. Les Chrétiens Réformez, qui, non contents de recevoir les Récits miraculeux de Moïse, regardent les Anges comme des Esprits Administrateurs pour ceux qui doivent hériter le Salut, admirent leurs Opérations, & sont pleins de Reconnoissance pour eux; mais, ils ne les adorent pas. Et en effet, il n'y a point de Liaison nécessaire entre la Reconnoissance & l'Adoration; & on peut aisément admirer les Effets que produisent les Créatures de Dieu, comme ses Ministres, sans leur rendre le Culte qui lui appartient, ou le partager entre ses Serveurs & lui. Les Catholiques Romains, qui donnent tant d'Efficace au Batême, & lui attribuent une Opération incompréhensible, n'adorent pourtant pas l'Eau du Sacrement. *Sont-ils les plus méconnoissans & les plus déraisonnables de tous les Hommes*, de n'adorer pas ce qui est si souvent employé pour les sauver, & pour faire tant de Merveilles en leur faveur?

V. D'ail-

V. D'ailleurs, ce Principe prouve le contraire de ce qu'on veut prouver : car, si les anciens Juifs eussent été exacts à rapporter les Bienfaits miraculeux des Anges, ils seroient les plus déraisonnables des Hommes, s'ils avoient oublié à marquer leur Reconnoissance, ou le Culte qu'ils rendoient à ces Bien-faiteurs. Pourquoi s'étendre sur les Miracles, & se taire sur le Culte qui marque la Reconnoissance ? Pourquoi laisser à la Postérité l'Occasion de les croire le plus méconnoissans de tous les Hommes, en ne laissant dans aucun de leurs Ecrits aucun Vestige de l'Adoration publique qu'ils rendoient aux Anges ? Pourquoi ne parle-t-on jamais du soin qu'on avoit de les adorer toutes les fois qu'ils venoient apporter les Ordres de Dieu, ou annoncer quelque Délivrance ? Pourquoi ne parle-t-on jamais des Autels qu'on devoit leur ériger, & des Sacrifices qu'on devoit leur offrir, comme on consacre des Chapelles & des Autels, & on offre le Sacrifice de la Messe à l'Honneur des Saints dans l'Eglise Romaine. Ce Silence affecté & général est une Preuve démonstrative de la plus noire de toutes les Ingratitudes, ou bien, il démontre que les Juifs n'ont pas cru devoir adorer les Anges Ministres du Dieu vivant qu'ils regardoient

doient comme l'Auteur unique de tous les Biens.

VI. Moïse parle souvent des Anges. Il rapporte fidèlement ce qu'ils avoient fait pour les Patriarches, & ce qu'ils faisoient encore pour le Peuple Juif à la tête duquel marchoit l'Ange de l'Alliance, qui leur traçoit le Chemin dans le Désert, combattoit leurs Ennemis, & leur ouvroit la Porte de la Terre promise. Après avoir parlé des Miracles, il devoit marquer le Culte qu'on étoit obligé de rendre à ces Intelligences, s'il ne vouloit pas être le plus méconnoissant & le plus déraisonnable de tous les Hommes : cependant, il ne l'a jamais fait.

Il avoit un grand Intérêt à régler ce Culte & à en poser les justes Bornes, de peur qu'on ne l'accusât d'établir la Polythésie; sur tout, en sortant d'Egypte, & qu'il n'arrivât au Peuple pénétré d'Admiration & de Reconnoissance, de passer sur la Barrière imperceptible qui est entre le Culte de *Dahie* & de *Latrie*; puis que le Mélange de l'un avec l'autre est criminel, & qu'on n'a pas toujours assez d'Attention pour mettre la Différence qui est entre ces deux Cultes. Cependant, Moïse qui décrit jusqu'aux Utensiles du Tabernacle & aux Démarches des Sacrificateurs à l'Autel; Moïse, qui règle avec une Exactitude scrupuleuse toutes

tes les Cérémonies du Culte divin , ne parle jamais de celui des Anges. Les Ecrivains Sacrez qui l'ont suivi ont gardé le même Silence. *Ils n'ont été, ni les plus méconnoissans, ni les plus déraisonnables de tous les Hommes;* mais, ils n'ont pas cru qu'il fut permis d'adorer les Causes secondes, quoi que Dieu s'en serve pour faire du Bien miraculeusement ; parce que lui seul mérite nos Hommages. C'est pourquoi Moïse crie incessamment qu'il faut l'adorer, le servir seul ; & , comme le soutient Abravanel, du Soïn de la Loi sort ce Précepte, qu'il *ne faut point établir de Médiateurs entre Dieu, & les Hommes.*

VII. On imagine que les Juifs, après avoir adoré les Anges sous toute l'Economie de l'Ancien Testament, sans sortir des Bornes du Culte subalterne qu'une juste Reconnoissance & l'Admiration avoient établi, tombèrent dans l'Excès ; & on fixe le tems auquel cet Abus commença. Ce fut peu de tems après la Naissance du Christianisme.

VIII. L'Imagination est singulière ; car, ce seroit un Prodiges que les Juifs, qui sont tombez si souvent dans l'Idolatrie, n'eussent jamais eu aucun Excès de Confiance & d'Adoration pour les Anges. Ce Culte les rapprochoit des Païens qu'ils vouloient

Tome IV. L imiter.

imiter. Ils auroient du adorer les Anges, qu'ils regardoient comme les Chefs, Protecteurs & Directeurs des Nations plutot que ~~les Idoles de Damas~~, & de Babylone. Ce Culte auroit été plus naturel, moins desagréable à Dieu, & auroit satisfait également le Penchant qu'ils avoient pour l'Idolatrie & le Culte des Dieux ou des Intelligences subalternes; cependant, on suppose qu'ils n'ont jamais tombé dans cet Excès, pendant l'Espace de deux mille Ans, & qu'ils ne se sont précipitez précisément que dans le tems que l'Adoration d'un seul Dieu prénoit Vigueur dans tout l'Univers par la Publication de l'Evangile. Les Juifs sont-ils tombez dans cet *Excès* d'Adoration pour les Anges; afin de faire Dépit aux Chrétiens, qui ne les adoroient qu'avec Modération? Où a commencé cet Abus; & en quel tems a-t-on remarqué cet Excès? Quel Intérêt les Apôtres avoient-ils à combattre cette Hérésie, qui ne faisoit que de naître, & qui ne pouvoit être encore assez établie dans cette Nation, pour mériter les Soins de Saint Paul & de Saint Pierre? Tout cela est si creux, qu'on a de la peine à comprendre comment on peut le penser & le produire avec Confiance, après l'avoir imaginé?

I X. Comme je ne veux pas faire le Controversiste, je remarquerai, pour éclaircir le Fait en peu de Mots : 1, que Saint Paul ne condamne point l'Excès du Culte des Anges ; mais , le Service religieux qu'on leur rendoit : & c'étoient les Chrétiens, qui, par Humilité d'Esprit, commençoient à établir ce Culte inconnu aux Juifs. 2, Ces Juifs n'avoient garde d'être l'Objet des Censures de Théodoret * ou du Concile de Laodicée ; car , la Condamnation regardoit uniquement des Chrétiens qui batissoient des Chapelles à Saint Michel, & qui, pour autoriser cette Dévotion, se servoient du Principe, que les Anges aiant donné la Loi & fait tant de Miracles, on devoit leur rendre quelque Hommage. Il y avoit en ce tems-là des Chrétiens qui vouloient concilier la Loi avec l'Evangile. C'étoient eux que Théodoret & le Concile de Laodicée fulminoient. Il est donc mal à propos de dire que ces Chrétiens étoient Juifs ; & , quand on suppose- roit que c'étoient des Juifs, il faudroit toujours demeurer d'Accord que ce qu'on condamnoit alors étoit l'Invocation des Anges & les Chapelles baties à l'Honneur de l'Archange Michel ; & ce n'étoit pas là un

L 2 Excès

* *Theodoret. in Coloss. Cap. 11, Tom. III, pag. 355.*

Excès du Culte des Anges ; mais, leur Invocation religieuse. 3, Enfin, c'est l'Imposteur qui a pris le Nom de Saint Pierre. Mais, sans le noircir & invalider son Témoignage par ce Reproche, *puis qu'il ne pouvoit ignorer la Pratique des Juifs*, il suffit de remarquer que Mr. du Pin a tronqué les Paroles de cet Imposteur : car, il dit que les Juifs adoroient les Anges, la Lune & les Mois, *sans le savoir*. Cette Ignorance des Juifs montre que ce n'étoit pas un Culte établi dans la Synagogue ; c'est pourquoi on a retranché ce Mot : mais, de plus, comme on ne peut accuser les Juifs avec justice d'adorer la Lune & les Mois, on ne peut aussi sans Crime les accuser d'adorer les Anges : puis qu'on leur impute également l'un & l'autre de ces Cultes, ou l'Imposteur ignoreoit la Pratique des Juifs en leur attribuant l'Idolatrie la plus grossière ; ou, s'il l'a connue, il faut les remettre au Rang des Adorateurs de la Lune & des Mois ; mais, comment adorer les Mois ?

X. Origene * a cité cet Endroit de la Prédication de Saint Pierre, sans décider si ce Livre devoit être mis au Rang des légitimes, des Apocryphes, ou des mixtes ; ce qui est étonnant, puis qu'on devoit connoître plus aisément l'Imposture dans les pré-

* Origene, in Joh. Huet. Note, pag. 108.

premiers Siecles de l'Eglise. Le savant Commentateur d'Origene croit que c'étoient les Pharisiens fort superstitieux qui étoient tombez dans l'Excès ; mais , il devoit remarquer qu'on n'a jamais reproché cette Idolatrie aux Pharisiens , & que même cette Secte étoit abolie lors que l'Imposteur supposa la Prédication de St. Pierre ; puis qu'elle fut ensévelie sous les Ruines de Jérusalem. D'ailleurs , il est fort embarrassé à trouver l'Espece de Culte que les Pharisiens rendoient à la Lune & aux Mois ; & , comme il ne peut rien trouver dans le tems d'Origene ou du Prédicateur supposé , qui puisse donner lieu à ses Conjectures , il remonte jusqu'au tems du Prophète Esaïe , & là il se répand en Corrections & en Critiques sur les Sacrifices qu'on présentoit à *Gad* & à *Meni* , גַּד מְנִי. Il trouve que *Gad* est la Fortune ; & puis la Lune. Il veut que *Meni* soit le Soleil : il copie Bochart , pour déterrer une Montagne qui portoit ce Nom. C'est ainsi qu'on s'échape , & qu'au lieu de lever la Difficulté , on distrait & on tache d'éblouir son Lecteur par des Recherches curieuses , qui sont là tout-à-fait hors d'Oeuvre.

XI. Mr. du Pin prétend encore , que les Juifs , après avoir adoré excessivement les Anges , passèrent dans un autre Excès ,

en ôtant l'Apparence de ce Culte. On ne fixe point le tems de ce Changement, & on se contente d'accuser en général les Rabbins de l'avoir fait. On voit aisément qu'il ne fixe ce Changement qu'après le tems d'Origene & de Saint Jérôme; puis qu'il les cite comme ses Garands, & ses Témoins du Culte excessif que les Juifs rendoient aux Anges.

XII. Mais, que veut-on dire lors qu'on assure que les Rabbins ont retranché *les Apparences du Culte*? car, les Apparences du Culte sont l'Invocation, les Genuflexions, les Chapelles, & les Autels. Si les Rabbins ont fait abbatre les Chapelles & les Autels; s'ils ont effacé des Rituels les Prières Publiques adressées aux Anges; il est vrai qu'il ne restoit plus aucune Apparence d'Adoration: mais, il est vrai aussi de dire que la Synagogue n'adoroit plus les Anges.

XIII. Le Prétexte sur lequel on fonde ce Retranchement est singulier; car, on suppose que les Rabbins craignoient qu'on ne les accusât d'introduire le *Poluthéisme*, ou la *Poluthéité*. Cette Fraieur venoit après coup; car, il étoit ridicule aux Rabbins d'appréhender le Reproche du *Poluthéisme*, trois ou quatre mille Ans après qu'on avoit adoré les Anges. D'ailleurs, les Chrétiens ado-

adoroient alors les Anges ; ou bien, ils ne les adoroient pas. Si le Culte Angélique étoit reçu dans l'Eglise Chrétienne, les Juifs avoient tort de craindre qu'on les accusât d'être *Poluthéistes* ; puis que les Chrétiens, qui rendoient aux Intelligences célestes le même Service religieux, & qui étoient aussi Adorateurs d'un seul Dieu, les auroient justifiés. A la bonne heure, que le Juif eut appréhendé ce Reproche pendant que le Paganisme triomphoit ; mais, n'est-il pas étonnant de voir que le Juif ait adoré les Anges, sans craindre le *Poluthéisme*, pendant qu'il étoit environné de Païens, Adorateurs d'une Infinité de Dieux, & qu'il ait commencé à redouter cette Accusation lors que les Chrétiens, Zélateurs du Culte du seul Dieu Souverain, les disculpoient, & les autorisoient par leur Exemple. Mais, les Chrétiens n'adoroient pas les Anges. Il est étonnant que Mr. du Pin prenne un si grand Intérêt à justifier un Culte qui n'a commencé à paroître dans l'Eglise Chrétienne que lors que le Judaïsme l'abandonnoit par la Crainte d'être regardé comme *Poluthéiste*. La même Fraieur, qui obligeoit les Juifs à renoncer à ce Culte, devoit obliger les Chrétiens à ne l'établir pas dans l'Eglise.

XIV. Mr. du Pin cite Origene, lequel,

voulant justifier les Juifs contre Celsus qui les accusoit d'adorer le Ciel & les Anges, *nie qu'ils adorent le Ciel; mais, il ne nie pas qu'ils rendent quelque Culte aux Anges.*

Je ne me plaindrai plus de ce qu'on me fait citer Origene contre mon propre Sentiment; il suffit de rapporter les Paroles de cet ancien Docteur, pour juger de la Fidélité de celui qui le cite.

*Aucun de ceux qui se soumet * à la Loi de Moïse n'adore les Anges célestes; Et, comme ils n'osent adorer le Soleil, la Lune, les Etoiles, ou les Ornaments du Monde, ils n'osent aussi adorer les Anges célestes, parce qu'ils en sont empêchés par la Loi, qui le défend, &c.* Ces Paroles d'Origene n'ont pas besoin de Commentaire.

XV. Il seroit inutile d'examiner les deux Passages de Saint Jérôme que Mr. du Pin a produits sur la Matière; car, après avoir cité le premier, il avoue, „† que „comme on ne peut pas conclure de ce „qu'ils juroient par le Temple, par la „Ville de Jérusalem, & par les Elémens, „que leur Pratique fut de rendre un Culte „à ces choses, on ne peut pas non plus „con-

* *Origen. contra Celsum, Libr. V, pag. 238.*

† *Hist. des Juifs, Edit. de Paris, Livr. V les VII, Tom. IV, pag. 59.*

„conclurre, que *supposé* qu'ils jurassent par
 „les Anges, leur Usage étoit de les hon-
 „norer & de les invoquer. Ils les met-
 „toient à la Place de Dieu, en employant
 „leur Nom, au lieu de celui de Dieu, &
 „leur rendoient en cela un Honneur qui
 „n'est du qu'à Dieu : mais, ils ne le fai-
 „soient peut-être pas à dessein de les ho-
 „norer. „ Ainsi, ce Passage ne *prouve point*
que Saint Jérôme crut que le Culte des Anges
étoit établi parmi les Juifs. Un Critique de-
 mandera, pourquoi on l'amuse à lire un
 Passage de Saint Jérôme, qui ne *prouve point*
 ce qu'on avoit Dessein de prouver; que le
Culte des Anges étoit établi parmi les Juifs?

XVI. Il y a un autre Passage de ce Pere,
 qui convient bien mieux à notre Sujet. Mais,
 Mr. du Pin, après-avoir cité ce Passage
 avec toutes ces Circonstances, avoue qu'il
 n'est point encore concluant pour montrer que
 les Juifs rendoient un Culte aux Anges, puis
 que ce n'étoit point à eux, mais à Dieu qu'ils
 offroient les Victimes. Un Controversiste
 chagrin soupçonneroit Mr. du Pin d'avoir
 gardé les Sentimens d'un Reformé, à même
 tems qu'il lui enleve son Ouvrage, & d'a-
 voir voulu se jouer en citant deux Passages
 de St. Jérôme sur le Culte des Anges qui
 ne concluent rien, afin de triompher de ses
 Adversaires, & de leur faire une espece

d'Insulte sur la Confiance qu'ils ont à la Tradition des Peres. Si je voulois ajouter ma Critique à la Confession ingénue de Mr. du Pin, je remarquerois que les Juifs du tems de Saint Jérôme n'offroient plus de Sacrifices; & que c'est outrer les choses, que de soutenir que tout Sacrifice que Dieu n'approuve pas, est offert aux Démons.

XVII. Mais, il faut s'arrêter, & remarquer, que comme on ne peut indiquer aucun tems auquel les Juifs soient tombez dans l'Excès pour l'Adoration des Anges, on ne peut en fixer un auquel ils soient tombez dans l'Excès opposé, en ôtant les Apparences de ce Culte. Le Thalmud, qui renferme tant de Minuties sur le Service divin, ne contient aucune Trace de l'Adoration des Anges, ni de son Abolition, quoi qu'il eut été composé après St. Jérôme. D'ailleurs, on ne voit aucuns Vestiges de cette Adoration dans la Synagogue; & , au contraire, on y prononce *Anathème contre celui qui demande quelque chose . . . à un Ange, ou à une Domination céleste.*



CHAPITRE XII.

Des Démon, om.cn

- I. *Trois Opinions sur leur Origine.* II. *Leur Nature.* III. *Leur Sexe & leur Multiplication.* IV. *Maniere dont ils agissent.* V. *Si la Colere est un Démon.* VI. *Si les Démon fouillent les Dormans.* VII. *Leur Chute.* VIII. *Du Chef des Démon.* IX. *Cause de leur Chute, selon Enoch.* X. *Leur Peine.* XI. *Sentiment des Juifs modernes.* XII. *Adopté par les Peres.* XIII. *Saint Jude ne parle point de l'Impureté des Anges.* Explication de cet Endroit de sa Lettre. XIV. *Sentiment de Tertullien & de Saint Augustin sur le Livre d'Enoch.* XV. *Preuve que l'Auteur de ce Livre étoit Juif. Temps auquel il a vécu.* XVI. *Connoissance qu'il avoit du Paganisme.* XVII. *On y parle de Jésus-Christ & de sa Mort.* XVIII. *N'est plus connu des Chrétiens que des Juifs. Raisons de cela.* XIX. *Démonstrations.* XX. *S'ils changent de Condition.*

I. **O**N donne trois Origines différentes aux Démon. I, On soutient quelquefois que Dieu les a créés le même jour qu'il créa les Enfers pour leur servir

de Domicile. Il les forma spirituels, parce qu'il n'eut pas le Loisir de leur donner des Corps. La Fête du Sabbat commençoit au moment de leur * Création, & Dieu fut obligé d'interrompre son Ouvrage, afin de ne violer pas le Repos de la Fête. Maimonides †, Homme de grande Autorité dans la Synagogue, qui a eu Honte d'une Doctrine qui fait faire le Mal à Dieu; & qui le rend scupuleux sur l'Observation du Sabbat, l'a rejetée absolument. Il cite même un Passage du même Livre que nous venons d'alléguer, (*Béreschit Rabba*), pour prouver que le Mal ne vient point du Ciel. 2, Les autres s'imaginent qu'Adam ayant été long-tems sans connaître sa Femme, l'Ange Samaël, touché de sa Beauté, s'unît avec elle; & elle conçut & enfanta les Démons. Ils soutiennent aussi qu'Adam, dont ils font une espece de Scélérat, fut le Pere des Esprits malins. On compte ailleurs, car il y a là-dessus une grande Diversité d'Opinions, quatre Meres des Diables, dont l'une est Nahama, Sœur de Tu-

bal-

* V. Manasse, de Creat. Probl. XXIII; Béreschit Rabba, Sect. VII, pag. 9, Col. 5; Fakkus, Sect. Béreschit, num. 12, pag. 51; Bartol. pag. 289.

† Maimonides, More Nevochim, Part. III, Cap. X; Lib. Zohar, pag. 55; Ben Sira, pag. 23.

balcain, belle comme les Anges, auxquels elle s'abandonna. Elle vit encore, & elle entre furtivement dans le Lit des Hommes endormis, & les oblige à se souiller avec elle: l'autre est Lilith, trop fameuse, pour ne rapporter pas son Histoire en peu de Mots. Dieu l'avoit donnée à Adam pour Femme, après l'avoir tirée de la Terre comme lui; mais, ils firent mauvais Ménage, parce que la Femme ne vouloit point obéir. Je ne sai si Adam en vint aux Coups; mais, la Femme s'envola. Les Plaintes en furent portées au Tribunal de Dieu, qui envoya trois Anges après Lilith, avec Ordre de la ramener à son Mari, & de lui dénoncer, en cas de Refus, que cent de ses Enfants mourroient chaque jour. Les Anges trouvèrent Lilith sur la Mer Rouge, précisément dans l'Endroit où les Egyptiens furent depuis submergés. Ils voulurent la noier, parce qu'elle refusoit de les suivre; mais, ils la laissèrent vivre, parce qu'elle leur représenta qu'elle n'avoit été créée que pour faire la Guerre aux Enfants. Tout ce que les Anges purent obtenir d'elle, fut qu'elle ne pourroit tuer aucun Enfant dans tous les Lieux où elle trouveroit les Noms de ces trois Anges écrits; mais du reste, ils lui dénoncèrent la Malédiction de Dieu.

en vertu de laquelle il meurt tous les jours cent Démon. Ce Conte a fait tant d'impression sur le Peuple, que lors qu'une Femme est en couche en Allemagne, on ne manque point de graver sur les Murailles de sa Chambre ces Paroles, *Qu'Adam & Eve soient ici présens, & que Lilith t'en sorte*; & sur la Porte, on met *Semmoi, Samfunmoi, Samangeloph*, qui sont les Noms des trois Anges que Dieu envoia à la poursuite de Lilith, & qu'ils croient suffisans pour chasser les Démons. Ce ne sont pas les Femmes seules; mais, les Hommes écrivent les Noms de ces Anges sur du Parchemin, qu'ils portent coler contre leur Beau. Ils y ajoutent diverses Figures & d'autres Mots, qu'ils croient capables de faire fuir Lilith & les autres Démons. Quelques Docteurs croient que *Lilith* est la Lune, qui a emprunté ce Nom de *Lil*, *ליל*, qui signifie la *Nuit*, & dont les influences pouvoient être nuisibles, ou funestes aux Enfans qui naissent, „Lal „pleine Lune, „dis *Abraxas*, est heureuse „aux Enfans; mais, s'ils naissent en cresp „sant, ou en décours, les Cornes de cet „Astre causent la Mort, ou s'ils vi „vent, ils commettent des Crimes énormes. „mes. La même Superstition règne

chez

chez les Païens, & la Déesse *Lucine*, qu'on invoquoit dans les Accouchemens, étoit la Lune :

www.libtool.com.cn

*Montium * Custes Nemorumque Virgo,*

Quæ laborantes Utero Pællas

Ter. vocata audis, adimisque Lethe

Divæ triformis.

Mais, de quelque côté qu'on se tourne, il y a là une Superstition sensible. Enfin, il y a chez les Juifs des Théologiens qui croient que les Anges créés dans un Etat d'Innocence en sont déchus par Jalousie pour l'Homme, & par leur Révolte contre Dieu ; ce qui s'accorde mieux avec le Récit de Moïse.

II. Les autres disent, qu'après la Création d'Adam, Dieu fit descendre deux Anges pour le suivre en tous Lieux : l'un étoit à sa gauche, & l'autre à sa droite. Après le Péché, l'Ange de la gauche engendra d'autres Esprits qui peuplent l'Air, & qui sont employés à *fanâster les Hommes* (a) ; & en effet, ils croient que les Démon ont été créés mâles & femelles, & que de leur Conjonction il en a pu naître d'autres. Ils disent encore que les Ames des Damnez

* *Horat. Carminum Lib. III, Ode XII.*

(a) On les appelle *Verbera Hominum*.

se changent pour quelque tems en Démon, pour aller tourmenter les Hommes, visiter leur Tombeau, voir les Vers qui rongent leurs Cadavres, ce qui les afflige, & en suite ils retournent aux Enfers.

III. Ces Démons ont * trois Avantages, qui leur sont communs avec les Anges. Ils ont des Ailes comme eux; ils volent comme eux d'un Bout du Monde à l'autre; enfin, ils savent l'Avenir. Ils ont trois Imperfections, qui leur sont communes avec les Hommes; car, ils sont obligés de manger & de boire; ils engendrent & multiplient; & enfin, ils meurent comme nous.

IV. C'est Dieu qui les envoie pour punir les Hommes; &, pour cet effet, on les place auprès de son Trône à la gauche, pendant que les bons Anges tiennent la droite. On appuie cette Pensée sur le Passage de Job, qui rapporte un Dialogue entre Dieu & le Démon, qui étoit là au milieu des Anges. On s'imagine mal à propos que ce Dialogue se fit sur la Terre, par le Ministère de quelque Ange que Dieu envoioit exprès pour porter ses Ordres, parce que les Démons n'acquièrent de Connoissance que par le Ministère des Esprits bienheureux, qui viennent leur révéler ce que

* *Excerpta Gemara, apud Hottinger. pag. 124.*

que Dieu a ordonné. L'*Auteur* * *des Questions* qu'on a publiées sous le Nom de St. Athanase, & qui est ancien, a adopté cette Opinion. Mais, pourquoi ne veut-on pas que Dieu qui est infini, agisse immédiatement sur les Démon, soit pour leur donner la Connoissance de sa Volonté, soit pour les en rendre les Exécuteurs? A quoi sert l'Intervention d'un Ange & d'une Cause moienne pour aller apprendre aux Démon dans les Enfers, ou sur la Terre, ce qu'ils ignorent? Ce que dit Job de l'Entretien du Démon avec Dieu, ne doit point se prendre à la Lettre: c'est une Figure de Rhétorique, sous laquelle on a renfermé deux Vérités certaines: 1, l'une, que le Démon est le Calomniateur & l'Oppresseur des Saints: 2, l'autre, que malgré sa Haine & sa Cruauté, il ne peut agir que sous les Ordres de Dieu. Les Juifs paroissent avoir suivi ce Sentiment, lors-qu'ils placent les Démon à la gauche de son Trône pour recevoir ses Ordres.

V. On se trompe, lors qu'on prend à la Lettre, ce qu'ils disent que Dieu envoie cinq Démon pour punir les Israélites, dont l'un étoit la Colere, & l'autre l'Ecume de la Colere embrasée. C'est dans ces

* *Quest. XII in Opera Athanasii; Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag. 303.*

ces Occasions où il faut aider aux Cabbalistes, & découvrir leur Pensée, qui ne tend qu'à apprendre au Peuple, que Dieu violemment irrité contre son Peuple, vouloit le châtier, & que Moïse arrêta sa Colere; car, la Colere n'est point un Démon; & l'Ecume de la Colere ne peut être regardé comme un de ces Esprits malins.

VI. Je ne sai si on doit pousser ses Conjectures plus loin, & soutenir qu'il y a quelque Mystere caché dans ce que disent les Docteurs Juifs, que les Ames se retirent du Corps pendant le Sommeil, & que les Démons se servent de cette Absence pour souiller le Corps; c'est pourquoi on doit avoir grand Soins de se laver tous les Mornings, afin de se purifier avant que de toucher, ou de faire quelque chose. Il y a des Prières * dans lesquelles on rend Grâces à Dieu de ce qu'il restitue une Ame à son Corps: *Beni sois tu, Seigneur*, disent les Juifs, *de ce que tu restitués les Ames à leurs Cadavres*, & il ne s'agit point là de la Resurrection; mais, d'un Homme vivant, qui rend les Actions de Grâces pour lui-même. Ils parlent ainsi, parce qu'ils regardent le Sommeil comme une Mort, & l'Etat où l'Ame se trouve pendant le Dormir comme

* *Machazor. Magnum Italic. Ed. Bonon. Part. I; Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag. 295.*

me une Absence : ils expliquent eux-mêmes leurs Prières, en ajoutant que le Sommeil est comparé à la Mort, & une des soixante especes de Mort : ils comptent soixante especes de Morts, dont le Sommeil est la seconde. En suivant cette Idée, ils ont pu dire que l'Ame, qui ne donne alors aucun Signe de Raison, ou de Vie, s'éloigne, & est absente, que le Démon profite de son Anéantissement pour deshonoré le Corps, & le porter à l'Impureté, comme cela arrive quelquefois dans les Songes. Je ne sai si c'est là leur Pensée; mais, au moins, ils conviennent tous que les Démons travaillent toute la Nuit à tourmenter les Hommes.

VII. Dieu, s'entretenant avec les Anges, vit naître une Dispute entre eux, à cause de l'Homme. La Jalousie les avoit faisis. Ils soutinrent à Dieu que l'Homme n'étoit que Vanité, & qu'il avoit Tort de lui donner un si grand Emple. Dieu soutint l'Excellence de son Ouvrage par deux Raisons: 1, l'une, que l'Homme le loueroit sur la Terre, comme les Anges le louoient dans le Ciel: 2, secondement, il demanda à ces Anges si fiers, s'ils savoient les Noms de toutes les Créatures. Ils avouèrent leur Ignorance, qui fut d'autant plus honteuse, qu'Adam aiant paru aussitôt,

tôt , il les récita sans y manquer. Schamaël , qui étoit le Président & le Chef de cette Assemblée céleste , perdit patience : il se leva , descendit sur la Terre , & aiant remarqué que le Serpent étoit le plus subtil de tous les Animaux , il s'en servit pour séduire Eve. C'est ainsi que les Juifs rapportent la Chute des Anges ; & de leur Récit , il paroît qu'il y avoit un Chef des Anges avant leur Apostasie , & que ce Chef s'appelloit Schamaël. Au fond , ils ne s'éloignent pas fort des Chrétiens ; car , une partie des anciens Docteurs de cette Eglise ont regardé le Diable avant sa Chute comme le Prince de tous les Anges. Grégoire le Grand * assure qu'il avoit été créé le premier de tous : c'est pourquoi il dit que Job † appelle le Béhémoth le premier des Ouvrages de Dieu ; & que celui qui commandoit aux Anges , est devenu leur Sujet , & soumis à leur Puissance. Tertullien , Lactance , & Cyrille ‡ de Jérusalem , qui l'appelle à cause de cela un Archange , ont été du même Sentiment.

VIII. Il est vrai que les Juifs disent que ce premier Ange , qui tomba , & qui en-

* Greg. I, *Moral. in Job*, Lib. IV, Cap. XIII, XVIII, & XXXII.

† Job, Chap. XL, Vers. 14.

‡ Cyrill. *Hieros. Catech.* II, Bart. *Bibl. Rabb. Tpm.* I, pag. 309.

entraîna plusieurs autres dans la Rebellion, s'appelloit Schamaël; au lieu que les Catholiques Romains, qui prétendent être mieux instruits sur cette Matière, soutiennent qu'il s'appelloit Lucifer. Ils combattent même les *Hérétiques* par le Consentement des Peres, qui, persuadés que Lucifer est le Nom du premier des Démon's, lui ont appliqué les Passages d'Esaïe & d'Ezéchiël (a). Une Différence de Noms ne mérite pas qu'on s'y arrête. Pourquoi faire aux Hommes un Procès, & les taxer d'Hérésie, pour un semblable Sujet? Nous savons aussi peu si Lucifer est le véritable Nom du Diable, que Schamaël. Si on combat par l'Autorité des Peres, pourquoi ne l'appeller pas Béhémoth, puis que Job l'appelle ainsi, & qu'un Pape très habile a décidé que c'étoit là le Diable, le premier Ouvrage de Dieu? Si on veut une Autorité plus grande que celle des Peres, pourquoi

(a) Mr. du Pin a changé plusieurs Endroits de ce Chapitre dans l'Edition de Paris. Mais, ces Changemens ne sont pas considérables, & n'ont été faits que pour plaire à ceux qui aiment excessivement la Tradition, & qui respectent jusqu'aux Contes fabuleux qu'elle autorise. Voir sur cette Matière le III Tome de la *Bibliothèque Critique* de Mr. Simon, Chap. III, pag. 41. Il y dit plusieurs choses sur le Mariage des Anges & sur le Livre d'Enoch.

quoi ne se foumet-on pas à celle de Jésus-Christ , qui dit que *Belzebub est le Prince des Diables* ? Est-on bien assuré que Jésus-Christ railloit, lors qu'il l'appelloit ainsi ? Enfin , les Passages d'Esaïe & d'Ezéchiël s'appliquent incontestablement aux Rois de Tyr & de Babylone. On ne peut trouver là le Diable , qu'en ayant recours au Sens mystique & allégorique , qui ne fait point de Preuve. Il n'y a eu tout au plus que les Peres Latins , qui aient vu là nettement le véritable Nom du premier Diable ; car , les Grecs ne l'appellent jamais *Phosphore* , ni *Eosphore*. Pourquoi donc s'entêter que le Nom du Chef des Démon s soit Lucifer , plutôt que Schamaël ? & pourquoi dire qu'il s'appelle Schamaël , plutôt que Lucifer ? La seule Différence essentielle qu'on remarque entre les Juifs & les Chrétiens , roule sur quelques Circonstances de la Chute des Anges Apostats ; mais , au fond , ils s'accordent avec les Peres sur ce qu'il y a de plus important , ou plutôt , les Peres de l'Eglise ont emprunté des Juifs ce qu'ils nous ont débité de la Chute des Anges par l'Amour des Femmes.

IX. Moïse dit que *les Fils de Dieu , voyant que les Filles des Hommes étoient belles , se souillèrent avec elles*. Philon Juif a substitué les Anges aux *Fils de Dieu* , & remar-

marque que Moïse a donné le Titre d'An-
ges à ceux que les Philosophes appellent
Génies. Enoch* a rapporté non seulement
la Chute des Anges avec les Femmes, mais,
il en développe toutes les Circonstances. Il
nomme les vint Anges qui firent Com-
plot de se marier, & qui se lièrent dans ce
Dessein par Anathème, afin que toute la
Colere de Dieu ne tombât pas sur leur Chef
Sémixas, s'il se marioit seul. Ils prirent
des Femmes l'An 1170 du Monde, & de
ce Mariage nâquirent les Géans. Ces Dé-
mons enseignèrent en suite aux Hommes
les Arts & les Sciences. Azaël apprit aux
Garçons à faire des Armes, & aux Filles
à se farder. Sémixas leur apprit la Colere
& la Violence. Pharmarus fut le Docteur
de la Magie. Ces Leçons reçues avec Avi-
dité des Hommes & des Femmes, causé-
rent un Desordre affreux. Je ne sai si Dieu
dormoit; mais, quatre (a) Anges persévé-
rans se présentèrent devant son Trône, &
lui remontrèrent le Desordre que les Géans
causoient : *les Esprits des Ames, des Hom-
mes morts crient, & leurs Soupirs montent
jusqu'à la Porte du Ciel, sans pouvoir par-
venir*

* Enoch. Fragment. Græc. apud Scaliger. in Noë,
ad Euseb. pag. 144.

(a) Quelques Juifs ne parlent que de deux An-
ges qui offrirent leur Service à Dieu.

venir jusqu'à toi, à cause des Injustices qui se font sur la Terre. Tu vois cela, & tu ne nous apprens point ce qu'il faut faire.

X. La Remontrance eut pourtant son Effet. „ Dieu ordonna à Uriël d'aller aver-
 „ tir le Fils de Lamech, qui étoit Noé,
 „ qu'il seroit garenti de la *Mort éternelle-*
 „ *ment* (a). Il commanda à Raphaël de fai-
 „ sir Exaël, l'un des Anges rebelles, de le
 „ jeter, *lié pieds & mains, dans les Téné-*
 „ *bres*; d'ouvrir le Désert qui est dans un
 „ autre Désert, & de le jeter là; de mettre
 „ sur lui des Pierres aigues, & d'empêcher
 „ qu'il ne vît la Lumière, jusqu'à ce qu'on
 „ le jette dans l'Embrasement de Feu au
 „ Jour du Jugement. L'Ange Gabriël fut
 „ chargé de mettre aux Mains les Geans,
 „ afin qu'ils s'entre-tuassent; & Michaël
 „ devoit prendre Sémixas & tous les An-
 „ ges mariez, afin que quand ils auroient
 „ vu périr les Geans & tous leurs Enfans,
 „ on les liât pendant soixante & dix Géné-
 „ rations dans les Cachots de la Terre, jus-
 „ qu'au jour de l'Accomplissement de tou-
 „ tes

(a) Mr. du Pin a cru raffiner en changeant dans l'Edition de Paris, Tom. IV, pag. 173, le Mot *d'éternellement* en celui *d'éternelle*. Il altère le Sens; car, il n'est point parlé de *Mort éternelle*: mais, on assure Noé, qu'il ne mourroit jamais. C'est ce que j'ai dit aussi.

„tes choses & du Jugement , où ils de-
 „voient être jettez dans un Abîme de Feu
 „& des Tourmens éternels. „

XI. Les Juifs modernes ont enchéri sur ces Contes ; car , ils soutiennent que Samaël , monté sur le Serpent , séduisit Eve , d'où elle conçut & enfanta Caïn. Que veut dire Moïse , lors qu'il rapporte qu'Adam *connut Eve* * ? si ce n'est pour nous apprendre en Termes honnêtes que le Diable l'avoit fait Cocu , & qu'il s'aperçut que sa Femme étoit grosse. Il reconnut bien au Visage de Caïn qu'il ne ressembloit pas aux Hommes ; mais , aux Anges. C'est pour-quoi Eve s'écria , *J'ai acquis un Homme avec Dieu.*

Adam irrité de ce que Caïn avoit tué Abel , qui étoit véritablement son Fils , se sépara de sa Femme l'espace de six-vints Ans. Qu'ai-je à faire d'engendrer des Enfants , puis qu'on les tuë , *disoit-il* , dans sa Colere ? Cependant , deux Esprits femelles s'unirent à lui , & procréèrent Lignée. Les Démons , qui sortirent de ce Mélange , sont sales ; on les trouve souvent aux Portes , dans les Puits , & dans les Lieux secrets , où il maltraient les Hommes.

Tome IV.

M

Enfin,

* *Zohar in Berafchit , pag. 36. V. Bart. Bibl. Rabb. Tom. I, pag. 291.*

Enfin, nous avons déjà remarqué le Péché des deux Anges, Scemhazai & Azaël, lesquels, amoureux des Filles, dont la Beauté les avoit charmez, les épousèrent, en eurent des Enfans, apprirent aux Femmes à se farder, & obligèrent Dieu à noier le Genre-humain, que la Corruption avoit inondé.

XII. (a) Les Peres de l'Eglise Chrétienne n'ont point rougi de copier une Partie de ces Histoires fabuleuses. Ils ont substitué dans le Texte de Moïse les *Anges* aux Fils de Dieu, comme Philon avoit fait; ils ont soutenu que les Démonz étoient devenus amoureux des Filles des Hommes, & que les Géans en étoient nés; ils ont dit aussi bien que les Rabbins, que c'étoient les Démonz qui avoient appris aux Femmes à se farder; & Tertullien n'avoit garde d'oublier cette Preuve contre les Ornaments & le Luxe, qui étoit déjà grand de son tems. Ce n'est pas une petite Portion de Docteurs écartez, qui ont suivi cette Pensée; le Nombre en est grand. Ils sont illustres; ils ont fait entrer cet Evénement jusques dans les Requêtes qu'ils ont dressées en faveur de la Religion Chrétienne; & afin de se donner plus d'Autorité dans l'Esprit des Peuples,

(a) On a retranché cet Article dans l'Edition de Paris.

ples, & de parler avec plus de Confiance, ils ont prétendu que le Livre d'Enoch étoit Canonique, parce que Saint Jude l'avoit cité.

www.libtool.com.cn

XIII. Je n'entrerai pas avec un Chrétien moderne dans l'Examen de la Question, si les Anges, étant d'une différente Espece que les Hommes, quand même ils auroient des Corps subtils, pourroient procréer Lignée, comme les Mulets qui sortent de deux Animaux de différente Espece.

Il faut plutôt examiner deux choses : 1, l'une, si Saint Jude a autorisé les Contes qu'on débite sur la Chute des Anges, & leur Amour pour les Femmes : 2, l'autre, si le Fragment d'Enoch est d'une Autorité suffisante pour les adopter.

La première de ces Questions est délicate ; car, l'Histoire de l'Impureté des Anges est véritable, quoi qu'elle nous paroisse ridicule, ou la Lettre de Saint Jude n'est point Canonique. En effet, on ne doit pas recevoir un Livre pour divin, dans lequel on débite des Fables comme des Evénemens réels, & qui doivent servir de Frein aux Pécheurs. Il faut nécessairement que Saint Jude ait dit une Fausseté, ou que le Fait qu'il rapporte soit véritable. S'il a dit une Fausseté, Dieu ne l'a point inspiré.

ré. Il est vrai que les Docteurs se sont partagés. Les uns, comme les Peres que nous avons citez, ont cru que les Anges s'étoient *laissés corrompre par les Femmes*; les autres, qui ont vu que c'étoit là une Fable, ont rejeté la Lettre de Saint Jude: mais, ces deux Sentimens laissent de grandes Difficultez. C'est pourquoi, nous prenons un troisieme Parti, & nous sommes persuadez que Saint Jude n'a point comparé le Crime des Anges au Péché de Sodome, & qu'on a mal traduit les Paroles de cet Apôtre. En effet, Saint Jude dit que Dieu retient dans des Liens éternels, jusqu'au Jour du Jugement, *les Anges qui n'ont pas gardé leur Origine*. Ici finit l'Article des Anges, dont le Châtiment est une excellente Leçon pour les Pécheurs. Il produit en suite un second Exemple tiré de Sodome, de Gomorrhe, & des autres Villes voisines, qui comme elles s'étoient abandonnées à la Paillardise, & avoient commis le Péché de Nonconformité. Saint Jude ne parle donc pas des Anges; mais, des Habitans de Sodome & des Villes voisines qui avoient imité ses Impuretez. En effet, on ne peut pas dire des Anges qu'ils ont cherché une autre Chair, puis que ce sont des Intelligences spirituelles; mais, c'étoit le Crime des Habitans des Villes voisines de Sodome, qui eurent

part

part au Châtiment. Cette Explication est si naturelle & si conforme au Texte , que je ne sai pourquoi on ramene là les Anges avec les Sodomites ; puis que la Censure tombe sur les Villes qui ont brûlé avec les *Habitans* de Sodome (a) , pour avoir cherché une autre Chair. Il ne faut donc plus appuyer cette Fable sur l'Autorité de Saint Jude qui n'en parle pas.

XIV. Pour le Livre d'Enoch , dont il reste quelques Fragmens, on demeure d'accord que c'est un Ouvrage supposé. Je ne croi pas que Saint Jude ait cité un Livre composé sous le Nom de ce Patriarche ; car , il indique seulement quelques Paroles de ce saint Homme. *Il disoit* ; & Saint Jude pouvoit avoir appris les *Paroles* , ou l'Oracle d'Enoch , par une Tradition qui s'étoit conservée dans le Peuple Juif ; & c'est de la même Source qu'il a tiré ce qu'il rapporte du Combat qui fut livré pour le Corps de Moïse. Tertullien & Saint Augustin paroissent avoir connu ce Livre, puis qu'ils en parlent. Le premier dit qu'on ne doit pas rejeter le *Livre d'Enoch* , puis qu'il a prophétisé de notre Seigneur ; & le second soutient au contraire, „ que, quoi „ qu'il ait écrit quelque chose de divin , à

M 3

„ cause

(a) Il y a *trois* ; mais , il faut entendre , les *Habitans* de Sodome, ou lire *trois*.

„ cause de l'Autorité de St. Jude qui nous
 „ le dit, on a pourtant eu Raison de ne le
 „ mettre pas dans le Canon, qui se gardoit
 „ dans le Temple de Jérusalem, & dont
 „ les Sacrificateurs avoient Soin.,,

L'Opposition des Sentimens entre ces deux Peres est très évidente; puis que l'un veut, qu'on reçoive le Livre d'Enoch comme une chose qui nous appartient; & l'autre assure, que c'est avec raison qu'on l'a toujours réjetté du Canon. Tertullien avoit lu que les Démonns avoient appris aux Femmes à se farder; & cela lui suffisoit pour adopter ce Livre, parce qu'il déclamoit contre les Femmes, & qu'il prenoit des Armes à toutes mains? Mais, il avoue que ce Livre ne peut avoir été fait que depuis le Déluge, ou par Esdras; ce qui est une Chimère: & il s'amuse à déclamer contre les Juifs, comme s'ils nous avoient enlevé par Malice tout ce qui regarde Jésus-Christ. Saint Augustin n'indique du Livre d'Enoch que ce que Saint Jude a cité, & c'est uniquement sur son Autorité qu'il en parle. S'il est donc vrai que St. Jude n'eut pas vu le Livre d'Enoch, & qu'il ait tiré de la Tradition l'Oracle de ce Patriarche, on a lieu de croire que St. Augustin, qui nous renvoie à Saint Jude, ne l'avoit pas vu. En effet, ce Livre a été composé par un

un Juif, & ces deux Peres n'ont pas laissé d'en parler avantageusement, parce qu'ils ont suivi le Préjugé général, & bâti sur une fausse Supposition, en s'imaginant que Saint Jude avoit écrit le *Livre d'Enoch*, au lieu qu'il n'en rapporte qu'un Oracle, ou une *Parole*.

XV. On ne peut nier que ce ne soit un Juif qui ait supposé cet Ouvrage au Patriarche Enoch. Il n'est pas nécessaire qu'il l'ait écrit en Hébreu, & qu'en suite on l'ait traduit en Grec, comme l'a cru un savant Homme * après Scaliger; car, les Juifs écrivoient quelquefois en Grec, & les Fragmens qui nous restent, sont un Original. On ne peut décider le tems auquel cet Impositeur peut avoir vécu; mais, il est apparent qu'il n'a écrit qu'après la Ruine de Jérusalem, & dans le second Siecle de l'Eglise, où les Savans de cette Nation dispersée commençoient à reparoitre. Il a suivi les Principes de sa Religion & la Théologie de son Siecle. 1, On croioit dès ce tems-là que les Anges s'étoient corrompus par l'Amour des Femmes; car, on le prouve invinciblement par le Témoignage de Philon & de Tertullien. Rau Joseph, interrogé sur Azaël qui est l'Exaël d'Enoch, fait une Histoire toute semblable sur l'Amour

M 4

des

* Gale in Jambl.

des Démons, & sur l'Art de se farder qu'ils ont appris aux Femmes. Cependant, ce Docteur est ancien. 2, Si on compare les Noms des Anges, indiqués par Enoch, avec ceux que les Juifs ont imaginez, on remarquera qu'on s'est contenté de les déguiser; & ce Déguisement étoit nécessaire; puis les uns * sont les bons Anges, & les autres les mauvais. Le Tyriël d'Enoch est l'Athariël des Litanies; Sariël le Prince est Lariël, &c. 3, Ce Serment d'Exécration, que les Anges font entre eux, est emprunté de l'Histoire de Joseph, dont les Freres se lient ensemble par une Exécration semblable, selon les Rabbins. 4, Le faux Enoch distingue *l'Esprit, de l'Ame* des Morts, conformément au Sentiment des Juifs, qui croient que l'Esprit est au dessus de l'Ame: *נשמה*. 5, C'étoient ces Esprits qui *crioient*, ce qui est emprunté du Sang d'Abel & du Cris des Péchés de Sodome, plutôt que de celui des Saints dans l'Apocalypse, peu connue dans les premiers Siècles. Les Anges, qui présentent à Dieu les Plaintes des Morts, étoient les Anges du Ministère, si fameux chez les Juifs; & on ne voit rien qu'on puisse rapporter à *l'Encensoir de l'Apocalypse*. Enfin, le Feu de l'Enfer; cet Abîme de Feu, où le Démon doit périr, étoit assez connu des Juifs.

XVI.

* *Apud Bartol. Tom. I, pag. 192.*

XVI. Il est vrai que l'Auteur a inséré dans son Récit des Idées qu'il avoit empruntez du Paganisme, où les Geans sont liés, garottez, & jettez dans les Abîmes de la Terre, comme ceux d'Enoch :

Titania Proles

Fulmine dejecti Fundo voluntur in imo.

Il n'y a pas jusqu'aux Pierres & aux Rochers de la Fable, qu'il ne fasse entrer dans sa Narration. Enoch, cité par Saint Jude, connoissoit le Jour du Jugement ; puis qu'il en faisoit une Description magnifique. Il ne faut donc pas s'étonner si on trouve la même chose dans les Fragmens de Scaliger. Mais, cela nous oblige à restituer le faux Enoch aux Juifs qui le croient aussi, & à qui la Gloire d'y avoir mêlé divers Contes est due. Ce Juif, qui connoissoit aussi les Fables des Grecs, a vécu en Egypte, où Philon avoit débité l'Histoire des Anges amoureux.

XVII. Il ne faut pas dissimuler que dans les Fragmens de ce Livre, qu'on trouve dans le *Testament des douze Patriarches*, on lit certaines choses qui font voir qu'il n'a été composé qu'après la Mort de Jésus-Christ, & la Ruine de Jérusalem ; mais, elles prouvent aussi que c'étoit un Chrétien

M s

qui

qui l'avoit fait, parce qu'on y parle de la Mort de Jésus-Christ. Lévi dit, dans son Testament, qu'il a vu dans le Livre d'Enoch, que les Juifs seront errans pendant septante Sèmaines, & qu'ils traiteront d'Imposteur un Homme qui renouvellera la Loi par la Vertu du Haut : *Et enfin, vous le tuerez comme vous le jugerez à propos.* Le même Lévi, s'exprimant plus fortement, dit qu'on commettra des Impiétés, *en mettant les Mains sur le Seigneur avec toute sorte de Malice. Vous causerez de la Confusion à vos Freres, & vous ferez la Raillerie des autres Nations.* J'avoue que ces Paroles, qui marquent la Disperſion des Juifs, peuvent s'appliquer à J. Christ, le Seigneur qu'on avoit crucifié : mais, ne peut-on pas dire que ce Livre du Testament des douze Patriarches étant composé par un Chrétien, il a attribué ce Fragment au Patriarche Enoch, quoi qu'il ne fut pas originairement dans l'Ecrit qu'un Juif lui avoit supposé ?

XVIII. On peut encore objecter que les Juifs ont moins connu le Livre d'Enoch que les Chrétiens ; car, ni Philon, ni Joseph, ne l'ont cité. Bartolocci, qui avoit feuilleté la plupart des Ouvrages des Rabbins, tant manuscrits qu'imprimés, cite une Priere, qu'Enoch récitoit ordinairement, & qu'il a trouvé dans un Manuscrit de

de la Bibliothèque du Vatican , qui porte pour Titre , *La Disposition de la Divinité*. Il croit aussi que l'Auteur du Juchasin l'a cité : mais , ce dernier Auteur est moderne , & la Priere attribuée au Patriarche est différente de son Livre ; au lieu que Clément Alexandrin , Origene , Tertullien , Saint Augustin , & Saint Jérôme , l'ont connu & l'ont cité , & même depuis que ce dernier Pere a fait voir que c'étoit un Livre très fabuleux. Divers Chrétiens n'ont pas laissé de l'adopter ; & entr'autres , Kirker , ce fameux Critique , a fait de violens Efforts , non seulement pour relever l'Autorité de cet Ouvrage , mais afin de prouver qu'il y a eu des Démons incubes & succubes ; & même qu'il y en a encore. Mais , cette Adoption que quelques Chétiens ont faite , ou font encore , du Livre d'Enoch , ne prouve pas que ce soit un Auteur de la même Religion qui l'a produit. Il étoit originairement écrit en Grec : & les Rabbin , dont les Ecrits nous restent , ont fort négligé les Ouvrages composez dans cette Langue , comme l'Histoire de Joseph en fait foi. D'ailleurs , les Rabbin ont vécu long - tems après que l'Ouvrage avoit paru , & il ne leur en restoit que quelques Fragmens que les Chrétiens avoient

conservez ; ce qui suffisoit pour le faire mépriser.

XIX. Les Rabbins* donnent beaucoup d'Habileté aux Démon's dans le tems que Dieu les punissoit ; car , Axa & Azaël , chassés du Ciel par le Sceptre de Fer , & descendans dans les Abîmes , eurent l'Adresse de s'enveloper de l'Air par où ils passaient. Ils s'en firent des Corps ; ils se remarièrent ; & de ce Mariage naquit cette Abondance de Prosélytes qui sortit d'Egypte avec Moïse , Idolâtres , mal convertis , & qui se mettoient toujours à la tête des Rebelles contre Dieu & le Chef de la République.

XX. Enfin , ils croient que la Condition de ces Esprits change de tems en tems par les Révolutions des Empires , sur lesquels ils ont de l'Autorité. Duma , par exemple , étoit un des Anges Apostats qui présidoient sur l'Egypte. Il résista long-tems à Moïse qui demandoit la Liberté du Peuple. De là venoit l'Opiniâtreté presque invincible de Pharaö ; mais , Dieu ayant prononcé l'Arrêt fatal , *J'exercerai Jugement contre les Dieux d'Egypte* , Duma fut obligé

* R. Eliezer in Pirke , Cap. VII ; Windet de Vita sanctorum Statu , Sectione XIII , pag. 253 , 254 , &c.

obligé de plier. Il perdit toute l'Autorité, dont il avoit joui jusques-là, & fut renvoyé dans les Enfers, où il a l'Intendance sur les Ames damnées. d'autres disent qu'il n'a que le Soins des Mourans.

CHAPITRE XIII.

De la Création des Ames, & du premier Homme.

- I. *Préexistence des Ames, crue généralement des Juifs.* II. *Leur Etat jusqu'à l'Union avec le Corps.* III. *Elles ont été créées avec la Lumière.* IV. *Leur Pureté.* V. *Prière pour l'Ame, expliquée.* VI. *Heures du Jour, auquel Adam fut créé, remplies.* VII. *Sa Stature. Il étoit double, Hermaphrodite.* VIII. *Ses Perfections.* IX. *La Femme, plus imparfaite que l'Homme.* X. *Si Adam étoit circoncis.* XI. *Si les Juifs sont Prédamites.* XII. *Religion des Zabiens, selon Mr. Hyde.* XIII. *Mauvaises Preuves qu'il produit.* XIV. *Fables que les Zabiens débitent sur Abraham.* XV. *Erreurs que Maimonides leur attribue.* XVI. *Image de Dieu, en quoi elle consiste.* XVII. *Immortalité du premier Homme.* XVIII. *Arbre de Vie. Sa Grandeur.* XIX. *Arbre de Science.* XX. *Cantés sur la Création de la Femme.*

I. **U**N Rabbin * moderne , qui avoit fort étudié les Anciens , assure que la Préexistence des Ames est un Sentiment généralement reçu chez les Docteurs Juifs. Ils soutiennent qu'elles furent toutes formées dès le premier Jour de la Création , & qu'elles se trouvèrent toutes dans le Jardin d'Eden. Dieu leur parloit quand il dit , *Faisons l'Homme* ; il les unit aux Corps , à proportion qu'il s'en forme quelqu'un. Ils appuient cette Pensée sur ce que Dieu dit dans Esaïe , *J'ai fait les Ames*. Il ne se serviroit pas d'un Tems passé , s'il en créoit encore tous les jours un grand Nombre. L'Ouvrage doit être achevé depuis longtemps , puis que Dieu dit , *J'ai fait*.

II. Ces Ames jouissent d'un grand Bonheur dans le Ciel , en attendant qu'elles puissent être unies au Corps. Cependant , elles peuvent mériter quelque chose par leur Conduite ; & c'est là une des Raisons qui fait la grande Différence des Mariages , dont les uns sont heureux , & les autres mauvais , parce que Dieu envoie ces Ames selon

* R. Menasse , Concil. in Genes. *Quest. VI* , pag. 12 ; De Creat. *Probl. XV* , pag. 61 ; Idem de Resurrect. *Lib. II* , Cap. *XXIX* ; *Lib. III* , Cap. *IX* ; Id. *Lib. de Terminis Vitæ* , *Section VIII*.

selon leurs Mérites. Elles ont été créées doubles, afin qu'il y eut une Ame pour le Mari, & une autre pour la Femme. Lors que ces Ames, qui ont été faites l'une pour l'autre, se souvent unies sur la Terre, leur Condition est infailliblement heureuse, & le Mariage tranquille; mais Dieu, pour punir les Ames, qui n'ont pas répondu à l'Excellence de leur Origine, sépare celle qui avoient été faites l'une pour l'autre, & alors il est impossible qu'il n'arrive de la Division & du Desordre. Origene n'avoit pas adopté ce dernier Article de la Théologie Judaïque; mais, il suivoit les deux premiers; car, il croioit que les Ames avoient préexisté, & que Dieu les unissoit aux Corps célestes, ou terrestres, grossiers, ou subtils, à proportion de ce qu'elles avoient fait dans le Ciel, & personne n'ignore qu'Origene n'ait eu beaucoup de Disciples & d'Approbateurs chez les Chrétiens.

III. Les Ames furent créées le premier Jour avec la Lumière; car, on lit jusqu'à cinq fois le Terme de *Lumière* dans le premier Chapitre de la Genèse; ce qui n'est pas sans Mystère. En effet, Dieu produisit cinq Lumières différentes: celle des Séphiroths; celle des Intelligences séparées de

* V. Huet, *Origem*.

de la Matière, les Ames, que Salomon * appelle une *Lumière*; les Anges, & enfin, cette grande Lumière qui éclairait le Monde avant le Soleil.

IV. Ces Ames sortirent pures de la main de Dieu. On récite encore aujourd'hui une Prière qu'on attribue aux Docteurs de la grande Synagogue, dans laquelle on lit : *O Dieu ! l'Âme que tu m'as donnée est pure ; tu l'as créée ; tu l'as formée ; tu l'as inspirée ; tu la conserves au dedans de moi ; tu la reprendras, lors qu'elle s'envolera, & tu me la rendras au tems que tu as marqué.*

V. On trouve dans cette Prière tout ce qui regarde l'Âme ; car, voici comment un savant † Interprète l'a commentée : *L'Âme que tu m'as donnée est pure*, pour apprendre que c'est une Substance spirituelle, subtile, qui a été formée d'une Matière pure & nette. *Tu l'as créée*; c'est-à-dire, au Commencement du Monde avec les autres Ames. *Tu l'as formée*, parce que notre Âme est un Corps spirituel, composé d'une Matière céleste & insensible; & les Cabbalistes ajoutent qu'elle s'unit au Corps pour recevoir la Peine, ou la Recompense de ce qu'elle a fait. *O Dieu ! tu me l'as inspirée*; c'est-à-dire, tu l'as unie à mon Corps sans l'Intervention

* Prov. Chap. XVI, Vers. 9.

† Menasse de Creat. Probl. XV, pag. 66.

vention d'aucun Corps céleste, qui influent ordinairement dans les Ames végétatives & sensitives. *Tu la conserves*, parce que Dieu est la Garde des Hommes. *Tu la reprendras*; ce qui prouve qu'elle est immortelle. *Tu me la rendras*; ce qui nous assure de la Vérité de la Resurrection.

VI. Les Thalmudistes * débitent une Infinité de Fables sur le Chapitre d'Adam & de sa Création. Ils comptent les douze Heures du Jour, auquel il fut créé, & ils n'en laissent aucune qui soit vuide. A la première heure, Dieu assembla la Poudre dont il devoit le composer, & il devint un Embryon. A la seconde, il se tint sur ses Pieds. A la quatrième, il donna les Noms aux Animaux. La septième fut employée au Mariage d'Eve, que Dieu lui amena comme un Paranymphe, après l'avoir frisée. Les Femmes Juives tâchent encore aujourd'hui d'imiter ces Frisons, & on les appelle à Venise des *Banetes*; ce qui signifie pourtant *Vanité*. A dix heures, Adam pécha; on le jugea aussi-tot, & à douze heures il sentoît déjà la Peine & les Sueurs du Travail.

VII. Dieu l'avoit fait si grand, qu'il remplissoit le Monde, ou du moins il touchoit le Ciel. Les Anges étonnez en murmuré-

* *Midras Tehillim*, Psalm. XCII, pag. 41.

murèrent, & dirent à Dieu qu'il y avoit deux Êtres souverains? L'un, au Ciel, & l'autre, sur la Terre. Dieu, averti de la Faute qu'il avoit faite, *appia * la main sur la Tête d'Adam*, & le réduisit à une Statue de mille Coudées; mais, en donnant au premier Homme cette Grandeur immense, ils ont voulu seulement dire qu'il connoissoit tous les Secrets de la Nature, & que cette Science diminua considérablement par le Pêché; ce qui est orthodoxe. Ils ajoutent que Dieu l'avoit fait d'abord double, comme les Païens nous représentent Janus à deux Fronts: c'est pourquoi on n'eut besoin que de donner un Coup de Hache pour partager ces deux Corps: & cela est clairement expliqué par le Prophète, qui assure que Dieu l'a formé *par devant & par derrière*; & comme Moïse dit aussi que Dieu *les forma mâle & femelle*, on conclut que le premier Homme étoit Hermaphrodite. Maïmonides a tâché de justifier ces Docteurs, en assurant que tout est mystique. Cependant, Platon avoit les mêmes Imaginations.

VIII. Sans nous arrêter à toutes ces Visions, qu'on multiplieroit à l'infini, les Docteurs soutiennent, 1, qu'Adam fut créé dans un Etat de Perfection; car, s'il étoit

* *Excerpta Gemara, apud Hottinger. pag. 8, 10.*

étoit venu au Monde comme un Enfant, il auroit eu besoin de Nourrice & de Précepteur. 2, C'étoit une Créature subtile. La Matière de son Corps étoit si délicate & si fine, qu'il aprochoit de la Nature des Anges; & son Entendement étoit aussi parfait que celui d'un Homme le peut être. Il * avoit une Connoissance de Dieu & de tous les Objets spirituels, sans l'avoir jamais aprise; il suffisoit d'y penser: c'est pourquoi on l'appelloit Fils de Dieu. Il n'ignoroit pas même le Nom de Dieu; car, Adam ayant donné le Nom à tous les Animaux, Dieu lui demanda, *quel est mon Nom*, & Adam répondit, *Jéhovah, c'est toi qui es*; & c'est à cela que Dieu fait Allusion dans le Prophète Esaië †, lors qu'il dit, *Je suis celui qui suis; c'est là mon Nom*; c'est-à-dire, le Nom qu'Adam m'a donné, & que j'ai pris.

IX. Ils ne conviennent pas que la Femme fut aussi parfaite que l'Homme, parce que Dieu ne l'avoit formée que pour lui être une Aide. Ils ne sont pas même persuadés que Dieu l'eut faite à son Image. Un Théologien ‡ Chrétien a adopté ce Sentiment

* *Cosmi, Pars I, Cap. XCV, pag. 49. Vide Notas Buxtorfii.*

† *Esaië, Chap. XLII, Vers. 8.*

‡ *Lambert. Danaus, in Antiquitatibus, pag. 42.*

ment en l'adoucissant ; car, il enseigne que l'Image de Dieu étoit beaucoup plus vive dans l'Homme que dans la Femme ; c'est pourquoi elle eut besoin que son Mari lui servît de Précepteur, & lui apprît l'Ordre de Dieu, au lieu qu'Adam l'avoit reçu immédiatement de sa Bouche.

X. Les Docteurs croient aussi que l'Homme fait à l'Image de Dieu étoit circoncis ; mais, ils ne prennent pas garde que, pour relever l'Excellence d'une Cérémonie, ils font un Dieu corporel. Adam se plongea d'abord dans une Débauche affreuse, en s'accouplant avec les Bêtes, sans pouvoir assouvir sa Convoitise, jusqu'à ce qu'il s'unît à Eve. D'autres disent, au contraire, qu'Eve étoit le Fruit défendu, auquel il ne pouvoit toucher sans Crime ; mais, emporté par la Tentation que causoit la Beauté extraordinaire de cette Femme, il pécha. Ils ne veulent point que Cain soit sorti d'Adam, parce qu'il étoit né du Serpent qui avoit tenté Eve. Il fut si affligé de la Mort d'Abel, qu'il demeura cent trente Ans sans connoître sa Femme, & ce fut alors qu'il commença à faire des Enfants *à son Image & Ressemblance*. On lui reproche son Apostasie, qui alla jusqu'à faire revenir la Peau du Prépuce, afin d'effacer l'Image de Dieu ; &, ce Reproche est fondé
sur

CHAP. XIII. DES JUIFS. 285

sur un Passage d'Osée, qui accuse les Juifs d'avoir rompu l'Alliance avec Dieu *comme Adam avoit fait* ; & , ils veulent que cette Alliance fut celle dont la Circoncision étoit le Sceau. Adam, après avoir rompu cette Alliance, se repentit ; il maltraita son Corps l'espace de sept Semaines dans le Fleuve'Géhon, & ce pauvre Corps fut tellement scarifié, qu'il devint percé comme un Crible. On dit qu'il y a des Mysteres renfermez dans toutes ces Histoires : comme en effet il faut nécessairement qu'il y en ait quelques-uns ; mais, il faudroit avoir beaucoup de Temps & d'Esprit pour les développer tous. Remarquons seulement, que ceux qui donnent des Regles sur l'Usage des Métaphores, & qui prétendent qu'on ne s'en fert jamais que lors qu'on y a préparé ses Lecteurs, & qu'on est assuré qu'ils lisent dans l'Esprit ce qu'on pense, connoissent peu le Génie des Orientaux ; & leurs Regles se trouveroient ici beaucoup trop courtes.

XI. On accuse * les Juifs d'appuier le Système des Préadamites qu'on a développé dans

* *Peyrer. Syst. Theol. pag. 1, Lib. III, Cap. III, pag. 120 ; R. Isaac Sangarus in Lib. Casri, pag. 1, §. 61, & 62 ; R. Maimon. in More Nevochim, pag. 111, Cap. XXX, pag. 421 ; Lenz*

dans ces derniers Siècles avec beaucoup de Subtilité; mais, il est certain qu'ils croient qu'Adam est le *premier de tous les Hommes*. Sangarus donne Janbuschar pour Précepteur à Adam; mais, il ne rapporte ni son Sentiment, ni celui de sa Nation. Il a suivi plutôt les Imaginations des Indiens & de quelques Barbares, qui contotent que trois Hommes, nommez Janbuschar, Zagrith, & Roan, ont vécu avant Adam, & que le premier avoit été son Précepteur. C'est en vain qu'on se sert de l'Autorité de Maïmonides, un des plus sages Docteurs des Juifs; car, s'il rapporte qu'Adam est le premier de tous les Hommes qui soit né *par une Génération ordinaire*, il attribue cette Pensée aux Zabiens; &, bien loin de la prouver, il la regarde comme une fausse Idée qu'on doit rejeter; & qu'on n'a imaginé cela que pour défendre l'Eternité du Monde, que ces Peuples, qui habitoient la Perse, soutenoient. Disons un mot de la Religion des Zabiens, & des Erreurs que Maïmonides leur impute; puis que l'Occasion s'en présente.

XII.

Lent de Mod. Theolog. Jud. Cap. 1X, Th. 1, pag. 288; Bereschit Rabba, Sect. IV; R. Schem. Tos. in Sepher. Haemunoth, fol. 68; R. Ghedalia Schalschelet Hakkabbala.

XII. Un de ces savans Anglois, qui percent dans les Matieres les plus obscures, prétend avoir développé la Religion des Zabiens, & prouvé qu'ils étoient Orthodoxes. Ils ne pouvoient tirer leur Religion d'une Source plus pure, puis qu'ils l'avoient reçue de Sem & d'Elam. Si elle se trouva chargée de quelques Superstitions, Abraham la réforma, & soutint sa Réformation contre Nimrod qui le persécuta. Zoroastre fut un autre Réformateur, qui rétablit le Culte du vrai Dieu. Il est vrai qu'un *Feu éternel* brûloit dans les Temples des Zabiens, ou des Perses, & qu'on le nourrissoit souvent par Dévotion avec des Aromates & des choses précieuses; mais, on voioit un semblable Feu sur l'Autel de Jérusalem, qui ne devoit jamais être éteint. Ce fut sans doute cette Conformité qui détermina Cyrus à laisser rebâtir le Temple. Il laissa même couler dans son Edit ces Paroles, qui marquent assez le Motif qui l'a fait agir; car, il l'appelle le Temple dans lequel on fait des Sacrifices *au Feu perpétuel*. Ils paroissoient adorer le Soleil; mais, ce n'étoit qu'un Culte subalterne qui se rapportoit à l'Etre souverain. Ils ne lui adressoient point des Prières directes; & les Genuflexions qu'on faisoit en sa Présence,

sence, étoient semblables aux Hommages qu'on rendoit à la Personne des Rois, ou des Ministres d'Etat. Les Persans, qui ont conservé la Religion de leurs Ancêtres, soutiennent encore aujourd'hui à ceux qui les interrogent, que leur Culte est purement civil. On a lieu de croire que des Gens, qui avoient une Religion si pure & si éloignée de l'Idolatrie Païenne, dont ils renversoient les Temples, ne croient pas l'Eternité du Monde.

XIII. On ne peut assez admirer la vaste Erudition que Mr. Hyde a déployée sur cette Matière. Cependant, il me sera permis d'y faire une Réflexion. C'est que les Auteurs Arabes & Persans, dont il tire ses Preuves, ne sont pas assez anciens pour nous découvrir la Religion des vieux Persans, puis qu'ils en sont séparés par un si grand nombre de Siècles. On ne doit pas préférer ces Auteurs Arabes & Persans aux Historiens Grecs, qui doivent avoir connu cette Religion dans le tems qu'elle florissoit. Xénophon* représente Cyrus à Cheval, après avoir prié Jupiter de marcher & de combattre avec lui. Darius s'écrioit aussi, ô Jupiter! Protecteur de mon Pays. Il n'est donc pas vrai qu'on n'adressât pas des Prières

* Xénophon, in Cyropædiâ.

res directes, & qu'on ne fit pas de Sacrifices au Soleil :

*Placat * Equo Persis Hyperiona cinctum,
Ne detur celeri Victima tarda Deo.*

Je ne rapporterai pas un plus grand nombre de Preuves tirées des Anciens; je remarquerai seulement que ces Termes de l'Edit de Cyrus, *sacrificient par un Feu éternel*; ou comme a traduit l'Interprète Latin †, *sacrifiez au Feu perpétuel*, ne se trouvent que dans la Version des LXX; car, on lit dans l'Hébreu, *qu'ils portent, ou posent les Fondemens (a)*, qui sont la Force du Bâtiment; & le Sens le demande, puis qu'on parle en suite de sa Hauteur & de sa Largeur. D'ailleurs, il est incontestable que les Juifs ne sacrifioient point au Feu, & qu'il n'étoit point chez eux un Symbole de la Divinité, comme chez les Perses. Cyrus ne peut avoir comparé ces deux choses; car, l'une étoit le Symbole de la Divinité, & l'autre ne servoit qu'à consumer les Victimes. On offroit des Victimes au Feu chez les Perses, & les Dévots lui sa-

Tome IV.

N

cri-

* Ovid. Fast. Lib. I.

† Esdras, Chap. VI, Vers. 10.

(a) ראשודי, Fundamenta ejus. מסנלי, Comportantes.

crisfoient jusqu'à leurs Bijoux. Il avoit ses Prêtres & ses Religieuses comme le Soleil; mais, il n'y avoit rien de semblable chez les Juifs. D'ailleurs, les Persans * avoient d'autres Dieux; la Lune, la Terre, *Oromasdes* & *Arimanes* y étoient célèbres. Les Anciens, qui ont parlé de ces Divinitez, doivent en être crus préférablement à des Écrivains Arabes & Persans, qui ont vécu plusieurs Siècles après.

XIV. On auroit plus de penchant à croire ces Auteurs, s'ils étoient exacts & judicieux sur les choses qui nous sont connues; mais, au contraire, ils † déguisent la Vie d'Abraham. Combien de Visions débite-t-on sur le compte de ce Patriarche? On fait de Tharé un grand Seigneur, Favori de l'Empereur. Les autres disent que ce n'étoit qu'un *Sculpteur*, qui faisoit des Idoles; mais, qu'en ce tems-là il falloit avoir beaucoup d'Esprit & d'Etude pour faire les Images & les Statues des Dieux. Abraham, illuminé par la Grace, se convertit à l'Age de seize Ans. Il entra dans un Temple, & en brisa toutes les Idoles. On le jetta dans une Fournaise, comme Daniël; mais, il en sortit. Tout cela n'est fondé

* *Vide Briffon. de Regno Persarum, Lib. II, pag. 158, 160.*

† *Apud Hyde, Cap. II.*

fondé que sur une fausse Interprétation, de ce qui est dit dans la Genese qu'Abraham sortit d'*Ur*. On a traduit le Feu, au lieu d'une Ville. Ce Patriarche converti essuia de grandes Difficultez pour la Conversion des autres. Il fallut employer la Force; il arma ses Domestiques, ses Alliés, & par ce moien il rétablit l'ancienne Religion & l'Unité d'un Dieu chez les Perses, qui se vantent encore aujourd'hui d'avoir tiré de lui leur Religion. Peut-on se fier à des Auteurs qui débitent ainsi des Fables? Voit-on par l'Histoire Sainte qu'Abraham ait jamais travaillé à la Conversion des Idolâtres? Et peut-on tirer de là quelque Preuve que les Perses aient suivi la Religion des Patriarches, & qu'en suite cette Nation seule ait évité le Malheur de toutes les autres, sans en excepter la Judaïque, qui sont tombées dans une Idolatrie grossiere, après avoir connu la Vérité?

XV. Enfin, si on veut suivre les Arabes, du moins on doit croire les plus anciens. Maïmonides *, qui vivoit au XII Siècle, en cite plusieurs qu'il avoit lus; & entre autre celui de l'*Agriculture des Egyptiens*, qui contenoit leur Religion. Il ne voioit rien là de tout ce qui est dans nos Li-

N 2

vres

* *Maïmon. More Nevochim, Part. III, Cap. II, pag. 423.*

vres Canoniques ; mais , au contraire , ils
 soutenoient qu'Adam , le premier de tous
 les Hommes , né de Femme , étoit l'Apô-
 tre de la Lune , parce qu'il avoit appris à
 adorer cet Astre. Ils méprisoient Nöé , par-
 ce qu'il ne servoit pas les Images ; ils con-
 sacroient des Statues d'Argent à la Lune ,
 & celles d'Or étoient pour le Soleil ; ils
 partageoient les Métaux & les Climats en-
 tre les Etoiles , parce qu'ils croioient qu'el-
 les ont de grandes Influences sur les cho-
 ses qui leur sont assignées , & sur les Im-
 ges qu'on leur consacre. Cette Religion ,
 quoi que tirée des Ecrits des Zabiens , est
 fort différente de celle que Mr. Hyde leur
 attribue. On doit croire ces Auteurs an-
 ciens , citez par Maïmonides. On doit
 aussi avouer qu'ils croioient l'Eternité du
 Monde , & qu'ils plaçoient des Hommes
 sur la Terre avant Adam. Le R. Béchai *
 dit que les premiers Chaldéens étoient
 Gens-de-Bien : car , „ si les Nazaréens ,
 „ c'est-à-dire , les Chrétiens étoient si bons
 „ dans leur Origine , à plus forte raison
 „ les Hommes du premier Monde , qui
 „ étoient nez plus simples. Ils n'adoroient
 „ pas le Soleil ; mais , ils allumoient des
 „ Feux sur la Terre , pour remercier Dieu ,
 „ de celui qu'il allumoit pour eux dans le
 „ Ciel ;

* R. Bechai Comm. in Genes. Cap. I.

„ Ciel ; & en regardant ces Astres , ils
 „ prioient les Anges , que Dieu y a placés
 „ pour les tourner , de leur être favorables.
 „ Mais , Cham & ses Descendans , atta-
 „ chés à l'Objet matériel , adorèrent le
 „ Feu. „ Ce Raisonnement ne conclut pas
 en faveur des Zabiens , qui ont vécu de-
 puis le Déluge & depuis Abraham. Au con-
 traire , Béchai avoue que les Descendans
 des anciens Chaldéens se laissèrent cor-
 rompre comme les autres Nations. Il ne
 faut donc pas les rendre Orthodoxes aux
 Dépens de Maïmonides , ni charger cet il-
 lustre Docteur de l'Erreur des Zabiens sur
 l'Eternité du Monde , & sur les Hommes
 qui ont précédé Adam , puis qu'il s'est con-
 tenté de rapporter leurs Opinions , au lieu
 de dire la sienne.

XVI. Les Juifs disent ordinairement
 qu'Adam étoit né jeune dans une Statue
 d'Homme fait , parce que toutes choses
 doivent avoir été créées dans un Etat de
 Perfection ; & , comme il sortoit immédia-
 tement des Mains de Dieu , il étoit souve-
 rainement *Sage & Prophète , créé à l'Image*
de Dieu. On ne finiroit pas , si on appor-
 toit tout ce que cette Image de la Divini-
 té dans l'Homme leur a fait dire. Il suffit
 de remarquer qu'au milieu des Docteurs
 qui s'égarent , il y en a plusieurs , comme

Maïmonides & Kimki, qui, sans avoir aucun égard au Corps du premier Homme, la placent dans son Ame & dans ses Facultez intellectuelles. Le premier * avoue qu'il y avoit des Docteurs, qui croioient que c'étoit nier l'Existence de Dieu, que de soutenir qu'il n'avoit pas de Corps, puis que l'Homme est matériel, & que Dieu l'avoit fait à son Image ; mais, il remarque que l'Image est la Vertu spécifique qui nous fait exister, & que par conséquent l'Ame est cette Image. Il outre même la chose ; car, il veut que les Idolâtres, qui se prosternent devant les *Images*, ne leur aient pas donné ce Nom ; à cause de quelque Trait de Ressemblance avec les Originaires ; mais, parce qu'ils attribuent à ces Figures sensibles quelque Vertu. Abtavanél, qui s'explique plus nettement, remarque que Dieu avoit fait l'Homme à son Image : 1, parce que les Vertus & les Perfections de la Divinité brilloient en Adam, comme des Images & des Ombres. Dieu possède toutes choses dans un plus haut Degré de Perfection ; mais, l'Homme en avoit au moins quelques Traces & quelques Linéamens. 2, L'Homme étoit l'Image de Dieu, parce qu'il étoit l'Abrégé du Monde, &

parti-

* *Maimon. More Nevochim, Part. I, Cap. I, pag. 42.*

participoit en quelque maniere des quatre Elemens, & de toutes les choses qui composent l'Univers. Comme toutes les Parties du Monde sont réunies par l'Esprit de Dieu, qui les dirige & qui les conduit, toutes ces Parties différentes de la Maniere, dont l'Homme est formé, se réunissent par l'Ame qui les fait mouvoir. 3, Enfin, il déclare que l'Homme étoit fait à l'Image de Dieu, à cause de sa Raison, & de cette grande Sagesse dont il étoit revêtu.

Cependant, il y en a d'autres qui prétendent que cette Image consistoit dans la Liberté dont l'Homme jouissoit. Les Anges aiment le Bien par nécessité; l'Homme seul pouvoit aimer la Vertu, ou le Vice. Comme Dieu, il peut agir & n'agir pas. Ils ne prennent pas garde que Dieu aime le Bien encoré plus nécessairement que les Anges qui pouvoient pécher, comme il paroît par l'Exemple des Démon; & que si cette Liberté d'Indifférence pour le Bien est un Degré d'Excellence, on élève le premier Homme au dessus de Dieu. Les autres disent que l'Image de Dieu se voit dans l'Immortalité de l'Ame. Les autres la renferment dans cette Autorité qu'Adam avoit sur tous les Animaux. Jarki explique autrement ces Paroles, *Faisons l'Homme à*

notre Image ; car , il veut que Dieu parle là de l'Idée qu'il s'étoit faite de l'Homme dans son Conseil secret , & du Craion qu'il s'en étoit tracé à lui-même.

XVII. Les Antitrinitaires ont tort de s'appuyer sur le Témoignage des Juifs, pour prouver qu'Adam étoit né mortel, & que le Péché n'a fait à cet égard aucun Changement à sa Condition ; car, ils * disent nettement que si nos premiers Peres eussent persévéré dans l'Innocence, toutes leurs Générations futures n'auroient point senti les Emotions de la Concupiscence, & qu'ils eussent toujours vécu. R. Béchai †, disputant contre les Philosophes qui défendoient la Mortalité du premier Homme, soutient qu'il ne leur est point permis d'abandonner la Théologie que leurs Ancêtres ont puisée dans les Ecrits des Prophètes, lesquels ont enseigné que l'Homme *eût vécu éternellement s'il n'eût point péché*. *Nachmanides ‡, dans la Conférence qui porte son Nom, ne parle pas si positivement ; mais, au moins, il dit que si Adam n'avoit pas *péché*, il *au- roit vécu peut-être éternellement*. Enfin Manasse,

* R. Tof in *Sepher Haemunoth*, fol. 68.

† R. Bechai, *Comment.* fol. 13.

‡ Nachmanid. *Disputatio cum Fratre Paulo*, apud Wagenfeil, *Tela ignea Satanæ*, Tom. II, pag. 36.

naſſe *, qui étoit vivant au milieu du Siècle paſſé, dans un Lieu où il ne pouvoit ignorer la Prétention des Sociniens, prouve trois choſes qui leur ſont directement oppoſées : 1 , l'une, que l'Immortalité du premier Homme, perſévérant dans l'Innocence, eſt fondée ſur l'Ecriture : 2 , l'autre, que Hana, Fils de Hanina, R. Jéhu-da, & un grand nombre de Rabbins, dont il cite les Témoignages, ont été de ce Sentiment. 3 , Enfin, il montre que cette Immortalité de l'Homme s'accorde avec la Raiſon ; puis qu'Adam n'avoit aucune Cauſe intérieure qui put le faire mourir, & qu'il ne craignoit rien du dehors, puis qu'il vivoit dans un Lieu très agréable, & que le Fruit de l'Arbre de Vie, dont il devoit ſe nourrir, augmentoit ſa Vigueur.

XVIII. L'Arbre de Vie étoit d'une Grandeur prodigieuſe. Toutes les Eaux de la Terre ſortoient de deſſous cet Arbre ; & quand on auroit marché cinq cens Ans, on en auroit à peine fait le Tour ; mais, on ne lui attribue une Groſſeur ſi exceſſive, que pour donner une Idée plus ſenſible de ſa Perfection. On doute ſi c'étoit une Vigne, du Bled, ou un Figuier. Il ſemble que de toutes les Conjectures les

N 5

Juiſ

* R. Menafſe de Reſurrections, Lib. III. Cap. II.

Juifs * choisissent les plus mauvaises ; car, aucun de ces Fruits n'est beau à voir. On ne le regarde pas comme un Sacrement de l'Alliance que Dieu avoit contractée avec le premier Homme, ni comme un Signe qui l'assuroit de la Fidélité de Dieu ; mais, on † prétend qu'il renfermoit une Vertu vivifiante, & que par une Qualité naturelle que Dieu avoit donnée à cette Plante, elle pouvoit conserver l'Immortalité d'Adam. En conséquence de ce premier Dogme, les Juifs disent que Dieu fut obligé de chasser du Paradis l'Homme rebelle, de peur qu'il ne mangeât de ce Fruit, qui auroit réparé tout ce qu'il avoit perdu d'Humide radical, & entretenu sa Vie. Les Chrétiens ne se sont pas fort éloignés des Juifs sur ces deux Articles. Un grand nombre de Peres, s'imaginant qu'il y avoit du Pêril, & que c'étoit même une Semence d'Hérésie, que de croire que le Paradis terrestre, & les Arbres de Vie, de Science de Bien & de Mal, étoient sensibles, ont tourné tout en Allégories ; & quelques autres, persuadés que l'Arbre renfermoit la Vertu immorta-

* *Thalmud. Ordo IV, pag. 70. Bibl. Rabb. Tom. III, pag. 592.*

† *R. Menasse de Fragilit. Humanâ, pag. 38 ; De Resurrect. Lib. III, Cap. II, De Termino Vitæ, p. 85.*

mortalifante , ont soutenu qu'Adam ne seroit point mort, même après le Péché, s'il avoit pu manger du Fruit de cet Arbre. On trouve cela nettement exprimé dans un Traité * qui porte le Nom de *Saint Augustin*, quoi qu'il ne soit pas de lui.

XIX. Il est naturel après cela de donner à l'Arbre de Science de Bien & de Mal la Vertu d'éclairer l'Ame, & de lui procurer une Connoissance qu'elle n'avoit pas. Quelques † Juifs n'ont pas manqué de le faire; & on peut mettre Joseph à leur tête. Damascene, chez les Chrétiens, a dit aussi que le Fruit de cet Arbre avoit la Vertu de faire connoître à l'Homme sa Nature; mais, on a abandonné ce Sentiment de quelques Docteurs dans la Synagogue aussi bien que dans l'Eglise. Il falloit, en suivant cette Doctrine, tomber dans deux Erreurs : 1, l'une, que le premier Homme, dans l'Etat d'Innocence, où ses Perfections devoient être plus grandes, étoit souverainement ignorant : 2, l'autre, qu'il auroit acquis un Degré de Perfection par sa Révolte & par son Peché. Est-ce que le Péché produit la Connoissance ? Maïmo-

N 6

nides

* *Aug. Quest. Vet. & Nov. Testam. Quest. 19. pag. 430.*

† *Joseph. Ant. Lib. I, Cap. I; Damascen. Orthodox. Fid. Lib. II, Cap. XI, pag. 113.*

nides * remarque qu'il avoit vu un Docteur qui soutenoit ce Sentiment. Il vouloit qu'Adam eut été créé Bête sans Connoissance, & qu'il n'avoit acquis ce Degré de Lumiere, que par le Péché; mais, il le desabusa, en prouvant que l'Homme avoit un Entendement, & que c'est à cet égard que Dieu l'a fait à son Image. D'ailleurs, Dieu parla à lui après la Création, & lui donna des Loix. Ce qu'Adam aprit après son Crime, ce fut à connoître la Turpitude attachée à sa Nudité qui lui étoit inconnue. Les Ecailles ne tombèrent pas de ses Yeux; il ne vit pas ce qu'il ne voioit pas auparavant; mais, il commença à trouver de la Honte, où il n'en avoit pas remarqué avant son Crime. Ménasse † dit qu'Adam n'avoit avant sa Chûte que la Connoissance du Bien; mais, que par sa Révolte il connut le Mal, comme il avoit connu le Bien; c'est pourquoi Dieu fut obligé de le rendre sujet à la Mort.

XX. Nous dirons peu de chose sur la Création de la Femme. Peut-être prendra-t-on ce que nous en rapporterons pour autant

* *Maimon. More Nevochim, pag. 1, Cap. II, pag. 5.*

† *Ménasse, de Resurrectione Mortuorum, Lib. III, Cap. II, ad Genes. Cap. III, Vers. 22. Id. Libello de Fragilitate humanâ, pag. 40.*

tant de Plaifanteries ; mais , il ne faut pas oublier une fi noble Partie du Genre humain. On dit donc que Dieu ne voulut point la créer d'abord , parce qu'il prévint que l'Homme fe plaindroit bientôt de fa Malice. Il attendit qu'Adam la lui demandât , & il ne manqua pas de le faire , dès qu'il eut remarqué que tous les Animaux paroiffoient devant lui deux-à-deux. Dieu prit toutes les Précautions néceffaires pour la rendre bonne ; mais , ce fut inutilement. Il ne voulut point la tirer de la Tête , de peur qu'elle n'eût l'Efprit & l'Ame coquette : cependant , on a eu beau faire ; ce Malheur n'a pas laiffé d'arriver ; & le Prophète Efaïe * fe plaignoit il y a déjà longtems , que *les Filles d'Israël alloient la Tête levée & la Gorge nue*. Dieu ne voulut pas la tirer des Yeux , de peur qu'elle ne jouât de la Prunelle ; cependant , Efaïe fe plaint encore que les Filles avoient l'Oeil tourné à la Galanterie. Il ne voulut point la tirer de la Bouche , de peur qu'elle ne parlât trop ; mais , on ne fäuroit arrêter fa Langue , ni le Flux de fa Bouche. Il ne la prit point de l'Oreille , de peur que ce ne fut une Ecouteufe ; cependant , il eft dit

N 7

de

* Efaïe , Chap. III, Verf. 15 ; Berekhit Rabba , fol. 448 ; Raym. Mara Pugio Fidei , Pars III, Cap. III, pag. 559.

de Sara qu'elle écoutoit à la Porte du Tabernacle, afin de savoir le Secret des Anges. Dieu ne la forma point du Cœur, de peur qu'elle ne fut jalouse; cependant, combien de Jaloufies & d'Envies déchirent l'Ame des Filles & des Femmes? Il n'y a point de Paſſion après celle de l'Amour, à laquelle elles ſuccombent plus aifément. Une Sœur, qui a plus de Bonheur, & ſur tout, plus de Galans, eſt l'Objet de la Haine de ſa Sœur; & le Mérite, ou la Beauté, ſont des Crimes qui ne ſe pardonnent jamais. Dieu ne voulut point former la Femme, ni des Pieds, ni de la Main, de peur qu'elle ne fut coureuſe, & que l'Envie de dérober ne la prit; cependant, Dina courut & ſe perdit: & avant elle, Rachel avoit dérobé les Dieux de ſon Pere. On a eu donc beau choiſir une Partie honnête & dure de l'Homme, d'où il ſemble qu'il ne pouvoit ſortir aucun Défaut; la Femme n'a pas laiffé de les avoir tous. C'eſt la Deſcription que les Auteurs Juifs nous en donnent. On la trouvera peut-être ſi juſte, qu'on ne voudra point la mettre au rang de leurs Viſions, & on ſ'imaginera qu'ils ont voulu renfermer une Vérité connue ſous des Termes figurez.



CHA-

CHAPITRE XIV.

De la Providence, du Péché du premier
Homme, & de ses Suites.

- I. Providence, reconnue. II. Si Dieu fait les Evénemens. III. Providence, expliquée dans le Livre de Job. Opinions différentes, très anciennes. IV. Partage entre les Docteurs Juifs, conforme à celui des Amis de Job. V. Différens Degrés de la Providence. VI. Sentiment de Philon sur le Péché d'Adam. VII. Le Serpent n'a point parlé. VIII. Suites du Peché. La Puan-teur des Juifs, ôtée par le Batême. IX. Témoignages de Baronius * & de Casalius sur cette Matière. X. Si les Enfans des Juifs naissent sanglans. XI. Apologie de Cardoso pour sa Nation. XII. Réfutation de cette Apologie. XIII. Système des Cabalistes sur le Peché. XIV. La Mort. XV. Elle n'étoit que temporelle. XVI. Répentance d'Adam. XVII. Si le Péché naît avec nous. XVIII. Divers Sentimens. XIX. Orthodoxes, en petit nombre.

I. Les

* Baronius, An 1148; Spond. Epit. 1145, pag. 40; Casalius, de Thermis & Balneis; Vet. Thesaur. Antiq. Grav. Gronov. Tom. IX, pag. 643, & 644.

I. **L**Es Juifs soutiennent que la Providence gouverne toutes les Créatures, depuis la Licorne, jusqu'aux Oeufs des Poux. Les Chrétiens ont accusé Maïmonides * d'avoir renversé ce Dogme capital de la Religion ; mais , il attribue ce Sentiment à Epicure & à quelques *Hérétiques en Israël*, & traite d'Athées ceux qui nient que *tout dépend de Dieu*. Il croit que cette Providence spéciale, qui veille sur chaque Action de l'Homme, n'agit pas pour remuer une Feuille, ni pour produire un Vermisseau ; car , tout ce qui regarde les Animaux & les Créatures , se fait par Accident, comme l'a dit Aristote. Saint Jérôme l'avoit enseigné long-tems avant lui ; & c'est en cela que l'un & l'autre se sont écartez des Sentimens de leur Eglise. En effet, le Dogme de la Providence fait un des Articles du Catéchisme Judaique ; & le fameux Orobio, mort au Siecle passé, la soutenoit contre Spinoza, auquel il reprochoit de n'avoir introduit une Nécessité fatale , que pour ôter à Dieu *sa Providence & son éternelle Liberté*.

II. Cependant , on explique différemment la chose. Comme les Docteurs se sont

* *Maïmon. More Nevochim, Part. III, Cap. XVII, pag. 375, 383.*

sont fort attachés à la Lecture d'Aristote & des autres Philosophes, ils ont examiné avec soin si Dieu savoit tous les Evénemens, & cette Question les a fort embarrassés. Quelques-uns ont dit que Dieu ne pouvoit connoître *que lui-même*, parce que la Science se multipliant à proportion des Objets qu'on connoît, il faudroit admettre en Dieu plusieurs Degrés, ou même plusieurs Sciences. D'ailleurs, Dieu ne peut savoir que ce qui est immuable; cependant, la plupart des Evénemens dépendent de la Volonté de l'Homme, qui est libre. Maïmonides * avoue que comme nous ne pouvons connoître l'Essence de Dieu, il est aussi impossible d'approfondir la Nature de sa Connoissance. Il faut donc *se contenter de dire que Dieu fait tout, & n'ignore rien, que sa Connaissance ne s'acquiert point par Degrés, & qu'elle n'est chargée d'aucune Imperfection. Enfin, si nous y trouvons quelquefois des Contradictions & des Difficultez, elles naissent de nôtre Ignorance, & de la Disproportion qui est entre Dieu & nous.* Ce Raisonnement est judicieux & sage. D'ailleurs, il † croioit qu'on devoit tolérer les Opinions différentes, que les Sages

* Maïmon. More Nevochim , Part. III, Cap. XX, pag. 393.

† Ibid. Cap. XXII, XXIII, &c.

Sages & les Philosophes avoient formées sur la Science de Dieu & sur sa Providence, puis qu'ils ne péchoient pas par Ignorance ; mais , parce que la chose est incompréhensible.

III. Il découvre dans le Discours de Job & de ses Amis la Source de tous les Sentimens , que les Philosophes & les Sages ont défendus sur cette Matière. Il importe peu que cet Homme ait vécu , ou qu'il soit imaginaire, ni qu'on le place du tems de Moïse, de David, ou de la Captivité de Babylone. Si cet Ouvrage est une Parabole, on y apprend cinq choses. Job donnoit à Dieu un Pouvoir absolu sur la Créature, & s'imaginoit que l'Homme étant si éloigné de la Divinité, elle pouvoit le traiter selon son bon-Plaisir , sans avoir aucun égard à la Justice , ou à l'Injustice de ses Actions : *Suis-je * entier, ou méchant, tout revient à un.* Comme ce Sentiment ne plaît pas à tous les Docteurs , quelques-uns ont dit qu'il ne connoissoit alors Dieu que par la Cabbale & par Tradition : c'est pourquoi il raisonneoit mal ; mais, que dans la suite, il fut mieux instruit des Voies de la Providence.

Eliphaz croioit au contraire que la Providence punissoit & récompensoit l'Homme

* Job, Chap. IX, Vers. xz.

CHAP. XIV. DES JUIFS. 307

mé selon son Mérite ; c'est pourquoi elle châtoit Job * : *Ta Malice n'est-elle pas grande , & tes Iniquitez ne sont-elles pas sans fin ?*

Bildad soutenoit que Dieu châtie quelquefois ses Enfans , pour les récompenser en suite plus glorieusement. Elle ne punit pas toujours le Péché qu'on a commis ; mais , elle a dessein d'éprouver la Foi & de la récompenser : *Si † tu es droit , Dieu se réveillera pour toi , & fera prospérer la Maison de ta Justice.*

Tsophar disoit que ce n'étoit point à nous à sonder les Raisons de la Conduite de Dieu : *Trouveras-tu ‡ le fond en Dieu en le sondant ? Trouveras-tu en Perfection le Tout-puissant ?*

Enfin , Elihu , plus sage que les autres , apprend deux choses. 1 , L'une , que si un Ange prie pour les malheureux , Dieu se laisse fléchir , & les Anges ont le Pouvoir d'obtenir cette Grace jusqu'à trois fois pour un même Homme. 2 , Secondement , il s'étend sur les Merveilles que Dieu a faites dans l'Univers pour les Bêtes & les Créatures inanimées , & conclud de là que Dieu a une Conduite différente envers l'Homme &

* Job , Chap. XXII , Vers. 5.

† Ibid. Chap. VIII , Vers. 6.

‡ Ibid. Chap. XI , Vers. 7.

& les Animaux ; car , il a soin des Hommes , & laisse les Bêtes. Comme il y a une Différence énorme entre les Opérations de l'Homme & celle de la Bête , il y en a une semblable entre les Soins que Dieu a pour les uns & pour les autres.

IV. Toutes ces Opinions sur la Providence , aussi anciennes que Job , ont été soutenues par les Docteurs Juifs. On peut même y ajouter les Chrétiens ; car , les uns se sont déclarez pour le Pouvoir absolu de la Divinité dans la Distribution des Biens & des Maux. Quelques-uns ont inventé *les Châtiments d'Amour qu'on ne trouve pas dans la Loi*. Le Sentiment le plus ordinaire est , que l'Homme est parfaitement libre ; qu'il a le Pouvoir de faire tout ce que l'Homme est capable de produire ; que Dieu , qui voit ses Actions , les punit , ou les récompense. D'un côté , Dieu exige ce qui lui est dû ; mais , de l'autre , *il n'ôte jamais à la Créature la Récompense qu'il a méritée*. Tous les Maux qui arrivent à l'Homme , quand ce ne seroit que *la Piquûre d'une Epine qui entre dans la Main* , sont des Punitions de quelque Pêché ; & le moindre Bien , qui se répand sur l'Homme , ou sur l'Eglise , est une Récompense que la Justice divine distribue , à cause des bonnes Oeuvres que la Volonté a produites.

tes. Si Dieu fait du Bien aux Enfans qui sont à peine nez , c'est en vue des bonnes Actions qu'ils doivent produire un jour.

V. Maïmonides ajoute à cela, que la Providence n'est pas égale envers les Hommes; car , Dieu dit à Abraham, *Je serai ton Bouclier*; mais , il parle fort différemment des autres, qui n'étoient pas l'Objet de ses Soins. Il distingue quatre sortes d'Objets: 1, les Prophètes, dans lesquels Dieu agissoit *prophétiquement*: 2, les Saints, qui reçoivent de fortes Impressions de Sainteté: 3, les Méchans , en qui la Providence n'agit que foiblement; & , 4, les Bêtes qu'il abandonne. Mais , ce savant Homme s'exprimoit mal ; car , la Providence veille également sur toutes les Créatures; mais, elle y produit des Effets différens. D'ailleurs, ses Soins s'étendent sur les Bêtes; & c'est en vain qu'il a tâché de trouver le Sentiment contraire dans le Livre de Job , ou dans les Discours d'Elihu. Il y avoit entre les *Excellens* des Docteurs fort éloignés du Sentiment de Maïmonides, puis qu'ils croioient qu'il y avoit une *Rétribution pour les Bêtes* : les uns & les autres ont outré la chose.

VI. Le premier Acte de la Providence regarde le Péché du premier Homme , qu'elle a dirigé comme celui de ses Descendans.

dans. Philon*, accoutumé à tourner tout en Allégories, soutenoit que le Fruit défendu étoit le Péché, qui se trouve *virtuellement* dans l'Ame comme le Sceau dans la Cire, qui est susceptible de cette Impression par sa Mollesse. *Adam*, à qui Dieu parle, étoit l'Ame & la Raison, seule capable de recevoir ses Loix. *La Femme* séduisante, signifie les Sens qui ont été donnez à l'Ame pour l'aider dans ses Opérations, & qui l'ont perdue. *Le Serpent* est la Volupté qui trompa Eve; car, la Volupté se cache & se déguise pour se glisser plus aisément. Enfin, *la Mort*, dont Dieu menaça le premier Homme, étoit le Péché, qui, en s'introduisant dans l'Ame, la fait mourir, & c'étoit pour exprimer cette Mort spirituelle, plus terrible que l'autre, que Dieu redoubla ce Terme, *Tu mourras de Mort*. Mais, cette Peine n'a point passé à la Postérité; car, il n'y a point d'Ame qui entre au Monde sans Connoissance & destituée du Pouvoir de faire le Bien, quoi quelle n'en profite pas toujours. C'est ainsi qu'on altere les Faits les plus constans, & les Véritez les plus certaines, par le Secours des Allégories; & il

* *Philo*, Allegor. Leg. Lib. I & II, pag. 35, 47, 55.

il y a long-tems que les Juifs sont attaqués de cette Maladie.

VII. Ils * content encore que l'Ange de la Mort monta sur le Serpent, qui étoit grand comme un Chameau ; & que dans ce superbe Equipage , il alla trouver Eve pour la séduire par un Langage trompeur. Ce ne fut donc point le Serpent , mais l'Ange Samaël qui parla , & qui séduisit la Femme. En effet , ils se moquent des Chrétiens , qui donnent au Serpent la Faculté de parler , que Dieu n'a donnée à aucun Animal. Si Moïse a fait parler l'Anesse de Balaam , du moins il y prépare le Lecteur , & l'avertit que c'est un Miracle : mais , le même Moïse s'étant tu , lors qu'il fait agir le Serpent , nous a laissé comprendre que son Langage n'étoit point celui des Hommes. Quelques - uns croient que ce Reptile , au lieu de parler , se glissa le long de l'Arbre , mangea du Fruit défendu , & la Femme qui étoit présente , voyant qu'il l'avoit fait impunément , crut qu'elle pouvoit l'imiter , & prit à son tour le Fruit qui lui causa la Mort : ainsi , le Serpent ne parla que parce qu'il donna à Eve un Exemple qu'elle suivit.

VIII.

* *Abarb. in Genes. Cap. III, Munimen Fidei, Lib. I, Cap. XII. Wagens. Tela ign. Sat. Lent, Tb. Jud. Cap. X, pag. 326.*

VIII. Ils ont une autre Imagination sur cette Matière ; car, ils * disent que le Serpent entretenant Eve, jetta sur elle une puante Odeur, qu'elle communiqua à toute sa Postérité ; que les seuls Israélites en ont été garentis , parce qu'ils reçurent la Loi aux Pieds du Sinai, & les Profélytes, parce que leur Etoile étoit aussi sur la Montagne ; mais, les Gentils, qui en étoient éloignés, ont conservé cette puante Odeur, qui leur est restée jusqu'à présent, c'est pourquoi ils regardent les Chrétiens comme des *Puants*. Les Chrétiens avouent bien que dans le Stile des Rabbins, cette Puanteur, qui passe de Génération en Génération, regarde principalement l'Ame, & doit s'entendre du Péché originel ; mais, vivement touchés de l'Injure qu'on leur fait, ils † remarquent que c'est un Caractere particulier aux Juifs que d'être reconnus par l'Odorat ; & que cette méchante Odeur est un Effet si sensible de la Malédiction de Dieu, qu'elle s'anéantit par le Batême. Fortunatus a chanté dans ses Vers cette Merveille du Sacrement, en parlant de
cinq

* *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III, pag. 390; Maïmonides, More Nervoachim, Part. II, Cap. XXX, pag. 281.*

† *Id. ibid.*

cinq cens. Juifs qu'Avitus avoit convertis
l'An 579:

*Abluitur * Judæus Odor Baptismate divo,
Et nova Progenies reddita surgit Aquis,
Vincens Ambrosios suavi Spiramine Rore,
Vertice perfusi Cbrismatis efflat Odor.*

IX. Baronius n'attribue pas ce Malheur aux Juifs, mais à une Nation voisine de l'Arménie, dont les Enfans venoient au Monde puants, & conservoient cette Infection jusqu'à ce qu'ils en eussent été purgés par le Batême. Ce Malheur de Naissance paroissoit être un Moien dont Dieu se servoit pour conduire les Peres & les Enfans à la Régénération; &, en effet, ils alloient en foule demander le Batême: mais, le Patriarche de Constantinople qui leur avoit accordé cette Grace pendant plusieurs Années, s'aperçut qu'au lieu d'en profiter, ils regardoient ce Sacrement comme un Art d'Enchanteur & une Opération magique: c'est pourquoi il le refusa. Spond, en abrégeant Baronius, s'est fait un Scrupule de retrancher un Fait si honorable pour le Batême des Chrétiens. Casalius a eu aussi la même Idée de l'Efficace de cette Cérémonie. Ces grands Hommes n'ont pas

Tome IV.

O

pris

* Bartol. *ibid.*

pris garde qu'il faudroit qu'il y eut une Vertu physique dans le Batême contre les mauvaises Odeurs pour les chasser *ex Opere operato*; ce qui est chimérique; ou bien, que Dieu, au lieu de faire un Miracle inutile en faveur de ses Infidèles, devoit plutôt se servir de cette Cérémonie pour leur Conversion, & opérer en eux avec Efficace la Volonté & l'Action.

X. Enfin, Balsamon * rapporte que les Sarrasins s'imaginoient que leurs Enfans étoient possédés du Diable, & pouoient comme des Chiens, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu le Batême. Quelle Imagination! Pourroit-on croire que les Chrétiens eussent donné dans des Miracles, & des Préjugés si évidemment faux? Cependant, il y a des Gens qui ont ajouté que le Sang sort aux Juifs par le Fondement †, comme aux Philistins lors qu'ils eurent pris l'Arche; & pour rendre la chose miraculeuse, on dit que cela arrive le Vendredi de la Passion, ou des nouvelles Lunes. Enfin, on soutient que leurs Enfans naissent avec un Bras sanglant, parce qu'ils ont dit, *Que son Sang soit sur nous & sur* nos

* Balsamon in Canon. L. XXXIV, Synod. in Trullo, pag. 462.

† Tostat in I Sam. Cap. V, Quest. XV & XIX, pag. 106.

nos Enfans. Ce que les Juifs ont dit de la Puanteur, attachée aux Hommes, ne regarde que le Péché, dont l'Ame est souillée, & dont ils croient être exemts, ou du moins garentis par la Connoissance & l'Observation de la Loi.

XI. Cardoso * a réfuté les Accusations des Chrétiens contre sa Nation sur la Puanteur des Enfans naissans; & il remarque, que de toutes les Calomnies qu'on a répandues, il n'y en a point qui soit plus évidemment fausse, parce que les Juifs, qui se lavent très souvent, ne peuvent être ni sales ni puants. D'ailleurs, les Femmes observent exactement les Purifications ordonnées par la Loi. Enfin, il soutient que les Juifs n'ayant pas la Liberté de manger toutes Sortes de Viandes, ils doivent être moins sujets à la mauvaise Odeur, & incapables de la faire passer à leurs Enfans. Il avoue pourtant que Marc Aurele appelloit les Juifs *des Puants*; mais, il soutient que cette Parole d'Indignation, échappée au Prince, ne regardoit que l'Humeur séditieuse & remuante de ce Peuple, puis que les Juifs dont il parloit étoient nez en Egypte, ou dans la Terre Sainte, *le Lieu du Monde qui est le plus sain*, puis que Dieu

O 2

l'avoit

* Cardoso, *las Excellencias de los Hebreos*; *segunda Calomnia mas Dior*, pag. 339.

l'avoit choisi pour en faire le Domicile de son Peuple favori. Enfin, ce Juif trop subtil entre dans des Raïsons physiques pour décharger la Nation de cet Opprobre.

XII. Mais, on peut dire qu'il se trompe sur le Reproche de l'Empereur Marc Aurele: car, c'est donner une Explication très violente aux Paroles de ce Prince, que de faire un Séditieux d'un Puant; & cette Explication est si fausse, qu'Ammien Marcellin *, rapportant le Chagrin que ce Prince avoit contre les Juifs, dit qu'il les trouvoit puants & séditieux en Egypte & dans la Palestine. Rutilius † leur donnoit l'Epithète de Sale:

Reddimus obscenæ Convicia Genti:

& Martial avoit dit la même chose long-tems auparavant :

Quòd sicca refolet Palus Lacunæ;

Quòd Fejunia Sabbatariorum;

Mæstorum quòd Anbelitus Reorum.

Il est donc vrai, malgré toutes les Réponses de Cardoso, que les Juifs ont été accusés

* *Ammian Marcellin, Lib. XXII, Cap. V, pag. 327.*

† *Rutil. Itiner.*

cusez par les Païens & les Chrétiens d'être puants. Mais, il y a beaucoup de Différence entre cette mauvaise Odeur & le Miracle qu'on attribue au Bâteme pour la guérir. Cardoso a lui-même rapporté l'Historiette d'un Roi d'Arracan, qui exposoit les Filles de ses Etats au Soleil vêtues d'une Toile fine. Il sentoît ensuite ces Chemises imbibées du Sueur. Il faisoit épouser à ses Officiers celles dont les Chemises avoient une mauvaise Odeur, & gardoit les autres pour lui.

XIII. Les Cabbalistes * donnent une Idée différente du Péché du premier Homme, que nous ne devons pas passer sous Silence, puis qu'elle est singulière.

Nous avons remarqué que Dieu, aiant resserré cette Lumière infinie qu'il habite, forma un grand Vuide, dans lequel il plaça le Monde, & au milieu du Monde il plaça Adam. Tout étoit pur dans cet Espace; mais, Adam le souilla par trois Péchés différens; l'Impureté, l'Idolatrie, & l'Effusion du Sang. Jusques-là, le Péché avoit été enfermé, & ne paroissoit point, à-peu-près comme le Lumignon d'une Lampe qui seroit submergé d'Huile, & qui bruleroit sans

O 3

jetter

* *Naphthali Hirts & Jacob Elchanan, Introd. ad Lib. Zohar, quæ dicitur Vallis Regia, Sect. I, pag. 153, Cabb. denud. Tom. III.*

jetter sa Flâme , ni répandre aucune Lumière au dehors : mais , le premier Homme tira *le Mal* du Sein où il étoit caché , & engendra je ne sai combien de Démons & de malins Esprits ; c'est - à - dire , qu'il commit beaucoup de Péchés. Le Prophète Esaïe l'insinue , lors qu'il dit que *Dieu a créé la Lumière & le Mal*. Le Mal avoit été créé ; mais , il demeura caché jusqu'à ce qu'Adam le mît au jour. L'Espace visible aiant été souillé par la Chute du premier Homme , Dieu résolut de le purifier. Cela ne se pouvoit faire que par l'Etude de la Loi. C'est ce qu'ils appellent des *Soupirs & des Haleines* purifiantes. Le Peuple d'Israël , *Peuple saint à l'Eternel* , fut choisi pour cette Purification du Monde. Moïse , son Chef , entreprit de le faire , & le conduisit dans le Désert , parce que c'étoit là le Centre de la Corruption , & le Lieu d'Assemblée pour l'Armée des Démons : là étoit *le Scorpion & le Serpent brulant*. En effet , on se saisit du Chef de cette Armée ; & , pendant que le Peuple d'Israël marcha dans le Désert , il le traîna lié & garotté après lui , & de tems en tems on le punissoit sévèrement.

La Purification entière se seroit faite , si les Israélites avoient persévéré dans l'Obéissance ; mais , le Veau d'Or gâta tout ; c'est

c'est pourquoi cela fut renvoyé au tems du Messie , qui le doit faire. Cependant , on ne laisse pas d'y travailler toujours. Les Samaritains sont chargés de purifier une Partie du Monde. Dieu a borné là leurs Soins , parce qu'ils n'étudient pas la Loi avec assez d'Ardeur. Mais , les autres Juifs ont été dispersés dans les trois autres Parties de l'Univers , afin de pouvoir les purifier. C'est pour cela que Dieu les a tous chassés en Exil , pendant qu'il conserve encore quelque reste de Sainteté dans le Lieu où étoit le Temple. Il seroit inutile de faire des Réflexions sur ce Système imaginaire ; il suffit de dire que c'est une Production des Cabbalistes.

XIV. On convient assez que la Mort temporelle fut une suite du Péché du premier Homme. En effet , il y a plusieurs Exemplaires du Targum sur l'Ecclésiaste , dans lesquels on lit ces Paroles , qui ne se trouvent pas dans les Bibles de Buxtorfe & de Le Jeai , *que le Serpent , qui séduisit Eve , fut cause que la Mort vint fondre sur Adam , & sur tous les Habitans de la Terre.* Ils * content que tous les Hommes , qui meurent , vont se plaindre à Adam , & lui crier , *Vous êtes la Cause de nôtre Perte ; mais ,*

O 4

il

* *Aben Esra in Genes. Cap. XII; Abrab. in Es. Cap. L III, Menasse de Fragil. hum. p. III.*

Il se justifie en représentant à toutes ces Ames plaintives, qu'il n'a commis qu'un seul Péché, au lieu qu'elles ont mérité la Mort par un grand Nombre de Crimes, dont elles sont coupables. Enfin, c'est un de leurs Axiômes, *qu'il n'y a point de Mort sans Péché, ni de Correction sans Iniquité.*

XV. Cependant, il faut remarquer deux choses: 1, l'une, que la Mort, infligée à Adam, n'étoit que temporelle, & Dieu ne répéta deux fois le Terme de Mort, *Tu mourras de Mort*, que pour faire mieux sentir la Vérité de sa Menace; ou bien, pour marquer les Maladies & les Peines qui devoient précéder la Mort: mais, Dieu garantit de ces Préparatifs ceux qui l'aliment, comme Noé, Isaac, & les Patriarches. Les Rabbins * se moquent d'une Justice divine, qui condamne aux Enfers tous les Hommes, parce qu'une Femme gourmande aura mangé d'une Pomme; &, quoi qu'ils ne desavouent pas que le Messie souffrira beaucoup, ils nient que ses Souffrances aient aucune Relation au Péché d'Adam.

Ils prétendent même quelquefois que le premier Homme n'auroit pas laissé de vivre, malgré son Crime & la Menace de Dieu,

* R. Isaac, *Munimenta Fidei*; *Wagenfeil*, *Tela ignea Satanæ*, Tom. II, pag. 124, 125.

Dieu, s'il avoit pu attraper le Fruit de l'Arbre de Vie, que Dieu cacha promptement ; & cela paroît assez par la Fraieur que Dieu eut qu'Adam n'avançât la main pour le prendre, afin de se faire immortel.

2., Enfin , si les Hommes meurent aujourd'hui , ce n'est point par une Conséquence de ce premier Péché ; mais, parce que nos Corps sont composez de quatre Elémens différens ; qui causent la Corruption & la Dissolution par leur Combat ; ou bien, parce que le Fruit, destiné à la Conservation du Genre-humain , ne se trouve plus.

XVI. Adam se releva de sa Chute par une Pénitence, dont il donna l'Exemple à ses Enfans ; comme il leur avoit donné celui du Péché. Il versa des Torrens de Larmes sur sa Faute ; & c'est sans doute cette Abondance de Pleurs que les Rabbins ont indiquée à leur manière, en nous représentant cet illustre Pénitent , qui se jetta dans un Fleuve, où il demeura plusieurs Sémaines : ou bien , ils ont voulu nous apprendre qu'Adam se purifia , en se lavant long-tems dans une Riviere d'Eau pure, suivant en cela la Pensée des Païens.

XVII. On voit un Dialogue de l'Empereur Antonin, qu'on suppose avoir aimé les Juifs jusqu'à travailler à la Composition

de la Misnah , avec un Rabbín qui vivoit sous ce Prince , dans lequel on examine la Question du *Péché originel*. Le Rabbín y soutient à Antonin que la *mauvaise Convoitise*, (c'est ainsi qu'ils appellent la Corruption naturelle,) se forme dans l'Ame au moment de la Naissance ; mais , l'Empereur effarouché de cette Idée , & concevant le Péché comme une Bête cruelle, oblige le Docteur que la *mauvaise Convoitise* déchireroit les Entrailles de la Mere, si elle se formoit dans son Sein. Le Rabbín étourdi par une Objection ridicule changea de Sentiment , & allégua le Passage de l'Ecriture, qui dit que le *Cœur de l'Homme est mauvais dès sa Jeunesse* *. Il reconnoissoit une Corruption dans l'Homme ; mais , il ne vouloit point qu'elle naquit avec lui , & elle ne commençoit à se produire que dans sa Jeunesse.

XVIII. Il faut avouër que les Juifs ont peu de Connoissance de cette Vérité. Ils sentent , comme le disoient les Philosophes, je ne sai quoi qui résiste à la droite Raison , une Malice qui se découvre dès les plus tendres Années , sans avoir été contractée , ni par l'Usage , ni par les mauvais Exemples ; mais , ils ne savent d'où elle vient. Ils vont quelquefois jusqu'à dire

* Genèse, Chap. VIII, Vers. 21.

CHAP. XIV. DES JUIFS. 323

dire que Dieu l'a plantée dans le Cœur d'Adam , & qu'il continue à le faire dans l'Ame de ses Enfans. Ils la confondent souvent avec le Diable. Ils mettent deux Convoitises dans l'Ame : l'une bonne, l'autre mauvaise, qui se livrent de continuel Combats, comme Saint Paul disoit que la Chair convoite contre l'Esprit ; mais, ils croient que ces deux Convoitises viennent également de Dieu.

Maïmonides *, que la Synagogue révere comme l'un de ses grands Maîtres , dit qu'il n'est pas plus possible de concevoir qu'un Homme naisse avec le Péché , ou la Vertu, que de comprendre qu'il naisse habile & Maître dans un Art. Il regardoit le Péché originel comme une chose impossible. Cependant , il avoue ailleurs qu'il y a des Tempéramens si farouches, que c'est une Folie que de travailler à les corriger : les uns sont si bilieux, qu'on ne peut calmer leur Impétuosité ; & les autres si volages, qu'ils ne se fixent jamais. Il faut donc qu'il y ait un Defordre dans la Nature avant même qu'on l'ait contracté par l'Usage.

L'Auteur † des *Questions* , que Brénius a publiées , nie aussi le Péché originel ;

O 6

mais,

* *Maimonides*, More Nevochim , Part. I, Cap. XXXIV, pag. 48.

† *Respons. Judaica ad Quæst. Q. XXIII*, p. 26.

mais, il se contredit aussi-tôt en donnant à l'Homme le *Figmentum malum*, la mauvaise Pensée, qui est combattue par la bonne Convoitise, que Dieu donne à l'âge de treize Ans, lors qu'on devient Fils de Précepte, & capable d'accomplir la Loi. Enfin, on dit ouvertement que le Péché ne pouvant avoir de place que dans l'Ame, Dieu en feroit l'Auteur, s'il produisoit une Ame corrompue, & que toutes les Peines du Péché d'Adam étant corporelles & sensibles, on ne doit point en imaginer d'autres. Nous naissons Esclaves d'un Pere esclave. Cela suffit, & on ne doit rien ajouter à cet Esclave, ou plutôt à la Misère du Corps chargé d'Infirmitez, & devenu sujet à la Mort.

XIX. Cependant, il y en a quelques-uns qui reconnoissent la Corruption naturelle, & qui l'expriment par tous les Noms, dont les Ecrivains Sacrez se sont servis pour nous en donner une juste Idée. Ils disent avec Dieu, que c'est un Mal; & avec Moïse, que c'est le Prépuce de la Chair qu'il faut retrancher. Ils l'appellent après David, une Souillure; avec Salomon, un Ennemi; avec Esaïe, une Offense; avec Ezéchiel, une Pierre, que Dieu doit ôter & donner un Cœur de Chair. Après avoir soutenu, comme Joël, c'est une chose cachée, ils

CHAP. XIV. DES JUIFS. 325

ils ajoutent, que comme le Fruit est amer, lors que la Sémence qui le produit, a quelque Amertume, les Enfans qui naissent d'un Pere corrompu, doivent se sentir de leur Corruption. Enfin, on demande dans la *Gemara* *, si la Convoitise se fait sentir au moment de la Formation, ou de la Naissance? On répond que c'est à celui de la Naissance; car, l'Ecriture dit *que le Péché est à la Porte*. Mais, ceux qui expliquent ainsi la Nature du Péché originel, sont en petit Nombre, & il y a de grands Docteurs qui le nient, ou ne le connoissent pas.

* *Ex Gemara, Tit. Sanhedr. Cap. XI, Sect. VII. Cocceius, duo Tit. Thalm. pag. 313.*

CHAPITRE XV.

Des Remèdes au Péché, & des Moïens par lesquels on peut être justifié & régénéré.

- I. *Efficace de la Grace, gravée dans les Prières, & démentie par les Docteurs.*
- II. *La Conversion se fait par l'Etude de la Loi. Prophètes, qui l'attribuent à Dieu, expliqués.*
- III. *Satisfactions qu'on paie à Dieu.*
- IV. *Comment le Messie abolira le Péché.*
- V. *Explication nouvelle, donnée par un*

Juif dans la Conférence de Limborch. VI. Péchez, abolis par la Pénitence. Son Eloge. VII. Comment on accomplit la Loi. Mérites des Saints. VIII. Des bonnes Oeuvres, & de leur Récompense. IX. Des Macérations. X. Les Pénitens changent de Nom. XI. Récompenses, proportionnées à la Piété. XII. Justification gratuite, enseignée par quelques Docteurs. XIII. Si les Juifs sont Arminiens par Politique. XIV. Sentiment de Maimonides sur le franc-Arbitre. XV. Celui des autres Rabbins. XVI. Sentiment de Philon sur la Grace. XVII. Grace prévenante, enseignée. XVIII. Grace concomitante, nécessaire. XIX. Nature du Secours que Dieu donne à l'Homme.

I. **C**omme on ne peut nier que l'Homme ne soit Pécheur, soit que la Corruption naisse avec lui, ou qu'elle vienne d'un Principe étranger, il a fallu y chercher des Remèdes. Les Juifs poussent des Soupirs, & forment des Prières ardentes, afin d'être garentis de cette Corruption & de ses Effets : *O Dieu, s'écrie-t-on *, qui êtes plein de Compassion, arrêtez la mauvaise Pensée ! O Dieu, ne nous livrez point entre ses Mains, puis que vous savez qu'elle*

* *Machazor Magnum, Part. II, pag. 7.*

qu'elle est un Feu , & que nous sommes la Paille ! O Dieu , faites que la bonne Convoitise regne sur nous ! Il semble qu'on ne peut donner une Idée plus forte de la Corruption , que de la regarder comme un Feu intérieur qui consumeroit la Paille , si une Main toute-puissante & miséricordieuse n'en arrête l'Effet ; mais , il ne faut pas s'arrêter aux Mouvements de la Conscience , qui parle souvent orthodoxement chez les Justiciaires , comme dans les Ames humbles. Le Sentiment d'une Foiblesse qu'on ne peut vaincre , arrache des Expressions , dont on ne sent pas toute la Force. Il y a ici du Miracle de la part de Dieu qui empêche que le Feu n'allume la Paille. Cependant , interrogez le Rabbin , & lui demandez s'il croit la Corruption naturelle aussi agissante que le Feu ; son Cœur aussi foible & aussi impuissant à se garantir du Péché que la Paille à être consumée , & la Grace aussi efficace , que seroit la Main de Dieu qui empêcheroit la Paille de brûler , lors qu'on la jette dans le Feu ? il se récriera contre ces Oraisons tirées de son Bréviaire , & les réduira presque à rien.

II. On * suit le Stile des Prophètes ; on crie à Dieu , *Convertissez nous , afin que nous*

* R. Ismaël , *Cod. Sucab* , fol. 52 ; *Majus de Theol. Ind. Loc. XI* , §. II , pag. 176.

nous faisons convertis. On demeure même d'accord avec Ezéchiël , que Dieu ôte le *Cœur de Pierre* pour en donner un de Chair , sur lequel la Loi puisse être imprimée ; mais , à même tems qu'on parle comme le Prophète , on avoue que c'est l'Homme qui est Maître de sa Conversion , & qu'il suffit de le mener dans le Lieu où s'enseigne la Loi ; car alors , si son Cœur est *de Pierre* , il se changera & s'amollira , puis que Job a dit que l'Eau fait fondre la Pierre. La Loi est appelée une Eau par Esaïe , qui crioit , *Venez aux Eaux vous tous qui êtes altérez* ; c'est-à-dire , à la Loi pour l'écouter. Si le Cœur du Méchant est *de Fer* , lors qu'il entre dans l'Auditoire , il deviendra bien-tôt un Cœur contrit & pénitent , puis que la Loi est un Marteau qui brise ce qu'il y a de plus dur.

III. Les Satisfactions sont le second Moïen par lequel on remédie au Péchè. On croïoit autrefois , que les Péchés étoient expiés par le Sang des Victimes qu'on offroit dans le Temple ; mais , depuis que les Sacrifices ont cessé , les Juifs s'imaginent que les Maux qu'ils endurent , & la Mort de leurs Enfans , est une Satisfaction suffisante à la Justice de Dieu. Quelques-uns ajoutent aux Châtimens que la Providence leur distribue des Macérations & des

Austé-

Austérité, & les autres suppléent au Défaut des anciennes Victimes, en donnant leurs Péchés au Diable, par le Sacrifice d'un Coq qu'ils immolent avec des Cérémonies impertinentes; mais, cet Usage est particulier, & a même cessé en divers Lieux, où on le pratiquoit autrefois, parce qu'on a senti le Ridicule de cette Superstition.

IV. On trouve quelques Rabbins qui avouent, que comme Adam a enfanté le Péché, le Messie, qui est le second Adam, l'abolira. Je ne sai si cette Pensée ne leur est point venue depuis la Naissance du Christianisme; lors qu'on leur a fait voir par un grand Nombre d'Oracles, tirez du Prophète Esaïe, que le Messie doit faire *l'Abolition & la Propitiation du Péché*. Il faut remarquer quatre choses. I, L'une, que ce n'étoit point là l'Idée que les Juifs se faisoient du Messie du tems où Jésus-Christ parût; car, ils ne parloient que de Conquêtes & de Prospérité temporelle; & la Samaritaine s'imaginoit que le Messie annonceroit de nouveaux Mystères, & leur *enseignerait toutes choses*; mais, personne ne pensoit à la Mort honteuse, ni à la Croix du Fils de Dieu. Si depuis on a fait un Messie, Fils de Joseph, souffrant & mourant, ce sont les Chrétiens qui ont arraché

320
 11. ^{ce} ^{Témoignage} à leurs Ennemis.
 Ceux * qui croient que le Messie abo-
 lira le Pêché, ne sont pas les plus nom-
 breux. Au contraire, on nie ouvertement
 qu'il puisse faire l'Expiation générale du
 Pêché, puis qu'étant une Personne parti-
 culière, il ne peut agir que pour lui-mê-
 me; & ils insultent les Chrétiens qui se
 vantent de ce qu'il a expié le Pêché, &
 brisé la tête du Serpent; puis que le Pé-
 ché vit, le Diable regne, & la Mort do-
 mine encore sur eux. III. Ceux même,
 qui donnent au Messie le Pouvoir d'abolir
 le Pêché, ne s'en forment pas la même
 Idée que les Chrétiens. Ils croient seule-
 ment que le Messie abolira la mauvaise
 Pensée, & qu'il l'offrira à Dieu comme
 une Victime; qu'il retranchera de la Terre
 tous les Méchans; & ceux qui y reste-
 ront, seront remplis de Connoissance &
 de Piété.

V. IV. Enfin, ils † croient que le
 Messie, qui sera parfaitement saint, con-
 vertira les Nations, & fera adorer en tous
 Lieux le vrai Dieu; mais, ils ne connois-
 sent point la Satisfaction qu'il a païée pour
 le

* Author, *Nové Schalom*, Traët. X, Cap. V;
Bibl. Rabb. Tom. 11, pag. 52; *Thalmud. Cod.*
Succà, Cap. V, pag. 52.

† *Limborch Collat. cum Judæo*, pag. 73.

le Péché ; & lors qu'on objecte qu'une Prospérité temporelle d'une Nation ne mérite pas qu'on fasse venir le Messie, ils objectent à leur tour le Sentiment de quelques Chrétiens , qui le font descendre du Ciel pour le faire régner mille Ans sur la Terre.

VI. Le grand Moien , par lequel ils évitent & réparent le Péché, est la Repentance. Ils disent qu'elle est le Fondement & l'Appui du Monde , qui ne subsiste que par elle. C'est elle qui mene l'Homme au Trône de Dieu , & obtient le Pardon non seulement pour lui ; mais , pour tout l'Univers. Un Juif * , interrogé comment il croioit être justifié , répondit que c'étoit *par la Pénitence que les Prophètes ont caractérisée, & qui consiste dans le Changement de la Vie ;* car , si le Méchant se convertit , dit Dieu dans Ezéchiel , *& qu'il garde mes Commandemens , je ne me souviendrai point de ses Iniquitez.* Ils citent l'Exemple de David , qui , après avoir enlevé la Femme d'Urie , eut une Piété qui servit à sa Famille , à Jérusalem , & à tous ses Habitans. Ils ont une si grande Vénération pour la Loi , qu'ils s'imaginent que c'est presque le seul Péché qui damne que celui de croire que Dieu

* *Apud Cocceium , Confid. Resp. Jud. Cap. IX, Quest. VII.*

Dieu ne l'a pas donnée, que ses Préceptes sont inutiles, ou qu'ils ne méritent pas qu'on se donne la Peine de les observer, lors qu'on en a l'Occasion & la Facilité.

VII. Cependant, à l'imitation des anciens Pharisiens, dont ils suivent les Traces, ils renferment l'Obéissance dans des Bornes très étroites; &, quoi qu'ils donnent à l'Homme le Pouvoir d'accomplir parfaitement la Loi, ils ne laissent pas de dire que Dieu n'exige point de nous un Accomplissement exact, puis qu'on n'en sauroit trouver d'Exemple, & que Moïse même, qui l'a apporté du Sinaï, ne l'a pas observée.

Ils soutiennent qu'on est dispensé de l'Observation de plusieurs Commandemens, parce que l'Occasion & la Facilité nous manquent. Ils ont raison* de citer pour Exemple les Sacrifices qu'on ne peut plus offrir; puis qu'il n'y a plus de Temple, ni d'Autel; mais, ils outrent leur Principe en l'étendant, comme ils font jusqu'aux Préceptes moraux, dont ils dispensent aussi bien que des cérémoniels. Ils comptent les Mérites de l'Homme à proportion du nombre des Commandemens qu'il observe; mais, il suffit d'en accomplir un seul

pour

* *Joseph. Albo, Orat. IV, Cap. XXXVI; R. Manasse, de Resurrectione.*

pour avoir sa Portion dans la Gloire du Siècle avenir. C'est ainsi que parle un * Rabbm qui a écrit depuis Luther, & dont l'Ouvrage est souverainement estimé, quoi qu'il renferme la Religion & la Piété dans des Bornes étroites.

VIII. Les bonnes Oeuvres leur paroissent absolument nécessaires. „ Elles sont „ *le Bouclier qui couvre l'Homme contre la* „ *Justice de Dieu; &* comme celui qui monte „ sur la Mer, est obligé de se pourvoir de „ Vivres, parce qu'il n'en trouvera pas sur „ l'Eau, on doit faire pendant la Vie Provision de bonnes Oeuvres, parce qu'on „ ne pourra plus en faire au Jour du Jugement. „ On distingue dix Degrés de Sanctification, & on attache à chaque Degré sa Récompense. Dieu donne la Connoissance de ses Secrets aux Humbles, *parce que le Secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent*, & il envoie son Esprit prophétique à ceux qui ont de la Charité. Comme les Hommes proportionnent les Peines & les Récompenses à leur Dignité, les Rois paient autrement leurs Officiers qu'un simple Gentilhomme : Dieu étant infini, les Supplices qu'il inflige & les Récompenses qu'il distribue, doivent être infinies.

Cepen-

* R. Isaac, Munim. Fidei, *apud Wagenseil*, Tela ignea Satanæ, Tom. II, pag. 144, &c.

Cependant , on amollit cette Expression , en disant que lors que Dieu juge à la Rigueur de sa Justice, la Peine est infinie, éternelle ; & la Récompense temporelle , parce qu'alors on n'a pas égard à la Personne qu'on fert ; mais , à la Nature de l'Action qui est finie , & qui ne mérite qu'un Bien passager. On dira peut-être que le Péché , qui est fini aussi bien que la bonne Action, ne doit pas être puni éternellement ; mais , il y a de la Différence , parce que Dieu a égard à l'Intention du Coupable qui est souverainement mauvaise. Pour la Récompense, elle change de Nature , & de passagere elle devient éternelle en allant du Trône de la Justice à celui de la Miséricorde*.

IX. Ils entrent dans le Détail des Vertus & des Préceptes qu'ils sont obligés de pratiquer , afin d'expier les Péchés. Ils y comptent la Confession de ses Fautes : *Je me repens*, disent-ils ; *j'ai Honte de ma Faute*, & *je n'y retomberai jamais*. Ils croient que la Prière tient lieu des anciens Sacrifices , & deux Anges sont ordinairement dans la Synagogue qui examinent ceux qui prient ; l'Ange remène à la Maison celui qui l'a fait avec Zèle , & le congédie en lui disant , *Ton Iniquité est ôtée*, & ton Péché

* R. Menasse de Fragil. humanâ.

† Buxt. Syn. Jud. Cap. X.

Péché nettoie. Ils donnent un Prix excessif à leurs *Aumônes*; car, ils disent que celui qui donne un Ecu au Pauvre, efface son Péché, & jouit de la Visión de Dieu. Ils s'appuient sur le Témoignage de David, qui dit *, *Je verrai ta Face en Justice.* Ils entendent par là les *Aumônes*. Ils ont aussi leurs *Jeunes*, leurs *Macérations*; car, ils se fouettent cruellement. Ils les regardent comme autant de *Satisfactions* qu'ils paient à la Justice divine: „O Dieu! s'écrient-ils, pendant que ton Sanctuaire subsistoit, „le Pécheur t'offroit des Victimes, & son „Crime étoit expié par là; mais, aujourd'hui que ton Temple est ruiné, je te „prie, éternel Dieu de mes Peres, que le „Sang & la Graisse de mon Corps, qui „diminuent par le Jeune & par les Macérations que je souffre, soit accepté de toi „comme un Sacrifice: Ô Dieu, sois moi „propice! „Lors que les Souffrances de la Vie présente ne fussent pas, la Mort les perfectionne: O Dieu, que sa Mort soit une Expiation pour ses Péchés, & pour tous Israël!

X. Tout cela leur est commun avec la plupart des Chrétiens; mais, il faut remarquer cette Singularité; c'est qu'ils changent de Nom dans la Pénitence. Ils au-

roient

* Pseaume XVII, Vers. 15.

roient quelque Raison s'ils regardoient ce Changement comme un Motif qui les engage à changer de Vie. C'étoit en effet la Pensée de Maimonides : „ On doit se dire „ à soi-même, *Je ne suis plus la même personne ; puis que je ne porte plus le même Nom. Il faut donc que ma Vie soit aussi pure qu'elle étoit criminelle.* „ En effet, cette Coutume est tirée de leurs Ancêtres qui faisoient changer de Nom aux Profélytes, & les appelloient de nouvelles Créatures. Les Néophytes des Chrétiens prenoient aussi un nouveau Nom dans le Bâême. Les Juifs s'estiment trop pour en demeurer là. Ils ne craignent pas de dire à Dieu dans leurs Prières publiques, „ Eternel ; que ce Changement de Nom serve „ à l'Abolition de tous les Décrets durs & „ fâcheux que vous avez faits, & vous fasse „ déchirer la Sentence que vous avez prononcée contre moi. Si vous l'avez prononcée contre le Nom d'Isaac que je portois, elle ne doit point être exécutée „ contre le Nom de Jacob que je prens „ présentement. Je suis dans ce moment „ un autre Homme ; un Enfant nouvellement né, pour vivre d'une Vie sainte „ jusqu'à la fin des jours. „ Du moins,

* V. Buxt. Syn. Cap. XXXV.

les Synagogues d'Italie se servent de cette Oraïson.

XI. Enfin, quelques légères que soient ces Satisfactions, & quelques imparfaites que soient leurs bonnes Oeuvres, ils ne laissent pas d'y attacher du Mérite; car, non seulement elles expient le Péché, mais elles donnent Droit à la Vie éternelle. Voici comment on explique la chose.

On * croit qu'il n'y a aucune bonne Oeuvre qui soit perdue: elle doit nécessairement avoir sa Récompense dans l'autre Vie. Dieu ne compte pas les Péchés & les bonnes Oeuvres, comme on s'imagine ordinairement; mais, il punit toujours les uns, & couronne infailliblement les autres. Il auroit de la peine à se déterminer, s'il se trouvoit un Homme qui eut autant de Vices; mais, il châtie les Péchés que cet Homme a commis; & en suite, après l'avoir fait souffrir à proportion du Nombre & de l'Enormité, il récompense ce qu'il a fait de bon. Dieu, *dit-on*, n'a point d'égard à l'Apparence des Personnes. Il ne reçoit jamais un Juste sans le punir, s'il a péché; & il ne damne jamais un Scélérat, s'il a fait quelque Bien; mais, il punit le Péché unique dans le Juste, & en suite il le récompense; & il rend le Scélérat heureux,

Tome I V.

P

reux,

* R. Menasse Ben Isr. de Fragil. hum. Cap. X.

seux , après avoir puni ses Crimes. C'est ainsi qu'il n'y a point de *bonnes Oeuvres* qui soient pardues , & tout *Enfant d'Israël* a sa *Portion* dans le *Siecle* avenir.

XII. Il y a pourtant des Docteurs * qui reconnoissent , „ que Dieu justifie le Pécheur par une Miséricorde pure , sans „ avoir égard à son Indignité , ni à son „ Excellence, ni à ce qu'il est. Ils ajoutent que celui qui s'imagine qu'il est juste, ou que Dieu lui envoie des Bienes „ comme une Récompense de sa Vertu , „ ou qui croit que les Bénédictiones ne descoulent pas de la Miséricorde de Dieu , „ se trompe ; puis que l'Ecriture dit que „ nous ne présentons point nos Prières à „ Dieu appuyés sur nôtre Justice , mais sur „ ses Compassions ; & que toutes les Graces de Dieu ne sont point des Fruits du „ Mérite de l'Homme ; mais , des Effets „ de la Miséricorde divine. „ On répond même dans le Catéchisme † Judaique , qu'on peut espérer le Salut avec Confiance ; mais , qu'on ne doit pas l'attendre de la Bonté de ses Oeuvres , ou de la Perfection de sa Justice ,
parce

* *Novè Schalom* , Lib. II , Cap. VII. *Pugio Fidei* , *Proëm.* pag. 163. *R. Albo Ikkak* , Lib. IV , Cap. XVI , pag. 126. *Daniel* , Chap. IX , Vers. 18.

† *Catech. Jud.* *Quest.* XIV.

parce que c'est la Grâce qui le donne. Cependant, il faut avouer que le commun des Docteurs pense à la Pharisienne, & fait la Compensation de ses Oeuvres avec la Récompense. Carret (a), Médecin de Florence, qui se convertit au milieu du XVI Siècle, met cette Différence entre les Chrétiens & les Juifs, que les uns croient que *l'Homme est sauvé par ses bonnes Oeuvres*, & que Dieu rend à chacun la Récompense selon ses Mérites, au lieu que les Chrétiens s'écrient, *Seigneur, n'entrez point en Jugement avec votre Serviteur*, & sont persuadés qu'on ne peut être sauvé que par Jésus-Christ.

XIII. On accuse les Rabbins modernes d'enseigner le Sémi-Pélagianisme par Politique, pour se faire un Parti considérable dans certains (b) Lieux, où ils sont nombreux. En effet, Ménasse, qui écrivoit avec beaucoup de Réputation au milieu du Siècle passé, avoit embrassé ce Parti: mais, il est facile de le justifier; car, la Politique auroit du plutôt l'engager dans un Parti contraire, afin de vivre à l'Ombre de l'Autorité souveraine. D'ailleurs, les Juifs modernes ne se contentent pas des

P 2

Prin-

(a) Ludov. Carreti, *Judæus conversus* Am-
BO 1555.

(b) A Amsterdam.

Principes d'Arminius ; car , ils ne reconnoissent qu'une Providence directrice des Actions honnêtes. Enfin , ce n'est point là un Sentiment nouveau chez eux. Victor à Carbé , qui au commencement du XVI Siecle embrassa le Christianisme à l'âge de cinquante Ans , avouoit que les Difficultez , qui suivent l'Opération de la Grace , avoient fait le plus long & le plus violent Obstacle à sa Conversion. Il ne faut pas s'en étonner , puis que Saint Cyprien avoit fait long-tems auparavant le même Aveu , & le Préjugé du Juif étoit fortifié par l'Autorité de ses Peres , qui avoient presque tous un Sentiment opposé.

XIV. En effet , Maïmonides , obligé de réfuter la Fatalité des Astrologues , qui faisoient dépendre les Evénemens des Influences des Astres , & les rendoient nécessaires , donne moins à la Grace , que n'avoient fait les Philosophes Païens. Du moins , on fait dire à Pythagore qu'il est ridicule de chercher ailleurs la Vertu , & qu'il faut l'attendre des Dieux. Platon soutenoit que cette Vertu , qui ne venoit ni de la Nature , ni de l'Etude , étoit donnée par la Divinité ; & Sénèque * , parlant encore plus fortement , enseignoit qu'il n'y a point d'Ame droite sans Dieu ; qu'une Puissance

céleste

* Senec. Epist. XLI.

céleste agite l'Ame prudente & sage, & qu'elle ne pourroit se soutenir sans un tel Secours, au lieu que Maïmonides fait tout dépendre du Tempérament. Comme Dieu, dit-il, a créé l'Homme d'une Stature droite avec des Pieds & des Mains, il lui a donné aussi une Volonté pour se mouvoir, & pour agir comme bon lui semble, & c'est la Bonté du Tempérament qui rend les choses faciles, ou difficiles. Il explique ces Paroles de Salomon †, qui est-ce qui trouvera une bonne Femme ? comme si c'étoit une Parabole par laquelle ce Prince a voulu nous apprendre que tout le Bonheur de l'Homme dépendoit de la Matière, dont il est composé. Il est heureux quand il trouve une Matière facile, dont il est le Maître, & qui ne le domine point ; c'est-à-dire, que Dieu lui donne un Tempérament heureux. Il s'appuie sur le Témoignage des Philosophes, & sur la Maxime qui pose que la Crainte de Dieu n'est point en la main du Ciel. Il dépend de l'Homme d'observer, ou de n'observer pas les Loix & les Préceptes. La Crainte de Dieu est de cet Ordre : elle ne dépend point de Dieu ; mais, de la Volonté de l'Homme.*

P 3

XV.

* Maimon. Cap. VIII, Prefix. Pirke Abboth, apud Pekok, pag. 237.

† Prov. Chap. XXXI, Vers. 10.

XV. Les autres Rabbins feignent qu'Adam perça les Oreilles à Eve pour être une Marque de Servitude éternelle ; mais, comme si le Péché n'avoit porté ses Influences & ses Effets qu'au dehors, ou sur la Femme, ils soutiennent que la Volonté est demeurée parfaitement libre *. Cette Liberté est tellement un des Apanages de l'Homme, qu'il cesseroit, *disent-ils*, d'être Homme s'il perdoit ce Pouvoir. Il cesseroit à même tems d'être raisonnable, s'il aimoit le Bien & suivoit le Mal sans Connoissance, ou par un Instinct de la Nature, à-peu-près comme la Pierre qui tombe d'enhaut, & la Brebis qui fuit le Loup, qu'elle sent, & qu'elle redoute. Que deviendroient les Peines & les Récompenses, les Menaces & les Promesses ; en un mot, tous les Préceptes de la Loi, s'il ne dépendoit pas de l'Homme de les accomplir, ou de les violer ? Enfin, les Juifs sont si jaloux de cette Liberté d'Indifférence, qu'ils s'imaginent qu'il est impossible de penser sur cette Matière autrement qu'eux. Ils sont persuadés qu'on dissimule son Sentiment toutes les fois qu'on ôte au Franc-Arbitre quelque partie de sa Liberté, & qu'on est obligé d'y revenir tôt au tard, parce que

s'il

* *Menasse*, Conciliat. in *Exod. Quest. VI*, pag. 108. *Maim. Praef. in var. Misnaïoth*, p. 234.

s'il y avoit une Prédestination , en vertu de laquelle tous les Evénemens deviendroient nécessaires , l'Homme cesseroit de prévenir les Maux , & de chercher ce qui peut contribuer à la Défense , ou à la Conservation de sa Vie ; & si on dit avec quelques Chrétiens que Dieu , qui a déterminé la fin , a déterminé à même tems les Moïens par lesquels on l'obtient , on rétablit par là le Franc-Arbitre après l'avoir ruiné ; puis que le Choix de ces Moïens dépend de la Volonté de celui qui les néglige , ou qui les emploie.

XVI. Mais, au moins, ne reconnoissent-ils point la Grace? Philon, qui vivoit au tems de J. Christ, disoit, que, comme les Ténèbres s'écartent, lors que le Soleil remonte sur l'Horison, & que la Terre est remplie de Lumière: lors aussi que *le Soleil divin* éclaire une Ame, son Ignorance se dissipe, & la Connoissance y entre. Mais, ce sont là des Termes généraux qui décident d'autant moins la Question, qu'il ne paroît pas par l'Evangile que la Grace régénérante fut connue en ce tems-là des Docteurs Juifs; puis que Nicodème n'en avoit aucune Idée, & que les autres ne savoyent pas même qu'il y eut un St. Esprit, dont les Opérations sont si nécessaires pour la Conversion.

XVII. Les Juifs ont dit que *la Grace prévient les Mérites du Juste.* Voilà une Grace prévenante reconnue par les Rabbins, *mais, il ne faut pas s'imaginer que ce soit là un Sentiment généralement reçu.* Ménasse * a réfuté ces Docteurs qui s'éloignoient de la Tradition, parce que, si la Grace prévenoit la Volonté, elle cesseroit d'être libre, & il n'établît que deux sortes de Secours de la part de Dieu : 1, l'un, par lequel il ménage les Occasions favorables pour exécuter un bon Desein qu'on a formé : c'est ainsi, que Dieu envoia trois Anges à Abraham qui étoit à sa Porte attendant de l'Hôtes qu'il put recevoir chez lui : & 2, l'autre, par lequel il aide l'Homme, lors qu'il a commencé de bien vivre.

XVIII. Il semble qu'en rejetant la Grace prévenante, on reconnoît un Secours de la Divinité qui suit la Volonté de l'Homme, & qui influe dans ses Actions. Ménasse dit qu'on a *besoin du Concours de la Providence pour toutes les Actions bonnes.* Il se sert de la Comparaison d'un Homme, qui voulant charger sur ses Epaules un Fardeau, appelle quelqu'un à son Secours pour le soulager. La Divinité est ce Bras étranger, qui vient aider le Juste, lors qu'il a fait ses premiers Efforts pour accomplir la

* R. Menasse de Fragil. humanâ, §. 14, pag. 116.

la Loi ; & c'est là l'Explication de ce que Joseph disoit des Pharisiens ; *que le Destin les aidait dans la Pratique des bonnes Oeuvres*. Non seulement on dit que Dieu ne donne son Secours qu'afin d'achever une bonne Oeuvre que l'Homme a commencée ; mais , on cite * des Docteurs plus anciens , lesquels ont prouvé qu'il étoit impossible que la chose se fît autrement sans détruire tout le Mérite des Oeuvres. „ Ils „ demandent si Dieu , qui prévientroit „ l'Homme , donneroit une Grace com- „ mune à tous , ou particuliere à quelques- „ uns. Si cette Grace efficace étoit com- „ mune , comment tous les Hommes ne „ sont-ils pas justes & sauvez ? Et si elle „ est particuliere , comment Dieu peut-il „ sans Injustice sauver les uns , & laisser „ périr les autres ? *Dieu doit-il avoir égard „ à l'Apparence des Personnes ?* Il est beau- „ coup plus vrai que Dieu imite les Hom- „ mes , qui prêtent leurs Secours à ceux „ qu'ils voient avoir formé de bons Des- „ seins , & faire quelques Efforts pour se „ rendre vertueux. Si l'Homme étoit assez „ méchant pour ne pouvoir faire le Bien „ sans la Grace , Dieu seroit l'Auteur du

P 5 „ Pêché

* R. Menasse , *ibid.* R. Eliahu Haim , in *Resit* ,
Lib. I , Cap. IX , apud Hoornbeek *contra Jud.*
Lib. VII , Cap. II , pag. 483 .

„ Pêché & de la Corruption ; & , quoi
 „ qu'on ne puisse vaincre absolument cet-
 „ te Corruption sans Secours, on ne lais-
 „ se pas de commencer le Combat, & la
 „ Victoire.,,

XIX. On ne s'explique pas nettement sur la Nature de ce Secours qui soulage la Volonté dans ses Besoins ; mais, je suis persuadé qu'on se borne aux Influences de la Providence, & qu'on ne distingue point entre cette Providence, qui dirige les Evénemens humains & la Grace salutaire, qui convertit les Pécheurs. R. Eliézer * confirme cette Pensée ; car, il introduit Dieu qui ouvre à l'Homme le Chemin de la Vie & de la Mort, & qui lui en donne le Choix. Il place sept Anges dans le Chemin de la Mort, dont quatre, pleins de Miséricorde, se tiennent dehors à chaque Porte pour empêcher les Pécheurs d'y entrer. *Que fais-tu ?* crie le premier Ange au Pécheur qui veut entrer ; *il n'y a point ici de Vie. Vas-tu te jeter dans le Feu, repen-toi.* S'il passe la première Porte, le second Ange l'arrête, & lui crie que Dieu le haïra & s'éloignera de lui. Le troisième lui apprend qu'il sera effacé du Livre de Vie ; Le quatrième le conjure d'attendre là que Dieu vienne chercher les Pénitens : & s'il per-

* *Eliézer Pirke, Cap. XV, pag. 32.*

persévère dans le Crime, il n'y a plus de Retour. Les Anges cruels se saisissent de lui. On ne donne donc point d'autre Secours à l'Homme que l'Avertissement des Anges, qui sont les Ministres de la Providence.

CHAPITRE XVI.

Des Préceptes des Noachides.

Traits satiriques des Rabbins contre
Noé & Abraham.

- I. *Préceptes des Noachides.* II. *Imaginez par les Juifs.* III. *Leur Excellence.* IV. *Contradiction bizarre des Rabbins.* V. *Péché de Nonconformité, imputé à Noé.* VI. *Conformité de Noé avec Saturne.* VII. *Mérites d'Abraham.* VIII. *Crimes énormes de ce Patriarche.*

I. **L**Es Juifs sont persuadés que les sept Préceptes des Noachides ont suffi jusqu'à Abraham, à qui Dieu ordonna de se circoncir, & de le prier tous les Matins. Ce fut une Addition que Dieu fit à la Loi naturelle. Adam avoit déjà reçu six de ces Préceptes. Mais, comme avant le Déluge les Hommes vivoient de Lait, de Fruits, & d'Herbes, il n'étoit pas nécessaire de dé-

fendre de manger la Chair d'un Animal vivant; ainsi, le septieme Précepte ne fut ajouté qu'au tems de Noé. R. Judas croit que Dieu se contenta de défendre l'Idolatrie au premier Homme, & que jusqu'à Noé chacun vécut selon ses propres Loix: mais, un autre soutient au contraire, que les sept Préceptes avoient été donnez à Adam, & qu'ils sont indiqués dans ces Paroles de la Genese: *L'Eternel Dieu commanda à l'Homme, disant, Tu mangeras de tout Arbre du Jardin*; car, tous les Termes de ce Verset contiennent un grand Mystere. *L'Eternel* renferme la Défense du Blasphême; *Dieu*, celle de l'Idolatrie: le Terme de *commanda* indique les Jugemens; *Adam*, l'Homicide; car, il est parlé de l'Homme: *Disant*, signifie l'Inceste. *Tu mangeras*, marque la Manducation de la Chair des Animaux vivans. Enfin, ces Mots, *de tout Fruit*, signifient le Vol, puis qu'il s'agit là de certains Biens, dont on ne peut jouir sans la Permission du Maître.

II. Adam & Noé transmirent ces Loix à leur Postérité sans les écrire; c'est pourquoi on les distingue ordinairement des *Ordonnances* qui n'auroient point lié la Conscience, si elles n'avoient été écrites. On trouve cette Distinction dans le Lévitique,

que *, où Dieu promet la Vie à ceux qui garderoient ses Statuts. & les Ordonnances. Le premier Terme indique les anciens Préceptes qui avoient été donnez aux Patriarches; & par le second, on entend les nouvelles Loix, dont Dieu chargeoit le Peuple d'Israël en traitant Alliance avec lui. La plupart des Théologiens s'imaginent que ces Préceptes des Noachides étoient communs à toutes les Nations. C'est ce qu'on appelle la Loi de la Nature; mais, je croi qu'ils se trompent. En effet, il y a dans l'Ame un Raion de Lumière pour distinguer entre le Bien & le Mal, entre le Vice & la Vertu. Cette Connoissance s'obscurcit chez certaines Nations par l'Usage fréquent du Vice; mais, il ne s'éteint jamais absolument. On fait sans l'avoir appris qu'il ne faut ni tuer, ni voler son Prochain; & si les Perses ont cru que l'Inceste étoit permis, & que le Prince devoit naître de l'Union d'un Fils avec sa Mere, les autres Nations ont eu de l'Horreur pour ces Mariages incestueux. On peut donc dire que les Préceptes des Noachides faisoient la Loi naturelle commune à toutes les Nations. Il semble pourtant que le Précepte;

Levit. Chap. XVIII, Vers. 3. Gemara Babyl.

Tit. Joma, Cap. VI, fol. 67. Seld. de Jure Nat. & Gent. Lib. I, Cap. X, pag. 119.

qui condamne l'Idolatrie, n'est pas une Loi de la Nature ; puis qu'au contraire le Penchant de tous les Hommes est d'avoir des Dieux qui marchent devant eux ; sur tout, lors qu'on l'interprète dans le Sens des Juifs, qui soutiennent que non seulement il n'est pas permis d'imaginer d'autres Dieux ; mais, de se faire des Divinitez subalternes, qui tiennent une espece de milieu entre le Créateur & l'Homme ; car, il n'y a presque pas en de Nation qui n'ait adoré des Intelligences inférieures qu'elle croioit plus sensibles à leurs Besoins, & qui ne se soit prosterné devant les Images & les Statues des Dieux. Il n'y a jamais eu, & il n'y aura jamais d'Homme qui soit assez fou, disoit Maïmonides *, pour croire qu'une Figure faite de Bois, ou de Bronze, soit le Créateur du Ciel & de la Terre ; mais, on l'adore, parce qu'on la regarde comme l'Image de quelque Puissance qui tient le Milieu entre nous & Dieu. Ce Culte est defendu dans un des Préceptes des Noachides ; cependant, combien de Nations l'ont foulé aux Pieds ? Cette Difficulté, qui ne peut être levée, me persuade que les Préceptes des Noachides n'étoient point répandus chez les Nations, comme le disent les Juifs. Ce sont

* Maïmon. More Nevochim, Part. I, 642
XXXVI, pag. 53 & 63, pag. 113.

sont eux qui les ont imaginez conformément aux Principes de leur Religion, par laquelle l'idolâtrie est si sévèrement condamnée. En effet, c'est de leurs Ecrits qu'on a tiré ces sept Préceptes donnez à Noé, qui étoient peu connus des Chrétiens avant qu'on se fut appliqué à lire & à traduire les Ouvrages Rabbiniques. La Défense de manger la Chair des Animaux vivans, donnée à Noé, est encore tirée du Préjugé général qu'ils ont, que les Hommes du premier Monde vivoient de Glands & de Légumes; & ce Préjugé est faux.

Enfin, les Juifs * retranchent du nombre des Préceptes, donnez à Noé, celui d'honorer les Parens, & soutiennent qu'il fût donné aux Israélites sur le Sinaï. Cependant, ce Précepte est dicté par la Nature, & toutes les Nations l'ont observé. Le Père appelloit *Père* le Respect qu'on rendoit aux Parens, parce qu'il le regardoit comme une Partid. du Service qu'on devoit aux Dieux. Bien loin que cette Loi fût particulière aux Juifs, comme ils s'en vantent, il n'y a point de Nation qui l'ait corrompue plus ouvertement qu'eux. Jésus-Christ leur reprochoit déjà qu'ils annulloient ce Commandement, en disant

* Ex Gemarâ Edd. Sanhedr. Cap. VII, Sift. 7;
Coccejus, duo Tir. Talmud. pag. 269.

pant ceux qui disoient *, *Le Corban* ; c'est-à-dire, *le Don, qui sera fait de par moi, sera à ton Profit* ; & les Sages, bien loin de profiter d'un Reproche si juste, en facilitent l'Explication, en nous apprenant qu'on faisoit un *Veu*, afin que le Pere ne mangeât point ce que † *le Fils avoit préparé. Ce que je fais*, dit-on, *vous fait comme une chose consacrée, & un Don fait à l'Autel, dont il n'est plus permis de manger.* Il paroît par là que les Juifs ont abrégé, ou étendu les Préceptes des Noachides selon leur Caprice, plutôt que selon les Regles que la Nature a dictées.

III. Dieu ne commença à séparer son Peuple que par la Circoncision qu'il imposa au Patriarche Abraham. On a été obligé de l'observer dans tous les Siècles, & ceux qui la violoient, ou qui tomboient dans l'Idolatrie, étoient punis de Mort. Du moins, lors qu'ils demouroient à Jérusalem, ou dans la Judée, l'Adoration des faux Dieux, les Sacrifices, l'Encens qu'on leur présentoit, étoient regardez comme autant de Crimes dignes du dernier Supplice ; & soit que l'Idolâtre adorât ses faux Dieux, conformément aux Rites de sa Nation, soit qu'il empruntât des Juifs le Cul-

te

* Marc, Chap. VII, Vers. 10, 11.

† Coccejus, *ibid.* pag. 273.

te du vrai Dieu pour le rendre à l'Idole, il étoit également puni. On prétend même que la Mort étoit infligée à tous ceux qui violaient quelque'un des sept Préceptes sans aucune Distinction; &, non seulement le Meurtre, mais, un Soufflet, donné par les Gentils à un Juif, méritoit cette Peine; parce que *frapper un Juif, c'est frapper la Machoire du Dieu Tout-puissant*. Le Degré de Peine n'étoit pas réglé par la Loi des Noachides; mais, le Sanhédrim en décidait selon son bon-Plaisir; ou plutôt, les Thal mudistes, qui sont venus depuis, ont attribué au Sanhédrim des Loix qu'il n'a jamais faites. Enfin, on soutient que ces Préceptes des Noachides sont si saints, que le Païen, qui les observe, devient par là un *Saint des Nations du Monde*, & en recevra la Récompense dans le Siècle avenir.

IV. Malgré la haute Idée qu'ils ont de ces Préceptes, ils font peu de cas du Patriarche, dont ils portent le Nom; ou plutôt, ils tombent dans deux Excès: car, ils le louent hyperboliquement; mais, ils le dégradent en suite de ce haut Degré de Sainteté. Ils l'outragent & le chargent de divers Crimes qu'il n'a jamais commis. Noé n'est pas seul exposé aux Insultes des Rab bins. Ils ne sont, ni plus exacts, ni plus judicieux, pour les autres Saints; ni pour
Abraham,

Abraham, cette Souche de la Nation, dont ils élèvent fort haut les Mérites ; ni pour Moïse, leur Législateur & le Chef des Prophètes ; ni pour David, le plus saint de tous leurs Rois ; ils n'épargnent pas plus les Prophètes. A même tems qu'ils leur bâtissent de superbes Tombeaux dans leurs Ecrits, comme leurs Ancêtres faisoient dans la Judée, ils leur attribuent des Péchés & des Fautes grossières. Cette Conduite nous a paru si bizarre, qu'il n'est pas possible de la passer sous Silence : nous la remarquerons donc à proportion que les Loix différentes, données à ce Peuple, nous obligeront à parler des Personnes qui les ont portées.

V, 1, Premièrement, ils ne veulent point tirer leur Origine de Noé, & c'est par une espece d'Outrage & d'Opprobre qu'ils appellent Noachides toutes les Nations séparées de l'Alliance de Dieu. Il semble qu'ils aient Honte d'être la Postérité de ce Patriarche, quoi qu'ils reconnoissent que ce fut lui qui repeupla l'Univers après le Déluge. 2, Quelques Peres de l'Eglise Chrétienne ont entrepris de justifier l'Yvresse de Noé, parce qu'il ne connoissoit pas le Fruit de la Vigne. On ne peut pas dire qu'il s'abandonnât à l'Intempérance & à la Débauche ; il fut seulement surpris

surpris par la Force d'une Liqueur qu'il n'avoit jamais buë. Les Rabbins sont plus rigides; ils condamnent le Péché de Noé, & ils ont raison; car, Noé avoit vécu assez long-tems dans le premier Monde, pour connoître le Vin. Ses Contemporains, qui étoient si corrompus, ne beuvoient pas toujours de l'Eau pure. Mais, on ne s'arrête pas là : ces Docteurs se partagent sur les suites de cette Avanture. On assure * qu'il tomba dans le Péché de Nonconformité (a). Ce n'étoit pas tout-à-fait la Faute; car, il étoit profondément endormi, & Cham pro-

fit

* *Ordo IV. Nozichim, Cod. V, Biblioth. Rabbin. Tom. III, pag. 591.*

(a) Un Critique Anglois † a fort censuré cet Endroit de mon Histoire. Il me représente comme un second Cham, qui révèle avec Insulte la Turpitude de Noé. Il ajoute, que les Peres ont tâché d'excuser l'Yvresse de Noé; mais, qu'il n'y en a pas un seul qui l'ait justifié. Il soutient, que Noé ne connoissoit pas la Force du Vin, parce qu'il n'en avoit jamais bu, quoi qu'il en vit peut-être boire au reste des Hommes ses Contemporains; & qu'au fond, il n'est pas certain qu'on fit Usage du Vin dans le premier Monde. La Méchanceté de ses Habitans ne le prouve pas, puis que les Egyptiens, qui n'avoient pas de Vignes, étoient les plus méchans de tous les Hommes.

Afin

† *Remarks upon Mr. Basnage his History of the Jews, pag. 7, 8.*

des de ce Sommeil profond pour deshono-
rer son Pere. On prouve cela par l'Ecri-
ture ;

www.libtool.com.cn

Afin de n'en faire pas à deux fois, je rappor-
terai la Censure que le même Auteur me fait sur
ce que je n'ai pas distingué les Rabbins qui par-
lent mal d'Abraham, ou qui le louent. Maïmon-
ides l'a fait : il les distingue en trois Ordres, &
il leur assigne certains Degrés d'Autorité. Il fal-
loit faire la même chose, citer les Originaux, en
fixer les Louanges comme les Censures, & n'im-
puter pas à toute la Nation le Défaut de quelques
Ecrivains particuliers.

Il faut avoir une grande Démangeaison de cri-
tiquer, pour s'arrêter à de pareilles Minuties. Ce-
pendant, comme ce Critique revient souvent à
la Charge sur la Liberté que je me suis donnée
de parler avec Sincérité des Actions, bonnes ou
mauvaises, des Anciens, parce que je ne croi pas
qu'il soit à propos d'autoriser le Vice par des Exem-
ples vénérables, je repousserai en peu de Mots
cette Censure. 1, Je n'impute point à toute la
Nation Juive, mais à certains Docteurs célè-
bres, le Jugement desavantageux qu'ils font des
Patriarches. Je l'ai dit en Termes exprès ; mais,
il auroit été ennuyeux & ridicule de couvrir des
Pages entières de Caractères & de Citations Hé-
braïques ; de mettre d'un côté les Panégyristes,
& de l'autre les Censeurs, & de distinguer en-
suite les différens Ordres de ces Censeurs en sui-
vant aveuglement le Rang que Maïmonides leur
a assigné, quoi qu'il ait suivi ses Préjugés. Il n'est
point nécessaire d'entrer dans ce Détail ; puis que
je conviens que la Nation & les grands Rabbins
vénèrent leurs Patriarches. Je dois seulement
m'atta-

ture; car, l'Histoire porte que Cham vit
la Turpitude de son Pere; & le même Ter-
 me

www.libtool.com.cn
 m'attacher à indiquer ceux qui s'écartent de la
 Route ordinaire, soit pour Noé, soit pour Abra-
 ham ou Moïse, puis que c'est là ce qu'il y a de
 singulier, & qui pique plus la Curiosité d'un Lec-
 teur, que ce qu'il a lu mille fois dans les Auteurs
 Chrétiens ou Juifs. 2, Je ne sais pourquoi on me
 fait un Crime sur l'Accusation de Noé; car, je
 ne lui impute qu'un Fait notoire; c'est qu'il se
 laissa surprendre par le Vin. Les Peres l'avouent
 aussi bien que moi; puis qu'ils tachent de l'ex-
 cuser. Toute la Question roule sur deux choses :
 1, l'une, s'il vaut mieux chercher des *Excuse*-
ses pour colorer son Action que de faire un Aven-
 sincere. Pour moi, je croi que le plus court &
 le plus sur est de laisser à chaque Action son Ca-
 ractere naturel, sans avoir égard à l'Apparence
 des Personnes. L'Yvresse seroit un Crime dans
 un Goujat; elle doit l'être dans un Patriarche : &
 les Couleurs sous lesquelles on prétend la cou-
 vrir ne peuvent servir que de Prétexte à discul-
 per ceux qui tomberont dans le même Pêché sans
 avoir dessein d'y tomber. Il vaut mieux donner
 de l'Horreur pour un Pêché que de l'adoucir,
 parce qu'un grand Homme l'a commis.

C'est un Point de Critique, que de savoir en-
 suite si les Anciens buvoient du Vin, & si Noé,
 qui les voioit boire, ne le faisoit pas par Absti-
 nence. Cette dernière Conjecture est pauvre;
 car, Noé pouvoit goûter de cette Liqueur com-
 me le reste des Hommes, sans en abuser. Je ne
 voi pas même que les Moines, qui jeunent avec
 tant d'Austérité, se privent du Vin; mais, si Noé
 avoit

me se trouve dans Moïse en parlant de Sichem , lequel *vit Dina , la ravit , & coucha avec elle.* On ne prend pas garde que **Moïse**, rapportant le dernier Evénement, exprime l'Acte du Concubinage qui deshonnora Dina, & qu'il ne charge point Cham d'un Crime énorme. Mais, cela n'importe; il suffit qu'il y ait dans ces deux Passages un Terme conforme pour en tirer une Conséquence affreuse, & souverainement flétrissante pour Noé.

VI. Un

avoit en cette Abstinence pendant qu'il vivoit au milieu des Yvrognes, il devoit l'avoir beaucoup plus en sortant de l'Arche & après le Déluge qui les avoit noyés tous. Au reste, il n'y a point d'Apparence qu'il y eut de la Vigne portant Fruit après le Déluge, & qu'il n'y en eut pas auparavant, ou que Noé ni les Hommes n'eussent pas été tentés d'en faire quelque Essai, comme on a fait depuis. On juge sainement de ce qui se faisoit dans le premier Monde, parce qu'il s'est pratiqué dans le nouveau. Il est étonnant qu'on ait piqué sur cet Endroit pour le faire entrer dans une Critique très abrégée : mais, il est encore plus étonnant que Mr. du Pin, qui a laissé dans mon Histoire des Juifs ce que je rapporte des Rabbins contre Moïse, ait effacé ce qui regarde Noé * & Abraham.

* *Hist. des Juifs, chez Roulland, à Paris, Tom. IV, pag. 240.* On a effacé de cette Edition depuis l'Article V, jusqu'à la fin du Chapitre.

CHAP. XVI. DES JUIFS. 359

VI. Un autre soutient, que Cham châtia son Pere, afin qu'il n'eut plus d'Enfans. Cette Conjecture acheveroit la Conformité que les Savans ont trouvée entre Saturne & Noé. Le premier dévora tous ses Enfans, & tous les Habitans du premier Monde furent abîmez par le Déluge conformément aux Menaces de Noé.

On ne donne que trois Enfans à Saturne, Maître de tout l'Univers, comme Noé, qui resta seul au Monde, n'en eut que trois. Il n'y avoit point alors de Partage; la Communauté des Biens faisoit le Siècle d'Or tant vanté sous le Regne de Saturne. Jupiter, le Cadet des Enfans de ce Prince, adoré en tant de Lieux sous le Nom de Hammon, ou de Ham, étoit le Cham, troisième Fils de Noé. Les Saturnales étoient un Monument de l'Yvresse de Noé. Enfin, comme les Païens soutenoient que Jupiter avoit coupé son Pere, les Rabbins le disent de Cham; mais, ils le font contre l'Ecriture Sainte & par des vaines Conjectures.

VII. Les Thalmudistes ont encore plus d'Injustice pour Abraham leur Patriarche que pour Noé, dont ils rejettent l'Origine. Ils le font marcher entre la Honte & la Gloire; car, d'un côté, ils lui donnent de grands Eloges; & de l'autre, ils l'outragent

tragent cruellement. Ils soutiennent que ce Patriarche, né d'un Pere idolâtre, accoutumé à adorer le Feu, ou plutot le Soleil, avec les Chaldéens, ne laissa pas de développer un Créateur infini, & de reconnoître le Dieu souverain par les seules Lumieres de la Nature. Quelques-uns le font aller à l'Ecole chez Noé, qui n'étoit pas encore mort; mais, les autres lui donnent une Force de Génie suffisante pour découvrir la Vérité au milieu de l'Idolatrie la plus grossiere; personne ne lui traçoit le Chemin dans cette Route ténébreuse. Il falloit s'élever seul au dessus des Préjugés de la Naissance, combattre la Religion de sa Nation; de son Pere, & de ses Ancêtres. Abraham le fit sans le Secours d'aucune Révélation, & par ses Forces naturelles. Il ne faut pas s'en étonner; puis qu'à même tems on le garentit du Péché originel, & qu'on en fait le premier Homme, dont la Conception ait été immaculée.

Dieu traitant Alliance avec ce Patriarche, lui conféra la Circoncision. Ce Sacrement lui causa de violentes Douleurs: la Nouvelle en aiant été portée jusqu'à Dieu, il descendit avec ses Anges pour voir le Malade; mais, on fut surpris de le trouver debout à la Porte du Tabernacle.

Dieu

-Dieu prit de là occasion de prouver l'Excellence de la Circoncision aux Anges, en leur aprenant qu'Abraham, qui se prosternoit en terre toutes les fois que Dieu descendoit, avoit la Force & le Courage de soutenir sa Présence depuis qu'il étoit circoncis. Dieu, voulant aussi le tenter, perça un Trou qui alloit jusqu'aux Enfers : de là sortit une Vapeur noire & une Chaleur épouvantable, qui affligea Abraham. Cela est avantageux au Patriarche ; puis qu'on fait descendre Dieu pour lui rendre Visite, qu'il voioit l'Eternel sans être effraïé ; & que s'il souffrit des Douleurs semblables à celles des Damnez, ou dans sa Conscience, ou dans son Corps, il sortit de cette Tentation victorieux & triomphant.

Enfin, les Thalmudistes disent, que, comme la Vigne se soutient sur des Echelas & des Branches mortes, le Peuple d'Israël a pour Appui les Morts, Abraham, Isaac, & Jacob. Ils content même que ce sont les Mérites & la Mémoire de ces Patriarches, qui rend les Prières des Saints agréables à Dieu. Elie prioit inutilement sur le Mont Carmel, jusqu'à ce qu'il eut fait souvenir Dieu d'*Abraham* & d'*Isaac*. Moïse ne savoit comment chasser cinq Anges que Dieu avoit déchaînez contre le Peuple d'Israël, à cause du Veau d'Or ; mais, en re-

présentant à Dieu les Mérites d'Abraham, trois de ces Anges prirent la Fuite ; le quatrième se retira bientôt, & Moïse jetta le dernier, appelé Miccharon, ou le *Bouillon de la Colere*, dans une Fosse, où il demeura Prisonnier, & comme un Homme enchaîné. Cependant, il se relevoit toutes les fois qu'Israël péchoit, pour le piquer & le mordre. Moïse étant mort, Dieu enterra ce Prophète auprès de Miccharon, qui ne manque pas à se relever de tems en tems pour punir les Péchés du Peuple ; mais, il tremble lors qu'il voit le Tombeau de Moïse, & se retire. Quoi qu'il en soit, les Mérites d'Abraham sont assez grands pour fléchir la Colere de Dieu, lors même qu'elle est violemment embrasée, & pour écarter les Châtimens qu'il leur préparoit. On ne peut dire rien de plus fort ; c'est pourquoi Bartolœci * en conclut que la Synagogue a toujours invoqué les Saints qui confèrent de si grands Biens.

VIII. Après avoir loué ce Patriarche, on le couvre de Confusion & de Honte. Ne comptons pour rien qu'ils font Abraham un Impuissant. Non seulement, ils disent que Sara étoit stérile ; qu'elle étoit un *Chêne*, privée des Parties nécessaires à la Génération ; mais, ils soutiennent la même

* Bartol. *Biblioth. Rabb. Tom. I, pag. 303, &c.*

même chose de son Epoux. Ils en font aussi un jaloux ridicule ; car, Jarchi rapporte, sur la Foi des Peres, que lors qu'il alla en Egypte, il enferma sa Femme dans un Cofre, afin de la cacher ; mais, elle fut découverte à la Douanne, où l'on visitoit dès ce tems-là les Marchandises avec beaucoup d'Exactitude. Pharaö, qui étoit là présent, charmé de sa Beauté, l'enleva au Mari, qui, pour mettre sa Vie en Sureté, soutint toujours qu'elle étoit sa Sœur. Tout cela est peu de chose. Cette dernière Action a même trouvé des Panégyristes chez les Peres de l'Eglise Chrétienne. Mais, on fait d'Abraham un Tyran ; car, il avoit trois cens dix-huit Rabbins dans sa Maison ; &, au lieu de leur permettre d'étudier * la Loi, il leur fit Violence, afin de les obliger à prendre les Armes, & à le suivre à la Guerre contre Kedor Lahomer. Il devint assez insolent pour ôser demander à Dieu ses Secrets les plus cachés. Cette Insolence, peine de Blasphême, est fondée sur ce qu'Abraham demandoit à Dieu, comment il connoîtroit que la Terre de Canaan devoit lui appartenir. Au lieu de servir Dieu, qui lui faisoit une Promesse si

Q 2

avan-

* *Thalmud*, Ordo III; *Naschim Codex VI*; *Nedarim*, Cap. III; *Bartol. Biblioth. Rabbin.* Tom. III, pag. 527.

avantageuse, il obligea ses Domestiques à quitter la véritable Religion, pour se replonger dans l'Idolatrie. Il y trouva de la Résistance ; mais , afin de la vaincre plus aisément, il leur distribua ses Trésors, & les remit entre les Mains du Roi de Sodome, qui les demandoit avec Empressement.

Il s'éleva au dessus des *Propriétés de Dieu* ; il empêcha les Esclaves de marcher sous les Ailes de la Divinité, & évacua toute la Connoissance qu'ils avoient de la Loi, comme on retire l'Eau d'un Vase qu'on y avoit jetée. Voilà des Crimes énormes, qui sont appuyés sur ce que le Roi de Sodome dit à Abraham, *Rendez moi les Ames, & prenez pour vous le Bagage* ; car, on suppose qu'Abraham accepta l'Offre de ce Prince, qui ne faisoit cette Demande, qu'afin d'empêcher les Hommes de marcher sous les Ailes de Dieu ; c'est - à - dire, de suivre sa Loi, & pour les replonger dans l'Idolatrie. Cependant, Moïse dit en Termes exprès que le Patriarche refusa la Demande du Roi de Sodome : ainsi, on l'outrage, lors même que la Calomnie est évidente & réfutée par les Paroles de Moïse. Cependant, c'est de ce Patriarche que le Peuple Juif se fait Honneur de tirer son Origine : c'est de lui qu'il a reçu la Circoncision, laquelle, après avoir été négligée en Egypte, fut rétablie par Moïse,

CHA.

CHAPITRE XVII.

De Moïse, & de la Loi qu'il a donnée.

Sentimens bizarres des Docteurs sur ce Législateur.

- I. Moïse donne la Loi. II. Divinité de sa Mission. III. Sa Connoissance & ses Miracles. IV. Si les Thalmudistes ont copié Joseph sur la Vie de Moïse. V. Sa Naissance, déguisée. Il naît circoncis. VI. Il tue un Egyptien, qui faisoit un Israélite co-
cu. VII. Son Regne en Ethiopie. VIII. Plaintes de la Reine contre lui. Verge miraculeuse. IX. Comment il passa la Mer Rouge. Conte ridicule. X. Sa Tyrannie. XI. Préférence, donnée à Balaâm sur Moïse. XII. Crimes qu'il commit. XIII. Ses Miracles & sa Dureté. XIV. Son Voïage au Ciel. XV. Contes sur la Loi. XVI. Comment Dieu la donna. Onkelos, justifié. XVII. Si Dieu parloit au Peuple. XVIII. Moïse, coupable du Veau d'Or. XIX. Traditions. XX. Loi, observée.

I. **L'**Homme étant obligé de vivre en Société, il a eu besoin de Loix qui réglassent les principales Actions de sa Vie. Comme les Tempéramens sont différens,

il est impossible que tous concourent au Bien public , & vivent purement. C'est pourquoi Dieu lia son Peuple par des Ordonnances qu'il chargea Moïse de lui apporter. La Vénération , qu'on a conservée pour le Nom de ce Législateur , est grande. On l'élève au dessus de tous les Prophètes , & on lui donne trois Avantages que les autres n'ont pas eus.

II. Premièrement , Dieu se contentoit de révéler sa Volonté par le Ministère des Anges qui parloient , ou qui se faisoient voir aux autres Prophètes ; mais , il parla * immédiatement à Moïse : c'est pourquoi le Peuple s'écrioit † , *Nous avons vu que Dieu parle à l'Homme ; cependant , l'Homme vit.* Il est vrai qu'Esaïe & Michée assurèrent que Dieu parloit à eux ; mais , c'étoit en Songe , & les Objets se peignoient dans l'Imagination , au lieu que Dieu parloit à Moïse du milieu du Propitiatoire entre les Chérubins , sans que l'Imagination y eut de part. Dieu avertit son Peuple que cela ne dureroit pas toujours , & qu'à l'avenir il enverroient un Ange pour les introduire dans la Canaan : *Voici* , dit Dieu , *j'en-*
voie

* Maimon. More Nevochim , Part. II, Cap. XXXIX, pag. 303, & Cap. XLVIII, pag. 329, & Cap. XXXIV, pag. 290.

† Deut. Chap. V, Vers. 24.

vois un Ange devant toi, afin qu'il te garde, &c *. Dieu n'a jamais envoyé d'Ange à un Peuple entier. Il seroit donc inutile d'ordonner au Peuple d'Israël de respecter l'Ange; mais, Dieu dit à ce Peuple, *Vous n'aurez pas toujours la Vision qui vous débloit aux Pieds du Sinai : la Nue & le Feu ne reposeront pas toujours sur le Tabernacle ; mais, l'Ange que j'enverrai aux Prophètes, qui vous conduira, prendra les Villes de la Canaan, &c ; & vous apprendra ce que vous devez faire : ne le méprisez donc pas.* En effet, Dieu, qui avoit parlé à Moïse sur le Sinai, se contenta de révéler ses Volontez par un Ange qu'il envoyoit ordinairement aux Prophètes.

III. Le second Avantage de Moïse consistoit dans les Degrés de Connoissance que Dieu lui avoit donnez ; car, non content de se faire voir à lui comme à Abraham, il se fit connoître † par son Nom de *Jéhovah*. Il ne s'est levé aucun Prophète en Israël, comme Moïse, que l'Eternel ait connu face à face.

Enfin, les autres Prophètes ne faisoient des Miracles que rarement, & pour des Particuliers ; au lieu que ceux de Moïse ont été fréquens, publics, & faits à la Vue

Q 4

d'une

* Exod. Chap. XXIII, Vers. 20.

† Deut. Chap. XXXIV, Vers. 10.

d'une Nation entiere. Moïse étoit * donc distingué du reste des Hommes par sa Mission, par sa Connoissance, & par ses Miracles. www.libtool.com.cn

IV. C'est ainsi qui raisonnent les Théologiens exacts & judicieux; mais, il y en a d'autres, qui ne laissent pas d'être fort célèbres, & qui déguisent l'Histoire de leur Législateur. Le Mal est ancien, puis que Joseph, qui devoit être convaincu que Moïse avoit dressé lui-même les Mémoires de sa Vie, & qui devoit les copier, n'a pas laissé de l'abandonner, & de coudre divers Romans à son Histoire. Joseph est si peu connu des Juifs, qui n'estiment que ce qui est écrit en leur Langue, que je n'ose décider si c'est de lui que les Docteurs ont emprunté ce qu'ils disent de cet ancien Législateur. Il y a assez de Conformité entre leurs Récits, pour persuader qu'ils ont été puisés dans une même Source; mais, peut-être que cette Source est plus ancienne que Joseph, & qu'il y avoit un Livre de la Vie de Moïse, dans lequel les Fables entroient avec la Vérité. Joseph & les Thalmudistes, aiant lu le même Livre, s'accordent en quelques Circonstances, & s'éloignent en d'autres. C'est ce qui me paroît plus vraisemblable, que de dire qu'on a copié Joseph,

* Maimon. *ibid.* Cap. XXXV, pag. 241.

seph, dont l'Histoire ne paroît pas avoir jamais été lue ni citée par les Thalmu-
distes. Abrégeons leur Récit autant qu'il
sera possible.

V. Amram, Pere de Moïse, chagrin
de l'Edit de Pharaö, qui ne lui permettoit
pas d'élever des Garçons, chassa sa Fem-
me, parce qu'il étoit persuadé que les Fil-
les ne valoient pas la peine qu'il se don-
noit : *Frustrà laborabat cum eâ*. Tout le mon-
de trouva qu'il avoit raison, & imita son
Exemple; mais Marie, Fille d'Amram, &
Prophétesse, lui fit changer de Sentiment,
parce qu'on n'étoit pas sur que l'Edit du
Prince durât éternellement, & qu'il étoit
lui-même plus dur que Pharaö, qui ne fai-
soit mourir que les Garçons, au lieu qu'il
s'opposoit à la Génération de l'un & de
l'autre Sexe. Il reprit sa Femme; il en eut
Moïse, lequel on sauva de la main des
Commisaires. Moïse vint au Monde déjà
circoncis, & rempli d'une Vertu miracu-
leuse; c'est pourquoi (a) Bathia, Fille de
Pharaö, l'aima tendrement. Elle étoit lé-
preuse; c'est pourquoi elle alloit se baigner
dans le Nil, où elle trouva l'Enfant, &
elle n'eut pas plutôt touché le Coffre, qui
nageoit sur l'Eau, qu'elle fut guérie. Il ne
voulut jamais tetter une Egyptienne, de

Q 5

peur

(a) Joseph l'appelle *Thermuis*, Lib. II, Cap. XI.

peur qu'elle ne se vantât un jour d'avoir allaité celui qui avoit parlé à Dieu ; c'est pourquoy Marie sa Sœur fit venir une Nourrice de la Nation.

V I. Moïse, sauvé par Miracle, fut porté par Bathia entre les Bras de son Pere. L'Enfant, qui n'avoit que trois Ans, prit la Couronne du Roi, & la mit sur sa Tête. Joseph la lui fait fouler aux Pieds. Balâam, qui vivoit alors à la Cour d'Egypte, & qui étoit dès lors un Ennemi du Peuple Juif, trouva ce Présage si mauvais, qu'il conseilla de faire mourir l'Enfant; mais, un Ange, intervenant de la part de Dieu, inspira aux Magiciens le Dessein d'essayer, si Moïse avoit fait cette Insulte avec Connoissance, ou si le Hazard s'en étoit mêlé. On mit devant lui des Diamans & des Charbons de Feu. L'Ange tira son Bras, & lui fit prendre les Charbons préférablement aux Diamans. Il les porta à sa Bouche, & se brula la Langue; ce qui le fit bégayer le reste de sa Vie. Sa Simplicité fut connue par là, & il échapa la Mort à l'âge de vint-huit Ans: les autres lui donnent un An de plus. Dathan, maltraité par un Egyptien, qui le faisoit Cocu, se plaignit amèrement à Moïse du Cocuage & de l'Insulte, d'autant plus cruelle qu'il avoit surpris l'Egyptien en flagrant Délit la

Nuit

Nuit précédente. Moïse vengea l'Affront, en tuant l'Egyptien. Dathan voulut en suite chasser sa Femme coupable d'Adultere; mais, Abiram, son Frere, s'y opposa. Les deux Freres se querellèrent, & peu s'en falut qu'ils n'en vinssent aux Coups. Moïse intervint pour les accommoder. On lui reprocha le Meurtre de l'Egyptien; on le dénonça même à Pharaö; on voulut lui faire perdre la Tête; mais, son Cou devint de Marbre, & le Contre-coup du Sabre tua le Bourreau. Salomon a chanté ce Miracle, lors qu'il dit à l'Eponse, *Ton Cou est une Tour d'Ivoire*; &, Moïse rend grâces à Dieu de ce qu'il l'a garenti du Sabre de Pharaö. Ceux qui furent les Témoins de ce grand Evénement, devinrent sourds, ou muets, ou aveugles, tellement qu'ils ne s'aperçurent pas que Moïse fût; Pharaö même perdit l'Usage de la Parole pour une heure; ce qui l'empêcha de donner ses Ordres, afin qu'on l'arrêtât.

VII. Il se retira chez Kerkon, Roi d'Ethiopie, lequel avoit alors quitté son Roiaume, pour aller porter la Guerre en Arménie. Pendant son Absence, Balaâm, qui avoit aussi quitté l'Egypte, avoit révolté le Peuple contre son Prince. Moïse prit les Intérêts du Roi déposé, qui mourut avant le Rétablissement. On le fit Chef de l'Ar-

mée; on lui promet en Mariage la Reine demeurée Veuve. Il se prépara à la Guerre, & assiégea la Capitale; autour de laquelle Balaâm avoit placé un nombre infini de Serpens, afin d'en rendre l'Aproche plus difficile; mais Moïse, plus habile Magicien que Balaâm, appella les Démons à son Secours, & se servit de tout ce que l'Idolatrie put lui fournir; prit la Ville par ses Enchantemens supérieurs à ceux de Balaâm; devint Roi & Mari de la Reine Douairiere. On s'aperçoit aisément qu'il y a quelque Rapport avec ce que Joseph rapporte aussi du Voiage de Moïse en Ethiopie, où la Princesse devint amoureuse de lui: mais Joseph, plus judicieux que les Thalmudistes, n'a pas fait de Moïse un Magicien qui se servoit du Secours des Démons, & de tout ce que l'Idolatrie pouvoit lui fournir pour vaincre Balaâm. C'est ainsi que pour en faire un Héros, ils en font une espèce de Diable.

VIII. Son Regne en Ethiopie dura quarante Ans; mais enfin, la Reine se plaignit de ce que Moïse n'en usoit pas bien avec elle. Il lui parloit très rarement; il la caressoit encore moins. Elle disoit même qu'il n'avoit pas consommé le Mariage: elle se plaignoit bien tard, & une Veuve depuis quarante Ans devoit être assez de-

degoûtante pour rebuter Moïse. Quoi qu'il en soit, on se souleva contre lui, & il fut obligé de se retirer chez Jéthro, dans le Jardin duquel ~~il trouva cette~~ Verge fameuse, que Dieu avoit créé d'abord pour Adam, qu'il avoit donnée à Abraham, que Joseph avoit laissée par Succession aux Rois d'Égypte, à qui Jethro l'avoit emportée, lors qu'il quitta leur Cour, & l'avoit plantée dans son Jardin, d'où personne n'avoit pu l'arracher jusqu'à Moïse. Le Nom de Dieu étoit gravé sur cette Verge, & c'étoit là une Source abondante de Miracles. Jéthro fut obligé de donner sa Fille à Moïse, parce que c'étoit une Récompense promise à celui qui arracheroit la Verge. Elle eut un Fils. Jéthro ne pouvant souffrir qu'on le circonçût, parce qu'il avoit stipulé que son premier-Né seroit Idolâtre, & que Moïse l'avoit promis avec un Serment qu'il n'osât violer, Dieu envoya aussitôt deux Anges qui engloutirent ce Législateur, tellement qu'il n'en resta que les Pieds. Il faut entrer dans le Sens de ces Expressions hyperboliques & figurées, qui insinuent seulement que la Colere de Dieu fut si grande pour le Delai de la Circoncision, que peu s'en salut que ce Prophète n'en fut englouti; & c'est encore ainsi qu'il faut expliquer ce qu'ils disent que Moïse étoit *un Glane*

bapt de dix Coudees, pour nous apprendre qu'on doit le regarder comme un Héros fort élevé en Connoissance au dessus du reste *des Hommes*. Enfin, lors qu'ils as-
surent que Moïse, tout begue qu'il étoit, ne laissoit pas de faire entendre sa Voix jusqu'au bout de l'Egypte, on ne doit pas leur en faire un Crime, ni le prendre à la Lettre; puis qu'ils entendent que le Bruit de ses Miracles retentissoit en tous Lieux. Mais, au milieu de toutes ces Circonstances, on voit toujours l'Entêtement des Juifs pour le Nom de Jéhovah, comme s'il pou-
voit produire de grands Miracles. D'ail-
leurs, on accuse Moïse d'avoir sacrifié son Fils aux Idoles.

IX. Lors qu'il fallut quitter l'Egypte, Moïse fit monter sa Femme & ses Enfants sur *MANE*, qui avoit porté Isaac sur le Mo-
ris pour y être sacrifié, & sur lequel le Messie montera un jour. Quantité d'Israë-
lites attachés aux Plaisirs de l'Egypte, re-
fusant de sortir avec le reste de la Nation, Dieu les tua; mais, il y eut Ténèbres &
Obscurité dans l'Egypte pendant ces trois jours, de peur que les Egyptiens ne s'endur-
cissent, en disant que les Israélites avoient
été frappez aussi bien qu'eux. L'Extrémiré fut grande, lors qu'on se trouva sur les
Bords de la Mer Rouge pour suivi par l'Ar-
mée

mée de Pharaö. Les Anges même en étoient si affigés, qu'ils n'eurent pas le Courage d'entonner un seul Cantique de toute la Nuit ; cependant, Dieu avoit mis une Muraille de Feu entre son Peuple & l'Armée Egyptienne, tellement qu'il n'y avoit rien à craindre. Il commanda aussi à Moïse de fendre la Mer Rouge ; mais, il ne put en venir à bout. Il étendit inutilement sa Main & sa Verge ; il fit venir le Tombeau de Joseph avec le même Succès ; ne sachant que faire, il découvrit l'Endroit, où il avoit été circoncis, *Bérith Milà*. On ne rougit point de faire faire les Actions les plus indécentes à Moïse à la face de tout un Peuple, pour marquer qu'il n'y avoit rien qui fut assez saint pour produire ce Miracle, & que Dieu fut obligé de descendre pour faire écouler les Eaux de la Mer ; ce qui est une autre Fable.

X. Le But de Moïse, en tirant le Peuple d'Egypte, étoit de mettre l'Empire dans sa Maison. Ce ne fut qu'à cette Condition qu'il consentit de porter les Ordres de Dieu à Pharaö ; & lors qu'il fut que son Ambition ne seroit point assouvie, parce que l'Autorité ne passeroit point à ses Enfans, il dit nettement à Dieu, *Envoyez, je vous prie, à Pharaö celui que vous voudrez envoyer ; c'est-à-dire, un autre que moi.* Dans

le fond, il n'aimoit pas le Peupled'Israël ; & , lors que Dieu lui demanda ce qu'il portoit * dans sa Main, Moïse répondit que c'étoit *une Verge* ; & Dieu aprenoit par là, que Moïse méritoit d'être fouëtté de cette Verge , parce qu'il calomnioit les Gens de Bien auprès de Dieu ; & , qu'à l'imitation du Diable, il décrioit le Peuple d'Israël devant son Trône. Cela parut encore par le Changement qui arriva à sa Main, qui devint *blanche de Lepre comme la Neige* ; car , comme Marie sa Sœur fut frappée de Lepre , à cause de la Médifance contre son Frere, Moïse reçut le même Châtiment, à cause des Calomnies qu'il portoit tous les jours au Tribunal de Dieu contre ses Freres. Moïse étoit donc Ambitieux, Tyran, Ennemi du Peuple soumis à ses Loix.

XI. Quoi qu'ils avouent qu'il n'y a jamais eu en Israël un Prophète qui l'égalât, ils ne laissent pas de lui éгалer Balaâm, qui étoit né chez les Gentils. Moïse avoit trois Avantages sur Balaâm ; car , Moïse parloit à Dieu debout , & Balaâm se prosternoit. Moïse parloit à Dieu bouche à bouche , & Balaâm l'entendoit seulement. Moïse parloit face à face ; mais , Dieu ne se révélait à Balaâm que par des Symboles & des Images.

Ba-

* Exod. Chap. IV, Vers. 2.

Balaâm avoit aussi trois Avantages sur Moïse; car, le dernier ne connoissoit point celui qui lui parloit, au lieu que Balaâm en avoit une pleine Connoissance. Balaâm connoissoit l'Intention de Dieu, qui étoit cachée à Moïse : c'est pourquoi, on compare ce faux Prophète au Cuifinier du Roi qui fait ce que le Roi veut qu'on serve sur sa Table, & la Somme qu'il faut y employer. Enfin, Balaâm parloit à Dieu en tout tems, & lors qu'il le vouloit; ce que Moïse ne faisoit pas *.

XII. Il n'y a presque point de Crime dont les Thalmudistes ne chargent leur Législateur. 1, C'étoit un Ignorant. Il le reconnut lui-même; car, il dit au Peuple, *Je ne puis plus aller, ni venir*; c'est-à-dire, Je ne puis entrer dans l'Explication de la Loi, ni sortir des Difficultez que j'y trouve; car, *les Sources de la Sagesse & des Traditions étoient fermées pour lui*. Il y a des Chrétiens, je l'avoue, qui font le même Outrage à Moïse; mais, sont-ils bien fondez? 2, Il avoue qu'il étoit aussi grand Pécheur que ceux qui attirèrent le Déluge sur la Terre, s'abandonnant aux Femmes, & se plongeant dans les plus affreuses Débauches; car, il dit, que Coré, Dathan,

&

* *In Midbar Rabba, apud Vorstium, Not. in Maimonid. de Fundamentis Legis, pag. 98.*

& Abiron, se soulevèrent contre lui avec les Gens *fameux*, ou puissans. Les Rabbins soutiennent que ces Gens *fameux* (a) signifient Moïse; & comme les Scélérats du Déluge portent le même Nom de Gens *fameux*, on assure qu'il avoit commis les mêmes Péchés qu'eux, & que ses Crimes soulevèrent les Esprits. La Preuve est ridicule; mais, l'Accusation n'est pas moins réelle. D'ailleurs, nous la produisons, afin qu'on juge du Génie des Rabbins, & de la manière dont ils se jouent de l'Ecriture, pour y trouver ce qui n'y est pas; car, toutes leurs Accusations sont fondées sur de semblables Interprétations. 3, Moïse, vindicatif, tira Raïson de l'Insulte qu'on lui faisoit; car, il mit un Poison mortel dans les Encensoirs. Nadab & Abihu furent consumez par le même Artifice: ainsi, voilà Moïse devenu Empoisonneur, afin de faire périr ses Ennemis.

XIII. Il fit un grand Nombre de Miracles, afin d'affermir son Autorité; & entre autres, le Pain manquant dans le Désert, il fit tomber la Manne; &, quoi que cette Pluie de Pain, qui tomboit du Ciel, soit un Prodige assez étonnant, les Rabbins ne laissent pas de le broder, & de le revêtir de

(a) פאמאס, famosi, signifie משה, Moïse. *Nomb. Ch. XVI, Vers. 4. Bart. Bibl. Rabb. Tom. IV, p. 138.*

de plusieurs Circonstances qui le rendent très incroyable. La Manne tomboit autour des Tentes des Justes qui la cueilloient sans peine. Les Médiocres étoient obligés de sortir de leurs Maisons , pour aller l'amasser plus loin : & les Méchans couroient de côtez & d'autres , & se fatiguoient à chercher. C'étoit du Pain pour les Justes , qui la mangeoient telle qu'elle tomboit. C'étoit un Gâteau pour les Médiocres , qui étoient par là réduits à la Nécessité d'allumer du Feu , & de la faire cuire : mais , la Peine étoit plus grande pour les Méchans , obligés à la moudre. Avec la Manne tomboient des Pierres précieuses , qui enrichirent le Peuple d'Israël. Elle étoit plus haute sur la Terre , que les Eaux du Déluge. Le Soleil l'ayant un jour échauffée , elle se fondit. On vit à même tems couler des Ruissaux , des Torrens de Manne. Les Chevres & les Cerfs , qui burent de ces Eaux , en furent nourris. Les Nations infidèles prirent ces Bêtes à la Chasse , & les ayant mangées , en trouvèrent la Chair si succulente & d'un Gout si particulier , qu'ils chantèrent par tout la Félicité du Peuple Juif , qui se nourrissoit ainsi. L'Ecriture l'appelle une Viande légère , & le Pain des Anges , parce qu'on vivoit à la maniere des Anges , sans être obligé de se dé-

décharger. Moïse arrêta le Soleil. S'il n'avoit pas fait ce Miracle, on auroit lieu d'élever Josué au dessus de lui. Il bâtit aussi l'Arche de l'Alliance. Il y en avoit deux : 1, l'une, dressée par Betsaléel, qui fut au tems d'Elie : 2, l'autre, que Moïse avoit faite pour porter au haut du Sinaï, lors qu'il y alla quérir la Loi ; parce que, s'il avoit reçu les Tables sans avoir préparé un Coffre, il n'auroit su où les mettre. Moïse, cet Homme miraculeux, conduisoit toujours le Peuple avec beaucoup de Dureté ; & Jéthro ne put souffrir que le Peuple se tint debout en Présence de Moïse, qui étoit assis, & le censura de cette Fierté qui deshonorait la Nation.

XIV. Enfin, il reçut la Loi, & ce fut là une nouvelle Matière à Miracles. En effet, Moïse ne fit que passer sur le Sinaï, où il trouva une Nue qui l'enleva, & le porta dans le Ciel. Il trouva sur sa Route un Ange, nommé Kémuël, Chef de douze mille Anges, qui vouloit se joindre à lui ; mais, en prononçant le Nom de douze Lettres que Dieu lui avoit appris, lors qu'il lui parla dans le Buisson ardent, l'Ange s'enfuit à douze mille Stades de là. Moïse, continuant son Chémin, trouva un autre Ange, nommé Hadarniël, qui lui fit grand Peur ; car, cet Ange a une

Voir

Voix terrible. Il la fait retentir *dans ces deux cens milles Sphères environnées d'un Feu blanc*, & il a sous son Commandement un grand Nombre d'Anges. La Fraieur de Moïse fut si grande, qu'il seroit sorti de la Nue, si Dieu ne lui avoit représenté qu'il étoit honteux pour lui de trembler à la Vue d'un Ange, Ministre de la Divinité, après avoir eu le Courage de soutenir la Présence de Dieu dans le Buïsson, & la Curiosité de lui demander son Nom. La Remontrance fit son Effet; Moïse se rassura, & en prononçant le Nom de soixante douze Lettres, il épouvanta à son tour l'Ange, qui lui cria, tout tremblant & en fuyant, *O Moïse! que vous êtes heureux de connoître ce que les Anges ignorent*. Ainsi, les Anges ne connoissent pas dans le Ciel le Nom ineffable de Dieu. Enfin, Moïse arrivé, demeura quarante jours sans manger, afin de ne troubler pas l'Ordre du Ciel, où il n'y a point d'Alimens.

XV. Dieu donna des Loix à Moïse gravées sur des Pierres précieuses très épaisses. Les Lettres se portoient elles-mêmes, & portoient Moïse avec elles; mais, lors qu'on aprocha du Camp, qu'elles entendirent le Bruit des Tambours, & qu'elles virent l'Idolatrie du Peuple; ces Lettres, gravées du Doit de Dieu, s'envolèrent;

&

& les deux Tables, destituées de l'Esprit qui les soutenoit, devinrent si pésantes entre les mains de Moïse, qu'il fut obligé de les laisser tomber, & elles se brisèrent en tombant. C'est ainsi que les Rabbins aiment mieux animer des Lettres, & leur donner une Vertu imaginaire, que de reconnoître le Zèle de Moïse, qui s'irrita de voir le Péché du Peuple, & qui, touché de la Gloire de son Dieu, brisa ses Tables, de Douleur de voir qu'on les violoit.

XVI. Il ne faut pas charger toute la Nation de ces Puérilités. On y trouve des Theologiens * qui expliquent littéralement ce que Moïse dit de la Loi que Dieu donna sur le Sinaï. En effet, ils remarquent que les Tables, sur lesquelles la Loi fut gravée, sont appellées *l'Ouvrage † de Dieu*, pour nous apprendre que c'étoient des Tables de Pierre naturelle, comme les Cédres du Liban & les Montagnes de la Terre sont l'Ouvrage de Dieu. *O Eternel ! que ‡ tes Oeuvres sont en grand Nombre*, disoit en ce Sens le Roi Prophète. Moïse dit encore que la Loi fut écrite du Doigt de Dieu, comme le Psalmiste assure que *les Cieux sont l'Ouvrage de ses Mains*. Maïmonides censûre Onkelos d'a-

voir

* Maim. More Nevo. Part. I, Cap. LXVI, p. 110.

† Exod. Chap. XXXII, Vers. 16.

‡ Pseaume C IV, Vers. 24.

CHAP. XVII. DES JUIFS. 383

voir traduit, que la Loi étoit gravée par le *Doit de Dieu*, comme si le *Doit* avoit été un Instrument, dont la Divinité se fut servie pour écrire les dix Commandemens. Cela marque la Délicatesse & le bon-Sens de ce Théologien, qui ne vouloit point qu'on imaginât rien de matériel, & qui attribuoit l'Ecriture de Dieu à la Parole, ou plutôt à cette même Volonté qui avoit créé les Cieux. Mais, sa Censure n'est pas juste; car, Onkelos a remis dans sa Paraphrase le même Mot que Moïse avoit employé. D'ailleurs, * on lui prête une Pensée, qui ne se trouve plus dans le Targum qui nous reste. Onkelos ne dit point que le *Doit* fut un Instrument dont Dieu se servit pour écrire. Si on le lisoit dans l'ancienne Paraphrase du tems de Maïmonides, les Copistes l'ont effacé.

XVII. Dieu avoit parlé, & le Bruit de sa Voix avoit retenti dans tout le Camp. Quelques Docteurs croient cependant que Dieu se contenta de faire entendre au Peuple les deux premiers Commandemens, & que les autres furent prononcés d'un Ton
un

* Exode, Chap. XXXI, Vers. 18. באצבע אלהים, in Digito Dei. Targum Onkelos in Bibl. Polygl. Le Jeay, pag. 310. באצבעא רי"י, in Digito; & les trois Jod marquent le Nom ineffable.

un peu plus bas. La Raison qu'ils alléguent de cette Différence , est assez mauvaise ; car , ils veulent que les autres Préceptes doivent être appris par une *Révélation particulière*, & par la *Cabbale*. Maïmonides * croit que le Son confus de la Voix de Dieu parvint à tout le Peuple, & que Moïse seul put distinguer les Paroles qu'il prononçoit ; & il s'appuie sur l'Autorité d'Onkelos, qui fait toujours parler Dieu à Moïse, & qui avoit tiré cette Tradition d'Eléazar & de Jéhoscua ; ce qui prouve qu'elle étoit fort ancienne.

XVIII. Les Juifs se déchargent de la Honte du Veau d'Or sur les Païens qui avoient suivi le Peuple dans le Désert, & qui, accoutumés à leur ancienne Idolatrie, la renouvellèrent : non contents de se disculper aux Dépens des Nations Idolâtres, on remonte jusqu'à Moïse, qu'on regarde comme la première Cause de cette Révolte, qui causa tant de Larmes & de Sang. Moïse avoit eu la Complaisance de laisser piller aux Israélites les Vaisseaux d'Or des Egyptiens, & de leur accorder tout ce qu'ils avoient demandé pour satisfaire les Sens : & comment ne pécher pas sous un Maître si indulgent aux Passions de la Multitude

* *Maimon, More Nevochim, Part. II, Cap. XXXIII, pag. 289.*

ritude ? „ Le Prince , qui élève son Fils
 „ dans une Mollesse criminelle , qui lui
 „ fournit l'Argent nécessaire à ses Débau-
 „ ches , & le mène à la Porte des Impudi-
 „ ques , n'est-il pas coupable des Péchés
 qu'il commet ? „ Pourquoi ne dire pas la
 même chose de Moïse , qui lâchoit la bri-
 de aux Passions du Peuple , qui marchoit
 sous sa Conduite ? Dieu , qui reconnut
 cette Faute de son Ministre , lui cria , *Va*
 * *Et descens* ; c'est-à-dire , qu'il le dégrada
 de sa Charge. *Je ne t'ai* , disoit Dieu à
 Moïse , *confié cette Dignité que pour l'Amour*
de mon Peuple ; aprens donc aujourd'hui que
tu en es déchu ; & dans ce moment même
 Moïse fut excommunié par Arrêt du sou-
 verain Tribunal. Il ne laissa pas de punir
 sévèrement l'Adoration du Veau d'Or ; il
 le mit en Poudre ; il le fit boire ; & ceux
 qui avoient baisé *cette Idole de tout leur*
Cœur , furent surpris de voir que leurs Le-
 vres se changeoient en Or. Les Léuites ,
 qui les reconnoissoient à cette Marque , en
 tuèrent trois mille.

XIX. Moïse ajouta à la Loi les Tra-
 ditions qu'il avoit reçues de vive voix dans
 son Commerce avec Dieu , & il les répéta
 à Aaron. Il fit en suite entrer ses Enfants ,
 auxquels on donna la même Connoissance ;

Tome IV.

R

193

* Exod. Chap. XXXII, Vers. 8.

les Chefs du Peuple lurent en suite, & le Peuple entendit enfin la Répétition de cette Loi Orale. Je m'imagine qu'on a voulu distinguer les différens Degrés de Connoissance qui sont nécessaires aux Hommes. Ces Degrés de Lumière & d'Etude, beaucoup inférieurs dans le Peuple, doivent aller en augmentant, à proportion qu'on exerce des Charges importantes dans l'Eglise, & qu'on en devient le Chef. C'est pourquoi on suppose qu'Aaron entendit la Répétition de la Loi Orale jusqu'à cinq fois, & que le Peuple ne l'entendit qu'une seule fois. Il paroît aussi par là qu'on accuse Moïse d'avoir égalé les Traditions à la Loi que Dieu lui avoit confiée.

XX. La Loi Divine fut reçue avec d'autant plus de Respect, qu'elle renouvelloit les Préceptes des Noachides, communs à la plupart des Nations, & qu'on ne pouvoit, sans démentir ses Sens, nier que Dieu les avoit donnez, puis qu'il avoit paru sur le Sinai avec une Pompe digne de lui, & qui fit trembler toute la Nation. On est persuadé que les Juifs modernes ont dégénéré, & que, bien éloignés de conserver pour la Loi le Respect que leurs Ancêtres avoient, ils en réjettent l'Observation, & se déclarent Ennemis des bonnes Oeuvres. C'est outrer la chose. Il faut leur rendre Justi-

Justice ; il faut avouër qu'ils ont plus d'Attachement pour certaines menues Dévotions , que pour les Dévoirs essentiels de la Religion ; mais , ce Défaut leur est commun avec les Dévots Chrétiens. Il faut encore reconnoître qu'ils ont enseveli la Loi sous un grand Nombre de Traditions , & de Cas de Conscience qui sont puérils. En relevant l'Autorité des Docteurs , ils ont affoibli celle de Dieu. Enfin , ils ont un Attachement pour les Cérémonies qui infecte leur Dévotion ; mais , au fond , ils croient que la Sainteté est l'unique Moien de plaire à Dieu , & que c'est l'Observation exacte de ses Loix qui obtient les Récompenses du Siecle présent , & de celui qui est avenir. Cet Article mérite que nous nous y arrêtions un Moment , & que pour éclaircir leurs véritables Sentimens sur cette Matière , nous divisons ce Chapitre.



CHAPITRE XVIII.

Suite de la même Matière.

- I. La Loi peut & doit être accomplie. II. Motif spirituel d'Obéissance. III. Corruption de la Loi. IV. Haine, permise. V. Si les Enfans péchent avant la Naissance. VI. Dispense des Sermens. VII. Attachement pour la Loi cérémonielle. VIII. Scrupules sur les Images. IX. Examen de quelques Médailles Judaïques. Leur Origine. X. Magie, condamnée & pratiquée. XI. Mort de Moïse. XII. Récit des Rabbins & de Saint Jude, examiné. XIII. Découverte de son Tombeau.

I. **L**Es Juifs regardent la Loi de Moïse comme une Révélation divine. Les Cérémonies ont été instituées de Dieu, afin qu'il y eut un Ordre dans l'Eglise, & que le Peuple, qui le pratiqueroit, devint par ce moyen capable de s'unir plus étroitement à la Divinité. Il y avoit outre cela une fin *plus admirable & plus excellente*; „ mais, * ce n'est pas à nous à la chercher „ trop curieusement, ni à pénétrer les Raisons qui ont obligé Dieu à se faire ado-

„ rer

* *Coxi, Pars II, pag. 105.*

„rer par les Sacrifices ; & à préférer le
„Culte cérémoniel à tous les autres.„

L'Observation * de la Loi Morale , & l'Exécution de tous les Préceptes est nécessaire. Ils en font même l'Article le plus important de leur Religion après celui du Messie. L'Amour de Dieu & celui du Prochain sont placés à la tête de tous les Préceptes qu'on doit exécuter ; mais , ils ne laissent pas d'en compter six cens , qui sont tous obligatoires , & qu'on ne peut violer sans Crime : ainsi , bien loin de rejeter la Nécessité des bonnes Oeuvres , ils l'enseignent & les multiplient quelquefois. Ils soutiennent aussi que la Loi est sans Défaut , & qu'on peut l'accomplir sans peine. Ils opposent le Culte , qu'elle ordonne à la Fatigue , que se donnent certains Chrétiens de faire de longs Pélerinages , & de se retirer dans les Deserts pour y mortifier leur Corps par des Austérités de plusieurs Années ; ils apprennent à leurs Disciples que la Loi Mosaïque n'a rien de si dur , & que cependant il ne manque aucun Degré à sa Perfection. Il importe peu ,

R 3

disoit

* *Hoornbeek contra Jud. Lib. VIII, Cap. I, pag.*

447. *Lent , de Mod. Theol. Jud. Cap. XIV,*

pag. 447. Maimon. More Nevochim , Part.

II, Cap. XXXIX, pag. 302. Menasse , de

Resurr. Mortuor. Tom. I, Cap. XIII, p. 100.

disoit Sangar au Roi de Cozar , qu'un Homme soit maigre , ou gras ; qu'il soit riche , ou pauvre , pourvu qu'il observe la Loi. Le Jeune ne contribue qu'indirectement au Culte de Dieu : comme la Joie , qu'on a le Jour du Sabbat , n'est qu'une Adoration très indirecte , on doit dire la même chose de la Tristesse & de l'Abbatement des Jeunes. On * peut être riche , pourvu qu'on emploie ses Trésors à la Gloire de Dieu & à l'Education de sa Famille. Dieu , qui eut soin d'enrichir Abraham & les Patriarches , apprit assez que ce n'étoit point un Crime que d'y travailler ; mais , il faut fixer son Cœur & son Intention dans les Prières , & l'Observation du Sabbat nous unit plus étroitement à Dieu que le Pharisaïsme , ou le Nazaréath ; que la Retraite & les Austeritez. „ La Foi † „ ne consiste pas uniquement à professer „ une Vérité qu'on a connue ; il faut la „ croire ; la porter gravée dans son Cœur ; „ écarter tout ce qui peut l'ébranler , ou „ l'affoiblir ; chasser les Convoitises qui la „ souillent , & accomplir les Commande- „ mens qui sont justes ; c'est-à-dire , propor- „ tionnez à la portée des Hommes. „

II.

* Cozri, Pars II, §. 50, pag. 115, &c.

† Maimon. More Nevoch. Part. I, Cap. L, p. 75, 76 ; & Part. II, Cap. XXXIX, p. 302.

II. Non seulement, on peut accomplir la Loi ; mais , on peut faire des Oeuvres de Surérogation qu'elle n'a pas commandées, & c'est pour cela que les Docteurs ont fait tant d'Additions aux Préceptes du Sabbat. Le Jugement des anciens Juifs étoit à cet égard différent de celui des modernes ; car, ils disent dans l'Evangile que la Loi étoit un Joug que *ni eux , ni leurs Peres n'avoient pu porter* *.

Ils se plaignent de l'Injure qu'on fait aux Patriarches, en disant qu'ils ne se proposoient point d'autre fin dans leur Obéissance que de jouir de quelques Récompenses temporelles. Ils prouvent la Fausseté de cette Accusation par l'Exemple d'Abraham qui vouloit immoler son Fils, afin de le rendre plutôt participant de la Vie éternelle ; & leur [†] Catechisme porte que Dieu ne refusera à personne la Récompense qu'il mérite ; *qu'il punira les Rebelles, ou dans ce Siecle, ou dans celui qui est avenir ; ou dans l'un & dans l'autre, selon que l'Enormité du Cas l'exigera, & qu'il récompensera ceux qui le servent ; & c'est là un des Fondemens de leur Foi.*

R. 4

III.

* Math. Chdp. XXIII, Vers. 4 ; Luc, Chap. XI, Vers. 43 ; Actes, Chap. XV, Vers. 10.

† Catech. Jud. Art. XI.

III. Si d'un côté on vante l'Excellence de la Loi Morale , la Nécessité de l'observer , & les Récompenses que Dieu promet à ceux qui le font , on tombe aussi dans des Excès qu'on ne peut approuver ; car , on a corrompu une Partie de la Loi Morale. Ce Mal est ancien dans la Synagogue ; car , Jésus-Christ * le reprochoit non seulement aux Pharisiens , qui étoient ses Contemporains ; mais , aux Anciens qui l'avoient précédé ; & la Dépravation étoit si grande , qu'il fut obligé de rétablir l'Intégrité de la Loi dans le beau Sermon qu'il prononça sur la Montagne. Les Enfants n'ont point profité de la Faute de leurs Ancêtres , ni de la Correction qu'on leur avoit faite. Beaucoup moins rigides sur les Cas de Conscience , ils continuent d'altérer la Loi par des Gloses qui en anéantissent la Perfection & la Sévérité.

IV. On a beau vanter leur Charité & leur Amour pour les Pauvres de leur Nation. Il est incontestable qu'ils haïssent les Nations jusqu'à la Fureur. C'est mal les justifier que de rejeter cette Faute sur l'Etat déplorable , où ce Peuple se trouve. La Misère les aigrit , je l'avoue ; je veux même qu'il leur soit échappé des Mouvements d'Impatience , que la Violence des

Chrê-

* *Matth. Chap. V , Vers. 1 , & suiv.*

Chrétiens leur arrachoit; mais, on ne peut les disculper d'avoir fait de cette Haine af-freuse contre toutes les Nations de l'Uni-vers, un Dogme de Religion; & quelques Chrétiens ont adopté les mêmes Principes à leur égard. Ces Ecrivains font Brèche à la Charité, & violent aussi bien qu'eux le Précepte de Dieu, qui fait *luire son Soleil sur les Bons & sur les Mauvais*; & les mau-vais Exemples, ni les Récriminations ne justifient personne. Ils ont un Axiôme qui fait Horreur; puis *que celui, qui ne nour-rit pas sa Haine, & ne se vange pas de ses Ennemis, est indigne du Titre de Rabbî.* (a) Que ce soient les Ennemis de l'Eglise, il n'importe. C'est une étrange Occupa-tion qu'on impose à un Théologien * de haïr & de se vanger; sa Douceur est punie, & la Charité devient un Crime.

V. Ils paroissent quelquefois si rigides contre eux-mêmes, qu'ils condamnent au Feu les Docteurs, qui faisant Voiage en-semble, ne s'entretiennent point de la Loi, parce qu'il est écrit au second des Rois, qu'Elie & son Disciple *alloient & parloient,*

R 5

⚡

(a) Ceci est retranché dans l'Edition de Paris. Est-ce que Mr. du Pin approuve le Sentiment cruel des Juifs, & rejette notre Charité?

* Ord. II. *Maad. Cod. V 111; Barcol. Bibl. Rabb. Tom. 111, pag. 428.*

Et il y avoit un Chariot de Feu *. Le Feu doit consumer ceux qui ne parlent point de Dieu. Ils sont téméraires dans la Recherche des Péchés, & des Peines que Dieu leur inflige. Il n'y a rien de plus sale que ce qu'ils avancent sur la Génération des Enfans qui naissent aveugles, ou boiteux, dont ils rejettent toute la Faute sur la Manière criminelle, dont l'Homme a connu sa Femme. Je ne sai si on voudra leur pardonner cette Témérité, parce qu'elle est ancienne, & qu'on en trouve une semblable dans l'Evangile chez les Disciples du Seigneur Jésus, qui, en voyant un Aveuglé, lui demandèrent, *Maître, lequel a péché, ou celui-ci, ou ses Parens?* Il y a des Rabbins qui assurent que Elischâa Ben Avuiâh étoit coupable d'un Péché actuel avant sa Naissance, & qu'il étoit tombé dans l'Apostasie à cause du Péché de sa Mere, laquelle étant grosse, & passant dans un Temple d'Idolâtres, avoit mangé quelque Portion du Sacrifice, dont l'Odeur l'avoit frappée agréablement; &, il semble que

* II Rois, Chap. II, Vers. 1. R. Elaa Bar Jévarché. V. Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III. Il y a là une longue Censure du Thalmud. Ibid. pag. 590. Ibid. pag. 536. Ibid. 633. Thalmud. 1x. Jévamat, fol. 19. Tr. Berâchai, Cap. V, *Aben Ezra in Psalm. XXV 15. Ibid.*

que dès le Tems de Jésus-Christ cette Idée des Enfans péchans dans le Ventre de leur Mere , aussi bien que celle du Péché des Meres , dont les Enfans portent la Peine ; étoit communement reçue ; puis-que Jésus-Christ réfute également ces deux Erreurs , en disant que *ni l'Aveugle , ni la Mere n'avoit péché*. En effet , l'antiquité d'Erreur ne la disculpe pas.

VI. Ils facilitent aux Enfans la Liberté de maudire leurs Parens, en soutenant que la Malédiction qu'un Fils vomit contre son Pere , n'est criminelle & punissable, que lors qu'il y fait intervenir le Nom de Dieu. Quelque Respect qu'ils aient pour le Nom de Dieu , ils ne laissent pas de violer les Traités dans lesquels on le fait intervenir. C'est ainsi , par exemple , que Sédécias , à ce qu'ils disent , fut dispensé par le Sanhédrim du Serment qu'il avoit fait à Nabucodnozor , de ne publier point l'Action qu'il lui avoit vu faire en mangeant un Lievre vivant. Nabucodnozor en fut irrité , parce que cela le rendoit odieux & méprisable à toutes les Nations.

VII. L'Attachement violent qu'ils ont aux Cérémonies de la Loi fait un autre Défaut général dans leur Dévotion. Ils en multiplient les Préceptes , & entrent à cet égard dans un Détail & des Minuties qui

font pitié ; ils * soutiennent , par exemple , que celui qui ne lave point ses Mains , sera arraché du Monde ; & non contents de ce Précepte général , ils ont dans leur Corps de Droit un Titre des Mains , où ils traitent cette Matière en particulier ; & non contents de ce Traité , on trouve dans la Gémare un grand Nombre de Loix sur le même Sujet. Un Homme doit laver ses Mains trois fois dans un Répas. Un premier Lavement est nécessaire avant que de manger , pour purifier la Main , & il n'est plus permis de toucher cette Eau qui devient immonde , & qui souille toutes les Parties sur lesquelles elle coule. Il faut faire un troisieme Lavement après le Répas , qu'ils regardent comme plus nécessaire que le premier. Il seroit inutile de marquer les différentes Dispositions des Mains dans ces divers Lavemens , puis que ce seroit suivre ces Docteurs dans des Recherches inutiles.

Léon † de Modène a rapporté une petite Partie de leurs Scrupules sur la Préparation des Viandes. On ne peut nier qu'ils croient l'Observation de la Loi Cérémonielle aussi nécessaire que celle de la Loi Mo-

* Bartol. *ibid.* pag. 508.

† Léon de Mod. *Cér. des Juifs*, Part. II, Chap. VII, VIII, IX, X, pag. 66, etc.

Morale, & qu'on ne se fasse un grand Cas de Conscience d'en violer quelque Précepte, soit qu'il ait été donné par Moïse, ou par les Docteurs, *car, celui qui méprise les Paroles des Sages, mérite la Mort.* Ils soutiennent que cette Loi Eternelle n'a pu être ni abolie, ni changée par le Messie. Soit afin de prouver plus aisément cette Prétention, soit afin d'arracher aux Chrétiens les Preuves qu'ils tirent des anciennes Cérémonies, & des Sacrifices pour la Mort de Jésus - Christ, ils soutiennent qu'elle n'a jamais été *l'Ombre des choses à venir.* Orobio, dans sa Conférence, demandoit à Mr. Limborch un Passage de l'Ancien Testament, qui prouvât que Dieu avoit établi la Loi Cérémonielle *pour être une Figure, & une Ombre des choses qui devoient arriver sous le Règne du Messie.* On le satisfait aisément sans le convaincre.

VIII. Le Commandement de la Loi, qu'on a observé le plus exactement, est celui qui regarde les Images. L'Exactitude des Juifs est d'autant plus surprenante, que leur Penchant pour l'Idolatrie étoit très violent. Jamais Peuple ne courut avec plus d'Ardeur après les Idoles, que celui-ci dans la Judée jusqu'à la Captivité de Babylone; mais, depuis ce tems-là, ils ont rejeté avec

R 7

une

* Limb. Collat. cum Jud. IX, pag. 215.

une Horreur constante tout Culte de la Créature. Les Empereurs Païens n'ont pu les forcer à en faire, ni à les adorer. Ils vivent au milieu des Nations Idolâtres, sans se laisser corrompre ; ils voient quelques Chrétiens, qui, après avoir reçu la même Loi qu'eux, en éludent le Sens, & les persécutent, pour les obliger à fléchir le Genou devant les Images, sans pouvoir les y contraindre. Quoi qu'ils peignent les Animaux, ils font une Exception pour les Serpens, parce qu'ils ont été trop souvent les Symboles de la Divinité chez les Païens ; ils ont le même Scrupule pour le Lion, l'Aigle, & le Bœuf, parce qu'il en est parlé dans la Vision d'Ezéchiel.

- IX. On ne laisse pas de produire quelques Images anciennes qu'on attribue aux Juifs, parce qu'on y trouve des Caractères Hébreux. On trouve quelques Pièces de Monnoie que les Juifs prétendent avoir été battues à l'Honneur d'Abraham, d'Isaac, & de leurs Epouses, Sara, & Rebecca. Il n'est pas besoin de répondre avec Selden *, que ces Monnoies anciennes ne peuvent être regardées comme des Violations de la Loi, puisqu'elle ne fut donnée que
Selden: de Jure Nat. Gent. Lib. II, Cap. IV, pag. 193. Bartol. Bibl. Rabb. Tom. IV, pag. 159.

long-tems après ; mais , il n'y avoit point de Monnoie du tems des Patriarches sur lesquelles on gravât quelques Figures. D'ailleurs , quand on auroit batu Monnoie dès le tems d'Abraham , il seroit presque impossible qu'on l'eut conservée ; puis qu'on n'en trouve aucune qui soit plus ancienne que Darius & Aléxandre le Grand. La Devise de ces Médailles est impertinente ; car , Abraham & Sara y prennent le Titre de *Vieillard & de Vieille* , conformément à l'Imagination de quelques Rabbins , qui soutiennent qu'on ne connoissoit point la *Vieillesse* avant Abraham ; que ce fut ce Patriarche qui la demanda à Dieu ; & qui l'introduisit dans le Monde : Rebecca y est appelée *Vierge* ; cependant , Abraham ne la connoissoit point , & ne l'envoia demander pour son Fils , qu'après la Mort de Sara.

X. On accuse encore les Juifs d'avoir abandonné la Loi , sur l'Astrologie judiciaire & sur la Magie , que Moïse avoit si sévèrement condamnée. Léon de Modene * soutient au contraire que tout ce qu'on peut appeller Sorcellerie , ou Recherche des Evénemens futurs par le Secours des Astres , leur paroît un grand Péché. Ils ne veulent point qu'on consulte les Morts ,

ni

* Cérém. des Juifs, Liv. II, Chap. II, p. 270.

ni qu'on en attende des Réponses ; en un mot, ils veulent que le Chapitre XVIII du Deutéronome, où toute espece de Magie est défendue, soit religieusement observé ; & Ménassé remarque que Dieu plaça deux Chérubins sur l'Arche, pour réfuter l'Opinion d'un certain Zabà, qui régnoit alors. Ce Zabà enseignoit, que les Astres & les Sphères célestes avoient subsisté de toute Eternité ; que par leur Vertu on prédisoit l'Avenir, & que c'étoient elles qui répandoient le Bien & le Mal dans ce bas Monde. Afin de réfuter cette Erreur, Dieu représenta dans l'Arche le Ciel ; au dessus de l'Arche il posa les Chérubins, afin d'apprendre qu'il y avoit quelques Intelligences au dessus des Sphères célestes. Il en avoit mis deux, de peur que s'il n'y en avoit eu qu'un seul, on ne s'imaginât que c'étoit là la Cause première, & le Principe de toutes choses : & on concluoit aisément de là, que les Anges étant au dessus du Ciel, Dieu se servoit de ces Esprits Administrateurs pour communiquer aux Hommes sa Volonté, & qu'on ne doit rien attendre des Astres, ni des Sphères célestes. Si la Preuve n'est pas solide, du moins, le Fait est constant, que Ménassé*, qui suit pas-à-pas Moïse Maïmonides,

* *Met. Cont. in Exod. Quest. XXXI, pag. 140.*

nides , croioit que l'Astrologie judiciaire étoit condamnée par la Loi. Cependant, on ne peut dissimuler que plusieurs Thalmudistes ont eu beaucoup d'Attachement à cette Etude. Ils content même que Juda, voyant une grande Sécheresse , déchaussa l'un de ses Souliers , & qu'il plut aussi-tôt ; tout étoit perdu , s'il avoit déchaussé l'autre ; car , un nouveau Déluge auroit inondé la Terre ; mais , Elie l'arrêta , lors qu'il se disposoit à le faire. Dira-t-on que Dieu avoit attaché une Vertu pluvieuse aux Souliers de Juda ? Cela peut être aussi bon que la Chasse d'une Sainte qu'on descend , & qu'on porte dans les Rues , selon le besoin qu'on a de Chaleur , ou de Pluie. Il y a encore des Gens chez les Juifs qui s'enferment dans un certain Cercle , d'où ils ne sortent point jusqu'à ce qu'il ait plu. Il y en a d'autres , qui , par l'Arrangement de certains Mots , ou de certaines Figures , se flattent qu'ils produisent de grands Miracles. Enfin , Sangar , qui convertit le Roi Cozar , traitoit à la vérité les Astrologues & les Magiciens de *Kebelles* & d'*Infideles* ; mais , il ne laissoit pas de soutenir , que comme les LXX Personnes , qui composent le Sanhédrim , avoient besoin de savoir tous l'Astronomie pour connoître les Nouvelles Lunes , & la Musique pour le

Chant,

Chant, ils devoient aussi avoir approfondi les *Sécrets* * de la Magie. Mais, il suffit que les Enchantemens ne soient point autorisés publiquement, pour s'en tenir au Témoignage de Ménasse & de Léon de Modene, qui a cru qu'il y alloit de l'Honneur de la Synagogue de repousser cette Accusation ; ce qu'il avoit oublié dans la première Edition de son Ouvrage.

XI. En traitant des Rites, nous parlerons du Respect qu'on conserve pour la Circoncision, donnée par Abraham ; pour l'Agneau de Pâque, & le Sabbat ordonné par Moïse. Revenons à ce Législateur, après avoir parlé de ses Loix. On tombe à son égard dans une Contradiction affreuse ; car, on en fait un Valet de Josué, qui alloit tous les Matins décroter ses Souliers, nettoier son Casque, lui présenter un Bassin & de l'Eau pour se laver avant que de paroître en public. Peut-on réduire le grand Moïse à une Condition plus basse ? D'un autre côté, le Peuple fut si affligé de sa Mort, qu'à force de le pleurer on oublia trois mille de ses Préceptes. Josué consulta Dieu sur un Incident si fâcheux ; mais, il n'y trouva point de Remède, parce que Moïse étant mort, & la Loi portant son Nom, on ne pouvoit plus faire de Préceptes

tes nouveaux , ni lui attribuer ceux qu'on avoit oubliés. Il n'y a pas jusqu'à Joseph , qui n'ait altéré la Mort de ce Législateur ; car , il soutient qu'il fut enlevé sur une Nue dans le moment qu'il disoit le dernier Adieu à Josué & à Eléazar , qui l'avoient suivi jusques-là. Il avoit peut-être pris cela dans un Livre qu'on appelloit *l'Assomption de Moïse* ; comme on en a fait un depuis sur *l'Assomption de la Vierge* ; mais , devoit-il préférer un Livre apocryphe aux Ecrits divinement inspirez ? & falloit-il se laisser éblouir par l'Ombre d'un Miracle ? Il y a peu d'Historiens qui se garentissent de cette Foiblesse.

XII. Les Rabbins assurent que Schamaël , enragé de ce que Moïse lui enlevait un si grand Nombre d'Adorateurs , le suivit sur la Montagne de Nebo pour le combattre , & lui arracher l'Ame ; mais , Moïse le mit en fuite. Il ne laissa pas de revenir à la charge ; mais , frappé de la Verge miraculeuse , & chassé par le Nom de Jéhovah , il ne parut plus. Dieu fut donc obligé de venir baiser Moïse , & de lui ôter l'Ame par ce Baïser. Le Démon , qui crut avoir tout gagné , insulta l'Ange de Moïse , qu'il voioit à ses Pieds sans Mouvement & sans Vie ; mais , cet Ange s'écria : *Ne te rejouis point , mon Ennemi ; car , si je suis*

suis tombé, je me releverai par Josué. Ce Récit est peut-être figuré, & on veut nous apprendre que Moïse, redoutable aux Démon, ne put mourir que par un Ordre, & un Acte singulier de la Providence. Dirait-on que ce Récit étoit ancien, & que St. Jude, ou ne l'a pas entendu, ou qu'il a poussé la Métaphore plus loin, en faisant combattre le Démon avec l'Archange Michaël pour le Corps de Moïse jusqu'après sa Mort ? Il n'est point apparent que Saint Jude ait lu la Narration des Thalmu-distes beaucoup plus modernes que lui, ni qu'elle fut connue du tems de cet Apôtre. On a dit que le Corps de Moïse signifioit la Religion & la République que ce Législateur avoit établi, que Tattenai, qui commandoit pour les Assyriens en deçà de l'Euphrate, vouloit détruire par la Violence & par la Ruse. Mais, a-t-on jamais appelé un Roiaume, ou une République, *le Corps de son Fondateur* ? Il est beaucoup plus vraisemblable que Saint Jude, dans ce Passage fort obscur, fait Allusion à la manière dont Moïse mourut & fut enterré. Dieu le retira sur Montagne de Nébo, sans qu'il y eut aucun Témoin de sa Mort, & cacha son Sépulchre, de peur que les Israélites n'en fissent un Objet d'Idolatrie, en le conservant comme une Relique précieuse.

Quel-

Quelques Israélites ne laissèrent pas de chercher ce Tombeau sans pouvoir le trouver. Dieu s'y opposa. Le Démon agissoit par le Ministère de ceux qui vouloient déterrer le Corps de Moïse, & Dieu s'y opposa par le Ministère de ses Anges, en le tenant secret & caché. On a donc ignoré ce qu'étoit devenu Moïse, cet Homme miraculeux, jusques à sa Mort.

XIII. Malgré les Ordres de Dieu & le Soins des Anges, les Chrétiens se vantent d'avoir découvert ce Tombeau caché depuis un si prodigieux Nombre de Siecles. Ils disent, que l'An 1655 quelques Chèvres, qui s'étoient écartées du Troupeau, allèrent paître dans un Endroit de la Montagne de Nébo, elles révinrent de là si odorifiantes, que les Bergers, étonnez d'un Prodige inouï, allèrent consulter Maraxat, Patriarche des Maronites. Il y envoya* deux Religieux du Mont Liban, qui découvrirent un Tombeau, sur lequel on lisoit ces Mots: *Moïse, Serviteur du Seigneur*. Les Mahométans le réclamèrent, afin de posséder les trois Tombeaux fameux de Moïse à Nebo, de Jésus-Christ sur le Calvaire, & de Mahomet à la Meeque. Les Chrétiens, & particulièrement les Jésuites, après diverses Démarches, ouvrirent ce Monu-

ment

* *Hornii Hist. Eccl.*

ment pour en tirer les Reliques ; mais , ils le trouvèrent vuide. Je ne sai sur quel Témoignage Hornius a rapporté ce Fait , qui lui paroissoit bien avéré , ni si le Juif Jécomas , Fils de Gad , Habitant de Saphetta , qui écrivit pour faire que ce n'étoit pas là le Sépulchre de Moïse le Législateur , mais d'un autre * qui a porté le même Nom , & vécu long-tems après , est un Homme imaginaire qui n'a jamais existé , non plus que son Livre. Il semble qu'on ait voulu dérober cette Histoire aux Païens , qui ont rapporté que la Vertu divinatrice qui reposa à Delphes , fut découverte par des Chevres , qui s'étant approchées de l'Ouverture où l'on posa depuis le Trépied , bondissoient & bêloient d'une manière fort différente des Chevres ordinaires. Mais , diverses Circonstances de cette Histoire se sont trouvées fausses ; car , sans faire les Maronites aussi anciens que Saint Pierre , ni les regarder comme des Chrétiens toujours Orthodoxes , qui n'ont pas souffert la moindre Altération dans le Culte & dans la Loi ; ce qui est une Imagination très mal fondée ; sans développer si les Maronites menoient leurs Troupeaux paître sur le Nébo , qui est à deux cens quarante Milles du Mont Liban , puis qu'il n'est

* Bartolucci , *Bibl. Rabb. Tom. III. pag. 930.*

n'est pas nécessaire que ce fussent précédemment de Bergers du Mont Liban qui allaient là; Bartolucci remarque que le Patriarche des Maronites, qui vivoit l'An 1655, ne s'appelloit pas Maraxat, comme le suppose Hornius; mais, c'étoit Jean, auquel succéda George Besbehel, élu le 1 de Janvier 1657, & qui agit dans cette Découverte; & le Bassa de Damas, dont dépendoit cette Province, ne s'appelloit point Morat, mais Beseir, qui fut depuis Grand Visir, étranglé quarante jours après son Elévation, & qui laissa Maimed son Fils en sa place à Damas.

On s'est peut-être vanté d'avoir trouvé le Tombeau de Moïse; mais, ceux qui ont voulu se faire l'honneur d'une fausse Relique, ne connoissoient pas assez l'Histoire de ce Pais-là, ou ne se mettoient pas en peine de la Vérité pour peser toutes les Circonstances de leur Récit, & les rendre justes. Voilà la Vie & la Mort de Moïse, le grand Législateur des Juifs, qu'ils honorent comme le plus grand des Prophètes, & qu'ils chargent à même tems des Crimes les plus énormes.



CHAPITRE XIX.

De la Durée éternelle de la Loi & de la Tradition.

Si elle doit être abolie ou changée par le Messie. Sentiment des Juifs & des Chrétiens sur cette Matière.

- I. *La Loi Cérémonielle & la Loi Civile doivent être éternelles.*
- II. *C'est un des Préjugés contre le Messie & un Fondement de la Religion Judaique.*
- III. *Démonstration de R. Chafdai, que la Loi ne peut être changée.*
- IV. *Sa Perfection rend son Antéantissement impossible.*
- V. *Démonstration d'Abravanel. Dieu a décrété de la rendre éternelle, & il ne peut changer.*
- VI. *Raïsseté de ce Principe.*
- VII. *Témoignages de divers Commentateurs qui ont cru que la Loi peut être changée.*
- VIII. *Preuve, tirée de ce que les Sacrifices cessèrent au tems du Messie.*
- IX. *De la Cessation des Fêtes.*
- X. *Réponse d'Abravanel sur cette Abolition.*
- XI. *Cette Réponse, réfutée.*
- XII. *De la Permission de manger la Chair de Porc.*
- XIII. *Réflexions d'Abravanel sur cette Permission.*
- XIV. *Violations, faites à la Loi par David.*
- XV. *Réponses d'Abravanel, réfutées.*
- XVI. *Durée éternelle des Traditions. C'est un Article de Foi.*

I. Non

I. **N**On seulement les Juifs sont persuadés que la Loi Morale, donnée par Moïse, est éternelle; mais, ils étendent ce Privilege aux Cérémonies qu'il a instituées; puis qu'elles font une Partie essentielle de cette Loi, & même aux Traditions, parce qu'ils croient qu'elles sont sorties de la Bouche du Législateur; lequel, au lieu de les coucher par Ecrit, les a confiées aux Anciens qu'il s'étoit associés pour le Gouvernement du Peuple.

II. Ce Sentiment est si fortement imprimé dans le Cœur des Juifs, qu'un des plus violens Préjugés qu'ils avoient contre J. Christ, & qu'ils conservent encore contre les Chrétiens, est l'Abolition d'une Loi si sainte, si parfaite, & que nous reconnoissons avoir été dictée de Dieu. C'est pourquoi, ils posent comme un des Fondemens* de la Religion, que la Loi de Moïse ne sera ni changée, ni abolie; que Dieu ne donnera point d'autre Loi; & qu'on n'y fera aucune Addition, ni Diminution, soit par Ecrit, soit par Voie d'Explication, selon l'Ordre donné, gravé dans le Deutéronome: *Tu ne retrancheras, ni ajouteras à la Loi* †.

III. Abravanel examine les différentes Démonstrations que les Maîtres ont produites

Tome IV.

S

duites

* *Fundament. IX.*

† *Deut. Chap. XIV, Vers. 31.*

duites pour prouver l'Eternité de la Loi; & , comme il n'en étoit pas content, il en a imaginé une nouvelle *

1, Le premier Principe, sur lequel R. Chafdai a fondé la Durée de la Loi, est la Perfection de ses Préceptes: car, si on la changeoit, ce Changement se feroit de bien en mal; c'est-à-dire, que Dieu seroit capable de donner une Loi moins excellente que celle que Moïse a publiée: mais, cette Pensée est absurde; puis que Dieu, qui est parfait, a donné à la Loi toute la Perfection qu'elle peut avoir; & il est obligé de la maintenir.

2, Secondement, ce Changement pourroit être avantageux à la Loi, parce que Dieu en donneroit une meilleure. Mais, il faudroit conclurre de là, que la Loi de Moïse n'est pas parfaite; & cela est faux.

3, Enfin, la Loi pourroit être échangée contre une Loi également bonne: mais, ce seroit attribuer à Dieu des Actions inutiles & vaines. Il faut donc conclurre que Dieu ne peut & ne voudra jamais changer la Loi; puis qu'il ne peut en donner de meilleure; que le Changement seroit inutile, s'il en faisoit succéder une qui fut également excellente; & criminel, si elle étoit moins bonne.

* *Abrahamel, de Cap. Eidei, Cap. XIII, pag. 46.*

bonne. Abravanel ne trouve pas ce Raisonnement solide, parce que Dieu peut trouver d'autres Moïens aussi propres pour conduire les Hommes à la Perfection & au Bonheur, que ceux qui sont renfermez dans la Loi de Moïse.

IV. La seconde Démonstration des Rabbins est tirée de la souveraine Perfection que Dieu a donnée à sa Loi, qui la rend nécessaire dans tous les tems & dans tous les Lieux du Monde; puis qu'elle conduit à l'Amour & à l'Union de la Divinité, comme les Conseils du Médecin sont toujours nécessaires aux Malades, quoi que tous les Hommes ne s'en servent pas. La Loi ne laisse pas d'être absolument nécessaire, quoi qu'Adam, Noé, & Abraham, ne l'aient pas eue.

Abravanel rejette encore cette Démonstration, parce que Dieu seul possède cette Perfection souveraine & invariable. Moïse étoit né parfait; cependant, il est mort, & son Corps a changé. Le Raisonnement d'Abravanel qui censure ses Peres est faux; car, il compare deux choses qui n'ont aucune Relation l'une avec l'autre; les Préceptes de Dieu, avec le Corps d'un Homme né sujet à la Mort. Il est certain, que si la Loi Cérémonielle étoit aussi essentiellement nécessaire & parfaite, que la Loi

Morale, Dieu ne pourroit la changer ; puis qu'il ne dépend pas de Dieu de remuer les Bornes de la Vérité & de la Vertu. Il ne peut autoriser ni le Mensonge, ni le Vice contraire à sa Nature & à sa Sainteté. Les Docteurs se trompent donc en donnant à la Loi Cérémonielle un Degré de Perfection qu'elle n'a pas : mais, si elle l'avoit, ils auroient raison de dire qu'elle durera éternellement, & que Dieu ne peut la changer.

V. Voici la prétendue Démonstration d'Abravanel. L'Eternité de la Loi ne dépend pas tant de sa Perfection que de la Volonté de celui qui l'a donnée. Comme Dieu est sage, & qu'il ne fait rien sans se proposer une Fin, puis qu'il a donné cette Loi pour conduire les Hommes à la Perfection, il doit la maintenir jusqu'à la Fin des Siecles. Comme il a ordonné les Alimens pour la Nourriture du Corps & les autres Moyens nécessaires pour la Conservation de notre Etre, & qu'on périroit infailiblement, si on ne faisoit Usage de ces Alimens, & des Moyens destinez à notre Conservation, il a aussi ordonné les Alimens nécessaires à l'Ame, laquelle périroit éternellement, si elle n'en faisoit un Usage continuel : & cet Aliment spirituel est la Loi que Dieu conservera éternellement,

ment, afin de parvenir à la Fin qu'il s'est proposée en la donnant. Il ne faut pas, dit-il *, objecter qu'on retranche souvent les Alimens au Malade, de peur qu'ils n'abrégent sa Vie ; car, ces Changemens qui naissent d'un Incident ou de quelque Nécessité imprévue, ne durent pas long-tems ; & comme les Changemens qui arrivent au Corps humain ou à sa Figure extérieure, ne la détruisent pas absolument, les petites Altérations qui peuvent survenir à la Loi, n'empêchent pas qu'elle ne subsiste toujours, & que sa Durée ne soit éternelle.

V. L. Le Raisonnement d'Abra vanel est fondé sur un faux Principe : c'est que Dieu se soit obligé de ne changer jamais la Loi, & qu'il se soit lié lui-même par un Décret de la rendre éternelle. Tous les Chrétiens avouent qu'il n'y a point d'Ombre de Changement en Dieu ; & que lors qu'il a résolu de rendre une chose éternelle, il ne peut ni l'abolir, ni la changer. Mais, il falloit prouver ce Décret, ou cet Engagement, de la part de Dieu pour l'Eternité de la Loi. Le Passage du Deutéronome : *Vous n'y ajouterez & n'y diminuerez point*, est un Ordre que Dieu donne aux Israélites qui leur lie les Mains, & les rend coupables

* *Abra vanel, ibid. pag. 48.*

dès le moment qu'ils ôsent faire quelque Changement à ses Loix. Mais, la Défense faite à l'Homme n'ôte pas à Dieu sa Liberté, & Abravanel lui-même a cité l'Explication de Rab *, lequel avoue que Dieu augmente & diminue souvent sa Loi, soit en tout, soit en partie, lorsque cela convient à certaines Personnes. C'est ainsi, dit-il, que Dieu ne permettoit pas aux Hommes du premier Monde de manger la Chair des Animaux : mais, en changeant cette première Loi, il accorda à Noé la Liberté qu'il avoit refusée à tous les Habitans du premier Monde par une Innovation plus importante. Il fit circoncire Abraham, ce que les autres Hommes n'avoient pas fait, & il donna beaucoup d'autres Loix à Moïse. Ainsi, selon Rab, les Préceptes divins varient selon les Temps & les Personnes.

VII. Cet Auteur n'est pas le seul qui ait cru que la Loi pouvoit recevoir divers Changemens; car, on voit un Commentaire sur les Pseaumes, dans lequel on représente Dieu parlant au Messie, & lui disant: Montez, afin que je fasse une Alliance nouvelle avec vous: בְּרִית חֲדָשָׁה: *Berith Ka-dosh*. Les Docteurs chicanent, & prétendent

* Rab, apud Abravanel, Cap. III, pag. 10.

dent que par le Terme de l'Original Dieu promet seulement de confirmer son Alliance; mais, ils font Violence au Texte, & changent la Signification des Termes, afin de les accommoder à leurs Préjugés; car, le même Commentaire sur Esdra en parle encore plus fortement; car, Dieu y paroît assis pour examiner la Loi nouvelle qu'il donne par le Messie. *Levi. 11. 10.*

VIII. Les Sages ne dissimulent pas que tous les Sacrifices cesseront dans le Siècle avenir; c'est-à-dire, au tems du Messie: mais, l'Action de Graces ne cessera point. Dieu ne peut pas faire une Brèche plus grande à la Loi, que par l'Abolition des Sacrifices; car, cette Cérémonie fait une Partie importante de la Religion. Dieu s'est donné un Soins extraordinaire pour l'établir, & en prescrire tous les Rites.

On y a toujours attaché non seulement le Culte de Dieu; mais, l'Expiation des Péchés & le Retour de la Bénédiction de Dieu. Cependant, tous ces Sacrifices doivent cesser, & il ne restera que celui de l'Action de Graces.

LX. Abravanel se fait lui-même deux Objections tirées du Témoignage des Anciens; *Soyez sages, 4.*

* *Talkus ad Esdra. Cap. II, & Psalm. II, Vers. 7, in Schebabet, Cap. II; & Talkus ad finem Esdra.*

ciens, qui disent, 1, qu'au tems du Messie toutes les Fêtes cesseront, excepté celles de Purim ou d'Esther, & des Expiations. 2, l'autre, que Dieu perinettra de manger la Chair de Pourceau, pour laquelle les Juifs conservent une si grande Aversion, à cause de la Loi qui le défend.

X. Il est aisé de juger de la Solidité des Réponses de ce grand Homme, sans y faire beaucoup de Réflexions.

A Dieu ne plaise, dit-il, que les Fêtes soient abolies; mais, on ne célébrera plus la Mémoire de la Délivrance d'Egypte, à cause des grands Miracles que le Messie fera; mais, on ne laissera pas de conserver le Jour des Propitiations, à cause que la Repentance & la Confession des Péchés y sont attachées, & celle des Sorts, parce que c'est un Miracle fait pendant la Captivité.

XI. Il valoit mieux rejeter absolument la Tradition des Anciens que de raisonner ainsi; car, les Fêtes ne sont instituées que pour rendre Graces à Dieu d'une Délivrance, & pour en célébrer la Mémoire. Si on oublie la Sortie d'Egypte, on ne doit plus s'écrier: *A Dieu ne plaise que cette Fête soit abolie*; car, elle n'est plus une Fête célébrée pour rendre à Dieu sa Reconnoissance des Miracles que Dieu fit pour met-

tre

tre son Peuple en Liberté. D'ailleurs, pour-
quoi oublier ces Miracles, & conserver uni-
quement celui des *Sorts* ? Cette Délivran-
ce faite au tems de la Captivité, peut-elle
être mise en Comparaison avec celle d'E-
gypte ? Et pourquoi ne seroit-elle pas en-
gloutie comme les autres par les Miracles
éclatans du Messie ?

XII. La seconde Réponse n'est pas meil-
leure que la première. On soutient que
Dieu lèvera la Défense de manger du Pour-
ceau, à cause des Guerres que la Nation
fera obligée d'essayer pendant un certain
tems : &, afin de rendre cette Conjecture
plus probable, on suppose un Fait faux, que
Dieu permit à son Peuple de manger cet
Animal pendant qu'on faisoit la Conquête
de la Canaan. Je ne sai pourquoi l'Au-
teur ajoute cette Maxime des Sages : *Les*
Maisons seront remplies de toutes sortes de
Biens, & même de Têtes de Pourceau ; &
qu'alors, Dieu permettra ce qui étoit defen-
du, & défendra ce qui étoit permis. Non
seulement ; ces deux Maximes des Pe-
res ne prouvent pas ce qu'on avoit Des-
sein de prouver ; mais, elles nous confir-
ment que le Sentiment de plusieurs an-
ciens Rabbins est, qu'au tems du Messie,
il y aura de grands Changemens à la Loi
de Moïse.

XIII.

XIII. En effet, sans entrer dans le Détail des Cérémonies, & du But que Dieu s'est proposé en les instituant; puis que nous ne faisons pas ici un Traité de Controverse, mais une Histoire des Dogmes Juifs; nous remarquons dans l'Histoire Sainte que David mangea les Pains de Proposition contre la Loi; & le même Roi, laissa pendre à un Gibet les Enfants de Saül pendant sept Mois; ce que Dieu avoit défendu.

Ces Violations de la Loi, faites par un Roi Prophète & l'Ami de Dieu, qui n'en a jamais été repris, ni châtié, font voir que Dieu les autorisoit, & que la Loi n'est pas immuable comme on le prétend; & l'Autorité du Messie étant plus grande que celle de David, il doit avoir le Pouvoir d'y faire des Changemens plus considérables.

XIV. En vain les Rabbins tachent-ils d'éluder ces Faits, en disant qu'il ne s'agissoit pas des Pains de Proposition; mais, des Pains Eucharistiques, & que Dieu punoit sévèrement les Sacrificateurs qui l'avoient permis en les faisant égorger par Saül. Ces deux Subterfuges sont contraires l'un à l'autre; car, si David n'avoit mangé que les Pains Eucharistiques, & que cela fut permis, la Mort infligée par
Dieu

Dieu aux Sacrificateurs seroit injuste. Mais, ces Pains Eucharistiques sont imaginaires : ceux que David mangea sont appelés *les Pains de la Face*, & ne devoient être mangés que par les Sacrificateurs. Ils n'eurent point de part au Crime de David ; & quand même Abimelech, qui étoit sénéchal, auroit oublié son Devoir dans cette Occasion, les autres Prêtres devoient-ils porter tous la Peine de cette Faute ? Il a fallu éclaircir cette Matière de l'Eternité de la Loi, & Montrer que Dieu peut la changer ; puis que c'est là un des violens Préjugés des Juifs contre le Christianisme.

XV. Nous ne dirons qu'un Mot des Traditions, qu'on prétend d'être aussi éternelles que la Loi divine.

En effet, Abravanel * demande pourquoi Maïmonides n'a point compté entre des Fondemens de la Religion la Tradition ; puis que c'est un Article qui regarde toutes les Loix divines, & qu'on ne peut en connoître la Vérité sans son Secours.

Il remarque qu'il y a deux Parties dans le VIII Fondement : 1, l'une, que toute la Loi écrite a été donnée à Moïse par Dieu ; 2, l'autre Article de Foi est, que l'Exposition

* Abravanel, de Capite Fidei, pag. 13, 29, 76.

position de la Loi, ou de *Talmud*, est sorti de la Bouche de Dieu, que Moïse l'a reçue sur le Sinaï, & qu'il l'a désignée de vive voix au Peuple d'Israël : c'est pourquoi on l'appelle la Loi Orale ; & il conclut de là, qu'il n'étoit pas nécessaire que Maïmonides fit un Article particulier de la Tradition, puis qu'il est renfermé dans la Nécessité de croire que la Loi a été donnée de Dieu. Ainsi, les Traditions ont le même Degré d'Autorité & de Durée que la Loi de Moïse.



www.libtool.com.cn